This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

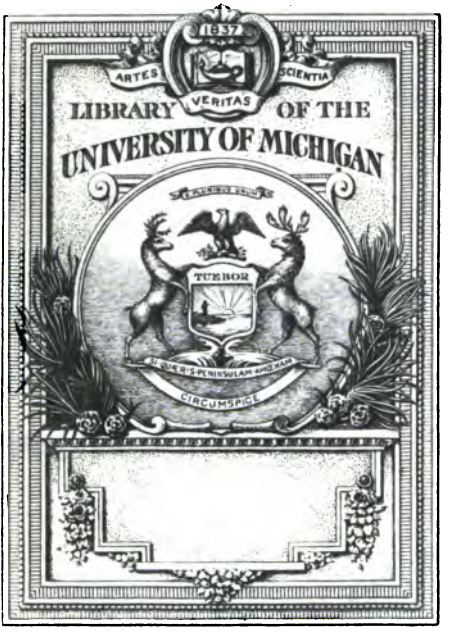
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

888
H80
D118
1714

Digitized by Google

Digitized by Google

DES CAUSES
DE LA
CORRUPTION
DU GOUST.

Par MADAME DACIER.

Anne (Lefevre)

A PARIS,
aux Dépens de RIGAUD Directeur
de l'Imprimerie Royale.

M. DCCXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

English
Sotheran
1-3-24
9256

Digitized by Google

DES CAUSES DE LA CORRUPTION DU GOUST.

HOMERE en parlant de la guerre que les Géants déclarerent aux Dieux, dit que ces Enfants de la Terre menacerent les Immortels de porter la guerre jusques dans le ciel; & qu'afin de pouvoir l'escalader, ils entreprirent d'entasser le Mont Ossa sur l'Olympe, & le Mont Pelion sur le Mont Ossa. Et il ajoûte avec une audace digne d'un grand Poëte, & qui donne une grande idée de ces Geants, *Et ils l'auroient fait sans doute, s'ils eſtoient parvenus à l'âge d'homme.* En effet que ne devoit-on pas attendre de ces hommes prodigieux, qui croiſ-

Digitized by Google

soient toutes les années d'une coudée en grosseur & de deux en hauteur, & qui à l'âge de treize ou de quatorze ans se sentoient desja assez forts pour transporter des montagnes. Cette taille énorme & cette force invincible justifioient en quelque sorte leur ambition, & servoient d'excuse à leur temerité. On ne voit que trop que cette force excessive est ordinairement accompagnée de violence, d'injustice & d'emportement, & qu'elle regarde la pudeur, la modestie & la raison comme le partage des foibles. Cette guerre donc ne parut pas trop surprenante : mais si on avoit vû des Pygmées faire la mesme entrepriſe, il n'y a personne qui ne s'en fust mocqué, & jamais Homere n'auroit ajoûté ce trait hardi, *Ils l'auroient fait sans doute :* car c'est une maxime sûre, & dont tous les hommes conviennent, qu'il faut tousjours que nos forces soient proportionnées à nos desseins.

Ce qui auroit paru si ridicule dans ces temps heroïques, c'est ce qui arrive

Digitized by Google

aujourd'huy, & qui eſt meſme plus riſible. Tous les Geants, j'appelle ainſi tous les grands hommes depuis vingt-cinq ou vingt-ſix ſiecles, bien-loin de déclarer la guerre à Homere, l'ont honoré, l'ont reſpecté, l'ont reconnu generalement pour le Pere de la Poëſie; mais depuis cinquante ans il s'eſt élevé, je ne dis pas des Pygmées, mais des hommes tres mediocres, qui ſans autres armes que leur temerité, car il n'y en a pas un ſeul qui ait ſçeu le Grec, ont levé l'eſtendard contre ce grand Poëte. Le dernier, qui a pourtant beaucoup d'eſprit, eſt celuy qui s'eſt le plus ſignalé dans cette eſtrange conjuration. Car il ne s'eſt pas contenté de critiquer ce Poëte dans un diſcours qu'il a fait contre luy, ſans l'avoir jamais lû & ſans connoiſtre ſa langue; il a encore eſtropié toute la Poëſie, & il l'a tellement défiguré, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable.

La douleur de voir ce Poëte ſi indignement traité, m'a fait réſoudre à le deffendre, quoyque cette ſorte d'ou-

Digitized by Google

vrage soit tres opposé à mon humeur; car je suis tres paresseuse & tres pacifique, & le seul nom de guerre me fait peur; mais le moyen de voir dans un si pitoyable estat ce qu'on aime, & de ne pas courir à son secours!

Virg. Æn. liv. 6. Jamais Deïphobus ne fut si horriblement mutilé par Menelas & par Ulysse, qu'Homere l'est par M. de la Motte. Et il y a encore plus de sujet de s'escrier en s'adressant à Homere:

Quis tam crudeles optavit sumere pœnas!
Cui tantum de te licuit!

Qui est-ce qui a pû se vanger de vous avec tant de cruauté! Qui a osé vous traiter avec cette barbarie! C'est peu de dire que ce grand ennemi d'Homere retranche tout d'un coup douze Livres de son Poëme: il faut ajoûter qu'il estropie si-bien tous les autres, que les seize mille vers, dont ce Poëme est composé, il les réduit à quatre mille cinq ou six cens; & que de ce petit nombre, il y en a prés de la moitié qui sont de son cru, & tres peu ressemblans à ceux de l'original; que dans les au-

Digitized by Google

très il n'y en a pas un ſeul où l'on puiſſe reconnoître ce grand Poëte, tant ce grand Critique a trouvé le ſecret de les déguiſer !

Si tous ceux qui ont attaqué Homere, & qui n'ont fait que quelques miſerables critiques çà & là ſans toucher à ſes Poëmes, ont eſté couverts d'un ridicule qui durera éternellement, que ne doit point craindre un auteur qui a ſi eſtrangement changé & deshonoré ce beau Poëme, aprés l'avoir critiqué ſi malheureuſement ! Il en peut juger par ce qui eſt desja arrivé à celuy dont il a ſuivi les vûës, car il n'eſt pas l'inventeur de ce beau projet ; il le doit à un auteur dont la critique a eſté mépriſée dés ſa naiſſance. Il y a cinquante ans que l'auteur des Viſionnaires, homme qui ne manquoit pas d'eſprit ni meſme de ſçavoir, mais ſans gouſt, & dont l'imagination déreglée luy faiſoit produire une infinité de mauvaiſes choſes, & tres peu de paſſables, s'eſleva contre ce grand Poëte, voicy comment. Plein de bonne opi-

Digitized by Google

opinion de sa capacité & de son gen
il se croyoit fort au dessus de tout
que l'antiquité a eu de plus grand ;
pour le prouver il donna son Poën
de *Clovis*. Ce Poëme fut receu co
me il le meritoit. S'imaginant que c'
toit par envie qu'on le traitoit si m
il donna sous un autre nom, comme
le dit luy-mesme, le Poëme de la *Ma*
delaine. Cette supposition ne réüs
pas mieux : au desespoir de ce ma
vais succés, il prend la plume, cr
qu'il n'y a plus ni pieté ni religion da
le monde, puisque des Poëmes si beau
& si saints n'estoient pas goustés,
croyant que c'estoit la sotte admiratio
qu'on avoit pour Homere, qui nuiso
à sa Poësie, il entreprit de le décrier.
fit un Livre intitulé *la Comparaison d*
la Langue & de la Poësie Françoi
avec la Grecque & la Latine, & c'est
qu'il étale toutes ces belles critique
que M. de la Motte vient de réchaufe

Homere, dit-il, *est abondant en fi*
tions entassées les unes sur les autres e
mal reglées, en Episodes ennuyeuses, e

Digitized by Google

Dieux introduits ſans neceſſité contre le precepte d'Horace, en Narrations d'une longueur inſuportable, en Diſcours ſouvent déraiſonnables & hors de temps; en ſorte que ſi on oſtoit le ſuperflu, on oſteroit la moitié de tout l'ouvrage. Voilà le Plan de preſque tout le diſcours de M. de la Motte; voilà le projet qu'il a ſuivi & qu'il a ſi bien executé. Il pouvoit donc par avance juger du ſuccés que devoit avoir ſon Diſcours & ſon Poëme, par l'eſtime qu'on avoit euë pour l'auteur de ce beau projet. Cette critique avoit eſté encore plus mépriſée que tous ſes autres ouvrages, & tellement oubliée qu'il n'en reſtoit plus aucun ſouvenir. Ce n'eſt que par hazard qu'un de mes amis l'a trouvée dans la pouſſiere d'une Bibliotheque, & qu'il a eſté en eſtat de me la communiquer, car j'avouë que je l'ignorois entierement. J'ay eſté ravie de voir tous les meſmes principes du nouveau Cenſeur, ſoit qu'il les ait copiez, ou que la conformité des vûës luy en ait fait faire l'heureuſe découverte. Quoy-

Digitized by Google

qu'il en soit, il le suit pas à pas comme un fidelle copiste.

Je n'avois pas cru d'abord que l'ouvrage de M. de la Motte fust plus dangereux que ne l'avoit esté celuy de Saint-Sorlin. Car quoyque les Lettres ne soient pas si florissantes qu'elles l'ont esté, & que l'ignorance fasse du progrés par le peu de soin qu'on a de s'instruire dans les sources, nous avons encore des gens d'un tres grand sçavoir, & dont les lumieres sont tres capables de dissiper ces vains nuages qu'on oppose au bon Goust & à la Raison. Mais j'ay vû que je me flattois, que pour un petit nombre d'hommes esclairez qui seroient au dessus de la surprise, il y en auroit une infinité qui se laisseroient tromper, car il faut avoüer que le Discours de M. de la Motte est mieux escrit que tout ce qu'on avoit fait avant luy contre Homere. Sa Prose est legere, vive, specieuse; il accompagne ces vieilles critiques de nouvelles raisons; il convertit ces raisons en préceptes, & il parle

Digitized by Google

d'un ton ſi affirmatif, que cette belle Cenſure a impoſé à un grand nombre d'ignorants. Que dis-je d'ignorants ! Elle a ſurpris des gens ſçavants, des gens dont la profeſſion eſt d'eſtre hommes de Lettres & meſme de les enſeigner. Quels éloges n'en a-t-on point faits dans des eſcrits publics, à la grande honte du jugement de leurs auteurs & de noſtre ſiecle ! Que ne doit-on pas craindre pour les jeunes gens ! C'eſt pour eux & en leur faveur qu'il eſt neceſſaire de répondre ; il faut taſcher de les munir contre ce nouveau poiſon.

Les jeunes gens ſont ce qu'il y a de plus ſacré dans les Eſtats, ils en ſont la baſe & le fondement ; ce ſont eux qui doivent nous ſucceder & compoſer aprés nous un nouveau Peuple. Si l'on ſouffre que de faux principes leur gaſtent l'eſprit & le jugement, il n'y a plus de reſſource ; le mauvais gouſt & l'ignorance acheveront de prendre le deſſus, & voilà les Lettres entierement perduës ; les Lettres qui ſont la ſource du bon gouſt, de la Politeſſe & de tout

Digitized by Google

bon Gouvernement : voilà pourquoy Socrate vouloit qu'on s'attachaſt entierement à la jeuneſſe & qu'on en priſt un ſoin particulier, pour préparer & pour former de bons ſujets à la Republique. J'entreprends donc cette réponſe uniquement pour empeſcher, autant qu'il m'eſt poſſible, les jeunes gens, ordinairement credules & peu précautionnez, & qui fuyent la peine & le travail, d'eſtre les duppes d'une fauſſe doctrine. *Ne puerorum ætas improvida ludificetur.* M. de la Motte dit dans ſon Diſcours qu'*il pardonneroit meſme les injures à qui le détromperoit à ce prix.* Je voudrois certainement ſe détromper, mais je ne luy diray point d'injures ; car outre que les injures ne ſont jamais des raiſons, j'ay pour luy l'eſtime qu'il merite d'ailleurs, & je n'ay pas oublié l'honneur qu'il m'a fait de m'adreſſer quelques-unes de ſes Odes ; & moins je me reconnois loüable, plus j'ay d'obligation à celuy qui a quelquefois daigné me loüer. Les Dieux meſmes, ſi l'on en croit les Poë-

Digitized by Google

tes, ont ſouvent récompenſé des Hymnes qu'on avoit faits à leur honneur. Quelle reconnoiſſance ne dois-je point avoir pour les Odes dont il a bien voulu m'honorer! Je garderay donc tous les ménagemens poſſibles, autant que les intereſts de la verité me le permettront; & je n'uſeray contre luy que des meſmes libertez dont il a uſé contre Homere. Il connoiſt trop le zéle des admirateurs de ce Poëte pour n'eſtre pas content de cette moderation. Mais la partie n'eſt-elle pas trop inégale entre M. de la Motte & moy? moy qui, ſans m'appercevoir des défauts infinis qui ſont dans Homere, l'ay traduit en Proſe le plus litteralement & le plus fidellement qu'il m'a eſté poſſible, & qui en mille endroits ay eſté aſſez ſimple pour avoüer tres ſincerement que je me reconnoiſſois tres inferieure à mon Original; de maniere que j'ay crû devoir ſoutenir mon travail par des Remarques qui fiſſent ſentir les beautez que je n'avois pû exprimer: & M. de la Motte qui

Digitized by Google

avec un genie superieur vient nous ouvrir les yeux, & nous faire voir les beviües innombrables de ce Poëte ; & qui non seulement s'est cru capable de le corriger, mais encore de l'embellir! Je sens toute la difference que cela met entre nous, mais comme dans Homere les guerriers les moins braves & les plus foibles deviennent hardis & forts quand ils sont appuyez par quelque Divinité, je suis à peu prés comme ces guerriers, je sens que j'ay prés de moy un secours plus sûr que celuy des Dieux d'Homere, & qui ne me manquera pas dans cette occasion. Avec ce secours j'entreprendray de combattre un si terrible adversaire, & d'examiner son Discours & son Poëme; & d'ailleurs fortifiée par tout ce que l'Antiquité me fournit, j'espere de faire voir d'une maniere tres sensible & tres intelligible, que tout le discours roule sur de faux principes, que la Critique des passages d'Homere, qu'il a rapportez, est frivole, & qu'il regne par-tout un certain esprit tres capable de nuire

aux belles Lettres & à la Poëſie ; & qui a desja donné lieu aux Eſtrangers de nous reprocher que nous dégenerons de ce bon gouſt où nous eſtions heureuſement entrez dans l'autre ſiecle.

Aprés avoir examiné le Diſcours, j'entreray dans l'examen du Poëme, & je me flatte de démonſtrer que M. de la Motte a eſté également malheureux dans ce qu'il a retranché, dans ce qu'il a ajoûté, & dans ce qu'il a changé ; que ſon imitation eſt vicieuſe ; qu'il n'a jamais traduit, quoyqu'il diſe ſouvent qu'il eſt Traducteur ; & que par-tout, ſa Poëſie eſt ſi platte & ſi proſaïque, qu'en démontant ſes Vers, on n'y trouvera pas la moindre expreſſion de Poëte, & qu'on ne pourroit y ſubſtitüer de Proſe plus familiere & plus commune. Je prouveray qu'il a corrompu les plus beaux endroits d'Homere, qu'il a mal changé les caracteres, qu'il a jetté un comique riſible dans des endroits tres ſerieux, & enfin qu'il a retranché non ſeulement des beautez que tous les ſiecles ont admirées, &

Digitized by Google

des choſes importantes pour la connoiſſance de l'Antiquité; mais encore des parties eſſentielles au Poëme, & que les Anciens ont relevées pour le caracteriſer. Aprés cela il ne tiendra qu'à M. de la Motte de ſe rendre juſtice; je ſuis perſuadée au moins qu'il faudra que ſon amour propre ſoit bien fort, s'il ne rabbat un peu de la complaiſance qu'il a pour ſon Ouvrage, & s'il ne ſent combien il eſt malheureux d'avoir eſté chercher ce rocher fameux par le naufrage de tous ceux qui y ont heurté; car je ne ſçay par quelle fatalité Homere a eſté dans tous les ſiecles l'écüeil de la réputation de tous ceux qui ont eſcrit contre luy.

Mais pour ne pas faire de cet Ouvrage un de ces ouvrages purement polemiques, & que je hais parce qu'ils me paroiſſent plus propres à divertir les Lecteurs qu'à inſtruire, je tâcheray de me tirer de cette voye commune de diſpute, & de faire une eſpece de Traité qui ſera une recherche *des Cauſes de la Corruption du*

Digitized by Google

Gouſt. Un Ancien, on ne ſçait pas ſi c'eſt Quitilien ou Tacite, a fait un Traité *des Cauſes de la Corruption de l'Eloquence*, & c'eſt un ouvrage fort utile pour ceux qui voudroient le bien méditer, car on y trouve la meſme diſpute qui regne depuis quelque temps ſur les Anciens & ſur les Modernes, & on y voit triompher le bon parti. Mais il me ſemble que c'eſt plus mettre la coignée à la racine de l'arbre, & découvrir plus à fond la ſource du mal, que de rechercher les Cauſes de la Corruption du Gouſt; car ces Cauſes eſtant connuës, nous connoiſtrons en meſme temps ce qui a corrompu l'Eloquence, & preſque tous les autres Arts qui dépendent de l'Imaginatien & de l'Eſprit.

Il ſeroit bien difficile de dire comment le bon gouſt s'eſt formé parmi les Nations qui ont eſté les plus celebres par leur politeſſe & par leur eſprit.

Quand je lis les Livres de Moyſe & des autres Eſcrivains ſacrez qui ont veſcu avant le ſiecle d'Homere, je ne

Digitized by Google

ſuis point eſtonnée du grand gouſt qui regne dans leurs eſcrits, ils avoient le veritable Dieu pour maiſtre, & on y ſent par tout ce divin caractere, qu'aucune production humaine ne peut attraper.

Mais quand je lis tout ce qu'on rapporte des Egyptiens; que je vois fleurir parmi eux la Geometrie, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, l'Aſtronomie, la Divination, peu de ſiecles aprés le Déluge; que je vois un Peuple perſuadé de l'immortalité de l'ame, & de la neceſſité d'une Religion, un Peuple qui a une Theologie tres myſterieuſe & tres enigmatique, qui baſtit des Temples, & qui donne à la Grece meſme ſon Culte & ſes Dieux; enfin que je vois les anciens monuments qui nous reſtent de ce Peuple, je ne puis pas douter que le bon gouſt ne regnaſt auſſi dans leurs eſcrits, & j'avoüe que je ſuis ſurpriſe, & que je ne ſçay d'où tout cela peut leur eſtre venu.

Si je paſſe de là en Grece, mon

Digitized by Google

eſtonnement eſt encore plus grand ; car je vois tout d'un coup un prodige, je vois un Poëte, qui deux cens cinquante ans aprés la guerre de Troye, & contre la gradation marquée par la nature à toutes les productions de l'eſprit humain, joint à la gloire de l'invention celle de la perfection ; & qui nous donne une ſorte de Poëme dont il n'avoit jamais veu de modelle, qu'il n'avoit imité de perſonne, & que perſonne n'a pû imiter depuis ; un Poëme qui pour la fable, pour l'union & la compoſition de ſes parties, pour le nombre, l'harmonie & la nobleſſe de ſa diction, pour l'artificieux meſlange de la verité & du menſonge, pour la magnificence des idées, & pour la ſublimité de ſes veües & de ſa fiction, a tousjours eſté regardé comme l'ouvrage le plus achevé qui ſoit ſorti de la main des hommes. Comment Homere a-t-il donc eſté exempt de la loy generale, qui n'a peut-eſtre ſouffert que cette exception ! C'eſt ce que je ne ſçaurois dire. Homere avoit beaucoup

Digitized by Google

voyagé en Egypte, en Eſpagne, & en Afrique : mais tout ce qu'il avoit pû rapporter de ſes voyages, c'eſtoit de quoy enrichir ſa Theologie mythologique, & embellir quelques parties de ſon Poëme par des nouveautez ſingulieres, comme je l'ay dit ailleurs. Ni l'Egypte, ni l'Eſpagne, ni l'Afrique ne luy avoient rien monſtré qui puſt luy donner l'idée de ſes deux Poëmes. Il faut donc neceſſairement revenir à ce principe, que comme les hommes ne peuvent ſçavoir que ce qu'ils ont trouvé d'eux-meſmes, ou ce qu'ils ont appris des autres, il y a des Nations ſi heureuſement ſituées, & que le Soleil regarde ſi favorablement, qu'elles ont eſté capables d'imaginer & d'inventer elles-meſmes, & d'arriver à la perfection; & qu'il y en a d'autres qui enſevelies dans un air plus eſpais, n'ont jamais pû, que par le ſecours de l'imitation, ſe tirer de la groſſiereté & de la barbarie où leur naiſſance les a plongées. Et telles ſont toutes les Nations Occidentales par comparaiſon à celles

Digitized by Google

qui ſont à l'Orient. Ces dernieres ont beaucoup plus de vivacité, d'imagination & de fleur d'eſprit, comme on le voit encore aujourd'huy par les Peuples de la Grece, car malgré la dure captivité où ils croupiſſent depuis ſi long-temps (& où eſt l'eſprit qui puiſſe ſe ſouſtenir & ſe conſerver dans une captivité ſi barbare & ſi longue!) ils ne laiſſent pas de faire paroiſtre encore des rayons de ce meſme eſprit qui a ſi fort diſtingué leurs anceſtres.

Ce que je dis, que les Nations Occidentales n'ont pû ſe perfectionner que par l'imitation, ſe juſtifie par l'Hiſtoire ſeule. Pour ne pas ſortir de noſtre ſujet, voyons de quelle maniere la Poëſie s'eſt perfectionnée parmi les Latins. Leurs eſſays n'ont point été des chef-d'œuvres comme en Grece. Horace, d'accord en cela avec Tite-Live, nous apprend qu'ils furent long-temps ſans aucune Poëſie, à moins qu'on ne veüille compter pour Poëſie les vers informes des Saliens, compoſez par Numa, & qui du temps d'Auguſte

Digitized by Google

n'estoient plus entendus par les Saliens mesmes, les vers défendus par la Loy des XII. Tables, & quelques méchantes Chansons que les anciens Romains faisoient chanter à table à la loüange des grands hommes. Enfin la joye & la chaleur du vin dans quelques festes, firent trouver la premiere ébauche de la Comedie, qui ne fut d'abord qu'un amas d'injures grossieres & obscenes que ces bons Payſans ſe disoient les uns aux autres. A ces Vers grossiers succeda une sorte de Poëme plus réglé, appellé *Satyre*, qui retenoit beaucoup des railleries & des plaisanteries de cette premiere ébauche, & qui n'en retranchoit que la plus odieuse obscenité. Cela dura en cet estat plus de deux cens ans encore, & la seule raison qu'en donne Horace, c'est que les Romains ne commencerent que tard, & aprés la premiere Guerre Punique, c'est à dire, l'an de Rome 514. & la premiere année de l'Olympiade CXXXV. à lire les Escrits des Grecs. Alors une nouvelle lumiere éclaira les esprits. On

Digitized by Google

vit un Livius Andronicus & un Nævius donner des Pieces à la maniere des Grecs, qu'ils traduiſirent. Nævius fit meſme en Vers l'Hiſtoire de cette premiere Guerre Punique, où il avoit porté les armes. Le bon gouſt, qui avoit commencé aprés cette premiere Guerre, ſe polit & ſe lima beaucoup dans la ſeconde, à meſure qu'on eſtudia davantage ces grands Originaux; & enfin la Poëſie Latine receut toute ſa perfection d'Horace & de Virgile ſous le regne d'Auguſte, deux cens ans aprés Livius Andronicus. C'eſt ainſi que l'imitation acheva de former le gouſt des Romains. Et voilà pourquoy Horace recommandoit avec tant de ſoin d'eſtudier nuit & jour les Eſcrits des Grecs, qui eſtoient ſi utiles.

Aprés avoir donné ce leger crayon des progrés ſi tardifs des Latins, quoyque de l'aveu meſme d'Horace ils euſſent naturellement l'eſprit grand & ſublime, que l'enthouſiaſme tragique ne leur manquaſt point, & qu'ils ne fuſſent pas dépourvûs d'audace,

Digitized by Google

& d'une audace heureuse, examinons ce qui s'est passé parmi nous. Nous verrons que nous avons croupi encore plus long-temps dans nostre barbarie, parce que nous n'avons pas pris soin de connoistre ces parfaits modelles que les Latins & les Grecs nous avoient laissez; & que nous n'avons pas plustost commencé à les estudier, qu'on a veu cette grossiereté s'éclipser peu à peu, & la politesse & la propreté de ces Originaux chasser enfin la rusticité & le poison de nos ouvrages. En effet, aprés la renaissance des Lettres, on vit tout d'un coup s'eslever des gens d'un sçavoir profond & d'un goust exquis, qui firent des Ouvrages immortels, & qui ouvrirent le chemin aux autres. Nostre Poësie sur-tout changea de forme & de ton. On auroit dit qu'un Dieu estoit venu tout d'un coup débroüiller le Chaos, dissiper les tenebres, & créer la lumiere. Je ne diray point icy par quels degrez nostre Poësie est parvenuë à la perfection que nos Poëtes ont esté capables de luy

Digitized by Google

donner ; je laiſſe cela à ceux qui eſcriront ſon hiſtoire, il me ſuffit de faire voir que c'eſt l'imitation ſeule qui a introduit le bon gouſt parmi nous, & que par ce moyen la Tragedie, la Comedie, la Satyre & la Fable ont eſté portées à un point qu'elles peuvent entrer en parallele avec celles des Anciens. Nous n'avons pas eſté ſi heureux pour le Poëme Epique ; tous les Eſſais que nous avons faits n'ont point approché du but, & il ne paroiſt pas que nous ayons eu la moindre idée des regles & de la conſtitution de ce Poëme, & j'eſpere de le démonſtrer ailleurs.

Quand une fois une experience ſeure & ſouvent repetée a fait voir ce qui forme le gouſt, il eſt ſeur que la meſme experience montrera tousjours ce que c'eſt qui le corrompt & qui le gaſte. Nous avons veu d'une maniere convainquante que c'eſt l'eſtude des Grecs & des Latins qui nous a tirez de la groſſiereté où nous eſtions ; & nous allons voir que c'eſt l'ignorance & le mépris de cette meſme eſtude qui nous

Digitized by Google

y replonge. En effet, on n'a pas eû pluſtoſt negligé ces excellents Originaux, & les eſtudes qui en donnent ſeules l'intelligence, qu'on a veu des flots de méchants Ouvrages inonder Paris & tout le Royaume. Mais il eſt important de voir par quels degrez ce bon gouſt, qu'on avoit eu tant de peine à former, eſt retombé dans ſa premiere barbarie, où, ſi on n'y prend garde, il entraiſnera bientoſt tous les Arts.

L'autheur du Traité *des Cauſes de la Corruption de l'Eloquence*, dit que trois choſes avoient ſur-tout contribué à la faire tomber dans le précipice où elle eſtoit de ſon temps.

La premiere, la mauvaiſe Education.

La ſeconde, l'Ignorance des Maiſtres.

Et la troiſiéme, la Pareſſe & la Negligence des jeunes gens.

La *mauvaiſe Education.* Car un enfant, dit-il, eſt gouverné d'abord par un pere ou une mere, ou ignorants, ou peu ſoigneux, qui le laiſſent ordinairement

Digitized by Google

nairement entre les mains ou de valets ou de ſervantes, incapables de toute choſe ſerieuſe, qui n'ont pas la moindre idée de l'honneſteté & de la vertu, & qui ne l'entretiennent que de ſottiſes & de contes. Souvent meſme le libertinage & la licence où vivent les peres & les meres, ſont encore plus pernicieux pour les enfants, que les diſcours & les exemples de ces Gouverneurs qu'ils leur donnent; car enteſtez des jeux & des ſpectacles ils communiquent à leurs enfants ces meſmes inclinations, incompatibles avec l'amour du bien. Ils n'entendent parler dans leurs maiſons que de jeux & de plaiſirs, de ſorte que tous leurs entretiens ne roulent que ſur ces divertiſſements dont ils ont l'idée remplie. La ſeverité des eſtudes, qui ſe font tousjours avec travail & avec peine, peut-elle s'accorder avec une diſſipation continuelle qui les flatte & qui les corrompt!

L'*Ignorance des Maiſtres.* C'eſt une pitié de voir quels Precepteurs on donne pour l'ordinaire à ces pauvres en-

Digitized by Google

fants. De cent il n'y en a pas deux qui soient capables de ce grand employ, & pour les en rendre capables il faudroit leur faire oublier ce qu'ils sçavent, & leur apprendre ce qu'ils ne sçavent pas.

Enfin *la Pareſſe & la Negligence des enfants meſmes.* Accouſtumez à des amuſements, & naturellement portez à quitter la peine pour le plaiſir, ils fuyent toute application penible, & ne travaillent ni à entendre les Autheurs, ni à s'inſtruire de l'Antiquité, ni à apprendre l'Hiſtoire des hommes, des choſes, des Pays, & des Temps.

A ces cauſes de la corruption de l'Eloquence, le meſme Eſcrivain oppoſe ce qui l'avoit portée à la ſplendeur où elle eſtoit ſix vingts ans auparavant. Il nous repreſente les travaux des anciens Orateurs, leurs meditations continuelles, & les nobles efforts qu'ils avoient faits pour ſe rendre habiles. Ciceron avoit appris le droit de Mutius, la Philoſophie de Philon & de Diodore, dont l'un ſuivoit les ſenti-

Digitized by Google

ments de Zenon, & l'autre ceux de la nouvelle Academie ; il avoit parcouru l'Achaïe & l'Aſie pour s'inſtruire dans toutes les Sciences & dans tous les Arts. Je voudrois qu'il euſt adjouſté qu'il s'eſtoit occupé à traduire une grande partie de Platon, & pluſieurs Oraiſons de Demoſthene.

Je laiſſe aux Lecteurs à juger ſi les plaintes que cet Eſcrivain fait contre ſon ſiecle ne conviennent pas auſſi parfaitement au noſtre ; Et s'il n'y a pas aujourd'huy autant de difference de noſtre ignorance & de noſtre pareſſe, à la diligence & au profond ſçavoir de ces anciens.

Mais nous avons encore deux choſes qui nous ſont particulieres, & qui contribuent autant que tout le reſte à la corruption du gouſt. L'une, ce ſont ces ſpectacles licentieux qui combattent directement la Religion & les mœurs, & dont la Poëſie & la Muſique également molles & effeminées communiquent tout leur poiſon à l'Ame, & relaſchent tous les nerfs de

Digitized by Google

l'esprit, de sorte que presque toute nostre Poësie d'aujourd'huy porte ce caractere.

L'autre, ce sont ces Ouvrages fades & frivoles, dont j'ai parlé dans la Préface sur l'Iliade, ces faux Poëmes Epiques, ces Romans insensez que l'Ignorance & l'Amour ont produits, & qui metamorphosant les plus grand Heros de l'antiquité en Bourgeois Damoiseaux, accoustument tellement les jeunes gens à ces faux caracteres, qu'ils ne peuvent plus souffrir les vrais Heros s'ils ne ressemblent à ces personnages bizarres & extravagants.

Voilà les deux causes les plus prochaines de la Corruption du Goust. Ce sont-elles qui ont enfanté le Discours & l'Iliade de M. de la M. tout y sent ce faux Goust d'Opera & de Romans comme je le prouverai dans la suite.

Une marque seûre que ce sont-là les deux sources de la mauvaise Poësie d'aujourd'huy, c'est que l'Eloquence de la Chaire & celle du Barreau se sont

Digitized by Google

ſauvées de cette peſte ſi contagieuſe. A quel haut degré de perfection celle de la Chaire, n'a-t-elle point eſté portée de nos jours! Où trouve-t-on dans les Anciens plus de vehemence, plus de paſſion, plus de force, plus d'élevation d'eſprit, des Images plus vives & plus magnifiques, des Figures plus nobles, & une compoſition plus majeſtueuſe!

Et quant à celle du Barreau, pour ne pas parler de ces grands perſonnages que nous avons perdus, & qui ont acquis vne gloire immortelle par leur Eloquence, n'en voyons nous pas aujourd'huy, ſur tout dans le Parquet, qu'Athenes & Rome auroient comptez autrefois parmi leurs plus grands Orateurs!

Que dis-je, noſtre Eloquence! Noſtre Poëſie meſme ne s'eſt-elle pas garantie auſſi de cette contagion, & n'eſt-elle pas devenuë la rivale de la Poëſie des Grecs entre les mains des grands Poëtes qui ont honoré le dernier ſiecle!

Digitized by Google

D'où vient donc cette difference entre le sort de cette Poësie & de cette Eloquence, & celuy de nostre Poësie d'aujourd'huy ! Ne vient-elle pas uniquement de ce que nos Orateurs & ces grands Poëtes ont travaillé, medité, qu'ils ont puisé dans les sources du vrai & du beau, & qu'à l'exemple de Ciceron, ils se sont livrez aux Maistres de l'Art, & se sont instruits de toutes les Sciences ! au lieu que les Poëtes d'aujourd'huy qui deshonnorent la Poësie, n'ont jamais travaillé serieusement, qu'ils n'ont fait que des estudes plus nuisibles que profitables, qu'ils n'ont que les Caffez pour Cabinet & pour Parnasse, & que n'ayant la teste remplie que d'Opera & de Romans, ils n'ont que de fausses idées, & ne connoissent point, pour me servir des paroles d'Horace, *undè parentur opes : quid alat, formetque Poëtam : Quid deceat, quid non : quò virtus, quò ferat error.* Art. Poëtiq. ℣. 307. *en quoy consistent les richesses de la Poësie, ce qui forme & nourrit les Poëtes,*

Digitized by Google

ce qui ſied ou ne ſied pas, en un mot toutes les vertus de cet Art, & ſes vices. Et c'eſt ce qui acheve la preuve que j'ay voulu donner de cette importante verité, que c'eſt la connoiſſance & la familiarité que l'on contracte avec ces grands perſonnages de l'Antiquité Grecs & Latins, & ſur tout avec les Grecs, qui forment & nourriſſent le bon gouſt, & que le mépris & l'éloignement qu'on a pour eux le corrompent & le perdent. Je me connois mal en preuves, ſi celle-cy n'approche de la demonſtration. Mais pour luy donner encore plus de force, examinons le Diſcours de M. de la M. & developpons les faux raiſonnements, les beveûës & les erreurs fondamentales dont il eſt rempli; nous paſſerons enſuite à ſon Poëme, qui eſt le digne fruit de ſes préjugez chimeriques, & j'eſpere que des reflexions que je feray ſur ces deux Ouvrages, il en rejaillira une lumiere qui achevera de diſſiper l'enteſtement aveugle de ſes Partiſans, s'il eſt poſſible qu'il en ait encore, en leur

Digitized by Google

faisant voir que ce n'est uniquement que par les défauts que j'ay marquez, que la Critique & la Poësie de ce nouveau Poëte sont si malheureuses, car d'ailleurs il ne manque ni d'esprit, ni de genie s'il avoit voulu les cultiver.

Mais par quelle fatalité faut-il que ce soit de l'Academie Françoise, de ce Corps si celebre, qui doit estre le rempart de la Langue, des Lettres, & du bon Goust, que sont sorties depuis cinquante ans toutes les méchantes Critiques qu'on a faites contre Homere! Jusqu'icy M. Despreaux & M. Dacier se sont élevez contre ces égaremens de la raison, & en ont fait voir tout le ridicule, de sorte que l'Academie a esté assez justifiée à cet égard. Aujourd'huy voicy une temerité bien plus grande, & une licence qui va ouvrir la porte à des desordres plus dangereux pour les Lettres & pour la Poësie, & l'Academie se taist! Elle ne s'éleve pas contre cet excés si injurieux pour elle! Je sçay bien qu'il y en a qui gemissent de cet attentat, & je suis

Digitized by Google

témoin de l'indignation que quelques-uns en ont conçeûë ; mais cette indignation d'une partie ne ſuffit pas pour juſtifier tout le Corps, & le public attendoit quelque choſe de plus de cette Compagnie. Je n'ay garde de vouloir ſuſciter à M. de la M. des Ennemis ſi dangereux, la charité me le deffend. Il vaut mieux que je deffende Homere toute ſeule, puiſque j'y ſuis intereſſée, & que je repouſſe les inſultes que ce Cenſeur fait à ſa Poëſie & à ſon Art qu'il n'a jamais connus. Il en ſera quitte à meilleur marché, & par la maniere dont je le traitteray, il verra ce qu'il auroit eu à eſſuyer, ſi quelqu'un de ces Sçavants hommes qui compoſent cette fameuſe Compagnie, & qui ſont ſi indignez de ſon Ouvrage, l'avoit entrepris.

Ce grand Critique commence d'abord par declarer qu'il s'éloigne de la couſtume des Traducteurs.

C'eſt un uſage immemorial parmi eux, dit-il, *de relever l'excellence de l'Auteur qu'ils traduiſent, &c.* Cet uſage *Pag. 9.*

Digitized by Google

eſt tres juſte & tres ſenſé, ſi on a bien choiſi l'original qu'on traduit ; mais ſi en traduiſant un Lucain, un Stace, on leur donnoit les loüanges, qui ſont deûës à Homere & à Virgile, voilà ce qui ſeroit tres impertinent. Mais ne l'eſt-il pas encore davantage de traduire ou d'imiter Homere ſans le loüer, & en luy diſant meſme des injures!

On s'attend ſans doute ſur cet uſage continuë-t-il, *à trouver icy le Panegyrique d'Homere. Mais outre que je le traduis moins que je ne l'imite, & qu'ainſi l'uſage des Traducteurs ne fait point de loy pour moy, j'ay crû encore que rien ne pouvoit authoriſer les exaggerations : que le vray merite eſtoit de reconnoiſtre les défauts par tout où ils ſont*, &c.

Voilà en peu de mots trois plaiſantes raiſons que M. de la M. donne de ce qu'il n'a pas fait le panegyrique d'Homere à la teſte de ſa Préface. La premiere eſt qu'*il le traduit moins qu'il ne l'imite.* C'eſt à un Traducteur à faire l'éloge des Autheurs qu'il tra-

Digitized by Google

duit, car il voit tousjours ſon original au-deſſus de luy; mais un Imitateur comme M. de la M. ſe diſpenſe de cette loy, car il égale ſon original, ou meſme il le ſurpaſſe. Ainſi il n'y a que luy qui merite d'eſtre loüé. Mais M. de la M. ne nous dit-il pas qu'*il eſt Traducteur en beaucoup d'endroits.* p. 139. *qu'entant que Traducteur il s'eſt attaché à trois choſes.* p. 152. & *qu'il ſe regarde comme Traducteur par tout où il n'a fait que de legers changements!* Si comme Imitateur il n'a pas deû loüer Homere, il devoit donc le loüer comme Traducteur; mais l'orgüeilleuſe ingratitude de l'Imitateur l'a emporté ſur la modeſte reconnoiſſance du Traducteur.

La ſeconde, c'eſt qu'*il a crû que rien ne pouvoit authoriſer les exaggerations.* C'eſt-à-dire, que ne pouvant loüer Homere ſans exaggerer, il n'a pas jugé à propos de tomber dans un excés ſi blaſmable. Il ne prodigue, ni ne profane pas ſes loüanges ſi facilement.

Digitized by Google

3 Et la troisiéme enfin, *c'est que le vray merite consiste à connoistre les défauts par tout où ils sont,* Voilà M. de la M. qui se donne ce vray merite, d'avoir reconnu les défauts d'Homere. Je l'ay loüé comme toute la Terre, parce que toute la Terre ni moy n'avons connu ses défauts, mais M. de la M. les a connus. Il a repeté ce que Desmarets, P. & quelques autres avoient dit avant luy, & il appelle cela *connoistre les défauts d'Homere :* nous verrons ce que cette belle connoissance produira.

4 Quatriéme raison qui a empesché nostre Censeur de faire le panegyrique d'Homere, *c'est que les fautes des grands hommes sont les plus dangereuses, & qu'il est d'autant plus important de les faire sentir, que bien des gens font gloire de les renouveller.* Ne sommes-nous pas bien obligez à M. de la M. de n'avoir pas loüé Homere, s'il avoit eu ce mauvais sens, nous estions perdus, car aprés un éloge d'un si grand poids, nous aurions esté confirmez

Pag. 10.

Digitized by Google

dans nos erreurs. Nous faiſions gloire de renouveller les fautes de ce méchant Poëte ; mais preſentement que ce grand Critique a daigné nous éclairer, tous les défauts d'Homere vont eſtre connus & proſcrits, & nos Ouvrages plus réguliers & plus admirables, car ils ne tiendront rien de ce méchant Original.

Ce diſcours ne ſera donc point, dit-il, *un éloge d'Homere, mais ſeulement une Diſſertation, ou, ſi je l'oſe dire, un eſſay de Poëtique.* Voilà donc des Memoires & une eſpece de canevas que M. de la M. preſente à l'Academie Françoiſe pour la Poëtique qu'elle doit donner. Mais je doute qu'un corps ſi eſclairé adopte facilement ces regles, & j'eſpere de faire voir qu'elles ſont ſi ennemies de l'Art, que les Poëtes, qui les ſuivroient, ne ſeroient pas bien ſûrs de plaire.

Il n'y a point eu d'Homere, ſelon quelques Critiques, &c. M. de la M. copie icy M. Perrault qui eſcrit *que beaucoup d'excellents Critiques ſouſtien-* Pauſ. Ielle, tom. 3. p. 33.

nent qu'il n'y a jamais eu au monde un homme nommé Homere, qui ait composé l'Iliade & l'Odyssée, & que ces deux Poëmes ne sont qu'une collection de plusieurs petits Poëmes de differents Auteurs qu'on a joints ensemble.

Comment se peut-il que M. de la M. ait l'imprudence de renouveller cette fausseté aprés le démenti public que M. Despreaux a donné à M. Perrault? *Il n'est pas vray*, dit-il, *que jamais personne ait escrit une pareille extravagance.* Et Ælien, que M. Perrault a cité pour son garant, dit formellement tout le contraire, car il dit que l'opinion des anciens Critiques estoit que les Poësies d'Homere coururent d'abord en Grece par piéces détachées; qu'elles estoient chantées chez les anciens Grecs sous certains titres qu'ils leur donnoient; que Lycurgue revenant d'Ionie, les rapporta toutes entieres en Grece; & que Pisistrate les ayant ramassées ensemble, fut celuy qui donna au Public l'Iliade & l'Odyssée en l'estat où nous les avons. Y a-t-il là un

Digitized by Google

ſeul mot qui marque qu'il n'y a jamais eu d'Homere! Mais cecy me meneroit trop loin, je prie le Lecteur de lire la troiſiéme Reflexion de M. Deſpreaux ſur Longin, il ſera étonné de l'audace de M. de la M.

Mais ſans traiter cette opinion d'extravagante, il parle de l'opinion qu'il n'y a jamais eu d'Homere, & que les Poëmes, que nous avons, n'eſtoient que differentes piéces de differents Autheurs, *j'avouë que je n'y trouve point de vrayſemblance.* Voilà comme raiſonne M. de la M. Il ne trouve pas cette opinion vray-ſemblable, mais il n'a garde de la traiter d'extravagante. Et moy j'oſe dire qu'elle eſt ſi fauſſe, ſi inſenſée & ſi extravagante, qu'il faut la trouver telle, ou renoncer à toutes les lumieres de la raiſon. Car il n'y eut jamais deux Poëmes ſi bien ſuivis & ſi bien liez que l'Iliade & l'Odyſſée, ni où le meſme genie eſclate davantage, & dont les differentes parties concourent plus ſenſiblement à faire un ſeul & meſme tout,

Digitized by Google

comme tous ceux qui les ont leus en conviennent.

Il n'en faut pas davantage pour me ranger du parti du grand nombre ; l'Iliade eſt d'un ſeul Autheur, & ce qui veut dire la meſme choſe, il y a eu un Homere. L'authorité du grand nombre ſubjugue icy M. de la M. bientoſt il luy reſiſtera ; mais icy il cede, & il a la docilité de convenir qu'il y a eu un Homere, & que ces Poëmes ſont de luy; mais ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'en accordant cette verité, il raiſonne fort mal. *L'Iliade eſt d'un ſeul Autheur, & ce qui veut dire la meſme choſe, il y a eu un Homere.* Ce n'eſt pas une conſequence pour la verité dont il s'agit. L'Iliade pourroit eſtre d'un ſeul Autheur, elle pourroit eſtre d'un homme nommé *Homere*, & eſtre cependant un compoſé de parties qui n'auroient entre elles aucun rapport, & qui n'auroient point eſté faites pour eſtre enſemble. Il devoit donc s'expliquer mieux, & convenir nettement qu'il y a eu un Homere, & que toutes les par-

Digitized by Google

ties de ce Poëme ſont un ſeul & meſme tout.

Aprés avoir ſi obligeamment accordé qu'il y a eu un Homere, il reconnoiſt *que cet Autheur eſt devenu de ſiecle en ſiecle un objet important de la vanité & de la curioſité humaine.* Mais comment un Poëte ſi mediocre, ou pluſtoſt ſi rempli de deffauts, a-t-il pu produire un ſi grand effet que toute la Terre ait voulu le connoiſtre, que les villes ſe ſoient diſputé l'honneur de luy avoir donné le jour, que tout ce qu'il y a eu de plus grands genies l'ayent loüé, & qu'aprés tant d'éloges ont ait cru que ſes loüanges n'eſtoient encore qu'ébauchées! cela eſt eſtonnant. M. de la M. nous expliquera ce paradoxe. En attendant je doute qu'avec ſa petite Iliade ſi bien corrigée & où il n'a rien mis que de precieux, il devienne ſi-toſt l'objet important de la vanité & de la curioſité humaine. Quelle injuſtice pour un ſiecle ſi poli! Pag. 11v

Le plus grand nombre, ſur-tout dans noſtre ſiecle, a décidé ſuperficiellement

Digitized by Google

du merite de ſes Ouvrages, ſur des beautez ou des deffauts que d'ingenieux Eſcrivains s'efforceoient tour à tour d'y faire appercevoir. Ceux qui ne liſent pas cecy avec volupté, n'en connoiſſent pas tout le prix. Les plus grands hommes de noſtre ſiecle ont lû & relû Homere avec admiration, & l'ont comblé de loüanges. C'eſt dans noſtre ſiecle que les plus ſçavants & les plus profonds dans la Langue Greque ont le mieux éclairci la Poëtique d'Ariſtote & celle d'Horace, & mis l'art d'Homere dans un plus grand jour. Tous ces gens-là n'ont décidé que ſuperficiellement ſelon M. de la M. mais luy, ſans ſçavoir la Langue d'Homere, ſans l'avoir jamais lû, il vient ſouffler ſur ces déciſions ſuperficielles, & nous monſtrer comment il faut juger de ce Poëte. Voilà desja un aſſez grand ridicule qui ſe preſente icy. En voicy un autre qui n'eſt pas moindre, *d'ingenieux Eſcrivains ſe ſont efforcez tour à tour de faire appercevoir des beautez & des défauts dans ce Poëte.* Qui ſont ces ingenieux Eſcrivains qui

Digitized by Google

ſe ſont efforcez de relever les défauts d'Homere ! C'eſt l'Autheur de *Clovis*, celuy des Paralelles, & deux ou trois ignorants Diſciples de tels Maiſtres. Voilà les Eſcrivains ingenieux que M. de la M. oppoſe à ce que nous avons eu de plus grands Poëtes & d'Hommes les plus ſçavants. Enfin M. de la M. aſſemble icy d'un coſté tout le bien, & de l'autre tout le mal qu'on en a dit. Les uns luy élevent des Autels, les autres les abbatent; les uns ſouſtiennent qu'il eſt un homme Divin, les autres que ce n'eſtoit qu'un homme tres Commun, *que ce n'eſtoit un homme rare que par l'extravagance & le mauvais ſens.* Parmi les traits de ceux qui l'ont loüé, il en rapporte un qui me paroiſt admirable & qui merite quelque réflexion. *Il eſtoit,* dit-il, *profond Theologien, quoyque Pere du Paganiſme par l'abus que l'on a fait de ſes fictions.* D'où M. de la M. tire-t-il ſes Mémoires ! Je ne croy pas qu'il y ait jamais eu d'homme aſſez inſenſé pour donner à Homere un pareil éloge. Avant ce Poëte, ſelon ce beau Panegyriſ- Pag. 12.

Digitized by Google

te, le Paganiſme n'exiſtoit donc point, car le Fils n'exiſte pas avant le Pere! Jupiter, Neptune, Mars, Junon, Diane, Venus, eſtoient donc des Divinitez inconnües avant luy! Les Maiſons des Princes & des Roys, qui vivoient avant la guerre de Troye, n'eſtoient point Payennes! Agamemnon, Priam, Ulyſſe, Neſtor, Diomede n'eſtoient pas Payens! Homere luy-meſme ne l'eſtoit pas, puiſque le Paganiſme n'eſt venu que de l'abus qu'on a fait des fictions de ſon Poëme! Vrayment voilà d'heureuſes découvertes, & le Paganiſme eſt bien plus moderne que nous ne penſions. Les vrays Prophetes, qui avant Homere ont tant crié contre les Gentils & contre leurs Dieux, ont eſté dans l'erreur, ſelon M. de la M. & ſe ſont forgez des chimeres: il n'y avoit point de Paganiſme, car Homere n'eſtoit pas né, & meſme ſi on n'avoit malheureuſement abuſé de ſes fictions, on auroit touſjours eſté tres Orthodoxe. Il faut avoüer que M. de la M. entend bien ce qu'il lit. Mais qu'a-t-il donc lu! car il

Digitized by Google

faut bien qu'il ait lû quelque choſe! Je ne me meſle point de deviner, mais j'oſe aſſurer qu'il a lû qu'Homere eſt le Theologien du Paganiſme & le Pere de la Mythologie Payenne, c'eſt-à-dire à noſtre égard, parce que nous n'avons rien de plus ancien que luy; mais à l'égard des temps qui l'avoient précedé, cette Mythologie ſubſiſtoit, & il ne nous l'a donnée que telle qu'il l'avoit receüe, comme Ariſtote l'a fort bien dit; ces faux Dieux eſtoient inventez, leur Culte eſtoit eſtabli, en un mot on eſtoit Payen, & le Paganiſme eſtoit dans ſa force. Voilà comme noſtre Cenſeur voit les choſes; il porte enſuite ſes découvertes dans les belles Compagnies, on ſe recrie, il eſt applaudi, il eſt loüé, il s'en retourne bien content, il imprime, & malheureuſement les ſuites ne répondent pas à des commencements ſi flateurs.

Enfin aprés avoir rapporté ces deux portraits tres differents & qui rempliſſent quatre pages, il s'eſcrie, *à quoy s'en tenir!* Voilà en effet un grand embarras

& un parti bien difficile à prendre. D'un costé sont un tas de vils Escrivains qui ont dit des injures à Homere. Parmi les Anciens un Protagoras, un Zoïle, & quelques autres dont on ne sçait pas mesme les noms, & que l'on ne connoist que par les escrits de ceux qui ont fait voir l'impertinence de leurs Censures; & parmi nos Modernes trois ou quatre méchants Poëtes & plus méchants Critiques, qui en descriant Homere & les Escrivains les plus respectez, ont voulu se vanger du mépris que le Public a pour leurs Ouvrages. Et de l'autre costé on voit ce qu'il y a de plus respectable dans l'Antiquité depuis Homere jusqu'à nous, tous les plus grands personnages, qui d'un commun accord relevent le merite d'Homere, & admirent la beauté de ses Poëmes. Où est donc le bon sens de M. de la M. d'estre embaraſſé entre ces deux partis. La balance peut-elle estre égale avec des poids si inégaux! J'avois pris la liberté de luy presenter à la fin de la vie d'Homere un raisonnement bien simple & bien vray;

Digitized by Google

& qui auroit pû luy épargner tous les égaremens où il eſt tombé. Je vais le rapporter icy, il ſuffiroit ſeul pour faire juger de ſon entrepriſe. *Je voudrois que chacun de ces Critiques ſi préſomptueux, qui condamnent Homere ſans le connoiſtre, vouluſt raiſonner de cette maniere: Tout ce qu'il y a eu de plus grands hommes & de plus forts genies depuis deux mille cinq cens ans en Grece, en Italie & ailleurs, ceux dont on eſt forcé encore aujourd'huy d'admirer les Eſcrits, ceux qui ſont encore nos Maiſtres, & qui nous enſeignent à penſer, à raiſonner, à parler, à eſcrire; tous ces gens-là reconnoiſſent Homere pour le plus grand de tous les Poëtes, & ſes Poëmes pour la ſource des richeſſes de toutes les autres Poëſies; c'eſt ſur luy qu'on a formé les regles du plus noble de tous les Poëmes pour en conſtituer l'art; des hommes tres éclairez, des hommes d'un eſprit tres penetrant & d'un jugement tres juſte, nous y font remarquer des beautez ſingulieres & des charmes infinis. Tous ces gens-là ont porté leur jugement ſur ce qu'ils ont veu, exa-*

Digitized by Google

miné, connu, au lieu que moy, inferieur en tout au moindre de ces grands hommes, je juge de ce que je n'ay ni vû, ni examiné, ni connu, puisque je n'ay jamais lu Homere dans sa Langue, & que je suis incapable de le lire, ou de le bien lire. Comment puis-je donc présumer que mes décisions prévaudront sur celles de tant de juges si éclairez & si respectables qui n'ont pu estre trompez ! cela n'est pas possible. Et en verité dans les choses mesmes que l'on auroit examinées avec le plus d'attention, & que l'on croiroit le mieux connoistre & entre égaux, la sagesse tousjours conforme à l'ordre, & qui n'est elle-mesme que l'ordre, voudroit qu'on soumist son jugement particulier à celuy du plus grand nombre, & encore plus à celuy de tous les temps & de tous les lieux.

Voilà un raisonnement que le simple sens commun dicte. Mais M. de la M. accoustumé à secoüer le joug des opinions les plus receües, n'a pas daigné faire attention à ce petit avis, non plus qu'à toutes les responses que j'avois desja

Digitized by Google

desja faites à ſes objections, car il n'y en a preſque point que je n'aye combatuës dans ma Préface ſur l'Iliade. Tout cela eſt pour luy comme non avenu, il vouloit condamner Homere, il eſt donc allé ſon chemin dans l'eſperance que ſa Cenſure jetteroit de la poudre aux yeux des ignorants, & qu'en appellant ces ignorants de veritables ſçavants, il pourroit s'enorgüeillir de leurs ſuffrages.

Il eſt vray que M. de la M. adjouſte au nombre des Cenſeurs d'Homere, toute une ſecte de Philoſophes, *qui traitoit*, dit-il, *tous les Poëtes de Canailles à cauſe des ſotiſes d'Homere.* Voilà ce parti bien fortifié. Qui ſont ces Philoſophes? Ce ſont apparemment les Epicuriens. Il ne ſeroit pas eſtonnant qu'Epicure & quelques-uns de ſes ſectateurs euſſent deſcrié un Poëte auſſi contraire qu'Homere à leurs principaux dogmes, & ſur-tout à celuy de la Providence qu'ils nioient, & qu'Homere eſtablit d'une maniere admirable, en faiſant voir le ſoin que les Dieux ont *Pag. 14.*

Digitized by Google

des hommes, & qu'ils estendent jusqu'aux bestes mesmes. Mais j'ose dire que M. de la M. a de méchants garants de ce qu'il avance. Je le deffie de faire voir cette Tradition dans la saine Antiquité; c'est une fausseté avancée sans fondement. Et il est si peu vray que toute la secte des Epicuriens ait regardé les Poëmes d'Homere comme des sottises, que jamais Homere n'a esté ni mieux connu, ni mieux loüé que par Horace qui estoit Epicurien. Mais je demande à M. de la M. qui oppose les Censeurs d'Homere à ses Panegyristes, comme s'ils estoient égaux en nombre & en authorité, d'où vient que ces Esprits merveilleux, qui ont trouvé tant de sottises dans Homere, ne sont point parvenus jusqu'à nous, que le temps a dévoré tous leurs ouvrages sans en espargner un seul; que ceux mesmes que nous avons veus de nos jours, & dont M. de la M. a emprunté la pluspart des injures qu'il dit à Homere, ont eu le mesme sort; & que ces genies vulgaires qui ont loüé ce grand Poëte, un Aris-

Digitized by Google

tote, un Ciceron, un Denys d'Halicarnaſſe, un Longin, un Plutarque, & une infinité d'autres, le temps les a reſpectez ! Voilà une fatalité bien eſtrange ! Mais je vais plus loin, & je dis que quand meſme les deux partis ſeroient égaux dans tous les ſiecles, en nombre & en authorité, il ſeroit ridicule à M. de la M. qui ignore abſolument la Langue d'Homere, de ſe preſenter pour vuider ce partage.

Sans tant raiſonner intereſſons M. de la M. par quelque choſe qui le touche de plus prés. Faiſons une fiction tres fiction. Suppoſons que ſon Iliade eſt admirée & vantée par tout ce qu'il y a de gens ſçavants, de bon eſprit, d'un gouſt exquis, & qui connoiſſent Homere ; & qu'elle n'eſt condamnée que par quelques Cavaliers ignorants, & par quelques femmes peu inſtruites des beautez de la Poëſie. Sur ces jugements ſi inégaux M. de la M. s'écriera-t-il, *à quoy s'en tenir !* dira-t-il que *l'admiration & le mépris ont peut-eſtre également exaggeré !* Et qu'il faut faire, com- Pag. 15.

me on dit, une cotte mal taillée! Non sur ma parole il ne le dira point. Il s'en tiendra à l'admiration, & mépriſera le mépris.

Voicy le fruit que M. de la M. veut que nous tirions de ces contradictions ſi exceſſives. *Elles nous font rentrer*, dit-il, *dans tous les droits de l'examen.* Ne diroit-on pas que cet examen n'a jamais eſté fait; que les grands hommes, qui ont loüé Homere, l'ont fait ſans examen, & que c'eſt M. de la M. qui vient avec ſa profonde ſageſſe nous avertir que nous devons examiner. Quelques Eſcrivains tres ignorants, & dont toute la terre s'eſt mocquée, ont declamé contre Homere; une ſuite nombreuſe de gens ſçavants, tres éclairez, & tres grands & tres judicieux Critiques l'ont juſtifié, l'ont éclarci, ont fait voir les beautez admirables de ſon Art & de ſa Poëſie, ont couvert ces méchants Eſcrivains de confuſion. Voilà donc le procés à recommencer; il faut examiner de nouveau toutes les pieces; tous les ſiecles, toute la terre a

Digitized by Google

prononcé, n'importe, ſelon M. de la M. il faut encore juger. N'eſt-ce pas une propoſition bien ſenſée!

Voicy la preuve de cette belle propoſition. *Ne craignons point d'uſer de noſtre raiſon, elle eſt l'arbitre naturel de tout ce que les hommes nous propoſent, & c'eſt profaner le ſacrifice de ſon jugement que de ceder aveuglement à des déciſions humaines; il ne faut s'y rendre qu'autant qu'on en eſt éclairé, & pourveû qu'on expoſe ſes veûës avec la défiance raiſonnable, où l'on doit eſtre de ſoy-meſme, il n'y a perſonne qui ne puiſſe contredire franchement les opinions meſmes les plus reçeûës.* Pag. 16. Je ne ſçay pas dans quelle Eſcole M. de la M. a appris à raiſonner de cette maniere, ſi on la connoiſſoit il faudroit la fermer, car elle eſt tres dangereuſe. *Noſtre raiſon eſt l'arbitre naturel de tout ce que les hommes nous propoſent.* Cela eſt vray, quand ce qu'ils nous propoſent eſt particulier ou nouveau, & qu'il n'eſt pas reveſtu de l'authorité d'une approbation generale. Mais quand une fois

Digitized by Google

une opinion a esté authorisée par le consentement de tous les siecles & de tous les hommes, ou de la plus grande & de la plus saine partie des hommes, les sages y soumettent leur raison, & il n'y a que les fous qui s'y opposent. Pourquoy cela ! C'est que pour s'opposer à une décision revestuë de cette grande authorité, il faudroit qu'un homme fust asseûré que sa raison seule seroit superieure à celle de tous les autres hommes. Et où est celuy qui peut se donner cette préference à luy-mesme sans passer pour extravagant ! Il doit donc renoncer à sa raison ! Non sans doute. Il doit s'en servir. Sa raison doit présider au jugement de toutes les opinions humaines, & c'est l'usage mesme qu'il en fait, si elle n'est pas entierement aveugle, qui le détermine à embrasser le parti où est la plus grande lumiere, & à avoir du moins de la déférence pour cette universelle approbation. En un mot il n'y a qu'une Loy Divine qui soit plus forte que celle que forme le consentement de tous les

Digitized by Google

hommes & de tous les temps. *Il ne faut ſe rendre aux opinions humaines*, adjouſte M. de la M. *qu'autant qu'on en eſt éclairé.* Mais un ſot qui ne peut eſtre éclairé, je ne dis pas par les opinions les plus reçeûës, mais encore par les démonſtrations les plus évidentes, eſt donc en droit d'y contredire & d'y reſiſter ! Quel eſtrange renverſement de la Morale meſme ne s'enſuivra-t-il pas de ce pernicieux principe ! Mais ne ſortons point des matieres de Poëſie & d'Eloquence qui ſont noſtre ſujet. Longin entre autres marques qu'il donne du ſublime, nous dit ; *Figurez-vous qu'une choſe eſt veritablement ſublime, quand vous voyez qu'elle plaiſt toujours en tout temps à toute ſorte de perſonnes. Car*, adjouſte-t-il, *lorſqu'en un grand nombre de perſonnes dont les inclinations, l'âge, l'humeur, la profeſſion & le langage ſont differents, tout le monde vient à eſtre frappé également d'un meſme endroit d'un diſcours, ce jugement, & cette approbation uniforme de tant d'eſprits ſi diſcordants* Longin Ch. 8.

Digitized by Google

d'ailleurs, ſont des preuves certaines & indubitables qu'il y a là du merveilleux & du ſublime. Je ſuppoſe que dans le Poëme de M. de la M. car je veux luy faire honneur, il y a, comme il ſe l'imagine, beaucoup de ces endroits dont tout le monde eſt également frappé, mais malheureuſement il s'y trouve un Lapon qui ne ſçait pas le François, à qui on explique ce que M. de la M. dit, & qui n'eſt point touché de ce ſublime qu'il n'entend point ou qu'il entend mal; eſt-il en droit de s'inſcrire en faux contre le ſentiment des autres? Que M. de la M. faſſe l'application de cette image à Homere; il ſentira le poids infini dont eſt pour luy l'approbation de tous les ſiecles & de tous les hommes; & il ſe repentira d'avoir conclu avec tant de temerité qu'*il n'y a perſonne qui ne puiſſe contredire franchement les opinions meſme les plus reçeûës.*

Sur le deſſein d'Homere.

Pag. 37. M. de la M. nous aſſeûre qu'*on a eſté partagé ſur le deſſein de l'Iliade; les*

Digitized by Google

uns ont crû qu'Homere avoit voulu amuſer ſon ſiecle par une deſcription ingenieuſe de la Guerre de Troye; les autres qu'il n'avoit voulu que faire admirer la valeur ſurprenante de ſon Heros, & les autres enfin qu'il n'avoit eu en veûë que les mœurs, & que dans une fable fort ſimple au fonds, mais vaſte par ſes ornements, il avoit voulu faire ſentir à la Grece combien luy importoit la bonne intelligence des Princes qui la gouvernoient.

Où a-t-il donc pris qu'on avoit eſté partagé ſur le deſſein d'Homere dans l'Iliade ! Et qui ſont ceux qui ont fait ce partage! Quelque malheureux Critique Moderne aura eu cette viſion entierement oppoſée au bons ſens. Mais cela ſuffit à M. de la M. qui ne veut ni compter ni peſer, pour dire qu'il y a eu partage.

La premiere opinion que l'Iliade n'eſt que la deſcription de la Guerre de Troye, eſt ſi folle, que je ne croy pas qu'on en trouve aucun veſtige dans l'Antiquité, & les raiſons que

Digitized by Google

M. de la M. preſte à ceux qui ont eu cette penſée, ſont tres déraiſonnables. Ce Poëme ſeroit pitoyable, ſi Homere avoit eu cette intention. Mais M. de la M. compte pour rien de contredire ce que les plus grands Maiſtres ont eſtabli. Ariſtote nous enſeigne que le Poëme Epique s'eſloigne entierement des regles de l'Hiſtoire où l'on eſt aſſujeti à raconter, non pas une ſeule action, mais tous les évenements arrivez dans un certain temps, ou à une ſeule perſonne ou à pluſieurs, & qui n'ont qu'une liaiſon telle quelle les uns avec les autres. *C'eſt pourtant en cela,* adjouſte-t-il, *que pechent la pluſpart des Poëtes, & c'eſt auſſi en cela, comme je l'ay desja dit, qu'Homere me paroiſt divin au prix d'eux; car ayant devant luy une guerre qui avoit un commencement & une fin, il n'a pas entrepris de la traiter toute entiere, jugeant bien qu'elle eſtoit trop grande, & qu'elle ne pourroit eſtre veûë comme d'un coup d'œil: c'eſt pourquoy il n'en a pris qu'une ſeule partie, & il tire du reſte quantité*

Poëtiq. Chap. 24.

Digitized by Google

d'Epiſodes, &c. Il faut eſtre aveugle pour ne pas voir que l'action de l'Iliade eſt une ſeule action, qui a un commencement, un milieu, & une fin, & que cette action eſt la colere ſeule d'Achille. Non ſeulement Homere le declare dés le premier vers, mais il ſe ſert meſme de la perſonne de ſon Heros pour le faire entendre. *Je ne ſuis point venu icy, dit-il, pour faire la guerre aux Troyens.* La guerre de Troye eſt ſi peu le ſujet de l'Iliade, qu'Homere ne donne ni un commencement, ni une fin au Siege de Troye, à peine luy donne-t-il un milieu qui luy ſoit propre; mais il n'oublie aucune des parties de ſon ſujet, qui eſt la *colere d'Achille*, ſujet qui eſt un & ſimple, comme nous le verrons bien-toſt. On peut voir le P. le Boſſu Liv. 2. Chap. 10.

La ſeconde opinion que l'Iliade n'eſt que l'Eloge d'Achille, n'eſt pas plus ſenſée, & les raiſons que M. de la M. preſte à ceux qui la ſouſtiennent, ſont tres frivoles. L'éclat que le Poëte donne à la valeur de ce Heros les a trom-

Digitized by Google

pez, & ils n'ont pas veû que cette valeur estonnante est pour relever ce caractere, & non pour cacher ses défauts. Le Poëte est comme le peintre, il doit faire ses Heros plus beaux, pourveû qu'il conserve tousjours la ressemblance, & qu'il ne leur donne que ce qui est compatible avec le fonds du caractere dont il les a revestus. Dire que le sujet de l'Iliade c'est l'éloge d'Achille, c'est dire que lors qu'Esope nous enseigne que pendant que deux Chiens commis à la garde d'un troupeau se battent, le loup profitant de leur discorde, emporte ce qui luy plaist, l'Eloge du Loup est le seul but de cette fable.

Horace reconnoist que dans toute l'Iliade soit au Camp des Grecs, soit dans la Ville de Troye, on ne voit que seditions, que fourberies, que crimes, que passions brutales, qu'emportements. Jamais il ne louë Achille ni de sa vaillance, ni de la mort d'Hector, ni d'aucune autre chose qu'il ait faite contre les Troyens, il ne reconnoist en luy aucune vertu. Il nous dit que c'est

Digitized by Google

le caractere d'un homme colere, boüiſſlant, inexorable, injuſte, qui ne reconnoiſt d'autres droits que ſon Epée. Homere nous declare d'abord que ſa colere eſt pernicieuſe, à qui ! aux Troyens ! non, mais aux Grecs. Où eſt donc le bon eſprit de M. de la M. car certainement il l'a fort bon, d'oſer ſoûtenir qu'Homere n'a eu d'autre but que de faire l'éloge d'Achille, d'un homme qui ſacrifie ſes amis & ſon Pays à ſa vengeance ! Cette action eſt-elle ſi belle, ſi loüable, ſi vertueuſe, qu'elle puiſſe eſtre loüée & propoſée pour modele aux Princes par le plus judicieux de tous les Poëtes ! C'eſt abuſer de ſon temps & de ſa raiſon que de répondre à des choſes ſi frivoles.

Il n'y a donc que la troiſiéme opinion qui ſoit vraye, que l'Iliade eſt veritablement une fable. Ariſtote l'a démonſtré en faiſant voir que le fondement, & l'Ame du Poëme Epique, comme du Poëme dramatique, c'eſt la fable. *Il eſt conſtant*, dit-il, *que le principal & comme l'Ame du Poëme, c'eſt* *Chap. 6. de la Poëtique.*

Digitized by Google

la fable qui fait le sujet. Ailleurs il dit: *Soit donc qu'un Poëte travaille sur un sujet desja connu, ou qu'il en invente un nouveau, il faut qu'il en dresse la fable en general avant qu'il pense à l'épisodier & à l'estendre par ses circonstances.* Il explique ensuite tout le secret de cet Art par des exemples sensibles. Cette doctrine a esté suivie par Horace. Elle a esté parfaitement mise dans son jour par le R. P. le Bossu dans son Traité du *Poëme Epique* & par M. Dacier dans ses *Commentaires sur la Poëtique d'Aristote*, & sur *celle d'Horace*. De sorte qu'il n'est pas plus clair qu'il est jour à midy, qu'il est évident que c'est-là veritablement l'Art du Poëme. Cependant M. de la M. resiste à cette évidence, se declare pour la seconde opinion que l'Iliade n'est que l'Eloge d'Achille, qui est beaucoup plus insensée que la premiere; & fust-il seul de son costé, & tout ce qu'il y a jamais eu de plus habiles gens de l'autre, il nous diroit qu'on est partagé sur cela.

Chap. 6.

Pour nous convaincre que cet Elo-

Digitized by Google

ge d'Achille eſt le deſſein le plus apparent d'Homere, il nous dit avec beaucoup de jugement ; *On peut conclure du moins de cette diverſité de veûës qu'on attribuë à Homere, que ſon deſſein n'eſt pas évident, & qu'aprés tant de ſçavants qui n'ont pû s'accorder là-deſſus, on doit encore craindre de s'y méprendre.* Mais ce n'eſt point du tout la concluſion qu'il en faut tirer. Page 22.

Quoy toutes les fois que deux hommes peu éclairez avanceront des opinions bizarres, contraires à tout ce que l'antiquité a penſé, & aux déciſions formelles des plus grands maiſtres ſur une matiere, & démenties par une pratique claire & ſenſible, il faudra conclure de cette diverſité que la choſe en queſtion n'eſt pas évidente ! Et que l'on doit craindre de ſe tromper ! M. de la M. n'y penſe pas, & il place mal ſes craintes. Mais je me trompe, il les a ſi bien placées, qu'il s'eſt trompé & dans le parti qu'il a pris, & dans les raiſons qui l'y ont determiné.

Cependant ſans m'arreſter, dit-il, *ni* Page 23.

Digitized by Google

aux uns, ni aux autres, c'eſt Homere luy meſme que je conſulte, croyons l'en ſur ſa parole; qui ſçaura mieux que luy ce qu'il a voulu faire! Certainement on ne peut pas mieux dire. C'eſt Homere qu'il faut conſulter, c'eſt luy qu'il en faut croire, qui eſt-ce qui ſçait ſon deſſein mieux que luy! Que dit donc Homere dans les trois premiers vers de ſon Poëme! *Muſe chantez la colere d'Achille, qui fut ſi fatale aux Grecs, & qui couſta la vie à tant de Heros. Voilà,* dit M. de la M. *les paroles du Poëte & ſon deſſein; mais il faut remarquer que ſelon les ſçavants, le mot Grec, que nous rendons ſimplement par celuy de* colere, *ſignifie* colere noble, reſſentiment heroïque; *c'eſt donc ce reſſentiment heroïque qu'Homere a voulu celebrer.* D'où il conclut que l'Iliade n'eſt que l'Eloge d'Achille. Je ſuis faſchée de dire à M. de la M. qu'il eſt tombé là dans la beveüe la plus riſible où ſoit jamais tombé l'Eſcrivain meſme le moins judicieux. Ariſtote n'a donc pas entendu le premier mot du Poëme! Horace ne l'a

Digitized by Google

pas entendu non plus! & c'eſt M. de la M. qui appuyé de ſes ſçavants, vient leur apprendre que le mot, qu'on a expliqué ſimplement *colere*, ſignifie *une colere noble, un reſſentiment heroïque*, & que par conſequent, puiſqu'Homere a commencé ſon Poëme par ce mot qui porte l'idée d'un Eloge, il a voulu nous marquer que ſon unique but a eſté de loüer Achille! Mais qui ſont ces ſçavants qui ont dit une ſi grande impertinence! M. de la M. ne leur fera pas l'affront de les nommer. Cette interpretation eſt abſolument inoüie & fauſſe; ſi M. de la M. avoit daigné conſulter ma Remarque, elle l'auroit empeſché de s'en rapporter à ces faux ſçavants. La voicy, *le Scholiaſte Grec remarque fort bien icy la proprieté de ce terme qui ne ſignifie pas ſimplement* colere, *mais* colere opiniaſtre & qui dure long-temps. Et j'en ay rapporté des authoritez. M. de la M. ne pouvoit pas ouvrir de meilleure heure pour faire une grande faute, que de commencer dés le premier mot du Poëme. Mais tirons quelque avan-

Tom. 1. p. 276.

Digitized by Google

tage de ſon raiſonnement. Selon luy, ce mot *colere* pris pour *emportement heroïque*, marque qu'Homere a voulu loüer Achille. Mais cette explication eſt fauſſe, & ce mot ſignifie *une colere opiniaſtre qui dure long-temps*, & par conſequent tres blaſmable, donc Homere a voulu blaſmer ce Heros. En effet ſi la colere la plus courte eſt tousjours un accés de fureur : *Ira furor brevis eſt :* qu'eſt-ce qu'une longue colere, ſi ce n'eſt une manie & une fureur continuë qu'on ne peut trop deteſter! auſſi eſt-ce de ce commencement là meſme, & de ce mot *colere* qu'Ariſtote, Horace & tout ce qu'il y a eu de gens ſenſez ont tiré le but d'Homere, & l'idée qu'on doit avoir de ſon Poëme. *Homere à donc pris*, dit le Pere le Boſſu, *pour le fond de ſa fable cette grande verité, que la meſintelligence des Princes ruine leurs propres Eſtats. Il chante la colere d'Achille ſi pernicieuſe aux Grecs, & qui a fait perir tant de Heros.*

Liv. 1. Chap. 8

M. de la M. a pris l'autre parti par la belle raiſon qu'il nous a expliquée, &

Digitized by Google

traitant enſuite cela de bagatelle, il adjouſte, *Je me diſpenſe d'y chercher d'autre myſtere, avec d'autant moins de ſcrupule que ceux qui ſçavent là-deſſus la verité, n'ont pas grand avantage ſur ceux qui l'ignorent.* Qu'eſt-ce que cela veut dire! Quel plus grand avantage peut-on avoir en traitant des Arts, que d'en connoiſtre la verité! N'eſt-ce pas là ce qu'on cherche! M. de la M. compte donc pour rien la raiſon & l'avantage de ne pas faire de faux raiſonnements, & de ne pas tomber dans des beveûës groſſieres! Pag. 25.

Il inſulte enſuite avec beaucoup de capacité à ceux qui ont fait ces decouvertes, & ſe mocque de ceux qui tirent de la conduite d'Homere les regles du Poëme Epique. *Cependant*, dit-il, *on exaggere tellement l'importance de ces découvertes que l'on tourne en regles inviolables tout ce qu'on croit appercevoir dans Homere.* Cela n'eſt pas plus ſenſé que tout ce que nous venons de voir. On admire & on loüe ces découvertes, comme toutes les découvertes qui montrent la nature & le fonds d'un Art

Digitized by Google

méritent d'eſtre admirées & loüées ; & on tourne en regles, non pas tout ce qu'on croit appercevoir dans Homere, mais tout ce qu'on y a apperçeû, & qui a enlevé les ſuffrages de tous les Siecles. M. de la M. continuë, *On refuſera impitoyablement le nom de Poëme Epique à tout ce qui ne reſſemble pas à l'Iliade, ou à l'Odyſſée,* Si la nature du Poëme Epique eſt bien découverte, ſi ſes regles ſont certainement trouvées, & ſi on en a la veritable definition, comme on n'en peut pas douter ſans renoncer au ſens commun, c'eſt avec grande raiſon que l'on refuſe le nom de Poëme Epique à tout ce qui n'eſt pas fait ſelon ces regles. Et on le refuſe, non pas parce qu'il ne reſſemble pas à l'Iliade & à l'Odyſſée, mais parce qu'il s'éloigne de cette conſtitution. Un Poëme pourroit fort bien ne reſſembler ni à l'Iliade, ni à l'Odyſſée, & eſtre pourtant un Poëme Epique, s'il eſtoit conſtitué de meſme, c'eſt-à-dire, que le ſujet fuſt une fable, un diſcours inventé pour former les mœurs par des inſtructions deguiſées

Digitized by Google

ſous l'Allegorie d'une action. Ce qui ſuit marque bien que M. de la M. n'a aucune idée du Poëme Epique, *encore*, dit-il, *ſommes-nous trop heureux qu'Homere nous ait laiſſé ces deux differents modeles, cela nous met un peu plus au large.* En quoy cela met-il M. de la M. plus au large! Il s'imagine donc que l'Iliade & l'Odyſſée ſont deux Poëmes tres differents! Erreur pitoyable! Ils ne ſont differents que par le ſujet. L'Iliade nous repreſente tous les maux que la diviſion des chefs cauſe dans un parti; & l'Odyſſée nous remet devant les yeux ceux que l'abſence des Princes cauſe dans leurs Eſtats; mais ils ſont tous deux une meſme ſorte de Poëme, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont tous deux une fable inventée pour former les mœurs par des inſtructions deguiſées ſous les Allegories d'une action. Tout ce qui n'aura pas cette qualité, ne ſera nullement Poëme Epique.

M. de la M. pour ſe mocquer des conditions du Poëme Epique, & pour en appeller, adjouſte, *Il faut que l'action ſoit*,

Digitized by Google

feinte ; qu'elle ſoit grande ; qu'elle ſe paſſe entre des Roys ; qu'elle ne rempliſſe qu'un certain eſpace de temps ; qu'elle ne marche qu'avec le miniſtere des Dieux ; que la Narration meſme ſoit d'une certaine eſtenduë. M. de la M. entaſſe icy beaucoup d'expreſſions qu'il n'entend point, parce qu'il n'a jamais bien medité ſur les regles du Poëme Epique, & ſur leur verité. *Il faut*, dit-il, *que l'action ſoit feinte.* Oüy ſans doute il le faut, car ſi elle n'eſtoit pas feinte, elle ne ſeroit pas une fable comme il faut qu'elle le ſoit indiſpenſablement ; mais quoy-qu'elle ſoit feinte, cela n'empeſche pas qu'elle ne puiſſe eſtre tirée d'un ſujet veritable, car la fiction peut-eſtre tres bien d'accord avec la verité, comme Ariſtote le démonſtre quand il dit, *le Poëte doit eſtre l'autheur de ſon ſujet, encore plus que de ſes vers.... Et quand meſme il luy arriveroit d'eſtaler ſur la ſcene des incidents veritables, il n'en mériteroit pas moins le nom de Poëte.* On peut voir ſur cela les Remarques de M. Dacier, où cette doctrine eſt tres clairement

Poëtiq. Ch. 9.

Digitized by Google

expliquée. Continüons.

Il faut qu'elle ſoit grande. M. de la M. ſe trompe, ce n'eſt pas une neceſſité qu'elle ſoit grande, comme on le verra plus bas. La colere d'Achille eſt-ce une action bien grande!

Qu'elle ſe paſſe entre des Roys. Pourquoy M. de la M. veut-il reſtreindre cela à des Roys! Ariſtote dit que ce doit eſtre l'action de grands perſonnages. Et Horace, *Regumque Ducumque, des Roys & des grands Capitaines.*

Qu'elle ne rempliſſe qu'un certain eſpace de temps. Il n'eſt pas vray que la durée de l'action du Poëme Epique ſoit limitée; Il n'y a point ſur cela de regles certaines, *Il n'y a point de temps preſcrit à l'Epopée,* dit Ariſtote, c'eſt-à-dire, que le Poëme Epique embraſſe plus ou moins de temps ſelon la nature de l'action qu'il repreſente. Si c'eſt une action violente elle ne durera que peu de jours, comme on le voit dans l'Iliade. Si c'eſt une action douce, elle durera plus long-temps, comme on le voit dans l'Odyſſée. Toute cette ma- *Poëtiq. Ch. 5.*

Digitized by Google

tiere a esté fort bien traitée dans la *Poëtique d'Aristote*, Chap. 25. & dans le P. Bossu, Liv. 2. Chap. 18. & Liv. 3. Chap. 12.

Qu'elle ne marche qu'avec le ministere des Dieux. M. de la M. a beau s'y opposer; ce ministere y est absolument necessaire. Car comme le merveilleux doit regner sur-tout dans le Poëme Epique, rien n'est si capable de l'y jetter que cette presence des Dieux.

Que la Narration mesme soit d'une certaine estenduë. Voicy la regle que M. de la M. a le plus d'interest de combattre & de renverser; car un homme qui abrege Homere & qui oste plus des trois quarts de son Poëme, doit establir que l'estenduë de la Narration doit estre extremement reduite. En effet, si Homere n'a donné à sa Narration que l'estenduë qu'elle doit avoir, la hardiesse de M. de la M. n'est pas la hardiesse d'un homme sage. Je crains fort pour luy si on prend la peine d'examiner ce qu'Aristote nous enseigne dans le Chap. 7. de *sa Poëtique*, où aprés nous

Digitized by Google

nous avoir dit que la beauté de tous les eſtres compoſez de parties, conſiſte non-ſeulement dans l'ordre, mais dans une grandeur juſte & raiſonnable, aſſeûre que plus une Tragedie aura d'eſtenduë, plus elle ſera belle dans ſa grandeur, pourveû qu'elle ne croiſſe que juſqu'à ce que le Sujet puiſſe eſtre veû tout enſemble, ſans que la veûë s'égare ni ſe confonde. Et dans le Chap. 25. il regle la durée du Poëme Epique, & veut qu'il puiſſe eſtre leu tout entier en un ſeul jour. M. de la M. a bien racourci cette eſtenduë; on peut lire ſon Poëme en deux ou trois heures. Mais je ne ſçay comment ſon Poëme tout court qu'il eſt, eſt fort long, & celuy d'Homere, qui a quatre fois cette eſtenduë, paroiſt fort court.

Aprés que M. de la M. a ſi bien détaillé toutes les qualitez du Poëme Epique qu'il a ſi bien compriſes, & dont il luy ſied ſi bien de ſe mocquer, il adjouſte en nous inſultant, *Pourquoy ces qualitez! parce que c'eſt, dit-on, la nature du Poëme Epique. Et comment prou-*

Digitized by Google

ve-t-on que ce ſoit ſa nature ! C'eſt que toutes ces qualitez ſe trouvent dans un Poëme d'Homere qui a réüſſi ; & ce qui eſt encore plus conſiderable, approuvé par Ariſtote, & par Horace. Ce ton-là n'eſt-il pas ſeant à un homme comme M. de la M ! On a demonſtré que ces qualitez ſont eſſentielles au Poëme Epique, parce que telle eſt la nature de ce Poëme ; mais on ne dit pas que telle eſt ſa nature, parce que ces qualitez ſe trouvent dans les Poëmes d'Homere ; on dit ſeulement qu'elles ſont dans les Poëmes d'Homere, parce que ce Poëte a connu par la force de ſon genie que ces qualitez luy convenoient. Et dans la ſuite tous les ſiecles ont conſacré ces regles en approuvant ſes Poëmes, & en mépriſant ceux où l'on a ſuivi celles que M. de la M. voudroit rappeller. Remarquez en paſſant cette beveûë de M. de la M. *C'eſt que toutes ces qualitez ſe trouvent dans un Poëme d'Homere.* Il a crû qu'elles n'eſtoient que dans un de ſes Poëmes, & elles ſont également dans tous les deux. Elles ſont de meſme

Digitized by Google

dans l'Eneïde, Virgile en ayant ſi bien connu la neceſſité, qu'il s'y eſt aſſujetti. Ces dernieres paroles, *Et ce qui eſt encore plus conſiderable, approuvé par Ariſtote & par Horace*, ſont une pitoyable raillerie dont tous ces faux Critiques ſe ſont ſervis pour affoiblir l'authorité de ces maiſtres de l'Art qui leur ſont tres contraires. Cette authorité eſt d'un tres grand poids dans l'eſprit des veritables ſçavants, mais il eſt faux que leurs déciſions ſoient plus conſiderables que le ſuccés de ces Poëmes d'Homere ; puiſque ce n'eſt que ſur ce grand ſuccés que ces grands hommes ont formé leurs déciſions. Car qu'ont-ils fait quand ils ont donné les regles de cet Art ! Ils ont examiné ces Poëmes & recherché pourquoy ils avoient tant plû dans tous les ſiecles ; & aprés en avoir trouvé les raiſons, ils ont formé ſur cela les regles. Ainſi les ſages reçoivent ces regles, non parce qu'Ariſtote & Horace les ont données, ni meſme parce qu'Homere les a ſuivies, mais parce que les Ouvrages, d'où on les a tirées

Digitized by Google

ont plû. Car comme M. Dacier l'a prouvé dans sa Preface sur la *Poëtique*, les regles ne sont faites que sur ce qui plaist, & elles ne tendent qu'à monstrer le chemin qu'il faut tenir pour plaire.

Pag. 26. *Ces consequences*, adjouste M. de la M. *ne sont-elles pas l'ouvrage du préjugé plustost que de la raison !* Cela couronne dignement tout ce qu'il vient de debiter avec tant de capacité & de goust. Ces consequences seroient l'ouvrage du préjugé si elles estoient telles qu'il les suppose. Ce que je viens de dire suffit pour destruire cette supposition. M. de la M. appelle tousjours *préjugé* dans les autres ce qui est fondé sur les authoritez les plus respectables & les plus seûres, & *raison* en luy, ce qu'il avance contre la décision de tous les âges.

Ce qui a plû, continuë-t-il, *exclut-il les autres moyens de plaire, & ne sçauroit-on s'ouvrir de nouveaux chemins sans s'égarer !* Il y auroit une infinité de choses à dire sur ces deux lignes. On pourroit peut-estre trouver aujourd'huy

quelque ſecret admirable pour conduire ſeûrement les Vaiſſeaux ſur la vaſte Mer. Mais la bouſſole l'a fait juſqu'icy, & je ne crois pas qu'il y ait des Pilotes aſſez inſenſez pour abandonner ce cadran & pour ſe fier à quelque autre invention qui pourroit auſſi-bien les égarer que les conduire. Il eſt vray de meſme qu'à parler generalement, ce qui a plû n'exclut pas les autres moyens de plaire, & qu'on peut s'ouvrir d'autres chemins. C'eſt à celuy qui le hazarde, à voir s'il a aſſez de force pour le faire ſans s'égarer. Virgile l'a fait, car la fable de l'Eneïde n'a pas cette ſimplicité, qu'Ariſtote a trouvé ſi divine dans Homere; & le Poëte Latin, comme le P. le Boſſu l'a remarqué, s'eſt aſſez éloigné des veſtiges du Poëte Grec pour mériter comme luy la gloire d'une premiere invention. Mais les Virgiles ſont rares. D'ailleurs c'eſt par la difference de ſa matiere qu'il eſt different, & nullement par la forme qui eſt touſjours la meſme. Je diray ſeulement que quand les regles d'un Art ont une fois

esté trouvées, & que l'approbation de plusieurs siecles a prouvé que c'estoit le veritable chemin pour plaire, il est impossible de plaire par un chemin tout opposé. Je dis l'approbation de plusieurs siecles, car c'est le temps & le consentement general des hommes qui consacrent nos productions. Cela est si vray que si le Poëme de M. de la M. passoit à la posterité, & avoit un jour le sceau de plusieurs siecles, un autre Poëte comme luy seroit authorisé à estropier Virgile, comme il a estropié Homere, & on ne seroit pas en droit de le blasmer. *Pour moy j'avouë*, continuë-t-il, *que je ne voy rien d'absolument essentiel au Poëme Epique, que le recit d'une action.* Voilà la suite des erreurs où M. de la M. est tombé. Ce n'est nullement le recit d'une action qui caracterise le Poëme Epique, c'est le recit d'une action Allegorique inventée pour former les mœurs. C'est la fable qui est l'Ame de ce Poëme, comme je l'ay desja dit; & toutes les autres conditions, dont je viens de parler, y sont

Digitized by Google

ſi neceſſaires, que ſans elles le Poëme ſeroit tres mauvais, meſme avec la fable, & ne réüſſiroit point.

Que l'action du Poëme, dit noſtre Cenſeur, *ſoit grande, pathetique, ou ſimplement agréable; qu'elle ſe paſſe entre des Roys ou entre des perſonnes diſtinguées; qu'on y prodigue le merveilleux, ou qu'on s'y contente des cauſes naturelles; ces differences feront bien de nouvelles eſpeces, mais elles ne changeront pas le genre. La Pharſale & le Lutrin ſont auſſi-bien des Poëmes Epiques que l'Iliade.* Voilà une concluſion digne de ſes principes; il ne faut pas la laiſſer paſſer ſans en découvrir les erreurs, car elles ſont en grand nombre. Premierement il n'eſt pas neceſſaire que l'action du Poëme Epique ſoit ni grande, ni agréable; l'action la plus commune & la plus horrible d'un grand perſonnage y réüſſira merveilleuſement, & l'action la plus grande d'un homme du commun n'en pourra jamais faire la matiere. Voilà desja une grande erreur. En voicy une autre qui n'eſt pas moindre,

Digitized by Google

Qu'elle se passe entre des Roys ou des personnes moins distinguées. Cela est entierement oppofé à la pratique constante d'Homere, & de Virgile, & aux regles d'Aristote & d'Horace, qui exigent également que l'action se passe, non entre des personnes mediocres, mais entre des Princes & des Roys, ou des gens de pareille authorité, comme les Generaux d'Armée. *La Poëme Epique a cela de commun avec la Tragedie*, dit Aristote, *qu'elle est un discours en vers, & une imitation des actions des plus grands personnages.* Et Horace aprés luy, a dit :

Poëtiq. Ch. 5.

Dans son Art Poëtiq.

Res gestæ Regumque, Ducumque, & tristia bella,
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.

Homere a le premier monstré en quelle sorte de vers il falloit écrire les funestes Guerres, & les actions des Roys & des grands Capitaines. Ni l'un, ni l'autre ne parlent point de *grandes actions*, ni d'actions agréables, mais simplement d'*actions*. Et ils veulent tous

Digitized by Google

deux que ce ſoient les actions des plus grands perſonnages, des grands Capitaines, des Princes & des Roys. Le Poëme qui imiteroit l'action d'un Bourgeois, ſeroit tres ridicule, ou du moins burleſque.

Qu'on y prodigue le merveilleux, ou qu'on s'y contente des cauſes naturelles. Autre erreur fondamentale qui deſtruit la nature du Poëme Epique, où le merveilleux eſt abſolument neceſſaire. Un Poëme où l'on ſe contenteroit des cauſes naturelles, ſeroit bien maigre & bien ennuyeux. Et il eſt ſi peu vray que la Pharſale & le Lutrin ſoient auſſi-bien des Poëmes Epiques que l'Iliade, que jamais perſonne ne leur a donné ce nom. Et jamais M. Deſpreaux luy-meſme n'a voulu faire paſſer ſon Lutrin pour tel. Ce ſont des Poëmes, mais non des Poëmes Epiques.

M. de la M. finit cet Article par cette ſage maxime, *Et ſuppoſant d'ailleurs toutes choſes égales dans ces Ouvrages, on aura droit de ſe plaire à l'un plus qu'à l'autre, pourveû qu'on ne s'aban-*

Digitized by Google

donne pas à traiter le gouſt contraire, d'ignorance & de mauvais ſens.

Il fait bien voir luy-meſme qu'à la faveur de cette ſuppoſition on peut de plein droit ſe plaire à un mechant Ouvrage, & le préferer à un bon. C'eſt pourquoy la précaution qu'il prend eſt tres ſenſée; il s'engage à ne pas traiter noſtre gouſt, d'ignorance & de mauvais ſens, pour obtenir de nous la meſme complaiſance. Autant qu'il eſt imprudent dans les partis qu'il embraſſe, autant eſt-il judicieux dans les conditions qu'il exige. Je ne me ſerviray point de termes qui luy puiſſent déplaire, & je m'en paſſeray avec plaiſir à cauſe de l'eſtime que j'ay pour ſon merite; je voudrois pouvoir ménager ſes fautes, comme je ménageray mes expreſſions. A peine a-t-il fini cet Article qu'il en commence un nouveau par une vieille erreur ou l'on eſtoit avant Ariſtote, c'eſt-à-dire, avant que l'Art du Poëme Epique fuſt bien demeſlé & bien connu. C'eſt que toute la vie d'un Heros peut eſtre le ſujet d'un Poëme Epique.

Digitized by Google

Je ne ſçay, dit-il, *pourquoy j'ay reſtreint le Poëme Epique au recit d'un action, peut-eſtre que la vie entiere d'un Heros, maniée avec Art, & ornée des beautez Poëtiques, en ſeroit une matiere raiſonnable.*

Il eſt ſi naturel & ſi ordinaire à M. de la M. d'eſtre dans l'erreur, que quand il en ſort, il ne ſçait par quel miracle cela s'eſt fait, & il y rentre le pluſtoſt qu'il luy eſt poſſible. Cette erreur eſt encore plus capitale que toutes celles que je viens de refuter, car elle ruïne le fondement du Poëme Epique, qui eſt l'imitation, non de pluſieurs actions, mais d'une ſeule action. Et voicy comme Ariſtote le prouve. *Le ſujet doit eſtre un, & non pas, comme pluſieurs penſent, tiré d'une ſeule perſonne, car comme on voit tous les jours une infinité d'accidents, de la pluſpart deſquels on ne peut rien faire qui ſoit un; il arrive de meſme que les actions d'un meſme homme ſont en ſi grand nombre & ſi differentes, qu'on ne ſçauroit jamais les reduire à cette unité, & en faire une ſeule & meſme action.* Ce

Poetiq. Ch. 8.

grand Critique juge l'unité d'action si indispensablement necessaire, qu'il asseûre que ceux qui prendroient pour sujet toutes les actions d'un Heros, seroient obligez de les reduire à cette unité; & comment cela seroit-il possible! mais dit-on, l'unité du Heros fait l'unité d'action. C'est ce qu'Aristote détruit & par des raisons & par des exemples, car il adjouste, *C'est pourquoy il me semble que tous les Poëtes, qui ont fait l'Heracléide, ou la Theséide, ou plusieurs autres Poëmes semblables, se sont fort trompez, car ils ont crû fort mal à propos que parce que Thesée est un, & qu'Hercule est un, toute leur vie ne devoit faire qu'un seul sujet, une seule fable, & que l'unité du Heros faisoit l'unité d'action.* Voilà donc cette mauvaise methode décriée par le mauvais succés de tous les Poëmes où on l'avoit suivie, que le temps a détruits, & dont on n'a conservé la memoire que pour les mépriser, & pour détourner les Poëtes de suivre cet exemple.

Aristote oppose ensuite à cette mal-

heureuſe conduite, celle d'Homere: *Homere*, dit-il, *qui a excellé en tout ſur les autres Poëtes, me paroiſt avoir parfaitement connu ce deffaut, ou par les lumieres naturelles d'un heureux genie, ou par les regles de l'Art, car en compoſant ſon Odyſſée il n'y a pas fait entrer toutes les avantures d'Ulyſſe, mais il y a employé tout ce qui pouuvoit avoir rapport à une ſeule & meſme action, comme eſt celle de l'Odyſſée ; il en a uſé de meſme dans ſon Iliade.*

Il ne ſe contente pas de ces preuves, il rend encore cela plus ſenſible par l'exemple de toutes les autres imitations. *Comme donc dans toutes les autres imitations*, continuë-t-il, *ce que l'on imite eſt un, de meſme dans le Poëme Epique & Dramatique, puiſque la Fable eſt l'imitation d'une action, il faut que cette action ſoit une & toute entiere, & que ſes parties differentes ſoient tellement liées les unes avec les autres, que ſi l'on en tranſpoſe, ou que l'on en oſte une ſeule, le tout ſoit entierement changé, ou deſtruit.* En effet toutes les autres imitations, la

Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & tous les autres Arts ne se proposent que d'imiter une seule chose. Aristote confirme son sentiment & le met encore dans une plus grande évidence dans le Chap. 18. où il enseigne aux Poëtes la méthode qu'ils doivent suivre: *Soit donc qu'un Poëte travaille sur un sujet desja connu, ou qu'il en invente un nouveau, il faut qu'il en dresse la Fable en general avant qu'il pense à l'épisodier, & à l'estendre par ses circonstances, &c.* Comment seroit-il possible de dresser une fable de toute la vie d'un Heros, & d'épisodier cette fable par ses circonstances, lorsque toutes les actions seroient indépendantes, & seroient chacune un tout parfait, au lieu de faire une circonstance, qui est la nature de l'Episode. Ceux qui voudroient soustenir une opinion si estrange, se jetteroient dans d'infinies absurditez.

Cette doctrine d'Aristote est encore celle d'Horace dans sa Poëtique: *Denique sit quod vis, simplex duntaxat & unum.*

Digitized by Google

Enfin que tout ce que tu propoſes ſoit ſimple & qu'il ne ſoit qu'un. Et il s'explique plus clairement dans la ſuite.

Aprés Horace on s'eſt encore confirmé dans cette ſaine doctrine par le mauvais ſuccés des Poëtes, qui s'en ſont éloignez. Stace dans ſon Achilleïde a voulu chanter ſon Heros tout entier. Et ſon Poëme, bien loin d'eſtre un Poëme Epique, n'eſt qu'un recit Hiſtorique & ſans fable. C'eſt comme ſi on joignoit enſemble toutes les fables qui ont eſté faites ſur les aventures du Loup, ou du Rat, & qu'on appellaſt cela un Poëme Epique.

Si Stace dans ſon Achilleïde a corrompu l'unité du ſujet par la multiplicité des Fables, dans ſa Thebaïde il l'a corrompuë encore par des Epiſodes irreguliers & défectueux; & le mauvais ſuccés de ces deux Poëmes confirme la neceſſité de l'unité de l'action, telle qu'Homere & Virgile l'ont employée, & dont Ariſtote & Horace ont donné de ſi belles leçons.

De noſtre temps le P. le Boſſu eſt

Digitized by Google

entré dans ces veûës d'Ariſtote & d'Horace, & les a expliquées admirablement. M. Dacier dans ſes Remarques ſur *la Poëtique d'Ariſtote* les a confirmées avec beaucoup de ſolidité ; de ſorte qu'on ne peut comprendre comment M. de la M. a voulu renouveller une doctrine ſi contraire à la pratique des plus grands Poëtes, qui a eſté proſcrite par les Critiques Anciens & Modernes les plus ſenſez, &, ce qui eſt encore plus conſiderable, qui a eſté fleſtrie par le mauvais ſuccés de tous les Poëtes qui ont eu la folie de la ſuivre long-temps avant le ſiecle d'Ariſtote, & pluſieurs ſiecles aprés.

Comme le Poëme Dramatique eſt le meſme à certains regards que le Poëme Epique, car il demande également la fable & l'unité d'action, il luy eſt arrivé auſſi parmi nous la meſme choſe qui eſtoit arrivée au Poëme Epique ; avant que cet Art fuſt bien connu, une Tragedie renfermoit toutes les aventures d'un Heros.

Si les principes que M. de la M. pro-

Digitized by Google

poſe eſtoient reçeûs, la Tragedie retomberoit dans cet ancien deſordre. Et ne ſeroit-on pas bien fondé à venir nous dire que le partage de la Tragedie en cinq Actes donne lieu de diſtribüer dans ces cinq parties les cinq âges du Heros, ſon enfance, ſon adoleſcence, ſon âge viril, ſa vieilleſſe, & ſa caducité. Par-là on auroit le Heros entier; on ne perdroit pas une ſeule de ſes aventures. Cela ne ſeroit-il pas bien divertiſſant ! En verité M. de la M. tient bien ſa parole, il contredit franchement les opinions les plus reçeûës ; il ne ſe rend aux déciſions humaines, qu'autant qu'il en eſt eſclairé; & par malheur pour luy, on voit qu'elles l'eſclairent fort rarement. *Je regarde donc comme arbitraire*, dit-il, *le choix de la matiere, & meſme celuy de la forme qu'on luy veut donner.* Cette concluſion eſt digne des premiſſes.

Il traite enſuite, de l'Art particulier d'Homere, & il nous avertit que ce Poëte a cherché ſur-tout à attacher, à Pag. 2.

Digitized by Google

émouvoir, & à surprendre. On peut remarquer en passant cette gradation où l'ordre est tres-mal observé ; car la surprise précéde & cause l'émotion, & l'une & l'autre causent l'attachement, mais cela ne merite pas de nous arrester ; il y a icy des erreurs plus importantes. En traitant des moyens qu'Homere a choisis pour arriver à ces trois fins, ce Censeur tombe, selon sa coustume, dans des erreurs capitales. Sur le moyen d'attacher, il s'imagine que l'Art d'Homere consiste à avoir choisi le plus grand interest qui pust frapper des Peuples, *c'est*, dit-il, *toute la Grece armée qui traverse les Mers pour ruiner un grand Empire. Il est vray qu'en remontant plus haut il ne s'agit que d'une Femme, &c.* Il trouve qu'une Femme du caractere d'Helene, ne meritoit ni d'estre redemandée, ni d'estre retenuë; mais outre que Menelas & Agamemnon ne devoient pas laisser Helene à ses ravisseurs, & qu'ils estoient obligez de venger cette injure, les larmes & le repentir de cette Infidelle auroient

Digitized by Google

deû adoucir la dureté de M. de la M. & ſa grande beauté le porter à pardonner à Paris de vouloir la retenir. Sans chercher à juſtifier ni la Femme ni le Mary ni l'Amant, ne veut-il jamais concevoir que la Guerre de Troye & l'enlevement d'Helene ne ſont pas le ſujet de l'Iliade, que c'eſt la ſeule colere d'Achille! Il eſt vray, comme le P. le Boſſu la monſtré, que pour s'accommoder aux mœurs & au genie des Grecs ſes Auditeurs, pour les attacher à la lecture de ſon Ouvrage, & pour gagner leur approbation par leurs loüanges, il a feint que cette action s'eſtoit paſſée au ſiege de Troye, & que ces Princes ſi braves, & ces Peuples qui demeurent victorieux, eſtoient Grecs & les Peres de ceux qu'il vouloit flatter, & c'eſt, ſans contredit, une grande adreſſe. Mais encore une fois, ce n'eſt pas là le ſujet de l'Iliade, & ce n'eſt pas en quoy conſiſte l'Art d'Homere. Il auroit pû attacher ſa Fable à toute autre Hiſtoire, ſans que ſon Poëme euſt eſté moins intereſſant. Nous

Digitized by Google

ne prenons aujourd'huy nul interest à la Grece ni à la Guerre de Troye, & nous ne sommes pas moins touchez de ce Poëme que les Grecs. C'est que le sujet est le mesme pour nous qu'il estoit pour ces Peuples, & dans tous les temps il attachera également tous les esprits.

Sur le moyen d'émouvoir, il reconnoist ce que Aristote a dit de l'adresse d'Homere, qu'il quitte souvent sa Narration pour faire parler ses personnages. Mais comme il est plus délicat & plus fin Critique que ce Philosophe, il trouve dans cela mesme un grand défaut.

Pag. 29. *Le Dramatique*, dit-il, *regne dans l'Iliade à temps & à contre temps; & tel en est le charme qu'il ne laisse pas quelquefois d'orner le Poëme lors mesme qu'il y est une faute.* Quel homme c'est que M. de la M! Dans les endroits mesmes où le charme séduisant empesche les autres hommes de sentir que ce charme est une faute, il le sent luy, & il condamne ce que les autres admirent. M. de la M. a si bien découvert ces fau-

Digitized by Google

tes charmantes dans le Poëme d'Homere, qu'il n'y tombe point dans le ſien.

Sur le moyen de ſurprendre, il a bien connu qu'Homere a cherché le merveilleux, mais il accuſe ce Poëte d'avoir negligé la ſurpriſe, qui demandoit plus d'adreſſe & qui paroiſt auſſi plus importante, c'eſt de préparer les évenements ſans les faire prévoir. *Bien loin qu'Homere ait obſervé cet Art,* dit-il, *on diroit qu'il l'a évité à deſſein; c'eſt peu pour luy de préparer les évenements, il les annonce ſans ménagement avant que de les mettre ſous les yeux. Jupiter meſme dans le milieu du Poëme, pour faire parade de preſcience, & de pouvoir, fait aux Dieux un abregé exact de tout le reſte de l'action, de ſorte qu'on eſt tenté d'en demeurer là parce que la curioſité eſt ſatisfaite. On prétend que la gravité du Poëme l'exige ainſi.... Homere n'a point menagé de ces ſurpriſes intereſſantes qui font une impreſſion ſi vive dans le cœur, donc ces ſortes de ſurpriſes ſont puerils, donc il eſt de la na-* Pag. 31.

ture du Poëme de les dédaigner. Voilà la dialectique du préjugé. C'eſt ainſi que s'explique M. de la M. & nous allons voir que ſa dialectique eſt la dialectique du mauvais gouſt. Il y a deux ſortes de ſurpriſes, l'une quand on voit arriver tout d'un coup des choſes auſquelles on n'a point eſté préparé, & qui n'ont pas eſté annoncées; & l'autre quand il en arrive qui ont veritablement eſté annoncées, mais dont on a caché les moyens qui doivent les amener. Jamais perſonne n'a dit que les premieres ne fuſſent pas vives & intereſſantes, ni qu'elles fuſſent pueriles, ni qu'il fuſt de la nature du Poëme de les dédaigner quand elles ſont bien amenées, & qu'elles naiſſent naturellement du fond du ſujet. Et il eſt faux qu'Homere ne les ait pas connuës, car il y en a de cette nature dans l'Iliade, & encore plus dans l'Odyſſée, comme M. de la M. le verra quand il luy prendra fantaiſie de mutiler encore ce Poëme.

Il n'y a qu'à entendre ſur cela le pré-

Digitized by Google

cepte d'Ariſtote, quand il parle de ces ſurpriſes qui doivent regner dans le Poëme Epique, & dans le Poëme Dramatique. *La terreur & la compaſſion*, dit-il, *viennent de la ſurpriſe, quand les choſes naiſſent les unes des autres contre noſtre attente, car le merveilleux ſe trouve bien plus dans celles-là que dans celles qui arrivent ſans deſſein & à l'aventure..... Il s'enſuit donc de là neceſſairement que les Fables où l'on obſervera cette conduite, ſeront toûjours les plus belles.* Voilà donc les ſurpriſes jugées neceſſaires dans le Poëme. Et Homere ne les a nullement évitées, comme il plaiſt à M. de la M. de le luy reprocher. Que Minerve declare que Diomede va faire de grands exploits; que Jupiter annonce qu'il va relever la gloire d'Agamemnon, & qu'un tel Heros va perir, cela n'eſt point du tout contraire à cette ſurpriſe, car le merveilleux qui naiſt de cet enchaînement de choſes, s'y trouve toûjours. De là vient qu'on prend tant de plaiſir aux Tragedies dont on ſçait tout le nœud & tout le denoüement, car on oublie Poetiq. Ch. 9.

qu'on les ſçait, & on ſe preſte à ces ſurpriſes la derniere fois comme la premiere: marque ſeûre que ce qui eſt annoncé, peut encore ſuprendre quand les moyens qu'on employe pour l'amener, ſont naturels, & que les choſes naiſſent les unes des autres. J'oſe dire meſme que ces dernieres ſont plus d'honneur au Poëte, & marquent bien mieux la force de ſont Art. Car quelles reſſources ne faut-il pas avoir en ſoy pour m'attacher & me ſurprendre par une choſe dont on ma desja averti, & pour faire ſur moy malgré cet avertiſſement, une impreſſion auſſi forte que ſi je n'avois rien ſçû? Voilà des efforts dont une genie mediocre ne ſera jamais capable, & que ceux qui ont le gouſt de la Poëſie admireront toûjours dans Homere. Et pour ce qu'il dit de Jupiter qui fait aux Dieux un abregé exact du reſte de l'action, il a égard à ce que Jupiter dit au commencement du 15. Liv. où en effet il annonce ce qui arrivera dans la ſuite; mais outre que cela ſe paſſe entre Jupiter & Junon, ce morceau eſt placé là avec beaucoup

Digitized by Google

coup d'Art, car, comme je l'ay remarqué, ce Poëte pour relever la majeſté de Jupiter qui a eſté ſurpris un moment par Junon, fait que ce Dieu expoſe ce que ſa providence a determiné. Par ce moyen Jupiter fait connoiſtre que c'eſt en vain qu'on forme contre luy des ligues, & que rien ne peut s'oppoſer à ſes decrets. Et ce leger crayon, que Jupiter donne de la fin du Poëme, bien loin d'eſteindre la curioſité, ne fait que l'enflammer. M. de la M. accouſtumé aux ſurpriſes de nos Romans, ne fait cas que des premieres; heureuſement il en a preſté une à Homere dans le combat de Patrocle & d'Hector; Elle eſt tres digne de l'Iliade de M. de la M. mais tres indigne de celle d'Homere; car elle defigure entierement cet endroit qui eſt tres ſerieux, & y jette un comique tres riſible, comme je le feray voir quand j'examineray le Poëme.

M. de la M. cherche des regles pour ajuſter le merveilleux avec le vrayſemblable. Et il eſt certain que le vrayſemblable doit toûjours l'accompagner.

Mais cet Escrivain n'a pas assez connu jusqu'où l'on peut pousser le merveilleux dans le Poëme Epique, ni jusqu'où le Poëte peut & doit compter sur la credulité des hommes. Aristote nous dit que dans le Poëme Epique on a la liberté de pousser le merveilleux au delà de la raison : *Il faut jetter le merveilleux dans la Tragedie, mais encore plus dans l'Epopée, qui va en cela jusqu'au déraisonnable, car comme dans l'Epopée on ne voit pas les personnages qui agissent, tout ce qui passe les bornes de la raison est tres propre à y produire l'admirable & le merveilleux.* Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il conseille par là aux Poëtes de mettre dans l'Epopée des choses évidemment impossibles ou incroyables, & qu'il leur donne une pleine liberté de les porter à un excés qui détruise ouvertement la vrayssemblace, & qui chocque la raison. Comme dans la Tragedie le vrayssemblable l'emporte sur le merveilleux sans l'en bannir, dans le Poëme Epique le merveilleux doit l'emporter sur le vrayssemblable sans le

Poëtiq. Ch. 25.

Digitized by Google

deſtruire. Et pour faire voir combien le Poëte doit eſtre attaché au vrayſemblable, le meſme Ariſtote dit dans le meſme Chapitre: *Le Poëte doit pluſtoſt choiſir les choſes impoſſibles, pourveû qu'elles ſoient vrayſemblables, que les poſſibles qui ſont incroyables avec toute leur poſſibilité.* On n'a qu'à lire tout ce Chapitre avec les Remarques de M. Dacier, & l'on verra avec quel Art merveilleux Homere a ſçû allier des choſes qui paroiſſent ſi incompatibles. Alliage qui luy a fait donner par Ariſtote cet éloge, *Homere merite d'eſtre loüé pour pluſieurs autres choſes, mais ſur-tout parce qu'il eſt le ſeul de tous les Poëtes qui connoiſſe bien ce qu'il faut faire.* Et plus bas, *Homere eſt celuy qui a le mieux enſeigné aux autres Poëtes à faire comme il faut ces agréables menſonges.* En meſme temps on ſera ſurpris de l'Audace de M. de la M. qui ſans avoir jamais approfondi cette matiere, & ſans la connoiſtre, vient nous debiter ſes preceptes, & accuſer indirectement Homere d'avoir cherché à amuſer des

Dans le meſme Ch.

Digitized by Google

hommes faits, par des fictions qui n'estoient propres qu'à charmer des enfants.

En verité c'est un malheur d'avoir tant d'esprit.

Des Dieux.

Pag. 35. *Il falloit que les Grecs fussent encore dans l'imbecillité de l'enfance pour s'estre contentez des Dieux d'Homere, car quoyqu'on en dise, il n'en a introduit que de mépriſables de quelque coſté qu'on les regarde.* Voilà comme parle M. de la M. & il fait ensuite une longue énumeration des miseres de ces Dieux. En quoy il est fidelle copiste de Desmarets qui fait un grand Chapitre pour prouver qu'Homere & Virgile n'ont sçû donner que de miserables idées de leurs Dieux & de leurs Heros. S'il ne vouloit parler que du culte qu'on rendoit à ces Dieux si miserables, il auroit raison. Il falloit estre dans l'imbecillité de l'enfance pour adorer des Dieux si foibles. Mais il ne s'agit point icy de culte; qui est-ce qui ne sçait pas que le Paganisme estoit la derniere vanité! Il s'agit du

Digitized by Google

Poëme Epique, & de l'effet qu'y produiſent ces Dieux. En verité M. de la M. ne paroiſt pas mieux inſtruit de la Theologie des Payens, que de l'Art du Poëme Epique.

Qu'eſt-ce que des Dieux, dit-il, *qui n'ont point fait l'homme!* Mais M. de la M. devoit ſe ſouvenir qu'en cent endroits Homere appelle le Dieu Souverain, *Pere des Dieux & des hommes.*

Des Dieux ſujets aux infirmitez, à la douleur, bleſſez quelquefois, & afin qu'il ne manquaſt rien à ce ſyſteme monſtrueux de Divinité, des Dieux qui ne ſont pas immortels. Voilà bien des fautes entaſſées par l'ignorance où eſt M. de la M. de la Theologie des Payens. Il devoit ſçavoir que toute l'Antiquité profane a tenu que les Dieux inferieurs eſtoient corporels, que par conſequent ils pouvoient eſtre aſſujetis à toutes les infirmitez, & à toutes les miſeres auſquelles les corps ſont ſujets. Homere pouvoit meſme les faire mortels, mais il ne l'a jamais fait; quoyque mortels par leur nature, il les a tousjours con-

Digitized by Google

ſervez dans l'immortalité que Dieu leur communiquoit. Cela eſt ſi vray que jamais on ne voit mourir un Dieu dans Homere, ils ſont bleſſez, ils ſouffrent, mais ils ne meurent point. Jupiter pourroit les anéantir, mais il ne le fait pas; jamais il ne les menace de les faire mourir, mais ſeulement de les précipiter dans le Tartare. Voyez ce qu'il dit à Mars dans le 5. Livre p. 235. Ainſi ce que M. de la M. trouve tres monſtrueux, eſt au contraire tres ſenſé, & s'accorde dans ce dernier point avec noſtre Theologie, qui enſeigne que quelques Anges, tout immateriels qu'ils ſont, ont eſté precipitez dans l'Enfer pour leur rebellion.

Aulieu d'invectiver contre ces Dieux d'Homere, M. de la M. devoit s'attacher à combattre ce que j'ay avancé dans ma Préface ſur l'Iliade pour les juſtifier. Il devoit refuter le ſentiment du R. P. le Boſſu, qui n'a pas craint de dire que les fictions d'Homere meritent plus de loüange que de blaſme. *Peut-on le reprendre*, dit-il, *d'avoir attribué*

Liv. 5. Ch. 2.

Digitized by Google

aux Dieux les paſſions des hommes ! N'a-t-il pas pû meſme les faire battre contre les hommes ! N'avons-nous pas des exemples de ces expreſſions & de ces figures dans les Livres Sacrez, & dans la veritable Religion ! Et s'il eſt permis quelquefois de parler ainſi des Dieux en Theologien, il y a bien plus de raiſon d'en uſer de meſme dans les fictions de la Phyſique & de la Morale.

Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit pour faire voir qu'à l'égard des ligues, des combats des Dieux, de leurs playes, de leurs ſupplices, de leurs empriſonnements, & de la chute d'un Dieu précipité de l'Olympe, Homere eſt à couvert de nos cenſures; car non ſeulement ce Poëte n'a fait en cela que ſuivre la Renommée, & ce que la Theologie avoit publié avant luy; mais l'Eſcriture Sainte elle-meſme nous preſente des exemples & des expreſſions conformes qui méritent tout noſtre reſpect & toute noſtre veneration. Je défie la Theologie de M. de la M. de rien oppoſer de ſolide à ce que j'ay relevé dans

Homere pour faire voir la conformité de plusieurs de ses idées avec beaucoup de veritez de nos Livres Saints. Homere reconnoist un Dieu superieur, de qui tous les autres Dieux estoient dépendants. Il establit par tout la liberté de l'homme, une double destinée si necessaire pour accorder cette liberté avec la predestination, l'immortalité de l'ame, & les peines & les recompenses aprés la mort. Il a reconnu cette grande verité, que les hommes n'ont rien de bon qu'ils n'ayent reçeû de Dieu; que c'est de Dieu que viennent tous les bons succés dans ce qu'ils entreprennent, qu'ils doivent les demander par leurs prieres, & que tous les malheurs qui leur arrivent ils se les attirent par leur folie, & par le malheureux usage qu'ils font de leur liberté. Enfin il a connu que la providence s'estend sur les animaux mesmes. J'ay fait voir que ce qu'Homere dit de Vulcain précipité du Ciel, & de la menace faite par Jupiter aux Dieux Inferieurs, de les précipiter dans les profonds abysmes du Tar-

Digitized by Google

tare tenebreux, Et ce qu'on lit dans le 19. Liv. que Jupiter précipita du Ciel le Demon de diſcorde & de malediction, marquent certainement que la Tradition avoit répandu de ſon temps quelque connoiſſance des eſtonnantes veritez que les Prophetes & les Apoſtres ont enſuite plus clairement expliquées, & developpées. Mais toutes ces veritez eſtonnantes dans un Payen ne calment pas le zele de M. de la M. *Des Autheurs Chreſtiens, ſenſez, & Religieux d'ailleurs*, dit-il, *ont voulu rehabiliter la memoire de ces Dieux, qui n'ont pas tousjours trouvé grace devant leurs propres Adorateurs.* Quelle phraſe empoulée & pathetique! Ne diroit-on pas que le R. P. le Boſſu & moy avons voulu relever les Autels de ces Dieux, & eſtre plus Payens que les Payens meſmes; Et tout cela parce qu'on a fait voir qu'Homere avoit ſouvent fait des Dieux de nos vertus & de nos vices. C'eſt là veritablement parler ſans ſçavoir ni ce qu'on veut dire, ni ce qu'on dit. C'eſt parler comme les viſionnaires de Deſmarets. Pag. 38.

J'ay encore fait voir que tout ce qui paroiſt dans Homere de plus contraire à la Divinité, ſe ſauve par le moyen des Allegories. Et c'eſt ce que la pieté de M. de la M. ne peut ſouffrir. *On eſſaye encore de ſe tirer d'embarras*, dit-il, *à la faveur des Allegories; & l'on va juſqu'à faire un parallele ſcandaleux des Livres Saints avec les imaginations d'Homere.* Voilà un terme un peu fort, & dont je pourrois eſtre ſcandaliſée. Mais un reproche ſi vain & ſi frivole de la part de M. de la M. ne m'offenſe point, je pardonne cette chaleur à un homme qui a plus fait & lû d'Opera, qu'il n'a lû de Livres de l'Eſcriture & de Traitez de Theologie; Je pourrois luy faire voir par des exemples ſenſibles ce que c'eſt que le ſcandaleux qu'il ne connoiſt point aſſez. Mais je luy diray ſeulement que je ſuis tres contente de ſcandaliſer comme l'Archeveſque de Theſſalonique, Euſtathe, comme le P. le Poſſu, comme les plus excellents Critiques qui ont travaillé ſur l'Eſcriture, comme le ſçavant Religieux

Pag. 39.

Digitized by Google

qui nous donne actuellement un Commentaire litteral ſur tous les Livres Saints ; tout le monde ne peut pas édifier comme M. de la M. Il s'applaudira tant qu'il voudra des loüanges que quelques Ignorants donneront à ſon zele ſans connoiſſance ; & moy je me contenteray du témoignage que des Religieux des plus ſçavants, & des plus pieux qui ſoient dans l'Egliſe, ont rendu à mes explications, & à mes petites découvertes ; qu'ils ont regardées comme de nouvelles preuves de la verité de la Religion, par la lumiere qu'elles répandent ſur certains faits, & ſur certaines expreſſions auſſi extraordinaires, qu'admirables & reſpectables.

Je viens au ſentiment particulier qu'il plaiſt à M. de la M. de nous rapporter de M. Deſpreaux, ſur la bizarrerie, & l'indécence des Dieux d'Homere. *Il dédaigna*, dit-il ; *de les juſtifier par le ſecours trivial des Allegories ; & il voulut bien me faire confidence d'un ſentiment qui luy eſtoit propre, quoyque tout perſuadé qu'il en eſtoit, il n'ait pas* Pag. 40.

voulu le rendre publics, c'est qu'Homere avoit craint d'ennuyer par le Tragique continu de son sujet ; que n'ayant de la part des hommes que des combats, & des passions funestes à peindre, il avoit voulu égayer le fonds de sa matiere aux dépens des Dieux mesmes, & qu'il leur avoit fait joüer la Comedie dans les Entractes de son action pour délasser le Lecteur, que la continuité des Combats auroit rebuté sans ces intermedes.

M. Despreaux est bien-heureux d'avoir eu un ami si fidelle qui aprés sa mort revele les secrets qu'il luy avoit confiez, & qu'il n'avoit pas voulu rendre publics. Mais moy, qui connoissois M. Despreaux mieux que luy, qui ay plus souvent parlé d'Homere avec luy, qui sçavois toute l'indignation que cette entreprise de M. de la M. luy inspiroit, & qui est connuë de tous ses amis, j'ose dire que jamais M. Despreaux n'a pensé une chose si insensée : jamais il ne luy est venu dans l'esprit *que ce grand Poëte ait voulu égayer sa matiere aux dépens des Dieux mesmes,*

& leur faire joüer la Comedie dans les Entrailles de ſon action. Comment auroit-il preſté à Homere une idée ſi extravagante ! je ne veux pourtant pas douter de la bonne foy de M. de la M. Un homme pieux comme luy ne ſçauroit mentir, je dis ſeulement qu'il a expliqué M. Deſpreaux comme il explique Homere, il luy fait dire tout autre choſe que ce qu'il a dit. M. Deſpreaux luy avoit donc dit, & j'oſe l'aſſeûrer comme ſi j'avois eſté preſente, car je ſçay quel eſtoit ſon ſentiment ſur cela, & ſes amis le ſçavent comme moy, il luy avoit dit qu'Homere s'eſtoit ſervi tres-heureuſement de ce que la Theologie de ſon temps avoit publié des Dieux, & qu'il l'avoit fait entrer dans ſon Poëme en premier lieu pour le rendre plus merveilleux, car c'eſt à quoy la preſence des Dieux eſt tres neceſſaire, & enſuite pour égayer ſa matiere en certains endroits, & pour adoucir le ton ſevere des combats. C'eſt ce que M. Deſpreaux penſoit, & c'eſt ce qu'ont penſé tout ce qu'il y a eu de

sages Critiques. Et c'est ainsi qu'Eustathe s'en est expliqué. Comment peut-on s'imaginer qu'Homere ait eu dessein d'*égayer son Poëme aux dépens des Dieux mesmes, en leur faisant joüer la Comedie dans le Poëme du monde le plus serieux!* C'est une imagination monstrueuse qu'Homere estoit incapable d'avoir, & que M. Despreaux estoit incapable de luy prester. Mais M. de la M. accommode tout à ses veûës, aux dépens de qui il appartiendra.

Ce qu'il adjouste des deux sortes de jugements que nous formons sur les Ouvrages d'esprit, est incomparable. *Les hommes*, dit-il, *forment deux sortes de jugements, l'un public, l'autre secret; l'un de parade & de ceremonie, l'autre de reserve & à leur usage particulier. Ils condamnent Homere dans le Cabinet, & ils s'applaudissent d'autant plus de cette idée, qu'elle est à eux. Mais dés qu'il en faut porter un jugement public, ils cherchent à se rapprocher des idées receûës, toutes fausses qu'ils les reconnoissent, & ils deviennent Jaloux*

ment circonſpects, par reſpect pour le grand nombre. Ainſi l'erreur ſe groſſit. Eſt-ce un homme ſage qui parle! Je reconnois encore-là l'Autheur de *Clovis*, qui aſſeûre gravement qu'*Horace mépriſoit Homere, mais que comme il ſçavoit qu'il eſtoit ſi eſtimé des Romains, tant à cauſe de tous ſes contes, qu'à cauſe qu'ils croyoient avoir appris dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, tout ce qui s'eſtoit dit des Dieux & des Déeſſes qu'ils adoroient, il craignoit d'eſtre déchiré en piéces par le peuple, s'il euſt oſé le reprendre d'une ſeule choſe impertinente & ridicule;* C'eſt pourquoy il prit ſagement le parti de le loüer, *mais ſes loüanges*, dit-il, *ne ſont qu'une fine Satyre.* Il y a du plaiſir à voir ces beaux eſprits deviner ſi juſte. M. de la M. connoiſt noſtre ſiecle, comme Saint-Sorlin a connu Horace. On eſt aujourd'huy ſi retenu; on ſe mocque d'Homere & des Anciens dans le Cabinet, & par timidité & par reſpect humain on les loüe & on les admire en public; il n'y a que les Saint-Sorlin, les P... & quel-

Digitized by Google

ques autres qui ont adopté leurs sentiments comme M. de la M. qui pleins de courage, & foulant aux pieds cette crainte & ce respect servile, osent heurter ce déguisement trop general, & s'en mocquer sans aucune contrainte. *Il y a pourtant bien des gens de ce caractere*, continuë-t-il, *& je pourrois déceler icy plusieurs Complices de mes sentiments, qui faute de courage, en deviendront peut-estre les Censeurs.* Il pourroit déceler sans doute beaucoup de ces lasches circonspects, comme nous venons de voir que Saint-Sorlin a decelé Horace. En verité M. de la M. auroit esté bon conspirateur; il n'auroit pas tenu à luy qu'il n'eust gagné bien des gens en leur insinuant que tous ceux qui en public leur paroissoient les plus opposez à la conjuration, estoient ses complices.

Il est si naturel à M. de la M. de n'estre jamais dans le fait, qu'il n'y entre pas mesme quand il loüe Homere. *Au milieu de cette nuit épaisse du Paganisme*, dit-il, *il n'a pas laissé d'entre-*

voir quelquefois le vray, comme quand il dit que d'un ſigne de teſte, ſymbole de la volonté, Jupiter ébranſla tout le Ciel. Homere ne dit point que Jupiter ébranſla le Ciel *d'un ſigne de teſte, mais par le ſeul mouvement de ſes ſourcils.* Et cela eſt tres different comme nous le verrons dans l'examen du premier Livre.

Les Dieux ne ſont dans l'Iliade que des perſonnages Epiſodiques. Les veritables Acteurs ſont d'une part les Roys & les Princes de la Grece, &c. Comment M. de la M. a-t-il pû croire que les Dieux n'eſtoient que des perſonnages Epiſodiques dans le Poëme Epique! Il eſt bien mal inſtruit. Les Dieux y ſont ſi neceſſaires qu'ils entrent dans le fond de la Fable comme dans les Epiſodes, & ils ne ſont pas moins Acteurs que les Roys & les Princes. Pag. 44.

Le Poëte à la fin du ſecond Livre fait un denombrement des troupes, qui me paroiſt plus exact qu'ingenieux, & plus utile pour la ſuite qu'agréable en luy-meſme. M. de la M. a trop d'eſprit, c'eſt ce

Digitized by Google

qui le rend si difficile. Ce denombrement avoit parû jusqu'icy non seulement exact & utile ; mais encore tres agréable & tres ingenieux. En effet Homere, pour suppléer à l'Action qui est l'Ame du Poëme, & pour corriger l'ennuy que peut donner la quantité de noms propres dont ce denombrement est chargé, l'a admirablement varié par des Histoires anciennes, par des Genealogies necessaires pour la suite, & par des descriptions charmantes qui font un veritable plaisir à ceux qui sentent ce que c'est que Poësie. Un des esprits les plus delicats de nostre siécle l'ayant lû un jour dans ma Traduction mesme, en fut si charmé, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer l'Art d'Homere. Denys d'Halicarnasse y a découvert de grandes beautez. Mais je louë la prudence de M. de la M. d'avoir condamné ce qu'il vouloit rejetter. Je luy diray seulement que puisque de son propre aveu ce denombrement est utile pour la suite du Poëme d'Homere, cette utilité manque dans le sien.

Digitized by Google

Des Heros.

M. de la M. n'a pas mieux jugé des Heros d'Homere que de ſes Dieux. *Premierement ils ſont vains*, dit-il, *& d'une vanité qui dedaigne meſme les apparences de la modeſtie.* Il falloit bien s'attendre que la vanité des Heros d'Homere ne pourroit trouver grace devant les yeux de M. de la M. de ce Poëte ſi éloigné de toute vanité & ſi modeſte; de ce Poëte ſi humble, qui a mis à la teſte de ſon Livre une planche où Homere conduit par Mercure, vient luy remettre ſa Lyre, luy avoüer que tout n'eſt pas précieux dans ſon Poëme, & le prier de choiſir, de retrancher tout ce qu'il y a de deffectueux, & de le mettre en eſtat de ne plus ennuyer, & de plaire. Un Homme de ce caractere ne pouvoit pardonner aux Heros d'Homere cette prétenduë vanité. Mais Plutarque va répondre pour ces Heros à ce Cenſeur ſi modeſte, & luy faire voir combien il s'eſt abuſé. Cet Eſcrivain ſi judicieux & ſi

eſtimable, ſur-tout par ſon grand ſens, & qui connoiſſoit parfaitement Homere parce qu'il l'avoit bien lû & bien medité, nous enſeigne qu'il eſt quelquefois permis, ſur-tout aux grands Hommes, aux Hommes d'Eſtat qui manient de grandes affaires, de ſe loüer & de parler magnifiquement d'eux-meſmes, parce que les loüanges qu'ils ſe donnent, ne partent jamais d'arrogance, ou de preſomption, ni d'un vain appetit de gloire, mais d'une raiſon ſolide qui les porte à ſe rendre ce témoignage pour une bonne fin. Voicy ſes principes qui feront voir la difference infinie qu'il y a entre un homme ſenſé qui juge d'Homere parce qu'il le connoiſt, & quelqu'un qui en juge ſans le connoiſtre. Il eſt permis de ſe loüer ſoy-meſme, premierement quand il s'agit de répondre à des reproches & à des calomnies. C'eſt ainſi que Periclés ſe vante dans Thucidide ſans qu'on puiſſe l'accuſer d'arrogance, ni d'ambition. C'eſt ainſi qu'Epaminondas ſe loüe parmi les Thebains, & c'eſt

Digitized by Google

ainſi que Scipion ſe glorifie à Rome. Et c'eſt par ce principe que Plutarque fait voir qu'il faut bien s'empeſcher de reprendre Sthenelus lorſque dans le 4. Liv. de l'Iliade pag. 157. il répond à Agamemnon pour ſon ami Diomede: *Nous nous piquons tous deux d'eſtre plus braves que nos Peres, & avec raiſon.* Car il s'agiſſoit de repouſſer l'inſulte que le Roy venoit de faire à Diomede en luy diſant, *Fils du grand Tydée, d'où vient cette peur! Regardes-tu par où tu pourras fuïr de la bataille!* C'eſt par-là encore que tout ce qu'Ulyſſe dit de ſon courage dans le meſme Livre, eſt tres bien placé, car il répond au reproche injurieux que luy a fait ce Prince. La juſtice de leur cauſe leur donnoit cette liberté de ſe loüer eux-meſmes. Et pour confirmer cette regle de Plutarque, je ſuis bien aiſe de rapporter icy ce que dit un jour un grand Capitaine à qui la France doit infiniment; il dit que quand on eſtoit maltraité il falloit ſe relever ſoy-meſme en diſant ce qu'on avoit fait de grand, &

que quand on estoit bien traité, alors il seioit bien d'estre modeste & humble. Les grands Hommes sont les mesmes dans tous les temps. En second lieu cela est permis quand on est dans quelque malheur, parce qu'il y a du courage à se roidir ainsi contre la mauvaise fortune, & à faire voir qu'on ne meritoit pas le malheur où l'on est tombé; car alors celuy qui se vante, n'est trouvé ni superbe, ni presomptueux, mais grand & invincible. C'est ainsi que Phocion, qui toute sa vie avoit esté si modeste, s'éleve & se glorifie quand il se voit condamné; c'est par ce principe que Plutarque justifie ces paroles hautaines de Patrocle, qui en rendant le dernier soupir, dit à Hector dans le 16. Liv. pag. 53. *Jupiter & Apollon t'ont livré la victoire; ils m'ont vaincu sans peine aprés m'avoir desarmé; si vingt hommes tels que toy m'avoient attaqué sans leur secours, ce bras leur auroit bien-tost fait mordre la poussiere.*

En troisiéme lieu cela est permis quand on a affaire à des ingrats qui ou-

Digitized by Google

blient les biens qu'ils ont reçeûs. C'eſt ainſi que Themiſtocle, qui pendant qu'il avoit rendu de grands ſervices à ſon Pays, n'avoit rien dit, ni rien fait de ſuperbe, quand il vit l'ingratitude des Atheniens, alors il parla magnifiquement de luy-meſme, & fit valoir ce qu'il avoit fait pour eux. C'eſt par ce principe qu'Achille ne dit rien que de juſte & de raiſonnable quand il parle magnifiquement de ſes Exploits. *Achille*, dit-il, *rapportoit tousjours à Dieu la gloire du ſuccés de ſes armes, & parloit tres modeſtement & tres ſagement quand il diſoit*, ſi Dieu nous fait la grace de ruiner la Superbe Troye, *& lorſqu'aprés avoir tué Hector il dit*, puiſque les Dieux m'ont donné la force de vaincre cet Ennemi redoutable, Liv. 22. Mais quand on paye ſes ſervices d'ingratitude, il parle magnifiquement de ce qu'il a fait, & de tout ce qu'on doit à ſon courage. Il dit *que c'eſt ſur luy ſeul que roule tout ce qu'il y a de plus perilleux & de plus difficile dans cette Guerre.* Il s'appelle franchement *le*

plus vaillant des Grecs. Il dit qu'il a pris douze grandes Villes par Mer avec ſes ſeuls Vaiſſeaux, & onze par Terre. Et il aſſeûre *que les Ennemis n'oſeront ſeulement ſouſtenir l'éclat de ſon Caſque.* Car, dit Plutarque, où la vanterie fait partie de la juſtification, elle eſt non-ſeulement permiſe, mais loüable.

En quatriéme lieu cela eſt permis, quand les loüanges qu'on ſe donne, ſont des exhortations pour ceux à qui l'on parle, & tendent à exciter parmi eux une jalouſie d'honneur, ou qu'il s'agit de reprimer l'audace de quelques inſolents & de quelques ſuperbes. Il y a pluſieurs endroits dans Homere qu'on juſtifie par la derniere raiſon; Et c'eſt par la premiere que Plutarque juſtifie admirablement ce que Neſtor dit de ſes proüeſſes dans le 7. Liv. Car c'eſt par-là qu'il rendit le courage aux Grecs étonnez du deffi d'Hector, & fit enſorte que neuf de leurs Generaux ſe preſenterent en meſme-temps pour ſe diſputer l'honneur de ſe battre en combat ſingulier contre cet Ennemi ſi redoutable.

Digitized by Google

En cinquiéme lieu, cela eſt permis quand il s'agit de rendre le courage à ceux qu'on voit étonnez & épouvantez. C'eſt ainſi que Cyrus & qu'Antigonus, qui par tout ailleurs eſtoient tres modeſtes, parloient magnifiquement d'eux-meſmes au milieu des armes & des plus grands dangers. Car alors il s'agit de donner à ſes amis & à ſes ſoldats ſa vertu, ſa capacité, ſon courage pour gages de la confiance qu'on doit avoir en luy. Et c'eſt ce qu'Homere avoit bien compris, dit Plutarque, car il fait qu'Ulyſſe, voyant ſes Compagnons effrayez de la fumée & des vagues, & du grand bruit qui ſortoient des gouffres de Charybde & de Scylla, les raſſeure en les faiſant reſſouvenir de ſon habileté & de ſa valeur qui luy avoient fait trouver de ſi grandes reſſources dans des dangers encore plus grands : *Mes amis*, leur dit-il, *nous ne ſommes pas novices à ſouſtenir de grands maux. Celuy qui ſe preſente n'eſt pas le plus grand que nous ayons eſſuyé. Avez-vous oublié quand le Cyclope nous tenoit enfermez* *Odyſ. l. 12. v. 208.*

Digitized by Google

dans son affreuse caverne! Par ma prudence, par mon courage & par mon adresse nous nous tirâmes de ce terrible danger. Car dans les temps dangereux c'est un point bien important pour le salut, que la reputation & l'asseurance d'un homme qui joint à l'authorité de Commandant, l'experience éprouvée de grand Capitaine.

Que devient donc M. de la M. avec sa belle Critique! Il voit que ce dont il fait un reproche aux Heros d'Homere, est non seulement ce qui se voit tous les jours dans la vie Civile; mais encore que c'est de la pratique mesme de ces Heros, que Plutarque a tiré des regles tres sages pour faire voir comment & en quelles occasions on peut se loüer soy-mesme sans attirer l'envie, & sans estre blasmé. Il verra dans la suite que le mesme Plutarque, qui a si bien justifié la vanité de ces Heros, confondra la sienne.

Pag. 46. 47. 48. Les reproches que ce Censeur fait à ces mesmes Heros, de colere, de cruauté, d'impieté, & d'impolitesse, ne sont

Digitized by Google

pas mieux fondez. Il faut que M. de la M. n'ait rien lû, car s'il avoit lû les Hiſtoires de ces anciens temps, Herodote, Thucydide, Xenophon, Plutarque, & l'Hiſtoire d'Alexandre, il y auroit veû les meſmes choſes qu'on lit dans Homere, & il n'auroit pas fait à ce Poëte un reproche ſi peu ſenſé. Mais s'il a ignoré ces exemples, il devoit au moins eſtre inſtruit de ſon Art, & un grand Poëte comme luy, devoit ſçavoir que la Fable du Poëme Epique, qui n'eſt nullement differente des Fables d'Eſope & de Phedre, ne reçoit pas moins regulierement pour ſes premiers & pour ſes ſeuls perſonnages, les hommes les plus laſches & les plus méchants, que les plus genereux & les plus dignes de loüange. Et il eſt certain que la nature du Poëme Epique, la pratique d'Homere, les preceptes d'Ariſtote & d'Horace, & ce qui eſt encore plus fort, la raiſon meſme nous enſeignent qu'il n'eſt pas neceſſaire que les Heros du Poëme ſoient gens de bien & vertueux, & qu'il n'y a aucune irre-

Digitized by Google

gularité à les faire violents, perfides, dénaturez & brutaux. Ainsi ils peuvent estre grossiers, emportez, & se dire des injures, sans que ce soit un défaut. Qui ôteroit mesme à Achille les injures qu'il dit à Agamemnon, détruiroit son caractere, & le Poëme par consequent qui n'est fondé que sur cette colere, & sur cet emportement.

Agamemnon outrage Apollon dans la personne de son grand Prestre, continuë M. de la M. *c'est mesme sur cette sacrilege imprudence que tout le Poëme est fondé. Menelas invoque Jupiter en lançant son javelot contre Paris ; mais à peine a-t-il manqué son coup, qu'il blasphéme le Dieu qu'il vient d'invoquer ; Achille fremit de rage de ne pouvoir tuer Apollon qui vient de l'induire en erreur.*

Voilà des objections bien indignes d'un homme d'esprit comme M. de la M. Ne luy a-t-on pas dit cent fois que dans toute l'Iliade, soit au Camp des Grecs, soit dans la Ville de Troye, on ne voit que seditions, que fraudes, que crimes, que passions brutales, que

Digitized by Google

folie, qu'emportements criminels! Agamemnon eſt un Roy que ſa paſſion aveugle. Menelas au deſeſpoir d'avoir manqué ſon coup, blaſpheme le Dieu qu'il vient d'invoquer. Cet emportement n'eſt que trop naturel aux hommes. Et quant à l'impieté d'Achille, qui outré de deſeſpoir, dit à Apollon qui l'avoit trompé par un vain fantoſme: *O le plus pernicieux de tous les Dieux, s'il eſtoit en mon pouvoir de me vanger, vous ſentiriez les effets de ma colere.* Je m'eſtonne que noſtre Cenſeur en ait oſé parler aprés ce que j'avois dit dans ma Remarque, je prie le Lecteur de la conſulter.

Au commencement du Liv. 22. Tom. 3. p. 252.

Comme noſtre Cenſeur s'imagine que l'Iliade eſt l'éloge d'Achille, il admire le caractere de ce Heros, & en effet il eſt admirable, mais il tourne contre luy tous les avantages qu'il a reçeûs de la Nature & toutes les faveurs des Dieux. *Il eſt*, dit-il, *d'une force & d'une legereté dont aucun autre n'approche, il a des chevaux immortels, des armes divines, & pour ſurcroiſt la protec-*

tion de Jupiter, & le secours assidu de Minerve. De-là il conclud qu'il faudroit rabattre beaucoup de sa valeur & de son courage, si Homere n'avoit trouvé l'Art de relever son caractere en establissant qu'Achille sçavoit qu'il seroit tué à cette Guerre; sans cela sa force prodigieuse, & le secours des Dieux le mettant hors d'estat de rien craindre, on ne devroit pas luy faire un merite de son intrepidité qui ne l'exposoit en aucune maniere. Voilà un pitoyable raisonnement; si cette force, cette legereté, & ce secours l'avoient mis certainement hors d'estat de craindre la mort, nous rabattrions autant de l'idée de son courage, qu'il auroit eu de certitude de ne point mourir; mais comme elles le laissoient dans toute la possibilité d'estre tué, car les plus forts & les plus legers perissoient dans ces combats, & les Dieux retiroient souvent leur secours de ceux qu'ils avoient le plus protegez, le courage d'Achille ne peut estre suspect, & ses exploits ne peuvent estre attribuez à sa force seule. La comparai-

Pag. 52.

Digitized by Google

ſon d'Achille avec un Geant bien armé qui combat contre une legion d'enfants, & qui en fait un grand carnage, eſt tres ridicule. Par la meſme raiſon il ne faudra point admirer les exploits & le grand courage de David. Il eſtoit plus fort qu'Achille, car encore tout jeune [1] il avoit tué des Lyons & des Ours, [2] il avoit la legereté des Cerfs. [3] Ses bras eſtoient forts & robuſtes comme un Arc d'Airain. Dieu luy-meſme avoit dreſſé ſes mains au Combat, [4] & l'avoit armé de force & de courage pour la guerre. Il dit à Goliath : [5] *Je viens à toy au nom du Seigneur des Armées, & le Seigneur te livrera entre mes mains.* Selon les belles regles de M. de la M.

1. Manu Leonem & Urſum interfeci ego ſervus tuus. *1. Reg. 17. 36.*

2. Perfecit pedes meos tanquam Cervorum. *Pſal. 17. 34.*

3. Docet manus meas ad prælium : & poſuiſti ut arcum æneum, brachia mea. *Ibid. 35.*

4. Et præcinxiſti me virtute ad bellum. *Ibid. 43.*

5. Ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum ... Et dabit te Dominus in manu mea. *1. Reg. 17. 45. 46.*

Digitized by Google

David n'a donc aucun merite d'avoir tué ce Geant, car un Geant ne couſte pas plus à Dieu à défaire, qu'un enfant à un Geant ; & cet exploit ne peut eſtre mis ſur le compte du courage de David. Qui eſt-ce qui a jamais raiſonné de cette maniere ! Et n'y a t-il pas de l'impieté à vouloir perſuader que le ſecours des Dieux deshonore les Heros ! Car il les deshonoreroit certainement, ſi ce ſecours faiſoit tout, & ne laiſſoit aucune part à leur courage. Le trait qu'Homere adjouſte pour rendre plus brillant le caractere d'Achille qui va à cette Guerre, quoy-qu'il fuſt aſſeuré d'y perir, n'eſt point pour relever ſa valeur & ſon courage, mais pour relever ſa magnanimité. Et cela eſt tres different. Encore une fois ce n'eſt point du tout en feignant qu'Achille ſçavoit qu'il ſeroit tué à cette Guerre qu'Homere a trouvé l'Art de mettre le courage de ce Heros hors de tout ſoupçon, car ſon courage n'auroit pas moins eſté hors d'atteinte quand il n'auroit pas ſceu qu'il devoit y eſtre tué. Le

Digitized by Google

courage de David en eſt-il moins hors de tout ſoupçon, parce qu'il n'eſtoit pas averti qu'il trouveroit la mort dans les perils où il s'expoſoit, & qu'au contraire il s'aſſuroit que Dieu livreroit entre ſes mains ſes ennemis les plus terribles !

M. de la M. ſe jette enſuite ſur les caracteres qu'Homere a formez, & qu'il trouve mal ſoutenus. Cela eſt admirable. Juſqu'icy Homere a paſſé ſans contredit pour le plus grand, que dis-je, pour le ſeul Maiſtre dans cette partie ſi eſſentielle au Poëme. Ariſtote, Horace, tous les anciens Critiques qui ont traité de cet Art, & parmi les modernes M. Deſpreaux, le P. le Boſſu ont donné à Homere l'éloge d'avoir parfaitement enſeigné à former des caracteres qui ne ſe démentent point ; c'eſt de luy qu'on a tiré les quatre qualitez des mœurs poëtiques qui doivent eſtre *bonnes*, c'eſt-à-dire, bien marquées, *convenables*, *ſemblables* & *égales*. M. de la M. avec ce grand genie pour la Poëſie, vient s'oppoſer, ſelon ſa bonne couſtume, à ce Pag. 53.

conſentement general. Je n'aurois pas daigné répondre à cette accuſation ſi frivole, s'il ne l'avoit ſouſtenuë par un exemple qu'il donne du défaut qu'il reprend dans ce Poëte. Exemple dont l'examen va donner une grande idée de ſa Critique, & de ſa capacité. Voicy ſes propres termes: *Helenus, Hector & Diomede ſont donnez pour Sages dans l'Iliade, voicy cependant ce qui leur arrive à tous trois dans la meſme rencontre: Diomede ſecondé par Minerve mettoit en déroute l'armée Troyenne, à qui par conſequent Hector ſe trouvoit plus neceſſaire que jamais; que fait le ſage Helenus dans cette extremité! Il conſeille à Hector de rallier les Troyens, d'abandonner enſuite le combat, & d'aller à Troye avertir Hecube d'offrir un ſacrifice à Minerve pour l'appaiſer. L'avis du ſacrifice eſtoit bon, mais n'y avoit-il qu'Hector à charger de cette commiſſion! Combien d'autres moins utiles au combat euſſent eſté auſſi bons pour le meſſage! Que fait de ſon coſté le ſage Hector! Il applaudit à la prudence d'Helenus, & il*

Pag. 54.

Digitized by Google

laiſſe le champ de bataille libre à Diomede, qui auroit achevé ce jour-là de vanger la Grece, s'il n'euſt eſté luy-meſme auſſi imprudent que ſes ennemis ; il s'interrompt au milieu de ſes ſuccés, il s'arreſte à interroger un inconnu, à faire & à écouter des hiſtoires, & il fait ſi bien par ſa faute, que celle d'Hector n'a point de ſuite. Voilà, ce me ſemble, des imprudences bien averées dans des perſonnages dont on n'en devoit point attendre.

Voilà un beau coup de filet pour M. de la M. d'avoir pris en faute trois Heros d'Homere tout à la fois ; mais ces imprudences prétenduës ne ſervirent qu'à faire voir l'imprudence du Cenſeur, que la lecture ſeule du Texte & ma Remarque luy auroient épargnée, s'il avoit lû l'un & l'autre avec moins de préoccupation, ou plus de jugement. L'endroit dont il s'agit icy eſt dans le VI. Livre de l'Iliade. Helenus eſtoit un Prince d'une grande authorité parce qu'il eſtoit Devin, & que cette qualité le rendoit tres conſiderable dans ſa famille. M. de la M. qui ſe meſle de

Digitized by Google

parler de caracteres, devoit faire quelque attention à celuy-là. *Il conseille*, dit-il, *à Hector de rallier les Troyens, d'abandonner ensuite le combat.* Cela n'est point du tout comme le dit M. de la M. & voilà dans ce peu de mots trois fautes grossieres; jamais la sagesse d'Homere n'a parû avec plus d'éclat que dans cet endroit. Helenus ne conseille point, il ordonne : *Hector vous irez.* Il ne conseille pas de rallier les Troyens, mais il ordonne *de faire ferme & de retenir les fuyards.* Et il adjouste, *aprés que vous aurez rasseûré nos phalanges & rallumé le combat, nous ferons nostre devoir, &c. Pendant que nous arresterons les Ennemis, Hector vous irez dans la Ville.* Que fait Hector ! Il cede à la Religion, & obéït aux Dieux; mais comment leur obéït-il ! abandonne-t-il le combat dés que son frere a parlé ! non. Mais *il parcourt rapidement toutes ses Troupes, ranime leur courage, & reſtablit le combat. Les Troyens & les Alliez honteux de leur fuite, tournent teſte, & font de ſi grands efforts,*

Ce sont les propres termes d'Hom. liv. 6. vol. 1. p. 244.

que les Grecs contraints de plier à leur tour, ceſſent le carnage. Hector ne part pas meſme encore. Le Poëte a ſoin de marquer qu'il eſt teſmoin du changement qui arrive, & qu'il ne part qu'aprés l'avoir veû. *A voir un ſi prompt changement,* continuë Homere, *ils croyent tous que quelqu'un des Immortels eſt deſcendu de l'Olympe pour ſauver les Troyens.* Ce n'eſt pas encore aſſez. Aprés tout cela encore Hector parle aux troupes, & donne ſes ordres: *Alors Hector élevant ſa voix, dit à ſes troupes: Donnez icy de nouvelles marques de voſtre courage, & ſoutenez le combat pendant que je vais rentrer dans Troye. En finiſſant ces mots il les quitte.* Peut-on éloigner Hector avec plus de précaution, & mettre ſon honneur à couvert avec plus d'art & de nobleſſe? Il ne quitte qu'aprés avoir rallumé le combat, reſtabli les affaires, veu les Grecs plier à leur tour, & laiſſé, s'il faut ainſi dire, un des Immortels qui tient ſa place. Quelle beauté de Poëſie! quelle grandeur de caractere! M. de la M.

Digitized by Google

ne les ſent-il point ! les Connoiſſeurs les ſentent, & cela ſuffit. *Tant d'autres auroient eſté auſſi bons pour ce meſſage,* adjouſte M. de la M. Autre erreur. Il falloit un homme comme Hector, un homme d'authorité qui puſt ordonner. Et la ſuite meſme du Livre le prouve.

Voilà donc Helenus & Hector bien juſtifiez. La juſtification de Diomede n'eſt pas plus difficile. Je ne feray que rapporter icy la Remarque de M. Dacier ſur le Chap. 26. de la Poëtique d'Ariſtote : *Il n'y a rien de plus injuſte,* dit-il, *que les Critiques que l'on fait ſur des choſes qui ſont purement de couſtume. Dans ces temps-là il n'y avoit rien de plus ordinaire que de voir des gens dans les combats parler enſemble avant que d'en venir aux mains. Homere eſt plein de ces exemples, & il merite bien que nous luy faſſions la juſtice de croire qu'il n'auroit pas fait ſi ſouvent la meſme choſe ſi elle avoit eſté contraire aux mœurs de ſon temps. Mais ce n'eſt pas ſeulement une choſe de couſtume, c'eſt une choſe fondée en raiſon. L'Hoſpitalité eſtoit dans ces*

Digitized by Google

temps Heroïques un droit plus ſaint que la Parenté meſme, c'eſt ce qui fait que Diomede donne une ſi longue audience à Glaucus qu'il reconnoiſt d'abord pour ſon hoſte, avec lequel il ne luy eſt pas permis d'entrer au combat; & Homere ſe ſert admirablement de cette conjoncture pour avoir lieu de faire une Hiſtoire agreable aprés tant de combats qu'il a deſcrits, & pour délaſſer ſon Lecteur par un recit auſſi diverſifié qu'eſt l'Hiſtoire de la famille de Siſyphe. Ce n'eſt pas là tout, il faut voir avec quelle adreſſe & quel menagement il place ce long entretien; ce n'eſt pas pendant l'ardeur d'un combat opiniaſtré, ç'auroit eſté trop mal prendre ſon temps, & il n'y avoit point de couſtume qui euſt eſté ſuffiſante pour l'excuſer. Il le place aprés qu'il a fait rentrer Hector dans Troye, & que l'abſence de cet ennemi ſi redoutable a donné à Diomede un loiſir qu'il n'auroit pas eu ſans cela. Il n'y a qu'à lire ſur cet endroit la judicieuſe Remarque d'Euſtathe. Ce Poëte, dit-il, *aprés avoir éloigné un auſſi dangereux combat-*

tant qu'Hector & l'avoir fait retirer de la meſlée, interrompt la violence des combats & donne quelque relaſche à ſon Lecteur, en le faiſant paſſer du trouble & du deſordre de l'action, à la tranquillité & à la ſecurité du recit hiſtorique; car par l'heureux Epiſode de ce Glaucus il trouve moyen de jetter dans ſon Poëme pluſieurs choſes merveilleuſes, comme des Fables qui contiennent des Allegories charmantes, des Hiſtoires, des Genealogies, des Sentences, des Mœurs anciennes & pluſieurs autres ſemblables agrements qui diverſifient ſon Poëme, & qui en rompant, s'il faut ainſi dire, ſa monotonie, inſtruiſent agréablement l'Auditeur. Voilà donc ce que fait Homere, il loüe finement par là Diomede & Hector. Car il fait voir que pendant qu'Hector eſt dans la meſlée, les Grecs n'ont pas le loiſir de reſpirer, & que dés qu'il a quitté le combat, tous les autres Troyens, quoy qu'ils ayent regagné tous leurs avantages, ne peuvent pourtant occuper Diomede, & que ce Prince peut s'entretenir quel-

Digitized by Google

ques moments avec Glaucus ſans rien faire perdre à ſon party. Il delaſſe ſon Lecteur par un Epiſode tres agréable & tres heureuſement placé, & il diverſifie ſon Poëme. On dira peut-eſtre que ſi l'on juſtifie Homere, il n'eſt pas poſſible d'excuſer les mœurs de ſon temps, car il n'eſt pas naturel que des hommes qui ont l'eſpée à la main s'entretiennent de ſang froid avant que de ſe battre. Injuſte prejugé qui nous fait préferer nos mœurs à celles des Anciens, & qui nous perſuade quelles ſont plus conformes à la nature. Mais outre que ces mœurs anciennes durent encore dans des Pays que le Commerce des autres Peuples n'a pas corrompus, ce qui eſt une grande marque quelles ſont naturelles, qui nous a dit qu'il eſt plus naturel de ſe battre d'abord avec ferocité, que de parler avec ſon ennemy avant que de ſe battre! &c. Il eſt eſtonnant qu'aprés une juſtification ſi éclatante, ſi vraye & ſi ſenſible, un homme oſe venir encore faire un reproche ſi injuſte & ſi peu approfondi.

Digitized by Google

Ce que M. de la M. appelle *imprudence bien averée qu'on ne peut sauver*, Eustathe l'appelle *une chose heureuse, merveilleuse, charmante, instructive, & admirablement bien placée.* Qui est-ce qui balancera entre un tel Censeur & un tel Panegyriste!

Ce Censeur pour confirmer ce qu'il a avancé, que les caracteres d'Homere sont mal soustenus, cite les braves qui sont quelquefois lasches, & les lasches qui sont quelquefois braves. Mais outre que ce Censeur reprend souvent comme des lascheiez, des actions qui n'en sont nullement, comme je le feray voir bientost, il se seroit épargné encore cette nouvelle erreur, s'il avoit voulu se souvenir qu'Homere establit que la valeur est un don de Dieu, qu'un Heros est brave quand Dieu l'assiste, & qu'il est lasche quand Dieu vient à l'abandonner. D'ailleurs un acte ne destruit point l'habitude. Or l'habitude est ce qui forme le caractere, & le caractere n'est point destruit par un acte, dont mesme la cause n'est point toute en-

Pag. 55.

Digitized by Google

tiere en luy. Quand je dis que la valeur eſt un don de Dieu, je parle de la valeur veritable, car ce courage feroce qui vient ou de brutalité ou d'emportement, ou d'une force extraordinaire, il eſt tout entier dans l'homme. Comment viendroit-il de Dieu! les meſchants l'employent contre Dieu. C'eſt ainſi que Mezence contempteur des Dieux eſt brave dans Virgile.

Homere en ces endroits, continuë M. de la M. *a peint les hommes à la maniere de l'Hiſtoire, & non pas ſelon les veües du Poëme.* On ne peut rien dire de plus oppoſé à la verité. Il eſt certain qu'Homere a tiré de la renommée beaucoup de circonſtances qu'elle avoit publiées des Heros ſous les noms deſquels il a mis ſa fable, mais il les a toutes accommodées aux veües du Poëme. Et Ariſtote n'a rien fait voir avec plus d'évidence que la differente conduite de l'Hiſtoire & de la Poëſie, pour mettre l'art d'Homere dans un plus grand jour. Cependant c'eſt cet art que M. de la M. veut refuſer à Homere: *Il y avoit,* dit-il, *une Tradi-* Pag. 56.

Digitized by Google

tion de la guerre de Troye, dont il a conſervé les faits, ſans les accommoder ſcrupuleuſement aux regles d'un art qui n'a eſté bien développé que depuis luy, quoy qu'il en ſoit le Pere. Voilà donc Homere accuſé par M. de la M. d'avoir travaillé ſans avoir connu ſon art. Il en eſt pourtant le Pere, mais cet art a eſté bien développé depuis luy. Peut-on rien dire de plus rifible! Ce n'eſt que ſur les Poëmes d'Homere que cet art a eſté formé; c'eſt de-là qu'on a tiré toutes ſes regles; Ariſtote, Horace, M. Deſpreaux, le P. le Boſſu preſentent tousjours Homere pour le veritable modelle. Virgile luy-meſme l'a ſuivi. Eſt-il poſſible qu'Homere ait ignoré un art dont il a donné les chefs-d'œuvres. Qui eſt-ce donc qui l'a développé! C'eſt ſans doute M. de la M. dans les regles qu'il vient de nous preſenter.

Mais il l'a ſi peu développé, qu'il n'a pas meſme connu en quoy conſiſte la difference qu'il y a entre l'Hiſtoire & le Poëme, quoyqu'elle ait eſté bien marquée par ceux qui en ont traitté. Selon

Digitized by Google

luy *cette difference conſiſte en ce que l'Hiſtoire raconte en détail les actions d'un tel & d'un tel, & que le Poëme invente des perſonnages exprés pour donner en eux une idée de certaines paſſions, de certains vices, ou de certaines vertus, & qu'il raſſemble avec Art dans ces perſonnages, des effets ſenſibles & continus de ces paſſions, de ces vices, ou de ces vertus, pour en faire mieux ſentir la nature; au lieu que dans l'Hiſtoire ces effets eſtant moins choiſis & plus interrompus, ils n'en donnent pas une idée ſi vive ni ſi diſtincte.* Ce n'eſt nullement cela qui conſtituë la difference entre la Poëſie & l'Hiſtoire. Car rien n'empeſche que l'Hiſtoire ne donne une idée de certaines paſſions, de certains vices, ou de certaines vertus, qu'elle n'en repreſente les effets ſenſibles, & qu'elle n'en faſſe connoiſtre la nature. L'Hiſtoire d'Alexandre ne fait pas moins connoiſtre les vices de ce Prince, que l'Iliade ceux d'Achille; & quoy-que ces effets ſoient moins choiſis & plus interrompus, ils peuvent pourtant eſtre auſſi Pag. 56. 57.

Digitized by Google

heureux que si on les avoit choisis, & tels qu'ils donnent de ces vices une idée aussi vive que pourroit faire la Poësie. Mais elle consiste en ce que l'Histoire n'escrit que ce qui est arrivé, & la Poësie ce qui a pû ou dû arriver necessairement, ou vray-semblablement; que l'Histoire rapporte les choses particulieres, & la Poësie les choses generales. Voilà pourquoy la Poëfie est plus morale que l'Histoire, car les choses generales conviennent à tous les hommes, & les particulieres ne conviennent qu'à un seul. On peut voir le Chap. 9. de la Poëtique d'Aristote.

Je viens à la simplicité des mœurs que condamne ce grand Critique : *Il manque*, dit-il, *aux Heros de l'Iliade une sorte de dignité inconnuë au siecle, & dans le Pays où Homere escrivoit. On ne voit point autour des Roys une foule d'Officiers, ni de Gardes; les Enfants des Souverains travaillent aux Jardins, & gardent les troupeaux de leur Pere. Les Palais ne sont point superbes, les Tables ne sont point somptueuses, Agamem-*

Pag. 57. 58.

Digitized by Google

non s'habille luy-meſme, & Achille appreſte de ſes propres mains le repas qu'il donne aux Ambaſſadeurs d'Agamemnon. Sur cela on traite de groſſier, non Homere, mais ſon ſiecle, & on aſſeûre que la peinture en eſt devenuë deſagreable à des ſiecles plus delicats. Il faut que je ſois bien groſſiere, car j'avouë que c'eſt la delicateſſe de noſtre ſiecle qui me fait trouver plus agréable cette peinture des temps & des mœurs qu'Homere deſcrit.

Quelques adorateurs d'Homere, continuë M. de la M. *ne ſont pas contents de cette diſtinction, on a grand tort, diſent-ils, d'appeller groſſiers ces temps Heroïques où le luxe n'avoit pas encore corrompu les mœurs, &c.* J'ay ma bonne part à ce reproche, & je m'en applaudis. Jay dit qu'Homere peint par tout la Nature telle qu'elle eſtoit dans ſa premiere ſimplicité, & avant que décheüe de ſa dignité & de ſa nobleſſe, elle euſt cherché à eſtayer ſes ruines ſur une pompe vaine, qui n'eſt jamais la marque d'une veritable & ſolide grandeur. Les Heros deſ-

Digitized by Google

poüillent eux-meſmes les beſtes, & les font rotir. Mais tout cela eſt conforme à ce que l'on voit dans l'Eſcriture Sainte. Agamemnon & les autres Princes tüent eux-meſmes les Victimes, parce que c'eſtoit l'acte le plus auguſte & le plus ſolemnel de la Religion. Les Princes préparent eux-meſmes leurs repas, & les Fils des plus grands Roys gardent les troupeaux, & travaillent eux-meſmes, parce que c'eſtoient les mœurs de ces temps Heroïques où l'on ne connoiſſoit ni le luxe ni la molleſſe, & où l'on ne faiſoit conſiſter la gloire que dans le travail & dans la vertu, & la honte que dans la pareſſe & dans le vice. L'Hiſtoire Sainte & l'Hiſtoire profane nous enſeignent également que c'eſtoit la couſtume de ſe ſervir ſoy-meſme, & cette couſtume eſtoit un reſte précieux du ſiecle qu'on a appellé l'âge d'or. Les Patriarches vivoient de meſme, ils travailloient de leurs propres mains, David gardoit les troupeaux. En un mot les temps qu'Homere peint, ſont les meſmes que ceux où Dieu daignoit converſer avec les hommes.

Digitized by Google

hommes. Quelqu'un oſeroit-il dire que noſtre faſte, noſtre luxe & noſtre pompe valent cette noble ſimplicité qui a eſté honorée d'un ſi glorieux commerce! J'aime à voir les Heros d'Homere faire ce que faiſoient les Patriarches, plus grands que les Roys & que les Heros. J'aime à voir Junon s'ajuſter elle-meſme, ſans cet attirail de Toilette, ſans Coëffeuſe, ſans Dame d'atour. Il en eſt des Heros comme des Dieux. On ne voit autour d'Achille, d'Agamemnon, &c. ni Eſtaffiers, ni Valets de chambre, ni Gentilshommes, ni Gardes; on n'en voyoit point autour d'Hercule, ni de Theſée, & les Dieux eux-meſmes marchoient ſans cortege.

Voilà une grande partie de ce que j'avois dit dans ma Préface ſur l'Iliade, & je le rappelle icy pour faire voir l'injuſtice & l'imprudence de M. de la M. qui continuë de faire les meſmes reproches au ſiecle d'Homere, & à la peinture qu'il en fait; & qui, ſans répondre à aucune de ces grandes veritez que j'ay rapportées en l'honneur de ces temps

Digitized by Google

heureux, se contente de s'escrier : *Ne diroit-on pas à ce discours qu'il y avoit plus de vertu dans le siecle d'Homere que dans le nostre !* Qui est-ce qui en peut douter ! Je suis fachée que M. de la M. paroisse aussi peu instruit de la Morale, que de l'art du Poëme. C'est une verité constante que dans tous les temps où l'on n'a connu ni le luxe, ni la mollesse, il y a tousjours eu plus de vertu : car où il n'y a point de luxe, là se trouve la simplicité ; de la simplicité naist l'Innocence, & l'Innocence est la mere & la nourrice des vertus. Quand l'Histoire de tous les siecles ne nous l'apprendroit pas, nostre siecle seul suffiroit pour nous en convaincre. *Mais*, dit M. de la M. *qu'on lise l'Iliade, ces temps qualifiez d'Heroïques paroistront le regne des passions les plus injustes, & les plus basses, & sur tout le triomphe de l'avarice.* Il n'y pense pas, & il confond tres mal à propos certains caracteres vicieux, qu'Homere nous presente dans l'Iliade pour nous porter à suir le vice, il les confond avec ces temps. A t-on jamais prétendu que

Pag. 59.

dans les temps de la plus grande innocence il n'y ait point eu d'hommes méchants, que les paſſions ayent portez à commettre des crimes ! Mais que ne jettoit-il les yeux ſur les caracteres de l'Odyſſée, il auroit veû ce que peuvent la ſageſſe & la vertu. D'ailleurs que l'on raſſemble toutes les paſſions qui regnent dans l'Iliade, les ſeditions, les emportements, les tromperies, les vengeances, les crimes qui ſe commettent dans ce Poëme, tous ces excés n'approcheront pas de ceux que l'on a veûs depuis. Et je ſuis ſeûre que ſi l'excés des crimes faiſoit l'Heroïſme, les derniers temps devroient eſtre appellez les temps Heroïques préferablement aux Anciens.

M. de la M. continuë, *Homere meſme parle quelquefois de l'or, avec une certaine admiration qui marque bien que le défaut de luxe venoit moins dans ſon temps d'une ſimplicité vertueuſe, que de groſſiereté & d'ignorance.* Les loüanges qu'Homere donne quelquefois à l'or, ne marquent point du tout ce que M.

Digitized by Google

de la M. en infere. Mais il m'a accoustumée à le voir prendre à gauche si souvent, que je n'en suis plus surprise. Comment a-t-il pû penser que le défaut de luxe, qui estoit de son temps, venoit moins de simplicité & de vertu, que de grossiereté & d'ignorance! Les Grecs n'avoient-ils pas devant les yeux le luxe des Asiatiques, & pouvoient-ils ignorer ce qu'ils voyoient! Homere se mocque luy-mesme du Prince des Cariens qui alloit au combat chargé d'ornements d'or comme une jeune fille. En verité il est scandaleux qu'un Chrestien loüe le luxe, la molleſſe, & les delices de nostre siecle; & qu'il les préfere à la sageſſe & à la simplicité des anciens temps, restes précieux du siecle d'or, aprés qu'un Autheur payen comme Longin a attribué la décadence des esprits à ce luxe & à cette molleſſe. Mais ce sont-là les grands airs des Censeurs d'Homere. Il y en a un qui, comme M. Despreaux le luy a reproché, a regardé ce luxe & cette molleſſe comme un des grands

A la fin du 2. Liv. de l'Iliade.

Dans le dernier Ch. de son Traité du Sublime.

Digitized by Google

preſens que Dieu ait faits aux hommes, quoy-qu'ils ſoient l'origine de tous les vices. Il ignoroit que ce luxe eſt venu d'Aſie en Europe, & que c'eſt des Nations barbares qu'il eſt deſcendu chez les Nations polies, où il a tout perdu.

Aprés que M. de la M. a ſi bien jugé du but d'Homere dans ſon Iliade, des regles de ſon Poëme, de ſes Dieux, de ſes Heros, des mœurs & des caracteres, il entreprend de juger des divers genres de ſon Eloquence, & c'eſt icy où nous allons voir une fleur de Critique qui eſtonne & qui ſurprend. Il commence par la Narration. Et comme on luy fait voir que la maniere de narrer de ce Poëte eſt parfaitement ſemblable à celle de l'Eſcriture Sainte, noſtre Cenſeur prend ſagement le parti de diminuer l'admiration que tous les gens ſenſez auront tousjours pour cette ſimplicité toute divine. *Les Autheurs Sacrez*, dit-il, *ont employé la Narration ſimple, ils meſlent indifferemment dans les faits, les petites & les grandes circonſtances, quelquefois meſ-* Pag. 61.

me les plus éloignées comme les plus prochaines, & quoy-qu'elles euſſent toutes leur utilité dans les veûës de la ſageſſe éternelle qui inſpiroit ces Hiſtoriens, je croy qu'ils ne ſe mettoient pas eux-meſmes fort en peine ni des tours, ni de l'arrangement, ni du choix. M. de la M. ne cherche pas de détour. Il declare bien nettement la ſimplicité de l'Eſcriture Sainte, non ſeulement negligée, mais vicieuſe & ſans Art. La Sageſſe éternelle a bien inſpiré ces Eſcrivains Sacrez, mais elle a permis qu'ils ayent eſcrit ſans tours intereſſants & agréables, ſans arrangement, ſans choix. Pourquoy cela! *parce*, dit-il, *que ces Hiſtoriens ne ſe mettoient pas eux-meſmes fort en peine ni des tours, ni de l'arrangement, ni du choix.* Voilà des paroles tres ſcandaleuſes. Il eſt bien certain que Moyſe & les autres Eſcrivains Sacrez en eſcrivant la Bible n'ont point penſé à cheroher ces tours, cet arrangement, & ces fineſſes de l'Eſcole. Mais, comme M. Deſpreaux l'a fort bien dit, le Saint-Eſprit y a penſé pour

Dans ſa 10. Reflex. ſur Longin.

eux, & les a miſes en œuvre avec d'autant plus d'Art qu'on ne s'apperçoit point qu'il y ait aucun Art. Car on n'y remarque point de faux ornements, & rien ne s'y ſent de l'enflure, & de la vaine pompe des Declamateurs, plus oppoſée quelquefois au vray ſublime, que la baſſeſſe meſme des mots les plus abjets; mais tout y eſt plein de ſens, de raiſon, & de majeſté, de ſorte que le Livre de Moyſe eſt en meſme-temps le plus éloquent, le plus ſublime, & le plus ſimple de tous les Livres.

M. de la M. n'en demeure pas-là, il continuë, *l'Hiſtoire Sainte eſt venerable & Divine par des endroits bien plus importants que le ſtyle, on la rabaiſſe quand on y cherche de l'Art; & l'elegance eſtudiée, qu'on y veut mettre, luy oſteroit ce caractere ſi ſenſible de verité qui fait ſa plus grande force.* A-t-on jamais parlé avec tant de temerité & ſi peu de connoiſſance! *L'Hiſtoire Sainte eſt venerable & Divine par des endroits plus importants que le ſtyle.* Donc le ſtyle n'en eſt ni venerable, ni divin; donc

il eſt negligé, ſans arrangement, ſans choix ; *c'eſt le rabaiſſer que d'y chercher de l'Art.* Mais qui eſt-ce qui l'y cherche ! On n'y cherche point l'Art, mais on l'y trouve, ou pluſtoſt on y trouve un naturel admirable qui vaut infiniment mieux que l'Art, & qui ayant frappé tous les hommes, a pû dans les ſuites donner lieu à l'Art. Il continuë : *Et l'élegance eſtudiée qu'on y veut mettre, luy oſteroit ce caractere ſenſible de verité.* Qui eſt le fou qui veut mettre dans l'Eſcriture Sainte une élegance eſtudiée ! Perſonne ne veut l'y mettre, mais on y trouve une élegance, je ne dis pas eſtudiée, mais inſpirée ; car on y trouve des tours ſi nobles, un arrangement ſi majeſtueux, & un choix de circonſtances ſi intereſſant & ſi touchant, qu'on eſt ravi, & qu'on ſent que c'eſt Dieu qui parle. Mais quand meſme l'élegance de l'Eſcriture Sainte pourroit eſtre appellée eſtudiée, comment M. de la M. a-t-il oſé dire qu'elle oſteroit à l'Eſcriture Sainte ce caractere ſenſible de verité ! La verité des faits eſt-

Digitized by Google

elle incompatible avec l'élegance du ſtyle la plus recherchée! On n'oſeroit le dire meſme des Hiſtoriens profanes. Tite-Live a t-il eſcrit moins veritablement parce qu'il a eſcrit plus élegamment ! Je ſuis dans une maxime bien oppoſée, je ſuis perſuadée qu'un Eſcrivain eſcrit mieux le vray que le faux, parce que le vray ſaiſit & frappe davantage, & que l'eſprit frappé d'un objet réel, le rend avec plus de force, qu'il ne rend un objet qu'il forge luy-meſme, ou qu'il ne croit point. Cela eſt ſi vray que pour bien eſcrire ce qui eſt feint, il faut commencer par s'en perſuader & le regarder comme veritable. Continuons de découvrir les grandes erreurs où M. de la M. eſt tombé.

J'avoüe, dit-il, *que la Narration d'Homere a quelque reſſemblance avec celle des Livres Saints. Mais je ne ſçaurois convenir de luy en faire un merite.* Pag 62.

Juſqu'icy on avoit cru que la moindre petite reſſemblance qu'un Eſcrivain pouvoit avoir avec les Eſcrivains Sacrez, eſtoit pour luy d'un grand me-

Digitized by Google

rite, & devoit luy attirer beaucoup de respect à cet égard. Mais M. de la M. ne pense pas comme le vulgaire, il s'oppose franchement aux opinions les plus reçeûës. Il nous a déja dit que de trouver de la conformité entre l'Escriture Sainte & les Livres d'Homere, cela estoit scandaleux. Il ne veut pas donner ce scandale, & pour l'éviter il nous apprend que la Narration d'Homere ressemble en quelque chose à celle des Livres Saints, mais que ce n'est que dans ce que ces Livres Saints ont de negligé, de diffus & d'insipide, ainsi voilà le scandale sauvé. Escoutons-le luy-mesme. *Homere n'est point un Escrivain d'Annales, il est Poëte, & dés-là son but doit estre d'interesser les Lecteurs par l'agrément de sa Narration, elle devoit estre précise & ingenieuse, au lieu que souvent elle est diffuse & insipide.* Cela est net. Moyse & les autres Escrivains Sacrez, qui nous ont transmis l'Histoire Sainte, sont des Escrivains d'Annales, ainsi ils n'ont pas esté obligez de chercher les agrémens de la Narration, &

Digitized by Google

leur Narration a pû eſtre diffuſe & inſipide, ſans tours, ſans arrangement, ſans choix. Mais Homere, qui eſt Poëte, devoit chercher à intereſſer ſes Lecteurs par les charmes de ſa Narration, & la rendre préciſe & ingenieuſe, c'eſt pourquoy la reſſemblance qu'il a avec les Livres Saints, au lieu de luy faire honneur, doit le livrer à la cenſure, & on doit bien s'empeſcher de luy en faire un merite. Pourquoy cela! *Parce qu'il choiſit des circonſtances baſſes quand il faut de la grandeur ; de rebutantes quand il eſt queſtion de graces, & de lentes quand le ſujet demande de la vivacité.* Et voilà les défauts qui regnent dans la Narration de l'Eſcriture Sainte. Quelle pitoyable prévention! Tafchons de ramener M. de la M. s'il eſt poſſible, il nous en a ouvert luy-meſme un moyen. Il eſt arrivé heureuſement, ou malheureuſement, qu'il a mis en vers la pluſpart des Hiſtoires du Vieux Teſtament pour en faire des Cantates, en proſtituant ainſi ce que nous avons de plus reſpectable & de plus Saint. Que

Digitized by Google

fait ce grand Poëte! Il n'a garde de ſuivre ces Eſcrivains d'Annales ; il veut intereſſer ſes Lecteurs par les agréments de ſa Narration, & rendre cette Narration préciſe, ingenieuſe ; il veut en bannir les circonſtances baſſes, rebutantes, languiſſantes, & y jetter de la grandeur, des graces, & de la vivacité. Il l'a voulu ſans doute. Mais l'a-t-il fait! Il eſt juſtement tombé dans ce qu'il condamne, il a rabaiſſé cette divine Eſcriture en y cherchant de l'Art ; & l'élegance eſtudiée qu'il y a voulu mettre, luy a oſté ce caractere de verité & de ſimplicité qui fait ſa plus grande force. Qu'on liſe ces Cantates on ſera eſtonné de voir des Patriarches ſi changez & ſi méconnoiſſables, & un recitatif ſi froid, ſi languiſſant, quoy-que ſouſtenu de pointes, qu'en le comparant avec l'original on ſentira tout d'un coup que ſes vers ont rendu la Proſe de ces Eſcrivains d'Annales une Poëſie tres intereſſante, tres touchante, & tres vive.

M. de la M. n'avance rien en l'air, &

Digitized by Google

ſans en donner des preuves par des exemples. Voicy donc trois exemples qu'il rapporte, pour faire voir combien la Narration d'Homere eſt negligée, & quelle fleſtriſſure y apporte le mauvais choix des circonſtances. Le premier eſt tiré du XIX. Livre de l'Iliade, où Thetis apporte à ſon fils les armes qu'a forgées Vulcain. *Homere,* dit-il, *meſle à ces grandes choſes le ſoin que prend Thetis d'eſcarter les Mouches du corps de Patrocle, Allegorie tant qu'on voudra, la baſſeſſe de l'Image frappe beaucoup plus que la juſteſſe de l'Allegorie.* Il faut n'avoir aucun ſentiment ni de la Nature, ni de la belle Poëſie, pour faire une ſi miſerable objection contre un endroit charmant en toutes manieres; qu'on le liſe dans l'Original, ou dans ma Traduction toute imparfaite qu'elle eſt, qu'on ſe remette bien devant les yeux ce moment où Thetis jette aux pieds d'Achille ces Armes divines, ces Armes qui rendent un ſon terrible, tous les Theſſaliens effrayez, qui n'ont pas l'aſſeurance de les regarder, & Achille ſeul

Digitized by Google

qui en les voyant sent rallumer son courage, & redoubler sa fureur, & les éclairs de ses yeux qui sont comme les esclairs du tonnerre. Dans ce moment l'image de Patrocle tué se presente à l'esprit d'Achille, ce Heros craint que les Mouches s'attachant aux playes de son ami, n'y engendrent la corruption avant qu'il puisse luy faire des funerailles. Plus la chose est grande, plus ce moment est vif; plus Achille paroist transporté & furieux, & plus ce souvenir tendre qu'il a de Patrocle, est interessant & touchant, sans aucun égard mesme à l'Allegorie qui en rend la Poësie merveilleuse, comme le P. le Bossu l'a bien senti. M. de la M. a prudemment fait de ne pas toucher à cet endroit, & de l'avoir regardé comme un de ces endroits peu précieux qu'on peut rejetter sans rien perdre. Aulieu de cette belle Poësie, que je n'ay pû rendre qu'imparfaitement, M. de la M. fait qu'Achille reçoit ces Armes en disant :

..... Ah ! dit-il, quel fruit de vostre amour !
Vous m'avez donné moins en me donnant le jour.

Digitized by Google

Cette penſée ſi belle, ſi pleine de ſens, & ſi noblement exprimée, ne nous dédommage-t-elle pas avantageuſement de cette Poëſie plate & froide qu'il retranche. Mais n'anticipons pas l'examen du Poëme.

Le ſecond eſt tiré du XIV. Livre, où Junon ſe pare pour ſurprendre Jupiter : *Homere*, dit-il, *deſcend juſqu'à dire, en beaux termes ſi l'on veut, mais tousjours bien clairement, qu'elle ſe décraſſa tout le corps avant que de le parfumer. Idée qui ternit mal à propos une image d'ailleurs toute gracieuſe.* Eſt-ce un Poëte qui parle! Combien de fois luy a-t-on dit que rien n'avilit tant la diction que les termes bas, & que le moyen de l'annoblir, ce ſont les beaux termes, les termes nobles. Homere a exprimé cette circonſtance en beaux termes, cela ne ſuffit-il pas! Et cette image ſi riante d'ailleurs, deviendra-t-elle ſale, parce que M. de la M. l'explique par ce mot de *decraſſer* qui la fleſtrit! C'eſt ainſi que nos méchants Critiques ont tousjours défiguré Homere en ſubſtituant des termes bas Pag. 63.

& rampants, aulieu des termes nobles & relevez que ce Poëte employe. Ce Censeur, qui s'est souvent déclaré Rival d'Anacreon, est bien éloigné de sa politesse & de sa galanterie quand il escrit à sa Maistresse, *Je voudrois estre Fontaine afin de servir à laver vostre beau corps, & Essence afin de vous parfumer.*

Dans l'Ode 20.

Enfin le troisiéme exemple est tiré du XIII. Livre. M. de la M. ne cite pas les endroits qu'il critique; il craint apparemment qu'on ne se transporte sur les lieux, & il a raison, car la lecture seule de ces endroits suffit pour destruire toute sa Critique. *Homere raconte*, dit-il, *que Neptune va chercher son char en un certain lieu; qu'il arrive ensuite en un autre plus voisin du Camp; que là il detelle ses chevaux, & qu'il les renferme luy-mesme pour les retrouver à son retour. Détail qui ne convient ni à la majesté du Dieu, ni à son impatience.* Si j'osois, je prierois le Lecteur de lire cet endroit dans ma Traduction avec mes Remarques, on sera estonné de voir que j'avois répondu à son objection comme si

Tom. 2. p. 255. 256.

Digitized by Google

je l'avois preveüe. M. de la M. devoit ſentir que c'eſt ſa Narration qui eſt longue & ennuyeuſe. Tout cela ſe fait ſi rapidement dans Homere, que la penſée meſme n'eſt pas plus rapide, & d'ailleurs tout cet endroit eſt reveſtu d'une Poëſie ſi majeſtueuſe, ſi grande, que Longin frappé de cette deſcription, a aſſeuré aprés pluſieurs autres Critiques, que ce Poëte réüſſit parfaitement à peindre un Dieu tel qu'il eſt dans toute ſa majeſté & ſa grandeur, ſans aucun meſlange de choſes terreſtres. Cependant c'eſt cet endroit que M. de la M. retranche de ſa pleine authorité. Que dis-je, il retranche cet endroit! Il retranche tout ce Livre & les trois qui le précédent. Et quels Livres! mais nous en parlerons ailleurs. C'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que M. de la M. conclut qu'*Homere peche en tous ces endroits contre le principe qui doit guider un Poëte dans le choix des circonſtances.* Longin, à qui je ne crois pas que M. de la M. vüeille rien diſputer en fait de ſage Critique, enſeigne que le ſecret in-

Dans le Ch. 7.

Digitized by Google

Ch. 8. faillible pour arriver au grand, c'eſt de faire à propos le choix des circonſtances les plus conſiderables, & de les lier ſi bien enſemble, qu'elles ne forment qu'un ſeul corps, & il cite Homere pour exemple.

Si M. de la M. a eſté ſi malheureux dans la Critique qu'il fait de la Narration d'Homere, il ne réüſſira pas mieux dans celle qu'il fait de ſes Repetitions, quoyqu'il ſe croye fort aſſeuré de la victoire, & qu'il parle d'un ton qui luy

Pag. 64. convient peu : *Ce défaut*, dit-il, *regne dans Homere à un excés qui ne devroit pas luy avoir laiſſé de deffenſeurs, & je ne ſuis pas moins eſtonné des Apologies, que de la faute meſme.* Certainement on ne peut pas parler avec plus de préſomption, & en meſme temps avec moins de connoiſſance. Il recherche enſuite ce qui pouvoit induire Homere à faire ces Repetitions, & il en donne pluſieurs raiſons toutes tres frivoles, & enfin il s'arreſte à celle-cy, *Pour moy,*

Pag. 65. dit-il, *je penſerois, tout deſobligeant que ce diſcours puiſſe eſtre, qu'Homere aimoit*

Digitized by Google

à groſſir ſon ouvrage de ce qui ne luy couſtoit plus rien, & que le plaiſir de reſcrire ſes vers luy en cachoit l'inutilité & le contretemps. Quelle frivole accuſation contre un auſſi grand Poëte qu'Homere! *Il aimoit à reſcrire ſes vers pour groſſir ſon ouvrage, & voilà d'où ſont venuës ſes Repetitions.* Il faut avoüer que ce Cenſeur eſt inépuiſable en conjectures également fondées. Mais quand Homere auroit eſté capable de farcir ſon ouvrage de ces inutiles & ennuyeuſes Repetitions, les grands Critiques, à qui nous devons ſes Poëmes tels que nous les avons aujourd'huy, les y auroient-ils laiſſées! Ne les auroient-ils pas priſes pour des fautes de Copiſtes, ou pour des additions des Rhapſodes, & auroient-ils manqué de les en purger, ou du moins de les condamner!

Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit dans la Préface de l'Iliade pour expliquer de quelle maniere ces Poëſies d'Homere ſe ſont conſervées, & comment elles ſont venües entieres juſqu'à nous. On peut le prendre-là. Mais il eſt

Digitized by Google

certain que ſi ces Repetitions eſtoient de la nature dont parle M. de la M. elles n'auroient échappé ni à Lycurgue, ni à Piſiſtrate, ni aux Philoſophes Calliſthene, Anaxarque & Ariſtote, qu'Alexandre employa à revoir ces Poëmes ſur les meilleures Copies, & à en donner une Edition plus correcte. Zenodote, qui les revit encore ſous le premier des Ptolomées, ne leur auroit pas fait de quartier; & le celebre Ariſtarque, qui, cent cinquante ans avant Noſtre Seigneur, en donna une nouvelle Edition reveüe ſur celle d'Alexandre, & ſur celle de Zenodote, ne les auroit pas pardonnées. M. de la M. dira peut-eſtre que c'eſtoient des gens peu délicats, & qui n'ayant pas tant d'eſprit que luy, n'eſtoient point chocquez de ces Repetitions. Mais il diroit une choſe tres abſurde, car nous voyons par les teſmoignages de l'Antiquité, que des Repetitions inutiles n'auroient pas eſté du gouſt des Atheniens, & ſur-tout d'Alcibiade à qui Socrate dit dans Platon: *Vous voulez de nouvelles preuves & de*

Digitized by Google

nouvelles démonſtrations, & vous traitez les premieres comme de vieux habits que vous ne voulez plus mettre ; vous demandez tousjours quelque choſe de tout neuf. Et plus bas, *mais comme vous eſtes fort délicat, & que vous n'aimez pas à entendre deux fois la meſme choſe.* Cependant cet homme ſi ennemi des Repetitions, aimoit & eſtimoit ſi fort Homere, qu'un jour eſtant entré dans l'Eſcole d'un Rheteur, il luy demanda qu'il luy luſt quelque partie d'Homere, & le Rheteur luy ayant répondu qu'il n'avoit rien de ce Poëte, Alcibiade luy donna un grand ſoufflet. Que feroit-il aujourd'huy à un Rheteur qui luy liroit l'Iliade de M. de la M! Ce Cenſeur prétend qu'on n'a pû encore rendre raiſon que d'une ſeule eſpece de repetition : *C'eſt quand les Meſſagers rediſent mot pour mot les diſcours qu'ils ſont chargez de faire. On prétend que cette exactitude eſt de leur devoir. Mauvaiſe raiſon cependant pour excuſer les redites.* Cette raiſon n'eſt mauvaiſe que dans l'eſprit de M. de la M. mais elle eſt tres bonne

Dans le premier Alcibiade.

Digitized by Google

dans l'esprit des gens sensez, & qui sçavent que telle estoit la coustume de ces temps-là. Coustume qu'on aime & qu'on respecte dans Homere, parce qu'on la trouve dans les Livres Saints, aussi-bien que toutes les autres sortes de Repetitions que censure M. de la M. Il y a tel Chapitre où la mesme chose est repetée jusqu'à trois ou quatre fois, & personne n'a eu la malheureuse delicatesse de s'en plaindre & de le blasmer.

M. de la M. attaque icy mon sentiment sur un discours qu'Agamemnon fait aux Troupes dans le second Livre de l'Iliade, & qu'il repete dans le IX. J'ay prétendu avec raison que ce discours est simulé dans les deux endroits, & luy il prétend qu'il n'est simulé que dans le premier, & que dans le second il est sincere; mais comme il se reserve à le prouver ailleurs, je me reserve aussi à luy répondre en son lieu. Je diray seulement icy que cet exemple qu'il dit avoir choisi entre mille, est tres mal choisi. Car le discours du IX.

Iliad. 2. v. 110. & Iliad. 9. v. 17.

Sur la P. 94.

Digitized by Google

Livre n'eſt que l'Abregé de celuy du ſecond.

M. de la M. continuë : *J'en dis autant de ces longues épithetes, & de ces attributs attachez aux Dieux & aux Heros ; quand il ſeroit vray que ces attributs n'eſtoient pas moins eſſentiels pour deſigner les perſonnes, que les noms propres ; encore n'a-t-on pas raiſon de le prétendre. Homere ſe paſſe ſouvent de ces attributs, ils ne luy eſtoient donc pas neceſſaires.* Je ſuis ſurpriſe que M. de la M. ait oſé renouveller cette miſerable Critique aprés la ſolide reſponſe que M. Deſpreaux a faite à M. P. qu'il en croyoit le premier Autheur, quoyqu'il n'ait fait que ſuivre en cela l'Auteur de *Clovis*. Cette reſponſe eſt tirée de la Couſtume qu'on avoit en Grece, où, comme les enfants ne portoient pas le nom de leur pere, on leur donnoit ordinairement des épithetes pour les diſtinguer. Homere donc eſcrivant dans le genie de ſa Langue, ne s'eſt pas contenté de donner à ſes Dieux & à ſes Heros des noms de diſtinction, qu'on

Dans ſa Reflexion 2. ſur Longin

Digitized by Google

leur donnoit dans la Prose, mais il leur en a composé de doux & d'harmonieux, qui marquent leur principal caractere, &c. Et il ne faut pas regarder ces épithetes, qu'il leur donne, comme de simples Epithetes, mais comme des especes de Surnoms qui les font connoistre. Et on n'a jamais trouvé mauvais qu'on repetast ces épithetes, parce que ce sont, comme je viens de le dire, des especes de surnoms. Virgile est entré dans ce gouſt Grec, quand il a repeté tant de fois dans l'Eneïde, *Pius Æneas*, *Pater Æneas*, qui sont comme les surnoms d'Enée. Et c'est pourquoy on luy a objecté mal à propos qu'Enée se loüe luy-mesme quand il dit, *ſum pius Æneas*, *je ſuis le pieux Enée*, parce qu'il ne fait proprement que dire son nom. Il ne faut donc pas trouver estrange qu'Homere donne de ces sortes d'épithetes à ses Heros en des occasions qui n'ont aucun rapport à ces épithetes, puisque cela se fait souvent mesme en François où nous donnons le nom de *Saint* à nos Saints en des rencontres où

il

il s'agit de toute autre choſe que de leur Sainteté, comme nous diſons que Saint Paul gardoit les manteaux de ceux qui lapidoient Saint Eſtienne.

Mais, dit M. de la M. *Homere ſe paſſe ſouvent de ces attributs, ils n'eſtoient donc pas neceſſaires!* Voilà une plaiſante objection; comme ſi aprés que le Poëte a donné à ſes Heros leur attribut, leur épithete, il ne pouvoit jamais s'en paſſer, ni les nommer ſeuls ſans leur ſurnom. *Quel préjugé contre luy que cette negligence!* continuë-t-il. *Ce ſeroit trop d'en conclure ſans autre preuve, qu'Homere eſt negligé par tout, mais du moins ce n'eſt pas trop de le ſoupçonner. J'avoüe franchement que je l'ay fait, j'ay examiné tout le reſte dans cet eſprit, & ſi le plaiſir de deviner juſte, ne m'a pas fait illuſion, j'ay trouvé preſque par tout que mon ſoupçon n'eſtoit que trop bien fondé.* M. de la M. ne veut pas aſſeûrer qu'Homere eſt negligé par tout, ce ſeroit trop. Mais il le ſoupçonne, & ce n'eſt pas trop. Et il a trouvé preſque par tout que ſon ſoupçon n'eſt que trop Pag. 68.

fondé; Il l'asseûre donc. Homere est negligé par tout, c'est M. de la M. qui le dit. En quoy est-il negligé! Dans sa Narration diffuse & insipide, & dans ses ennuyeuses Repetitions, c'est-à-dire, dans ce en quoy il est le plus conforme à l'Escriture Sainte. Quel nom donner à cette Critique!

Pag. 69. *Il ne faut que connoistre la nature de nostre esprit, pour juger que ces repetitions n'ont jamais pû estre une source de plaisir.* Je ne croy pas que l'on ait jamais dit que c'estoit-là le merite d'Homere, & que le plaisir que donne sa lecture venoit de ces Repetitions. Mais si elles ne sont pas une source de plaisir, elles ne sont pas non plus une source d'ennuy pour les bons Juges. Car si cela estoit elles auroient ennuyé tous les plus grands personnages qui ont vescu dans des temps plus délicats que le nostre. Plus on auroit eu d'esprit, plus on en auroit esté chocqué; ils ne l'ont point esté; les plus grands Poëtes de nostre siecle ne l'ont pas esté non plus, jamais personne ne luy en a fait un re-

Digitized by Google

proche ; les dégouſts de Saint Sorlin, de M. P. de M. de la M. ne doivent donc pas nous allarmer. Mais M. de la M. veut-il une authorité qui luy faſſe voir que ces Repetitions, qui le chocquent ſi fort, non-ſeulement n'ont pas déplû, mais qu'elles ont plû à de bons Juges, il n'a qu'à lire le 1 5. Ch. des Saturnales de Macrobe où en parlant de certaines Repetitions que Virgile a évitées, & qu'Homere n'a pas craint d'employer, dit : *Has copias fortaſſe putat aliquis divinæ illi ſimplicitati præferendas ; ſed neſcio quomodo Homerum Repetitio illa unicè decet, & eſt genio antiqui Poëtæ digna*, &c. *Peut-eſtre quelqu'un croira-t-il que cette richeſſe de Virgile eſt preferable à cette divine ſimplicité d'Homere ; mais je ne ſçay comment ces Repetitions ſiéent uniquement à ce dernier & ſont dignes du genie de cet ancien Poëte.*

Aprés les Repetitions, M. de la M. attaque les Deſcriptions. Il reconnoiſt qu'*Homere a tousjours paſſé pour un grand Peintre*, & il a la bonté d'avoüer qu'*il y a pluſieurs morceaux qui ne ſont*

pas beaucoup rabattre des loüanges qu'on luy a prodiguées sur ce talent. Ne craignez point qu'il s'engage trop, ni qu'il prodigue ses éloges. La description du combat d'Achille, à tout prendre, luy paroist belle quoy-que bizarre. Il est assez content de celle des jeux celebrez aux funerailles de Patrocle, quoy-que mal placée. Ainsi au jugement de ce Censeur il y a tousjours quelque *mais* ou quelque *si* qui gastent tout, & qui ne laissent pas Homere joüir en repos de la reputation qu'il a euë dans tous les siecles. Il ne marchande pas les termes. *Je croy*, dit-il, *que sur cette partie, comme sur toutes les autres, il pourroit égarer souvent ses imitateurs.* Voilà donc Homere declaré par M. de la M. un modele tres dangereux sur les descriptions & sur toutes les autres parties du Poëme. Que ne doit-on pas attendre sur la Poësie, d'un Juge si severe & si délicat! C'est ce que nous verrons dans la suite. Voyons icy sur quoy il fonde ses degousts. *Il entre d'ordinaire*, dit-il, *dans un trop grand détail,*

Pag. 70.

Digitized by Google

& ſes peintures à force de minucies, deviennent froides & languiſſantes. Il rapporte quelques-uns de ces détails qui l'ont impatienté, & aprés avoir fait le Docteur ſur la difference qu'il y a entre la Poëſie & la Peinture, & reveillé encore ſes dégouſts ſur Achille occupé à preparer luy-meſme un repas, & faiſant les fonctions d'un Cuiſinier, il nous apprend qu'il eſt bleſſé du deſagrément de l'image, ſans ſçavoir gré au Peinture d'une imitation qui n'a rien que d'aiſé ; & enfin il conclut *que le vray merite du Poëte n'eſt pas de tout peindre, mais de ne peindre que ce qui convient, ce qui peut intereſſer, & ce qui peut plaire. Il s'en faut bien qu'Homere ſoit tousjours heureux dans ce choix ; content de ne pas ſortir du vray il ne paroiſt point aſſez ſoigneux du grand, ni de l'agréable.* Pag. 72.

Il eſt certain que jamais Eſcrivain n'eſt entré dans un plus grand détail qu'Homere, & n'a dit plus volontiers les petites choſes. Il eſt certain auſſi que Longin reconnoiſt que de trop s'arreſ- Dans le Ch. 6.

Digitized by Google

ter aux petites choſes, cela gaſte tout, mais ce meſme Longin dans le meſme Chapitre cite en meſme-temps Homere comme le Poëte qui a le mieux ſçû ramaſſer les grandes circonſtances qui ſe trouvent dans chaque Sujet, & eſcarter toutes les particularitez baſſes & ſuperfluës. Il faut donc ou que Longin n'ait pas ſenti ces détails bas, ennuyeux, & chocquants que M. de la M. reproche à ce Poëte, ou qu'il les ait approuvez. On n'accuſera pas ce Rheteur d'avoir manqué d'eſprit ni de delicateſſe; il a donc pris pour beauté ce que M. de la M. prend pour deffaut. Et cela eſt vray. En effet jamais Homere ne paroiſt plus grand peintre que dans ces petites choſes, car il les repreſente avec tant de nobleſſe & tant de legereté, qu'on peut dire que c'eſt le triomphe de la Poëſie. Le Poëte ennuyeux, ce n'eſt pas celuy qui dit noblement & vivement de petites choſes, mais celuy qui en dit de grandes baſſement & languiſſamment. Ce precepte auroit eſté plus neceſſaire à noſ-

Digitized by Google

tre Cenſeur que tous ceux qu'il débite; s'il l'avoit eu preſent il n'auroit pas décidé avec tant de temerité qu'*il s'en faut bien qu'Homere ſoit tousjours heureux dans ce choix, & que contant de ne point ſortir du vray il ne paroïſt pas aſſez ſoigneux du grand & de l'agréable;* & il auroit au contraire admiré ce Poëte d'avoir ſi heureuſement trouvé le grand & l'agréable dans le vray.

Aprés les deſcriptions, viennent les diſcours qu'Homere preſte à ſes perſonnages. M. de la M. trouve que c'eſt la partie où ce poëte a reſpandu le plus de beautez, mais non pas de beautez ſans deffaut : *J'y trouve*, dit-il, *ſouvent un fonds de grandeur & de pathetique qui, quoy qu'affoibli par bien des deffauts, ne laiſſe pas encore de ſe faire ſentir.* Voilà tousjours les deffauts qui accompagnent les beautez d'Homere. Pag. 73.

Mais comme il y a des gens, dit-il, *qui ſont ſi frappez du beau qu'ils ne ſentent pas les deffauts qui l'accompagnent, il y en a auſſi qui ſont tellement bleſſez des deffauts, que le beau qui y tient, ne*

les touche plus. Quand on ne lit que pour ſon plaiſir, on peut joüir de ſes preventions ; ce n'eſt que quand on juge, adjouſte-t-il, *qu'on eſt obligé d'y regarder de plus prés, afin de ne tomber ni dans les loüanges exaggerées, ni dans les Critiques injuſtes également honteuſes à la raiſon.* M. de la M. nous aſſeûre icy que ce n'eſt pas legerement & ſans y avoir bien fait attention, qu'il s'érige en Juge, & qu'il a bien penſé à ce qu'il fait. Il ne veut tomber ni dans des loüanges exaggerées, ni dans des Critiques injuſtes. Juſqu'icy nous avons vû veritablement qu'il n'a pas prodigué les loüanges, mais qu'il n'a nullement eſté avare de fauſſes Critiques. Et ce qu'il a fait, il le fera encore. Voilà l'effet admirable de ſa grande attention. Mais je voudrois bien ſçavoir où il a pris ce beau principe que les loüanges exaggerées & les Critiques injuſtes ſont également honteuſes à la raiſon. Voilà ce que perſonne avant luy n'a ni avancé ni penſé. Les loüanges exaggerées peuvent eſtre quel-

Digitized by Google

quefois pardonnables, & les fauſſes Critiques ne le ſont jamais; les premieres ne marquent pas abſolument un deffaut de raiſon, & les autres le marquent tousjours. Ramenons donc M. de la M. au vray principe; blaſmer ce qui eſt bon, & loüer ce qui eſt mauvais, voilà ce qui eſt également honteux à la raiſon. Cela eſt ſi vray, que les loüanges que les amis de M. de la M. ont données à ſon diſcours & à ſon Poëme ne ſont point blaſmables comme exaggerées, mais comme fauſſes; car pour peu qu'il euſt réüſſi, on leur auroit pardonné leurs exaggerations, & luy-meſme ne fait dans ſon diſcours tant d'outrages à ſa raiſon, que parce qu'il a refuſé à Homere, non les loüanges exaggerées, mais les loüanges qui luy ſont dûës, & parce qu'il ne fait que blaſmer & critiquer mal à propos ce qui merite d'eſtre loüé & admiré de tous les hommes.

Il examine les diſcours d'Homere tres methodiquement,

1°. Comment ils ſont amenez,

2°. Comment ils sont placez.

3°. Comment ils sont conçeûs.

D'abord la maniere dont Homere les amene, luy paroist *si languissante & si uniforme, qu'elle nuit souvent à l'effet des discours mesme, tousjours*, un tel dit, un tel respondit: *Ces manieres de parler*, dit-il, respond-il, reprend Agamemnon, interrompt Achille, *manquoient-elles à sa Langue! Mais soit la faute du Poëte, soit la faute de l'Idiome, on ne sent pas moins le besoin qu'en auroit l'Iliade.* Voilà bien des erreurs & des ignorances entassées. Premierement cette maniere, que M. de la M. trouve si languissante & si uniforme, est encore celle des Escrivains Sacrez; & il ne faut qu'ouvrir la Bible pour en trouver des exemples. En second lieu, Homere avoit non seulement des termes équivalents à ceux-cy, *dit-il, respond-il, reprend Agamemnon*, mais encore de plus courts. Il ne s'en est pas servi parce qu'ils ne sont pas assez graves pour le Poëme Epique. En troisiéme lieu, on sent si peu le besoin qu'en a l'Iliade,

Pag. 74.

Digitized by Google

que jamais perſonne ne s'eſt aviſé de les y ſouhaiter, ni n'a fait un reproche à Homere de ne les avoir pas employez. Enfin il eſt ſi peu vray que la premiere maniere ſoit tousjours celle d'Homere, que jamais Poëte n'a mieux ſenti que luy ce que demande quelquefois la rapidité de la Narration; c'eſt pourquoy pour empeſcher ſon diſcours de languir, il ſupprime à propos, *un tel dit telle choſe*, & ſe mettant à la place de celuy dont il parle, il joüe ſon perſonnage, & parle pour luy. Cela eſt encore plus vif que de continüer la Narration avec le ſecours de *dit-il*, que M. de la M. demande.

Sur le ſecond point il avoüe qu'il y a dans ce Poëte beaucoup de diſcours qui ſont à leur place, mais il aſſeûre qu'il y en a beaucoup d'autres qui n'y ſont pas, & parmi ces derniers il compte ces longues converſations que quelques Guerriers ont enſemble au milieu des batailles avant que de ſe charger, comme celle de Diomede & de Glaucus dans le VI. Livre. Et celle de Tle- *Pag. 76.*

Digitized by Google

poleme avec Sarpedon dans le v. M. de la M. parle icy de la seconde qu'il rapporte toute entiere de ma Traduction, & il asseûre que *sur cet exemple on ne doit pas craindre de juger trop legerement d'Homere. Car pour peu qu'on le trouve digne de censure en celuy-cy, on peut s'asseûrer qu'il l'est bien davantage en d'autres.* En effet si le discours de Tlepoleme & celuy de Sarpedon, qui n'ont en tout que vingt-un Vers, sont trop longs & méritent la censure, celuy de Diomede & celuy de Glaucus la meriteront bien davantage, puisqu'ils en ont quatre-vingt-trois. Voilà une Critique bien aisée, où il ne faut que compter par ses doigts. Mais est-ce ainsi que l'on juge & que l'on décide! Ces discours de Tlepoleme & de Sarpedon bien loin d'estre dignes de censure, meritent au contraire d'estre loüez. Et Eustathe, Homme d'un grand sens, leur donne de grandes loüanges, & y fait découvrir de grandes beautez. On en peut voir quelque chose dans mes Remarques, ausquel-

Digitized by Google

les M. de la M. n'a pas daigné faire attention. *Il attaque principalement le peu d'eſgard qu'Homere a pour la vrayſemblance, en faiſant tenir à ſes Heros de ſi longs diſcours quand il n'eſt queſtion que de ſe battre, &c.* Je ne comprends pas comment un homme ſenſé peut faire une ſi pitoyable Critique, aprés ce qui a eſté dit dans les Remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote Chap. 26. pour la juſtification d'Homere. J'ay rapporté tout du long la Remarque de M. Dacier pag. 134. Mais tout ce qu'on eſcrit eſt inutile pour certaines gens, ils ne liſent point, où ils liſent mal. Il ſeroit pourtant bon quelquefois de lire & de bien lire, & la Reflexion ſuivante va le prouver. *Pag. 78.*

M. de la M. continuë, *on a condamné dans un Opera de Quinaut la Scene où Epaphus & Phaeton ſe diſent des injures, & ſe vantent reciproquement de leur naiſſance. On ne gouſtoit pas que, l'eſpée au coſté, leur colere s'exhalaſt en diſcours; cependant le contretemps n'eſt pas ſi conſiderable que dans la chaleur.* *Pag. 79.*

Digitized by Google

d'un combat ; mais on a deux poids & deux mesures pour les anciens & pour les modernes. On condamne franchement Quinaut parce qu'il est de nostre siecle, & le prejugé de l'Antiquité fait qu'on n'ose sentir la faute d'Homere. Voilà une grande douleur pour M. de la M. de voir un Opera de Quinaut blasmé. Mais on l'a blasmé avec raison sans avoir pour cela deux poids & deux mesures. Il est fascheux que M. de la M. marque icy d'une maniere si évidente le peu de soin qu'il a eu de s'instruire de son Art. On blasme dans Quinaut ce qu'on approuve dans Homere, parce que le Poëme Epique & le Poëme Dramatique sont fort differents, & que ce qui réüssit dans l'un, ne doit pas estre tousjours hazardé dans l'autre. Si M. de la M. avoit consulté Aristote, il luy en auroit dit la raison : *Il faut jetter le merveilleux dans la Tragedie*, dit-il, *mais encore plus dans l'Epopée qui va en cela jusqu'au déraisonnable ; car comme dans l'Epopée on ne voit pas les personnages qui agissent, tout ce qui pas-*

Ch. 25. de la Poëtiq.

Digitized by Google

ſe les bornes de la raiſon, eſt tres propre à y produire l'admirable & le merveilleux; par exemple tout ce qu'Homere dit d'Hector pourſuivi par Achille, ſeroit ridicule ſur le Theatre... Mais c'eſt ce qui ne paroiſt pas dans l'Epopée. Voilà juſtement le cas de l'Opera de Quinaut. On ne peut ſouffrir Epaphus & Phaeton qui ſe querellent l'eſpée au coſté, parce que cela eſt entierement oppoſé à nos mœurs & à nos couſtumes; & ils paroiſſent ridicules, parce qu'on les voit, & que c'eſt une action qui ſe paſſe à nos yeux. Et on ſouffre dans Homere Tlepoleme & Sarpedon, Diomede & Glaucus faire la meſme choſe, parce qu'on ne les voit pas, & que ce n'eſt qu'un recit. Voilà une déciſion bien nette, tirée de la nature de ces deux Poëmes, dont M. de la M. devoit eſtre mieux inſtruit. Et voilà pourquoy ce qu'il blaſme dans Homere y produit le merveilleux, & ſeroit tres ridicule dans la Tragedie. En un mot on ne doit pas hazarder dans la Tragedie tout ce que l'on hazarde dans le

Digitized by Google

Poëme Epique, & on en voit la raiſon.
Pag. 60. M. de la M. blaſme encore les diſcours que les vainqueurs adreſſent quelquefois à ceux qu'ils ont tuez. Ces diſcours continuez & adreſſez perſonnellement au Cadavre, ne luy paroiſſent ni Heroïques, ni naturels. Ce n'eſt point à moy à parler ſur ces matieres, mais il me ſemble que tout ce qui naiſt de la paſſion eſt naturel. Or il eſt conſtant que ces diſcours, c'eſt la paſſion qui les dicte. D'ailleurs on peut dire que pour l'ordinaire ces diſcours ne s'adreſſent pas à un homme mort, mais à un homme mourant. Celuy qu'Idomenée tient à Othryonée dans le XIII. Livre, & que M. de la M. a choiſi pour exemple, eſt tel. Il ne paroiſt pas qu'Othryonée fuſt desja mort. Un homme percé d'un coup de picque, peut vivre quelques moments. Mais juſtifions encore mieux Homere, & faiſons voir à M. de la M. qu'on peut fort bien parler à un corps mort; heureuſement l'Hiſtoire nous en fournit des exemples. Aprés la bataille de Philippes, Antoine trouva

Digitized by Google

ſur le Champ de bataille le corps de Brutus qui s'eſtoit tué aprés ſa défaite. Plutarque remarque qu'il s'arreſta & qu'il luy fit des reproches ſur la mort de ſon frere Caïus Antonius, que Brutus avoit fait mourir en Macedoine pour vanger la mort de Ciceron. Plutarque n'a pas eſté aſſez bizarrement délicat pour condamner ce diſcours adreſſé à un Cadavre, & pour nous dire qu'il ne luy paroiſſoit ni Heroïque ni naturel, car il ſentoit bien que c'eſtoit l'effet de la paſſion. Mais M. de la M. a des régles de Critique toutes particulieres. J'eſpere qu'il aura la bonté de ſouffrir dans les fictions de la Poëſie ce qui ſe voit dans la nature, & que l'Hiſtoire elle-meſme juſtifie & authoriſe par des faits. Il ne condamne pas ſeulement la raillerie d'Idomenée comme mal placée, parce qu'elle s'adreſſe à un mort, il la trouve encore froide, & je croy qu'il ſe trompe. On ne pouvoit rien dire de plus amer, ni de plus ingenieux à un homme qui recherchoit Caſſandre en mariage, & qui pour l'obtenir, avoit

Digitized by Google

promis de chaſſer les Grecs ; & j'oſerois bien deffier M. de la M. qui a tant d'eſprit & de délicateſſe, de rien ſubſtituer à la la place, qui fuſt plus convenable & qui valuſt mieux.

Mais les diſcours qu'il trouve les plus mal placez, ce ſont ceux que les hommes adreſſent à leurs chevaux. *Heureuſement*, dit-il, *ils ſont en petit nombre dans l'Iliade. N'eſt-il pas encore bien eſtonnant qu'il y en ait ! Qu'on impute tout cela, ſi l'on veut, à la groſſiereté des temps, il s'enſuivra que les meilleurs eſprits devoient s'en ſentir, & par conſequent les meilleurs Ouvrages eſtoient encore tres imparfaits.* Il rapporte enſuite le diſcours qu'Hector tint à ſes chevaux dans le VIII. Livre, & celuy qu'Antiloque tient aux ſiens dans le XXIII. Il pouvoit adjouſter celuy qu'Achille tient aux ſiens dans le XIX. Jamais perſonne n'a imputé à la groſſiereté des ſiecles ces harangues faites aux chevaux. Jamais perſonne n'a eſté aſſez fou pour tirer de ces diſcours cette concluſion, que cette groſſiereté avoit infecté les

Pag. 92.

Digitized by Google

meilleurs eſprits, & que par conſéquent leurs Ouvrages ne pouvoient eſtre qu'imparfaits. Comment ſe peut-il qu'un Reformateur d'Homere raiſonne ſi mal, & qu'il continuë de marquer le peu de connoiſſance qu'il a de la nature du Poëme Epique. Nous avons desja veû que c'eſt une fable tout comme celle d'Eſope; dans la fable non ſeulement les beſtes, mais les plantes meſme parlent & ont du ſentiment. Nous en voyons meſme des exemples dans l'Eſcriture Sainte. C'eſt ce qui a donné à Homere la liberté de faire parler un cheval, & je m'eſtonne que noſtre Cenſeur n'ait pas pluſtoſt fait ce reproche à Homere, car il eſt bien plus eſtrange de faire parler un cheval, que de parler à un cheval. Homere ne s'eſt ſervi qu'une ſeule fois de cette liberté. *Liv. 19. p. 174.* Il a fait parler & meſme prophetiſer le cheval d'Achille, & j'oſe dire qu'il n'y a point d'endroit dans Homere où la grande adreſſe de ce Poëte paroiſſe dans un plus grand jour; on peut voir ma Remarque: Le P. le Boſſu a fort

Digitized by Google

bien dit que cet incident doit estre mis entre les miracles dont l'Iliade est pleine, comme on lit dans l'Histoire Romaine que cela est quelquefois arrivé, & comme nous le sçavons de l'Asnesse de Balaam. De sorte que quand Homere auroit usé plus souvent de cette licence, on ne pourroit blasmer sa fable de quelque irregularité. Voilà comme parlent les gens instruits. D'ailleurs rien n'est si propre à donner de l'admiration que ces choses extraordinaires & naturellement incroyables, & c'est le merveilleux que cherche sur-tout le Poëme Epique, qui comme Aristote nous en avertit, a le privilege de le pousser jusqu'au déraisonnable. Si Homere a donc pû faire parler un cheval sans s'exposer à la censure, n'a-t-il pas pû encore mieux faire parler les hommes à leurs chevaux, & cela devoit-il luy attirer cette froide raillerie qu'*il ne mettoit pas grande difference entre les hommes & les chevaux!* Un homme qui accuse les Heros d'Homere d'estre de fort mauvais railleurs, devroit estre meil-

Digitized by Google

leur railleur luy-meſme. Il eſt pourtant ſi perſuadé qu'il a raiſon, qu'il finit cet article par ces paroles : *Je ne perdray point de raiſonnement à critiquer ces endroits, il n'en faut point d'autre cenſure que de les faire lire.* Il a tant perdu de raiſonnements à critiquer, qu'il fait fort bien d'en eſtre avare ; il s'en aviſe pourtant un peu tard, & il en perdra encore. *Juſqu'où va cependant le reſpect de l'Antiquité,* dit-il, *Virgile, quoy-que d'ailleurs ſi judicieux Imitateur d'Homere, n'a pas laiſſé de l'imiter une fois dans cette abſurdité.* Les injures, qui déplaiſent tant à noſtre Cenſeur dans Homere, ne luy couſtent rien, il traite Virgile d'abſurde, comme s'il luy diſoit une douceur ; mais dans ce meſme endroit il fait voir qu'il ne connoiſt pas mieux Virgile qu'Homere ; car Virgile a plus fait encore, que de faire parler à des chevaux, il donne un ſentiment humain au cheval de Pallas, & luy fait pleurer la mort de ſon Maiſtre. Il fait plus encore, il fait que Turnus adreſſe un long diſcours à ſa Picque,

Pag. 85.

Digitized by Google

qu'il l'invoque meſme comme une Divinité; vrayment Virgile eſt bien plus abſurde que M. de la M. ne penſoit.

Voilà donc ces diſcours adreſſez à des chevaux, juſtifiez par la nature de la Fable. Mais indépendamment de cette raiſon qui eſt déciſive, à ne regarder ces diſcours que du coſté de l'éloquence, & de ce que l'Art Oratoire permet, & qu'il enſeigne meſme, il n'y a rien là qu'on puiſſe blaſmer. Un Orateur dans la paſſion parle à tout, & fait tout parler. Les anciens Orateurs en fourniſſent aſſez d'exemples.

M. de la M. ne laiſſe pas de trouver dans Homere des diſcours bien placez, & il met de ce nombre ceux que les Ambaſſadeurs d'Agamemnon tiennent à Achille dans le IX. Livre pour deſarmer ſa colere: *Il n'y en a point dans toute l'Iliade*, dit-il, *qui ſoient plus à propos, ni qui donnent une plus grande idée du genie d'Homere*; mais comme noſtre Cenſeur eſt d'une delicateſſe extréme & d'une fineſſe de gouſt ſuperieure à tout ce qu'on a veû juſqu'icy, il

Digitized by Google

n'y a rien de parfait à ſes yeux ; & ces diſcours ont eu beau paſſer juſqu'icy pour des modeles achevez de la plus parfaite éloquence, il y trouve de grands deffauts. *Il faut*, dit-il, *deſcendre à preſent dans le détail deces diſcours pour y demeſler quelques-uns des deffauts qui ſont ſemez par tout dans ceux d'Homere.* Il faut bien que ces diſcours ſe ſentent du genie groſſier qui les a produits. Nous allons voir icy un effort de Critique admirable.

Le deffaut qu'il trouve dans celuy d'Ulyſſe, c'eſt le détail des offres d'Agamemnon, *où il repete mot pour mot trois longues pages qu'on vient de lire un inſtant auparavant.* Je ne croy pas que jamais une ſi eſtrange Critique ſoit eſchappée à un homme ſenſé. Et afin que le Lecteur en voye toute l'abſurdité par luy-meſme, il faut le mettre dans le fait. Agamemnon réſolu enfin de ne rien oublier pour appaiſer Achille, dans un Conſeil qu'il tient dans ſa tente, propoſe tout ce qu'il eſt preſt de donner à ce Heros; on nomme les Ambaſſa- Pag. 86.

Digitized by Google

deurs; ils partent, & estant arrivez dans la tente d'Achille, Ulysse, qui parle le premier, fait le détail de ces offres d'Agamemnon. Ce détail avoit esté fait dans le Conseil une heure auparavant. Sans doute ; mais Achille n'estoit pas dans ce Conseil, il n'avoit pas entendu ces offres, & il falloit bien qu'il en fust instruit. Que le Roy aujourd'huy marque des conditions à ses ennemis, celuy qui sera chargé de ses ordres & qui ira les offrir de sa part, n'en fera-t-il pas le détail, quoy-que ce détail ait desja esté fait dans son Cabinet; comment feroit-il pour l'éviter ! Diroit-il, *le Roy vous offre les conditions qu'il a proposées dans son Conseil!* J'ay honte de répondre à une censure si pitoyable.

Dans la response d'Achille, voicy les deffauts qu'y trouve nostre Censeur : Pag. 87. *Il se compare avec quelque estenduë à un oyseau qui s'expose à tous les dangers pour ses petits. La comparaison est juste, mais je ne croy pas qu'elle soit de la passion, &c.* Cette Critique n'est pas moins estonnante que la premiere. Car cet endroit

endroit eſt parfaitement beau. Et cette comparaiſon, pleine de douceur & ſi belle d'elle-meſme, eſt encore plus belle dans la bouche d'Achille par le contraſte qu'elle fait avec cet eſprit fougueux & emporté. Mais toute douce qu'elle eſt, elle ne laiſſe pas d'avoir ſa fierté. Achille traite par-là tous les Grecs de gens foibles qui auroient peri mille fois s'il ne les avoit ſauvez. Il n'y a donc rien de plus ridicule que de dire qu'elle n'eſt pas de la paſſion. Quand Noſtre Seigneur dit à Jeruſalem, *combien de fois ay-je voulu aſſembler tes enfants comme une poule aſſemble ſes petits ſous ſes aiſles !* N'y a-t-il point là de la paſſion ! Il me paroiſt que M. de la M. eſt de ces gens dont parle Terence, *Qui n'entendent rien à force de faire les entendus.* Dans l'Eſcriture Sainte on trouve pluſieurs Comparaiſons empruntées des Oyſeaux, toutes tres pathetiques. Toute la grace qu'il fait à cette Comparaiſon, c'eſt de ne la trouver pas chocquante, comme beaucoup d'autres reſpanduës dans les diſ-

Digitized by Google

cours de l'Iliade ; *mais il a crû devoir la relever pour faire sentir qu'Homere ne contraste pas assez le style de son propre recit, & celuy des discours de ses* Pag. 85. *Acteurs, &c.* Autre erreur de M. de la M. Voit-on regner dans les discours de ces Ambassadeurs la grande Poësie qui regne dans ce qui est proprement du Poëte ! & ces discours sont-ils en rien au dessus de la portée de ceux qui les font !

Le second deffaut du discours d'Achille, *c'est le mauvais choix des circonstances : il tombe dans un détail froid & inutile. Si Neptune m'accorde une heureuse navigation*, dit ce Heros, *j'arriveray le troisiéme jour à la fertile Phthie ; je trouveray là toutes les richesses que j'y ay laissées en partant pour cette malheureuse expedition, & j'y en porteray d'icy assez d'autres, &c.* La passion dédaigne ces petites circonstances, dit nostre Censeur, *& quand il seroit vray qu'elles seroient naturelles, il suffit qu'il soit naturel aussi de les obmettre pour que le Poëte doive choisir entre deux choses égales*

lement dans la nature, celle qui peut faire le plus de plaiſir. Voilà la regle du monde la plus fauſſe dans ſon application. Ces circonſtances ne ſont nullement petites, & elles ſont non ſeulement naturelles, mais tres convenables. Et ce qui eſt naturel & convenable eſt tousjours ce qui fait le plus de plaiſir. Il ne faut que ſe remettre l'eſtat où eſt Achille, & le ſujet qu'il a de ſe plaindre d'Agamemnon. Il eſt réſolu de ſe retirer, & pour mieux faire voir à ces Ambaſſadeurs que ſon parti eſt pris, il leur dit qu'il arrivera en trois jours dans ſa Patrie. Agamemnon luy a enlevé le prix dont on avoit honoré ſon courage; & luy a fait de grandes injuſtices dans le partage du butin; il déclare qu'il ne s'en met point en peine, qu'il a aſſez de richeſſes dans ſon Palais, & que malgré luy il y en portera aſſez d'autres, & qu'il y menera de belles femmes, *qui ſont le fruit de ſes conqueſtes, & qu'on n'a pû luy ravir.* Bien loin que ces circonſtances ſoient petites & indignes, elles ſont tres grandes & d'une fierté digne d'Achille.

Digitized by Google

Un troisiéme défaut de ce discours d'Achille, c'est le caractere des passions mal observé. *Achille*, dit-il, *refuse avec hauteur les presens d'Agamemnon. Quand il me donneroit*, dit ce Heros, *tous les Tresors qui entrent dans Orchomene ou dans Thébes d'Egypte, qui est la plus riche Ville du monde, & qui a cent Portes par chacune desquelles sortent tous les jours deux cens Guerriers, avec leurs chevaux & leurs chars. Non quand il me donneroit autant de talents d'or que le tirage de la Mer a de grains de sable, avec tous ces immenses presens Agamemnon ne me flechirait jamais.* On sent d'abord, dit nostre Censeur, que l'alternative de Thébes & d'Orchomene n'est point du tout du caractere de l'emportement, & de plus que les particularitez de la Ville de Thébes ne sont pas supportables en cet endroit dans la bouche d'Achille. Je croy bien que M. de la M. sent ce qu'il dit, car il sent bien des choses que les plus sensez mesme ne sentent pas ; mais où a-t-il appris que ce n'est pas du carac-

Pag. 93.

tere de l'emportement, de promener ſon imagination ſur tous les ſujets qui peuvent encherir ſur l'idée qu'on a donnée d'abord, & que l'on veut fortifier! Peut-on s'empeſcher de ſentir que cette gradation, ou pluſtoſt cette exaggeration de richeſſes eſt l'effet de la paſſion! Et en cet eſtat Achille pouvoit-il mieux choiſir que de prendre les deux plus riches Villes du monde! Et quand aux particularitez de Thébes, que ce Cenſeur trouve inſupportables, elles ſont adjouſtées avec beaucoup de ſens & de raiſon, pour marquer la grandeur de cette Ville & ſes richeſſes immenſes. En effet quelle Ville, qu'une Ville dont il ſortoit vingt mille Chars de Guerre! Que doit-on juger de ſon Infanterie & du reſte de ſes Habitans! D'ailleurs un autre qu'Achille, auroit peut-eſtre oublié cette particularité; mais cette idée de Guerre, combien eſt-elle ſeante dans la bouche de ce Heros!

Enfin le quatriéme deffaut de ce diſcours d'Achille, ſelon ce Cenſeur, ce ſont les ſentimens équivoques. Achille

Digitized by Google

dit que *la vie eſt d'un prix que rien n'égale .... rien n'eſt comparable à la vie.* Il dit qu'il prefere une longue vie à une vie courte & ſuivie d'une gloire immortelle. *On devine bien*, dit M. de la M. *par le caractere d'Achille, desja connu, que ſon raiſonnement ne part pas de l'abondance du cœur, mais il n'y a rien ni dans le raiſonnement, ni dans les termes, qui ne preſente une laſcheté bien ſincere, & il me ſemble qu'avec un peu plus d'Art, Homere auroit pû faire briller le courage d'Achille, meſme en le faiſant parler contre la gloire.* On ne ſçait comment prendre M. de la M. Il ſe plaint qu'il n'y a point de paſſion dans les diſcours d'Homere, & quand il y en a il ne la ſent point. Il eſtoit pourtant bien aiſé de ſentir que plus cette prétenduë laſcheté d'Achille paroiſt ſincere, plus elle marque la colere & le dépit de ce Heros, & n'eſt-ce pas là l'effet de la paſſion! Je dis bien d'avantage, c'eſt qu'il n'y a icy nulle laſcheté, & que M. de la M. explique fort mal le ſentiment d'Achille; ce Heros ne prefere point

du tout une longue vie ſans gloire à une vie courte ſuivie d'une gloire immortelle, mais il la prefere à une gloire immortelle dont il ne peut ſe flatter, & il en dit la raiſon, *car jamais ils ne verront*, dit-il, *la fin de cette Guerre, & ne ſactageront jamais le ſuperbe Ilion, Jupiter le couvre de ſa main invincible.* Pourquoy s'aller faire tuer pour une entrepriſe qui ne réüſſira pas ! Voilà comme Homere fait parler ce Heros, tousjours tres ſenſement & ſans dementir ſon caractere. Si M. de la M. avoit traité ce fait, le beau tour qu'il luy auroit donné ! Jugeons-en par la maniere dont il a corrigé le ſentiment d'Achille ;

Mais enfin par la gloire on peut s'intereſſer,
La gloire eſt un faux bien (il croyoit le penſer,
Et le dépit menteur le ſéduiſant luy-meſme,
Il parle avec mépris du ſeul objet qu'il aime.)

Je ne dis rien de cette fauſſe maxime qu'il met dans la bouche d'Achille, & qu'Achille eſtoit incapable de penſer ; mais je demande à M. de la M. qui eſt-ce qui prononce cette heu-

reuſe Parenthese, à qui infiniment ainſi Achille dans le cœur en il n'y a que les Amplifications Poetiques & fort ! comment M. de la M. qui a tant de delicateſſe de goût, n'a-t-il point ſenti que cette Parenthese gaſte tout, & qu'elle contient des mots propres en eux-mêmes, mais choquans par la place. Nous parlerons ailleurs de ces diſcours de M. de la M.

Il tombe enſuite ſur le diſcours de Phœnix, & il aſſure que *tout ce qu'il employe pour flatter Achille auroit eſté bien plus touchant qu'il ne l'eſt dans Homere, ſans les defauts qui en eſteignent preſque le pathetique*, car il trouve des defauts par tout. *Un de ces defauts* Pag. 91. *c'eſt que Phœnix employe des circonſtances chocquantes, en parlant de l'enfance d'Achille.* Combien de fois, *dit-il*, avez vous vomi dans mon ſein, comme il arrive aux Enfans de vomir ſur leur Nourrice. Il me loüe enſuite d'avoir judicieuſement ſupprimé cet endroit, *Qui prouve fort bien en paſſant*, dit-il, *que tout ce qui eſt dans la nature, n'eſt*

Digitized by Google

pas pour cela bon à peindre. J'ay bien des choſes à reſpondre à cet article. Premierement il n'y a rien qu'on ne puiſſe fleſtrir en le traduiſant plattement, & baſſement comme M. de la M. vient de traduire cet endroit. *Combien de fois avez vous vomi dans mon ſein.* Ce n'eſt point là Homere, j'avois averti M. de la M. que le Grec diſoit: *Pendant cette premiere enfance, touſjours tres difficile, vous avez ſouvent inondé mes habits du vin que je vous donnois à boire, & que vous rejettiez.* Pourquoy preſter à Homere des termes groſſiers qu'il n'a point employez? En ſecond lieu, perſonne n'eſt plus perſuadé que moy que tout ce qui eſt dans la nature, n'eſt pas pour cela bon à peindre; mais je dis que ce que Phœnix dit icy, n'eſt pas de la nature des choſes qu'on ne puiſſe peindre. Dans tous les temps & dans tous les pays, comme je l'ay dit dans ma Remarque, les Images dépendent des uſages, & des manieres de penſer. Celle qu'Homere fait icy, outre qu'elle eſt exprimée en

Digitized by Google

termes tres beaux, tres harmonieux & tres Poëtiques, eſt encore tres naturelle & tres propre à attendrir Achille, en rappellant dans ſon eſprit une idée qui entraiſne neceſſairement celle de la tendreſſe que Phœnix avoit pour luy. Cela ſert meſme à relever la grandeur d'Achille, car quel Enfant eſtoit-ce qu'un Enfant duquel un homme comme Phœnix, fils de Roy, eſſuyoit tous ces dégouſts ! Enfin je merite ſi peu la loüange que me donne M. de la M. que j'ay declaré que quoyque je ſçache fort bien qu'aujourd'huy on n'a pas la force de voir ainſi la nature toute ſimple, & qu'il faut ſouvent l'orner & la déguiſer, je n'aurois pas laiſſé de ſuivre icy Homere, ſi j'avois pû trouver dans noſtre langue des termes qui euſſent approché de la beauté de ceux qu'il a trouvez dans la ſienne.

Un autre deffaut que M. de la M. trouve dans le diſcours de Phœnix, *C'eſt qu'il fait entrer deux longues Hiſtoires dans ſon diſcours ; la premiere eſt abſolument hors de place, puiſque c'eſt la*

Digitized by Google

ſienne propre, qu'Achille devoit avoir desja entenduë plus d'une fois. Et la ſeconde, plus convenable au ſujet, mais trop eſtenduë. Voilà comme noſtre Critique trouve des taches à ce qu'il y a de plus parfait. La premiere Hiſtoire eſt hors de ſa place, parce que c'eſt celle de Phœnix luy-meſme, & qu'Achille devoit l'avoir desja entenduë plus d'une fois. Qui a jamais raiſonné de cette maniere ! Cette premiere Hiſtoire eſt d'autant mieux dans ſa place qu'elle eſt l'Hiſtoire de Phœnix luy-meſme, & que par là elle doit faire plus d'impreſſion. Mais Achille l'avoit desja entenduë plus d'une fois. D'où le ſçait-il ? Phœnix avoit-il eſté ſi preſſé de dire à Achille qu'il s'eſtoit vû ſur le point de tuer ſon Pere ! Et quand meſme Achille auroit desja oüy raconter cette Hiſtoire, pouvoit-elle eſtre rappellée plus à propos qu'icy pour faire voir à quels malheureux excés porte une colere opiniaſtre & outrée !

La ſeconde Hiſtoire eſt plus convenable *au ſujet*, dit M. de la M. *mais*

trop estenduë. Cette Histoire à un si grand rapport & une ressemblance si sensible avec le fait dont il s'agit, qu'il n'y a personne qui ne le sente, & Homere y a suivi la mesme methode que dans son Poëme. Et quant à son estenduë, qu'il luy reproche, il devoit se souvenir que les discours de ces Ambassadeurs n'occupent aucun temps utile, tout se passe pendant la nuit. Et avec cette précaution Phœnix ne laisse pas de prendre les devants lorsqu'il dit: *je me souviens à ce propos d'une Histoire ancienne qui ressemble assez à ce qui se passe aujourd'huy, & qui est une leçon admirable, je vais vous la conter, car je parle au milieu de mes amis.* Aprés cela, ose-t-on reprocher à Phœnix qu'il a trop estendu une Histoire si necessaire, & dire *qu'il est ennuyeux, & que ce deffaut tient lieu de tous les autres!* Je voudrois bien que M. de la M. sçeust que ce n'est pas tousjours la longueur qui cause l'ennuy, il y a des abregez mille fois plus ennuyeux que les plus longs Originaux dont on les a tirez; on en

voit de ſi longs qu'ils rebuttent, & qu'on ne les acheve jamais. Je ſuis faſchée d'apprendre à ce Cenſeur que cette longue Hiſtoire, qu'il reprend dans le diſcours de Phœnix, eſt la même que Quintilien loüe dans ce Ch. ſi admirable qui commence ſon x. Liv. *Narrare verò quis breviùs quam qui mortem nunciat Patrocli! Quis ſignificantiùs poteſt quam qui Curetum Ætolorumque prælium exponit.* Je ſçay bien que l'authorité de Quintilien n'eſt pas une authorité pour M. de la M. mais elle le ſera pour les Eſprits du commun.

Ce Cenſeur en veut icy *aux pauvres Commentateurs qui admirent les Hiſtoires diffuſes dans la bouche des vieillards d'Homere, parcequ'en effet le deffaut de la vieilleſſe eſt d'aimer trop à conter. Mais ils ne ſongent pas que les vieillards d'Homere ſont des Heros, & de plus des ſages, &c.* Voilà une reflexion profonde; mais ces vieillards d'Homere tout Heros qu'ils ſont, ne ſont pas exempts des foibleſſes que la nature apporte avec l'âge, & parce qu'ils ſont ſages, & que le long

temps qu'ils ont vescu leur a appris beaucoup de choses, c'est justement ce qui fait qu'ils ayment à conter pour répandre les tresors de leur experience & de leur sagesse, & pour recevoir aussi le fruict de tout ce qu'ils ont fait de bien.

Pag. 92. *Nestor, qu'Homere donne pour le plus sage des hommes, fait en un autre endroit encore pis que Phœnix, il arreste Patrocle qui refuse de s'asseoir, impatient qu'il est de retourner vers Achille.... On ne sçait qui blesse le plus dans le discours de ce prétendu sage, ou l'envie desmesurée de parler, ou la vanité, ou l'imprudence.* Je souffre de voir le pauvre Nestor, ce bon vieillard, si maltraité par un jeune homme qui se prévaut de ses talents & de ses forces. L'endroit que M. de la M. a devant les yeux, est dans le XI. Liv. de l'Iliade. Je ne devrois faire d'autre réponse à ce Censeur que de prier le Lecteur de lire ce discours de Nestor. C'est la meilleure justification qu'on puisse en donner, car il est si plein d'éloquence & d'un si grand sens, qu'on ne peut s'empescher de l'admirer.

Digitized by Google

Si M. de la M. n'avoit pas tant de mépris pour les Commentateurs, il auroit pû profiter de ma Remarque, ou j'ay répondu à cette Critique que de gens peu ſenſez avoient faite avant luy. Le Lecteur me pardonnera ſi je la rappelle icy. Patrocle vient de dire à Neſtor qu'il n'a pas le temps de s'aſſeoir, qu'il eſt preſſé d'aller rendre réponſe à Achille, qui l'attend avec impatience. Cependant voicy Neſtor qui commence un diſcours aſſez long, & Patrocle l'eſcoute. J'ay veû des gens qui reprochent cela à Homere, comme une faute ou comme un petit oubli, mais ils ſe trompent, Patrocle ne s'aſſied point, il eſcoute ce diſcours debout. Neſtor eſtoit un Prince ſi conſiderable & ſi reſpectable, que Patrocle ne pouvoit ni ne devoit l'interrompre pour le quitter, & ce diſcours eſt ſi ſerieux, ſi important, il touche de ſi prés Patrocle & a un ſi grand rapport à Achille & aux affaires preſentes, que Patrocle n'a pas à craindre d'eſtre blaſmé de ce petit retardement. Je diray bien davantage,

ce discours est placé icy avec tant d'Art, qu'Homere en tire le dénouëment de son Poëme. Patrocle retenu par Nestor, voit de ses yeux l'extremité où les Grecs sont réduits; en s'en retournant il rencontre Eurypyle blessé, il est obligé de le mener dans sa Tente & de le penser, & pendant qu'il est occupé à ce devoir si necessaire, il voit les retranchements forcez, & c'est la vûë de ce grand danger qui l'excite à faire de plus grands efforts pour fléchir Achille. D'ailleurs est-il possible qu'on ne soit pas touché de la beauté des sentiments & des preceptes dont Nestor remplit la fin de son discours, & Patrocle n'auroit-il pas fait une grande faute s'il ne l'avoit pas écouté tout entier ! M. de la M. auroit bien fait de ne pas attaquer Homere, particulierement sur ce qui regarde le grand sens, car pour l'asseurer que la partie n'est pas égale. Enfin M. de la M. plustost que de ne trouver rien à redire au discours d'Ajax, s'avise de le critiquer par un souhait, tant il a de ressources pour la Critique. *Je ne de-*

Digitized by Google

ſirerois, dit-il, *qu'une choſe dans ſon diſcours, c'eſt qu'il finiſt par un trait d'indignation, qui ſouſtinſt dans l'ame du Lecteur le meſme mouvement que le reſte y fait naiſtre.* On va voir combien ſa Critique eſt juſte & raiſonnable, car ce trait d'indignation qu'il deſire dans le diſcours d'Ajax, il le luy fournit liberalement, ſa fecondité le rend prodigue de ces largeſſes. Aprés avoir changé ce diſcours de maniere qu'il n'eſt plus reconnoiſſable, voicy ce beau trait d'indignation par où il deſiroit qu'Ajax l'euſt fini : Nota 93.

Cruel, puiſque nos pleurs ne trouvent point de grace
Puiſſe tomber ſur vous le ſort qui nous menace.

Mais Ajax n'eſtoit pas ſi peu ſenſé de parler ainſi à un homme fougueux comme Achille qui n'auroit pas eſté aſſez inſenſible, ni aſſez moderé pour luy répondre comme a il fait. Je ſuis faſché qu'un Poëte comme M. de la M. ait defiguré les trois plus beaux diſcours qu'on ait jamais lûs, & qu'il n'en ait compris ni le ſens, ni l'œconomie. Cette belle imitation eſt le digne fruict de ſon excellente Critique.

Digitized by Google

Pour appuyer la censure qu'il vient de faire, il contrefait le Rheteur, & nous debite ses preceptes sur l'Art Oratoire, comme il nous a desja donné ses regles sur le Poëme Epique, avec cette difference qu'il n'y a rien que de faux dans celles-cy, & qu'il y a du vray meslé avec le faux dans ceux-là. Taschons de bien mettre ce faux dans son jour, & de faire voir qu'on ne doit pas faire plus de compte des preceptes qu'il donne sur l'Eloquence, que de ses regles sur la Poësie. *Un discours doit avoir son unité*, dit-il, *& il ne faut pas que rien en dementе le caractere dominant.* Cela est vray. *Si le fonds d'un discours est l'éloquence, la fin doit estre le trait le plus propre à persuader. Cette regle est fort bien observée par Ulysse.* Qu'est-ce que cela veut dire! L'éloquence n'est nullement le fonds de ce discours, & il n'y en a pas moins dans celuy de Phœnix que dans celuy d'Ulysse ; & celuy d'Ajax dans sa simplicité fongueuse n'est pas moins éloquent que les deux premiers. Celuy d'Ulysse ne

Digitized by Google

perſuade point Achille; celuy de Phœnix commence à l'ébranler, & celuy d'Ajax le fait renoncer au moins à ce prompt départ qu'il avoit reſolu. Continuons, *Si le fonds en eſt pathetique, comme celuy de Phœnix, la fin doit eſtre touchante, celle du diſcours de Phœnix ne l'eſt pas.* Autre erreur: la fin du diſcours de Phœnix eſt plus touchante que celle du diſcours d'Ulyſſe. Ulyſſe finit en diſant *qu'Hector eſt perſuadé qu'il n'y a pas un Grec qui oſe s'oppoſer à ſes efforts.* Et cela eſt tres propre à reveiller la jalouſie d'Achille; mais Phœnix finit le ſien plus fortement, & d'une maniere plus touchante. Car il luy dit, *Que ſi aprés avoir rejetté nos dons, la neceſſité vous force de combattre, vous aurez beau vous ſauver, & nous procurer la victoire, vous n'aurez plus les meſmes honneurs.* Et je ne croy pas qu'on puiſſe jamais rien dire de plus fort, & de plus touchant à un homme ambitieux comme Achille, & amoureux de la gloire juſqu'à l'excés.

Si le fonds en eſt l'indignation, il doit

Digitized by Google

finir avec le meſme ſentiment. C'eſt une doctrine tres fauſſe. L'Orateur qui a commencé ſon diſcours par l'indignation, eſt le maiſtre de le finir par le caractere doux & tendre, quand ce caractere va à ſon but. J'ay desja fait voir combien le trait d'indignation que M. de la M. a preſté à Homere à la fin du diſcours d'Ajax, eſt malheureux & contraire à ſes vûës. Il a voulu éclaircir cette doctrine par une comparaiſon. *Il en eſt la deſſus de l'eſprit comme de l'oreille ſur la Muſique, un air compoſé dans un mode, ne peut paſſer que par certains chemins pour finir indiſpenſablement dans le ton qui luy eſt propre, autrement l'oreille eſt bleſſée; il faut de meſme qu'un diſcours compoſé, dans un certain mouvement, ſoit rangé dans l'ordre particulier que ce mouvement exige, & qu'il finiſſe de maniere à le ſouſtenir & à l'accroiſtre, autrement l'eſprit ſent qu'on l'égare & il ſe rebute.* Cette comparaiſon me paroiſt tres fauſſe. Il eſt bien vray qu'un air compoſé dans un mode peut s'en écarter. Il eſt vray en-

Digitized by Google

core qu'il faut neceſſairement qu'il finiſſe dans le meſme mode; mais il n'en eſt pas de meſme d'un diſcours, il peut finir tout autrement qu'il n'a commencé, finir par l'indignation quand il l'a commencé par la douceur, & par la douceur quand il a commencé par l'indignation, ſur-tout quand l'indignation & la douceur concourent également au but que l'Orateur ſe propoſe, comme dans ce diſcours d'Ajax. Il faut encore bien remarquer que non ſeulement l'unité regne dans chacun de ces diſcours, mais qu'il n'y a qu'une ſeule unité pour les trois, car ils tendent tous à flechir Achille, & c'eſt à quoy M. de la M. devoit avoir fait quelque attention.

Nous voicy enfin arrivez à l'endroit où noſtre Cenſeur a promis de faire voir contre mon ſentiment, qu'Homere a fait ſervir un ſeul & meſme diſcours à deux fins fort differentes, ce qui eſt tres vicieux; c'eſt le diſcours qu'Agamemnon tient aux Troupes dans le II. & dans le IX. Livre. J'ay

prétendu que dans l'une & dans l'autre occasion le discours est simulé, & que ce Prince ne propose la fuite à ses Soldats que pour les sonder. Dans le II. Livre cela est hors de doute, car il le dit luy-mesme, mais cela n'est pas si visible dans le IX. & M. de la M. croit que la proposition d'Agamemnon est tres sincere, & que ce Prince desesperant du salut de l'Armée, propose aux Chefs d'abandonner le Siege, & voicy ses raisons : *Si cela n'estoit pas, Homere auroit averti que c'estoit encore une épreuve, s'il avoit voulu qu'on le pensast.* Mais cela n'estoit plus necessaire, car les Chefs se souvenoient de la premiere épreuve, & cela suffisoit. *D'ailleurs*, adjouste M. de la M. *quelqu'un des Chefs s'en seroit douté d'autant plus aisement qu'ils avoient desja entendu le mesme discours lorsqu'il n'estoit qu'une feinte, cependant personne ne soupçonne là-dessus la sincerité d'Agamemnon, Diomede au contraire luy reproche durement sa lascheté, le sage Nestor applaudit à la liberté de Diomede, & pour tout*

dire Agamemnon ne ſe juſtifie point. Mais ce ſont ces meſmes reſponſes de Diomede & de Neſtor qui prouvent que M. de la M. ſe trompe & qu'ils ſe ſont fort bien apperçeûs que le but d'Agamemnon eſt le meſme que dans le II. Livre; & c'eſt pourquoy Diomede reſpond avec tant de dureté, ce qu'il n'auroit jamais fait s'il avoit pris le diſcours d'Agamemnon au pied de la lettre, je croy l'avoir prouvé dans mes Remarques, & Denys d'Halicarnaſſe l'a démonſtré tres ſolidement, en faiſant voir *que cette accuſation violente d'Agamemnon eſt au contraire la deffenſe de ce Prince, & un moyen ſûr de faire reüſſir ſes deſſeins.* Ses deſſeins ſont donc, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, de ſonder les Troupes, & d'obliger les Chefs à les retenir; la liberté dont Diomede ſe ſert, & les injures qu'il dit au General ne ſervent qu'à les mieux tromper, car le croyant veritablement en colere, elles ne manqueront pas de donner dans ſon ſens. *Ces injures,* adjouſte ce Rheteur, *ſont de l'or pour Agamemnon,*

Digitized by Google

Cela me paroiſt aſſez ſort, je ſuis perſuadée qu'on pourroit balancer entre M. de la M. & moy, mais entre luy & Denys d'Halicarnaſſe, qui eſt-ce qui balancera!

Ce Critique entreprend de parler des Comparaiſons, & il ne fait que periphraſer ce que Saint Sorlin a dit des fauſſes & baſſes Comparaiſons d'Homere & du gouſt ancien, & ce qu'on a vû depuis dans le malheureux parallele des Anciens & des Modernes, ſur les Comparaiſons que cet Autheur, desja oublié, appelle *ingenieuſement des Comparaiſons à longue queuë.* M. de la M. a meſme l'imprudence d'attaquer la meſme Comparaiſon que cet Autheur avoit desja attaquée, & que M. Deſpreaux a ſi judicieuſement deffenduë contre luy. Il s'agit de ces Comparaiſons où le Poëte, non content de dire préciſement ce qui ſert à la Comparaiſon, s'eſtend ſur quelque circonſtance Hiſtorique de la choſe dont il parle.

Pag. 138. Dans le IV. Livre de l'Iliade, à propos

pos du ſang qui ſortoit de la bleſſure de Menelas, Homere compare ſes jambes à l'yvoire le plus blanc, qu'une femme de Meonie ou de Carie a teint avec la plus éclatante pourpre pour en faire les boſſettes d'un mors. Et par occaſion il employe enſuite trois vers admirables ſur l'uſage & ſur la beauté de ces boſſettes qui ſont l'envie de tous les cavaliers, & qui ſont reſervées pour les Roys & pour les Princes. Ces grands Critiques ne peuvent ſouffrir cet eſcart, & condamnent par-là un endroit tres naturel, tres ſenſé & tres agréable, en quoy ils font voir qu'ils n'ont aucune idée juſte des Comparaiſons. Je m'eſtonne que la reſponſe de M. Deſpreaux n'ait retenu le dernier, car il a fait voir que dans la Poëſie, ſur-tout dans le Lyrique & dans le Poëme Epique, les Comparaiſons ne ſont pas ſeulement miſes pour éclaircir & pour orner le diſcours, mais encore pour amuſer & pour délaſſer agréablement l'eſprit du Lecteur, en le détachant de temps en temps du principal ſujet, & en le promenant ſur d'autres

Digitized by Google

images agréables ; & que c'eſt en cela qu'a principalement excellé Homere, dont non ſeulement toutes les Comparaiſons, mais tous les diſcours, ſont pleins d'images de la Nature ſi vrayes & ſi variées, qu'eſtant tousjours le meſme, il eſt néantmoins tousjours different, inſtruiſant ſans ceſſe ſon Lecteur, & luy faiſant obſerver dans les objets meſmes qu'il a tous les jours devant les yeux, des choſes qu'il ne s'aviſeroit pas d'y remarquer.

Pour appuyer la Remarque de M. Deſpreaux, j'avois rapporté celle d'Euſtathe, qui meritoit bien quelque conſideration : *Remarquez*, dit cet Archeveſque, *quelle érudition, & quelle varieté preſente cette Comparaiſon par les differentes Hiſtoires qu'elle renferme, ce grand Poëte ſe propoſant tousjours pour but d'embellir ainſi ſes images pour inſtruire & pour plaire.* Aprés des authoritez de cette nature, il eſt eſtonnant que M. de la M. tombe encore dans ces fauſſes Critiques, qui ont eſté ſi foudroyées.

La doctrine qu'il débite dans ſes pré-

ceptes ſur les Comparaiſons, donneroit lieu à bien des réflexions curieuſes; je me contenteray d'une ſeule qui, j'eſpere, ſe fera ſentir. Voicy les belles paroles de noſtre Cenſeur: *Il y a des eſprits ſeverement exacts qui ne ſçauroient gouſter les Comparaiſons; ils penſent qu'elles n'eſclairciſſent jamais rien, parce qu'elles ſont tousjours tres imparfaites, & qu'il vaudroit bien mieux s'attacher à bien peindre l'objet dont on parle, que d'avoir recours à des ſimilitudes tronquées, qui ne ſervent qu'à confondre les choſes. Cela eſt vray à parler philoſophiquement.* pag. 98.

Qui ſont donc ces eſprits ſi exacts à qui M. de la M. applaudit d'une maniere ſi philoſophique! Je crains bien qu'ils ne ſoient plus inſenſez qu'exacts. Pourquoy les Comparaiſons ſont-elles tousjours imparfaites & tronquées! Elles ne le ſont jamais que par la faute de celuy qui les fait, lorſqu'il ne ſçait ni les bien choiſir, ni les bien rendre. Mais elles ſont tres parfaites par leur nature, & pour bien peindre les objets dont on parle, il n'y a pas de moyen plus ſeur

Digitized by Google

que d'en donner des images par des Comparaisons. Est-ce la Poësie seule qui s'en sert ! L'Eloquence ne s'en sert-elle pas de mesme ! Dieu ne s'en sert-il pas ! Les divines Escritures n'en sont-elles pas toutes pleines, & Nostre Seigneur n'en employe-t-il pas à tout moment dans ses discours ! Dirons-nous, comme ces esprits exacts, que ces Comparaisons n'esclaircissent rien, & qu'il auroit mieux valu que le Saint Esprit se fust attaché à bien peindre les objets, que d'avoir eu recours à ces similitudes tronquées ! Et pour parler philosophiquement avec M. de la M. devons-nous asseurer que ces Comparaisons sont imparfaites, & qu'elles ne servent qu'à confondre les choses au lieu de les eclaircir ! Vrayment selon ces beaux esprits il y a bien des choses à réformer dans la Sainte Escriture. Ne sent-on pas l'affreuse impieté de ce langage ! Ce n'est pas sans grande raison que l'Escriture appelle *Ignorance*, l'Impieté. Ne sortons point d'Homere. Jamais Poëte n'a mieux reüssi que luy à bien peindre les objets

par des ſimilitudes. Le diſcours le plus philoſophique en pourroit-il donner une idée plus forte & plus vive que les images qu'il en trace dans l'eſprit par ſes Comparaiſons ! Que ſignifie donc tout ce Verbiage, & ce que noſtre Cenſeur adjouſte enſuite, *Les Poëtes ne doivent pas tant ſonger à donner des idées preciſes, qu'à en donner de vives, quoyqu'un peu plus confuſes.* Les idées confuſes eſclairciſſent donc mieux la choſe, & peignent mieux l'objet dont on parle que les Comparaiſons ! Qui eſt-ce qui peut avancer une maxime ſi eſtrange ! Voilà le precepte le plus faux qu'on puiſſe donner. Un Poëte ne doit jamais ſouffrir de confuſion dans ſes idées, ni recourir aux Comparaiſons, que pour porter dans l'eſprit des idées & plus vives & plus preciſes. Ce ſeroit un admirable ſecret pour bien peindre, que de preferer une folle vivacité à la preciſion, & une confuſion inſenſée à la netteté & à la verité. *Pour ce qui eſt d'élever & de réjoüir l'eſprit par les Comparaiſons,* pourſuit M. de la M. *il faut con-* Pag. 99.

venir qu'Homere y réüssit assés bien. Ne voilà-t-il pas un plaisant éloge ! Il avoüe que ses Comparaisons ont presque toutes de la noblesse & de l'agrément, & que pour les images ordinaires, il ne pouvoit rien choisir de plus grand ni de plus agréable, c'est ce qu'il appelle *réüssir assés bien.* C'est un merveilleux homme que M. de la M ! Il va au delà du noble, de l'agréable, du grand. Nous verrons comment il relevera les Comparaisons d'Homere par les siennes.

Pag. 200. *On reproche cependant*, dit-il, *quelque bassesse à Homere : par exemple, la Comparaison d'Ajax assiegé par une foule de combattants, & qui se retire à regret du Champ de bataille, à un asne que des enfants chassent d'un pré à coups de pierres, & qui mange encore l'herbe en se retirant.* Voilà desja la Comparaison tres mal exposée & entierement défigurée par ce pré & par cette herbe qu'il plaist à M. de la M. de faire manger à l'asne. Homere ne parle nullement d'un pré, il parle d'une piece de bled, il ne dit point que l'as-

Digitized by Google

he mange encore l'herbe en ſe retirant, mais qu'il abat une infinité d'épics à droit & à gauche, & qu'il fait un affreux dégaſt dans cette moiſſon. Que M. de la M. n'entende ni le Grec, ni le Latin, cela eſt pardonnable, mais il devoit au moins entendre le François. Je me flatte que cette image eſtoit aſſez bien renduë dans ma Traduction. Mais c'eſt la couſtume de ces rares Critiques, ils ont grand ſoin de deshonnorer les paſſages qu'ils citent, en les traduiſant baſſement, & plattement. Cela fait pourtant grand tort au genie Poëtique de M. de la M. Un grand Poëte comme luy, ne devoit-il pas ſentir combien cette image de moiſſon & d'épics convient à des Troupes, & combien celle de pré & d'herbe leur convient peu en cette occaſion. Nous ſommes heureux que ce Cenſeur ait ſauté ce Livre; cette Comparaiſon auroit bien ſouffert entre ſes mains. Continüons.

C'eſt ſur-tout le choix de l'aſne, dit-il, *que les Critiques ont attaqué. Je ne crois pas qu'ils ayent raiſon, car l'idée*

Digitized by Google

de baſſeſſe que nous attachons à l'aſne eſt arbitraire, & on pouvoit l'eſtimer auſſi raiſonnablement en Grece que nous le mépriſons icy. Ne ſommes-nous pas bien obligez à M. de la M. de prendre ainſi la deffenſe d'Homere! Il ne croit pas que les Critiques, qui attaquent ce choix de l'aſne, ayent raiſon, & il debite enſuite ſa petite conjecture, que l'aſne pouvoit eſtre eſtimé en Grece; il n'en ſçait rien, il s'en doute. S'il eſtoit un peu plus verſé dans l'Eſcriture Sainte, il n'auroit pas crû, il auroit ſçû que l'aſne eſtoit fort eſtimé dans tout l'Orient, & les Interpretes luy auroient appris que c'eſtoit parce qu'on le regardoit comme une monture modeſte, & comme la marque de la paix, car les chevaux eſtoient pris pour la marque de la Guerre, *bello armantur equi.* Mais c'eſt en demander trop pour luy; que ne liſoit-il au moins une Remarque de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote, où il fait voir tres clairement que cette image bien loin d'eſtre baſſe & platte, eſt au contraire tres belle & tres noble!

Chap. 26.

Digitized by Google

Du temps d'Homere, dit-il, *les aſnes n'eſtoient pas mépriſez, comme ils le ſont aujourd'huy, leur nom n'avoit pas eſté converti en injure, & c'eſtoit la monture des Princes & des Roys. Homere a donc pû ſans baſſeſſe comparer Ajax à cet animal, ſur-tout lorſqu'il n'eſt queſtion que de faire paroiſtre ſon obſtination, ſa force, & ſa patience. Et l'on ne peut ſe mocquer de cette Comparaiſon, puiſque Dieu meſme l'a miſe dans la bouche de Jacob, qui dit en beniſſant ſes Enfants, Iſſachar ſera comme un aſne fort qui ſe tient dans ſes bornes.* Aprés cela M. de la M. n'a-t-il pas bonne grace de venir dire froidement qu'il ne croit pas que les Critiques ayent eu raiſon, & que l'aſne pouvoit eſtre eſtimé en Grece! Et n'eſt-ce pas-là une belle juſtification, & une conjecture bien appuyée! Mais il n'en demeure pas-là.

Iſſachar aſinus fortis accubans inter terminos.

Malgré cette juſtification, continuë-t-il, *la Comparaiſon me bleſſe encore un peu par les enfants, & la gourmandiſe opiniaſtre de l'aſne, car en tout temps & en tout Pays ces images ne reſpondent*

Digitized by Google

pas assez noblement à la valeur obstinée d'Ajax & à la fureur de ses Ennemis. Il ne faut pas s'attendre que ce Critique absolve jamais Homere à pur & à plein, s'il faut le justifier il se contente de dire qu'*il croit*; & en le justifiant il trouve tousjours quelque chose qui le blesse. Icy il est blessé de ces enfants & de la gourmandise opiniastre de l'asne. Il souhaitteroit sans doute à cet animal un peu plus de sobrieté. Comment une Critique si fausse a-t-elle pû tomber dans l'esprit d'un homme sensé. Il n'y a rien de plus beau, ni de plus noble que cette image. En effet qu'y a-t-il de plus noble que de faire entendre que ces Combattants, dont Ajax est environné, ne sont auprés de luy que comme des Enfants qui veulent chasser l'asne de la piece de bled, qu'il se rit de tous leurs efforts, qu'il ne s'en haste pas davantage, & qu'il ne fait pas un seul pas sans faire un ravage affreux dans tous leurs rangs. Il est bien question là de la gourmandise de l'asne. Il ne s'agit que de son obstination, de sa force, & de sa patience.

Digitized by Google

Je ſçay bien, continuë M. de la M. *qu'on trouve preſqu'autant d'Art dans les Comparaiſons à deſcendre du grand au petit, qu'à s'eſlever du petit au grand, mais cette maxime me paroiſt fauſſe dans les veûës du Poëme Epique.* Pourquoy cette maxime luy paroiſt-elle fauſſe? Pourquoy diſtinguer en cela le Poëme Epique du Poëme Lyrique! Et où a-t-il puiſé cette doctrine ſi contraire à la raiſon & à la pratique des plus grands Poëtes! Pour bien juger des Comparaiſons, il ne faut pas examiner ſi le ſujet, dont on les emprunte, eſt grand ou petit, noble ou familier, il faut examiner principalement ſi l'image qu'il fait, eſt nette & vive; ſi le Poëte a ſçû la relever par des mots Poëtiques, & ſi elle peint parfaitement ce qu'il a voulu repreſenter; & bien loin qu'un Poëte doive éviter de comparer les grandes choſes aux petites, c'eſt-là où ſon Art paroiſt le plus; car il y a bien plus de difficulté, qu'à comparer les petites aux grandes; un ſabot qu'on fait rouler à coups de foüet, n'eſt pas une choſe Pag. 101.

Digitized by Google

bien noble, ni bien relevée, cependant Virgile en a tiré une Comparaiſon admirable pour une Reyne en fureur. M. de la M. devroit ſe deſabuſer de donner des regles. Celles qu'il adjouſte ſur la neceſſité de varier les Comparaiſons, & ſur le danger d'en employer trop, ne ſont pas judicieuſement appliquées à Homere, qui ne peut jamais ennuyer par la frequence de ſes Comparaiſons, qu'un eſprit peu né à la Poëſie; jamais Poëte n'a eu une ſi heureuſe fecondité pour les varier.

Mais, dit-il, *ce Poëte employe ſouvent les meſmes ſujets de Comparaiſon, & juſqu'à trois ou quatre fois dans la meſme page.* Je voudrois qu'il euſt cité l'endroit, car j'avoüe que je ne le connois point; & j'oſerois preſque dire que M. de la M. s'eſt trompé, & que ſi Homere a employé quatre fois le meſme ſujet de Comparaiſon dans une page, il l'a tellement varié, qu'il eſt tres different quoy-qu'il ſoit tousjours le meſme.

Pag. 204. *Il entaſſe auſſi trop de Comparaiſons*

Digitized by Google

de ſuite ; il y en a juſqu'à cinq à la fin du v. Livre. Je n'ay point veû ces cinq Comparaiſons à la fin du v. Livre, mais j'en ay trouvé autant dans une page & demi vers le milieu du ſecond. Homere voyant marcher cette nombreuſe Armée de Grecs pour ſe mettre en bataille, fait de ſuite cinq Comparaiſons entierement differentes. Et ſi cette fecondité eſt admirable, la ſageſſe avec laquelle ce Poëte s'en ſert, ne l'eſt pas moins, car il ne l'employe que tres à propos; le temps qu'il faut pour mettre une grande Armée en bataille, luy donne tout le loiſir de faire toutes les Comparaiſons dont il a beſoin pour peindre les differents mouvements de cette Armée. M. de la M. n'aime pas cette foule de Comparaiſons ; de ces cinq il en a ſupprimé quatre & les plus belles. Je ne l'en blaſme point, il a fait fort prudemment. La maniere dont il a rendu celle qu'il a conſervée, ne nous porte pas à deſirer les autres. Mais je voudrois au moins qu'il euſt ſçû que cette frequence de Comparaiſons, bien

Tom. 2. p. 75.

Digitized by Google

loin d'estre vicieuse, est au contraire tres belle & tres noble ; puisque Dieu mesme s'en sert dans l'Escriture Sainte; j'en ay remarqué jusqu'à trois dans un seul verset, & nostre Seigneur en employe sept dans un seul Chapitre. Que veut donc dire M. de la M. avec cette petite delicatesse d'un esprit froid & borné !

Matth. Chap. 13.

Aprés les Comparaisons viennent les Sentences. M. de la M. en juge aussi à sa maniere, c'est-à-dire, fort cavalierement, & d'une maniere qui fait bien voir que c'est encore une matiere qu'il n'a guere approfondie. Il veut que *le Poëte les revestе de tout l'éclat qui peut interesser à les retenir, car souvent le Lecteur plus amoureux du plaisir que de la perfection, dédaigneroit ces maximes si elles n'estoient qu'utiles, au lieu que si elles attachent d'abord par leur beauté, il peut aller ensuite jusqu'à en gouster la solidité.* J'avoüe que c'est un galimathias pour moy. Qu'est-ce à dire que des Sentences belles ! Y a-t-il d'autre beauté pour elles que le grand sens dont elles doivent estre pleines.

Digitized by Google

Par exemple, cette Sentence qu'Ulyſſe employe dans le II. Livre : *La pluralité des Roys n'eſt point bonne,* quelle autre beauté a-t-elle que ſon grand ſens ! En verité il ne faut pas parler pour parler.

Mais examinons un peu la Critique de noſtre Cenſeur ſur l'employ qu'Ulyſſe fait de cette Sentence. *Homere,* dit-il, *n'a pas placé heureuſement cette Sentence fameuſe : la pluralité des Roys n'eſt point bonne.* Pag. 105.

Il faut mettre le Lecteur dans le fait, afin qu'il ſoit à portée de juger de cette belle Critique. Agamemnon avoit dit aux Generaux : *Pour ſonder les Troupes & taſter leurs courages, je m'en vais leur ordonner de s'enfuir ſur leurs Vaiſſeaux ; vous de voſtre coſté vous ne manquerez pas de les retenir par vos paroles.*

Tous les Soldats prenant à la lettre l'ordre d'Agamemnon, ſe preparoient au départ, mais Ulyſſe inſpiré par Minerve ſe met en devoir de les retenir, il parle aux Princes & aux Soldats avec beaucoup de force ; il leur repreſente

Digitized by Google

qu'ils n'ont pas bien compris l'ordre du Roy, que ce qu'il a dit n'eſt que pour les eſprouver, & qu'il les chaſtiera s'ils s'opiniaſtrent à partir contre l'intention de leur General, qu'ils n'ont pas bien compriſe; & il finit par cette Sentence: *La pluralité des Roys n'eſt point bonne, qu'il y ait un ſeul Chef & un ſeul Roy.*

M. de la M. dit ſur cela, *Eſtoit-ce le lieu de faire valoir la neceſſité d'un ſeul Chef; & ne ſemble-t-il pas au contraire, que les Soldats auroient pû retorquer la maxime d'Ulyſſe contre luy-meſme!* La pluralité des Roys n'eſt point bonne; *Pourquoy oppoſes-tu donc ton authorité à celle de noſtre Roy! C'eſt nous qui luy obéiſſons en fuyant, & c'eſt toy ſeul qui luy reſiſtes en prétendant nous retenir. Une maxime ſi déplacée ne ſe concilie point la créance, & le Poëte la décredite luy-meſme par le contretemps.*

Il n'y a jamais eû de Critique plus fauſſe. Cette Sentence eſt ſi parfaitement placée par Ulyſſe à la fin de ſon diſcours, qu'il ne pouvoit rien dire de plus fort pour retenir les Troupes. Il

Digitized by Google

leur a declaré que l'intention du Roy eſt qu'elles demeurent, & que l'ordre qu'il leur a donné de partir, n'eſt que pour les ſonder; il leur a fait entendre que ſi malgré cela ils s'opiniaſtrent à ſe retirer, ils attireront le chaſtiment que merite cette deſobéïſſance; & pour leur oſter le pretexte de dire, *Nous obéïſſons à nos Princes*, il finit en leur diſant, *Quoy donc ſerons-nous tous Roys icy*, & il accompagne cela de cette Sentence: *La pluralité des Roys n'eſt point bonne*, Sentence groſſe de ſens, qu'on ſent bien que Minerve elle-meſme a inſpirée, & qui eſt employée ſi heureuſement pour produire ſon effet ſur les Troupes, qu'elle tient lieu de toutes les raiſons qu'il n'a pas le temps de leur expliquer, & qu'elle leur ferme entierement la bouche. Sans la derniere impertinence elles ne pouvoient faire la reſponſe que M. de la M. à la bonté de leur ſuggerer. Auſſi Homere marque-t-il qu'Ulyſſe en parlant ainſi avec adreſſe & authorité, retint l'Armée. Je ne ſçay pas ſi M. de la M. peut diſputer quel-

Digitized by Google

que chose en Poësie à Homere, mais encore une fois je ne luy conseille pas de luy rien disputer en éloquence & en force de sens. Il a l'indulgence d'applaudir à cette Sentence d'Hector, *Le meilleur de tous les augures c'est de combattre pour la Patrie.* Et à celle de Patrocle, qui dit à Merion qui s'amusoit à insulter Enée dans le combat, *Les conseils veulent des paroles, & la Guerre demande des actions.* En effet elles sont parfaitement belles. Cependant, chose assez plaisante, M. de la M. ne les a conservées ni l'une ni l'autre dans son Poëme. Il n'a donc pas conservé tout ce qu'il a trouvé beau. Pourquoy nous a-t-il fait entendre qu'il n'a retranché que tout ce qui n'estoit pas precieux. Je suis seûre que tous les gens Sages luy auroient sçû plus de gré, d'avoir conservé ces deux maximes à Homere, que de tout ce qu'il luy a trop liberalement presté. Je me trompe, il n'a supprimé que la derniere ; il a encore pis fait de l'autre, car il l'a ostée du XII. Liv. où elle est fort bien, & il l'a transf-

Digitized by Google

portée dans le XVIII. Liv. où elle eſt tres mal, comme on le verra dans le IX. Liv. de ſon Poëme.

A l'égard de la premiere, il eſt bon de remarquer en paſſant quelques petites negligences où M. de la M. eſt tombé, & qui font voir le peu de ſoin qu'il a eu de bien lire un Poëte qu'il a voulu corriger & embellir. Voicy ſes paroles, *Helenus preſſe Hector de rentrer dans Troye, & luy prédit de grands malheurs, s'il s'obſtine à demeurer hors des murs. Hector luy répond : le meilleur de tous les augures c'eſt de combattre pour ſa Patrie.* Premierement ce n'eſt point Helenus qui parle à Hector, & à qui Hector reſpond, c'eſt Polydamas, & il ne preſſe point Hector de rentrer dans Troye, il le preſſe de renoncer à l'attaque des retranchements, à cauſe du prodige que Jupiter vient de leur envoyer, & qu'il luy explique. M. de la M. a ſi bien eſtudié Homere, il l'a ſi bien medité, qu'il confond icy le diſcours que Polydamas fait à Hector dans le XII. Livre de l'Iliade avec celuy que le meſme Polydamas

Digitized by Google

luy tient dans le XVIII. discours tres differents par le temps & par l'occasion où ils sont faits. Dans le premier il le presse de renoncer à l'attaque des retranchements, & dans le dernier il luy conseille de rentrer dans Troye pendant la nuit pour deliberer ensemble & pour se préparer à combatre Achille de dessus les murailles. On verra ma Remarque sur le IX. Liv. du nouveau Poëme.

A l'égard de la seconde Sentence: *Les Conseils veulent des Paroles, & la Guerre demande des Actions*, M. de la M. ne la rappelle icy que pour en tirer une occasion d'insulter encore Homere. *Cette maxime est belle*, dit-il, *& il seroit à souhaiter que ce Poëte ne l'eust point perduë de veuë, il nous auroit épargné toutes ces harangues dont il rallentit les combats. Mais malheureusement les Poëtes ne sont pas fort conséquents*; façon de parler fort surprenante pour un des Quarante de l'Academie. *Ils disent le pour & le contre, & comme ils ne pensent pas d'ordinaire par principes, il ne faut pas s'estonner s'ils se condamnent*

Digitized by Google

quelquefois eux-meſmes, ſans s'en apperceuoir. Le pauvre Homere eſt bien malheureux d'avoir employé cette belle Sentence, qui a fait deſcouvrir qu'il ne penſe pas par principes. Mais un Critique plus ſage & plus judicieux en auroit tiré une conſequence toute contraire ; Il auroit penſé que puiſqu'Homere eſtoit ſi bien inſtruit de cette maxime, il n'eſtoit pas vrayſemblable qu'il l'euſt démentie ſi groſſierement ; & qu'il falloit donc que ſes harangues fuſſent ſi heureuſement placées, qu'elles ne nuiſiſſent point aux combats. Et il auroit deviné juſte.

Toutes les maximes de l'Iliade ne ſont pas de la meſme beauté, continuë-t-il, *il y en a de triviales, comme celle-cy :* les hommes n'ont pas tant de vigueur à jeun qu'aprés avoir mangé, &c. *Les Sentences triviales rebutent, parce qu'elles n'apprennent rien, & l'on ne veut pas perdre de temps à ce qui ne vaut pas la peine d'eſtre dit.* Je ne ſçay de quel endroit ce Cenſeur a tiré cette prétenduë Sentence, car pour obliger les Lecteurs Pag. 107.

à le croire sur sa parole, il ne cite point les Livres d'où il tire ce qu'il dit. Cela n'empeschera pas que je n'asseure que c'est encore icy une Critique tres fausse. Premierement ce qu'il appelle Sentence, ne l'est point, car toute verité n'est pas Sentence : *Les hommes n'ont pas tant de force à jeun, que quand ils ont mangé,* est une verité commune ; comme quand on dit, *un convalescent n'a pas tant de force, que quand il est en pleine santé.* Appellera-t-on cela une Sentence ! En second lieu, que ce mot soit dans Homere, il ne sçauroit estre appellé Trivial, s'il est dit à propos, & à des Soldats qui se préparent à combattre avant que d'avoir repu. Et il est au contraire plein de sens. C'est ainsi que tous les Generaux ont tousjours parlé à leurs Troupes. C'est ainsi que dans le
Tom. 3. p. 159. XIX. Liv. Ulysse dit à Achille, qui veut qu'on marche tout à l'heure pour combattre sans avoir pris de la nourriture : *Divin fils de Pelée, quelque impatience que vous ayez d'aller au combat, ne menez pas vos troupes à jeun attaquer l'en-*

nemi, car l'affaire ne ſera pas ſitoſt décidée, &c. C'eſt pourquoy ordonnez aux Grecs d'aller repaiſtre; le pain & le vin ſont la force & le courage du Soldat. Il eſt impoſſible qu'un homme, qui n'a pas mangé, combatte toute une journée, car ſi ſon courage ne l'abandonne pas, ſes forces l'abandonnent. Voilà comme parle un homme ſenſé, & cela bien-loin d'eſtre trivial, eſt tres neceſſaire, & vaut bien la peine d'eſtre dit. M. de la M. ne trouve pas de ces choſes triviales dans nos Romans, c'eſt-là qu'il a formé ſon gouſt, & c'eſt de-là que luy vient cette grande délicateſſe.

Il y a des Sentences diffuſes, adjouſte M. de la M. *& elles ennuyent parce qu'elles ne laiſſent rien à penſer; plaiſir qu'il faut tousjours ménager au Lecteur ſans préjudice de la clarté.* Et pour exemple il cite celle-cy: *L'adreſſe fait ſouvent plus que la force. C'en eſtoit aſſez,* dit-il, *pour une Sentence, mais Homere adjouſte: C'eſt moins par ſa force que par ſon adreſſe qu'un Charpentier réüſſit dans ſon art; c'eſt par ſon adreſſe & non*

Digitized by Google

par sa force qu'un Pilote sauve son Vaisseau au milieu des plus grandes tempestes; & enfin c'est par son adresse qu'un Cocher devance un autre Cocher. Voilà comme nostre Censeur convertit en mauvais sens tout ce qu'il y a de plus sage. Ce qu'il vient de rapporter, est tiré des Conseils que Nestor donne à son fils Antiloque, qui va entrer en lice dans les jeux dont Achille termine les funerailles de Patrocle. Il vient de luy dire, *Mon fils, tu as des chevaux fort pesants, & qui n'ont pas beaucoup de force, si tu ne remedies à ce deffaut par ton adresse, tu es perdu; arme-toy donc de toute ton adresse, &c.* Pour empescher donc ce jeune homme de compter sur la force & sur la viteſſe de ſes chevaux, rien n'eſtoit plus ſage que de le fixer à ne recourir qu'à l'adreſſe, & de luy faire voir par des exemples familiers l'avantage que l'adreſſe a ſur la force. Et c'eſt ce que Neſtor fait par l'exemple du Pilote, & par celuy du Charpentier. Et cela eſt non ſeulement tres ſenſé, mais tres neceſſaire dans cette occaſion. Ovi-

Liv. 23. Tom. 3. pag. 307.

de

de eſtoit bien moins délicat que M. de la M. car il a eu la ſottiſe de trouver ce precepte de Neſtor fort beau, & de l'imiter meſme lorſqu'il dit :

Arte citæ veloque rates, remoque reguntur,
Arte leves currus, Arte regendus amor.

De l'Expreſſion.

Ce beau jugement ſur les Sentences d'Homere eſt ſuivi de preceptes pour l'Expreſſion, & M. de la M. commence d'abord par nous dire que *l'expreſſion eſt à peu prés dans la Poëſie, ce que le coloris eſt dans la Peinture.* Il ne paroiſt pas qu'il ait aſſez medité ſur les Arts, ni qu'il les ait aſſez approfondis pour bien décider de ce qu'ils ont de ſemblable ou de different. Et rien n'eſt moins vray que ce qu'il avance icy, que *l'expreſſion eſt à peu prés dans la Poëſie, ce que le coloris eſt dans la Peinture.* Car l'expreſſion a infiniment plus d'eſtenduë & eſt beaucoup plus conſiderable que le coloris, qui n'eſt pas à beaucoup prés dans la Peinture ce que l'autre eſt

Digitized by Google

dans la Poësie. Je ne suis pas assez habile pour marquer cette difference jusqu'à la derniere précision, je diray seulement une chose qui me paroist tres sensible, c'est qu'un Peintre peut paroistre excellent Peintre indépendamment du coloris, & que jamais Poëte ne paroistra excellent Poëte indépendamment de l'expression. Quand je voy les Estampes merveilleuses de Raphaël ou du Poussin, &c. j'admire ces Peintres, mon imagination va mesme jusqu'à suppléer au coloris; mais un Poëte dénüé d'expression, me paroistra tousjours un méchant Poëte. Cela est si vray, que si dans la Traduction des grands Poëtes, on n'a l'Art de soustenir leurs idées par la noblesse d'une diction qui y responde, il n'y a plus de Poësie. Je m'estonne d'autant plus que M. de la M. soit tombé dans cette erreur, qu'il reconnoist incontinent luy-mesme que toutes les parties d'un Poëme sont inutiles si la beauté de l'expression ne vient les animer; & qu'un Ouvrage fait pour plaire, ne se soustient pas long-temps

Digitized by Google

ſans une beauté d'expreſſion convenable à la matiere. Perſonne ne diſconviendra de cette verité, le Poëme meſme de M. de la M. en eſt une preuve trop ſenſible. Mais on ne ſçauroit dire la meſme choſe de la Peinture, qui pourra fort bien ſe ſouſtenir ſans le coloris. Ce faux principe de M. de la M. l'a précipité dans une autre erreur encore plus grande, quand il ſouſtient qu'on ne ſçauroit bien juger de l'expreſſion d'Homere. Il conclut bien que puiſque l'Ouvrage de ce Poëte a réüſſi de ſon temps, & dans les ſiecles qui l'ont ſuivi, il faut qu'en general il ait bien parlé ſa Langue : *Mais je croy*, dit-il, *qu'il faut s'en tenir à ce préjugé vague & indéterminé, &c. Si perſonne n'en ſçait aſſez pour découvrir & appretier les fautes de ſon ſtyle, perſonne n'en ſçait aſſez non plus pour en ſentir les traits heureux.* M. de la M. veut déclarer les plus ſçavants Critiques, Juges incompetents ſur la diction d'Homere, & leur oſter le droit de la loüer & de la blaſmer, parce qu'il prétend que perſonne ne ſçait aſſez la Langue Pag. 110.

Digitized by Google

Grecque pour en connoiſtre ni les beautés, ni les deffauts. Il ſe mettroit par-là aſſez au large. Mais il ne ſera pas difficile de luy faire voir que ſa prétention vient du peu de connoiſſance qu'il a de la matiere qu'il traite. Et pour la renverſer il ne faut qu'examiner deux temps dans la Langue Grecque; celuy qu'elle a duré avant Homere, & celuy qu'elle a duré aprés luy. Par le premier nous connoiſtrons pourquoy cette Langue eſtoit desja dans ſa perfection du temps de ce Poëte; & par l'autre, nous verrons que nous ſommes aujourd'huy en eſtat d'en juger avec connoiſſance de cauſe.

Il eſt certain que bientoſt aprés le Déluge on voit des veſtiges de cette Langue, & nous ſçavons que Cadmus ne fût pas long-temps ſans porter les Lettres Phéniciennes en Grece. Cette Langue avoit donc desja plus de ſept cens ans à la Guerre de Troye, & prés de mille ans du temps d'Homere. Ainſi voilà desja une durée eſtonnante pour une Langue, & bien capable de luy donner la perfection, car la perfection des

Digitized by Google

Langues vient tousjours de leur durée, ſur-tout quand il y a de ſuite pluſieurs Regnes paiſibles & glorieux ; comme cela arriva à la Grece quelques generations avant la Guerre de Troye, & quelques generations aprés. Il ne faut donc pas s'eſtonner qu'aprés mille ans cette Langue fuſt ſi parfaite. Voilà pour le premier point.

L'autre ne nous ſera pas moins avantageux, & nous aidera bien à refuter le ſentiment de M. de la M. Il eſt certain que quand une Langue a eſté portée à ſa perfection, ce qui l'y fixe, ce ſont les grands Eſcrivains. Depuis Homere il y a eu continuellement d'âge en âge une foule d'Eſcrivains, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Philoſophes, qui tous ont imité la diction d'Homere, & ceux qui en ont le plus approché, ont eu le plus de réputation.

Depuis Homere juſqu'à Alexandre le Grand, & à la défaite de Darius à Arbelles, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'Olympiade CXII. pendant l'eſpace de cinq cens ans ou environ, on compte plus de deux

Digitized by Google

cens Poëtes, dont les principaux sont Hesiode, Anacreon, Eschyle, Pindare, Sophocle, Euripide, Aristophane, je ne compte que ceux dont nous avons des Ouvrages entiers.

Aprés la deffaite de Darius à Arbelles, c'est-à-dire depuis l'Olympiade CXII. jusqu'à l'Olympiade CLXXXVII. ou à la mort de Cleopatre, pendant trois cens ans il y en eut encore un grand nombre, dont les plus considerables sont Menandre, Theocrite, Callimaque, Apollonius de Rhodes, Aratus, &c.

Depuis la mort de Cleopatre jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. de Nostre Seigneur, la Langue Grecque se maintint encore assez florissante, & aprés cette Epoque la Poësie qui cessa entierement en Grece, jetta encore quelque feu en Italie.

Cette Langue ne s'est pas moins conservée florissante dans les Escrits des Historiens & des Philosophes. Le plus ancien des Historiens que nous ayons, c'est Herodote, quatre cens cinquante ans ou environ aprés Homere, dont il

a parfaitement imité le ſtyle; mais avant luy il y en avoit eu d'autres qui ont laiſſé beaucoup de réputation. Herodote a eſté ſuivi de Thucydide, qui quoyque plus jeune, fut ſon contemporain, & Thucydide a eſté ſuivi de Xenophon. J'abuſerois du temps ſi je comptois tous les Hiſtoriens qui ont fleuri juſqu'au quinziéme ſiecle.

Homere a auſſi eſté bientoſt ſuivi par des Philoſophes qui ont conſervé ſa Langue dans toute ſa pureté. Ariſtote & Platon ſont les principaux de ceux qui ont ſuccedé aux premiers. Ariſtote n'admire qu'Homere; & Platon le regarde non ſeulement comme le plus grand de tous les Poëtes, mais encore comme celuy dont la diction eſt la plus charmante, car il l'imite preſque tousjours, & on diroit qu'il entre contre luy en lice pour luy diſputer le prix.

Quels ſecours n'avons-nous point encore pour juger des beautez de cette Langue, & des diverſitez de ſtyle! Les Rheteurs comme Demetrius Phalereus, Denys d'Halycarnaſſe, Longin, &c.

Digitized by Google

Adjoustons à cela les Gloſſaires qui nous marquent les proprietez & les ſingularitez de cette Langue, & qui nous enſeignent ce qu'il y a de beau ou de vicieux dans les meilleurs Eſcrits.

Tous ces Eſcrivains parfaitement inſtruits de leur Langue, donnent la Palme à Homere pour le ſtyle, & le regardent comme le modele le plus parfait. *Pour ce qui eſt de la diction & des ſentiments,* dit Ariſtote, *bien loin qu'Homere les ait negligez, il y a ſurpaſſé tous les autres Poëtes.* Les Rheteurs, qui ont ſouvent critiqué les autres Eſcrivains, meſme les plus parfaits, n'ont jamais marqué aucune faute de diction dans Homere, & ils ne l'auroient pas plus eſpargné que les autres s'ils y en avoient trouvé.

Par tout ce que je viens de dire, on voit que la Langue Greeque a eſté floriſſante juſqu'au quinziéme ſiécle, de ſorte qu'elle eſtoit encore une Langue vivante il n'y a que deux cens ſoixante ans.

Depuis ce temps-là encore nous avons eu des Grecs naturels tres ſçavants:

Digitized by Google

Ils ont pû conſiderablement aider nos Critiques qui ont parû dans le ſeiziéme ſiécle, comme un Budée dont nous avons les doctes Commentaires ſur cette Langue. Cela eſtant, on ne peut pas s'empeſcher de déferer à l'authorité de tant de ſçavants hommes qui tous ont relevé la diction d'Homere au deſſus de celle de tous les autres Eſcrivains, & qui en ont parlé avec une parfaite connoiſſance, puiſqu'ils ne portoient leur jugement que ſur leur propre Langue.

Il eſt donc faux de dire que nous ne jugeons de la Langue d'Homere que comme d'une Langue morte, car nous en jugeons ſur le rapport des grands Critiques pour qui elle eſtoit encore vivante, qui la parloient, & qui par cette raiſon en connoiſſoient toutes les délicateſſes. Et les Critiques, qui ſont venus dans le dernier ſiécle, en ſe formant le gouſt ſur ces grands modeles, ont eſté en eſtat de juger des beautez du ſtyle d'Homere, & de voir en quoy conſiſte l'avantage qu'il a eu ſur tous les autres Poëtes & les autres Eſcrivains. Il n'eſt

Digitized by Google

pas meſme vray que perſonne ne poſſede aſſez les Langues mortes, pour en ſentir, comme il faudroit, les beautez & les deffauts. Les ſçavants aujourd'huy ne diſtinguent-ils pas le ſtyle d'Homere de celuy de Pindare ! Celuy d'Herodote de celuy de Thucydide & de Polybe ! Ne ſent-on pas encore la difference qu'il y a entre Tite-Live & Tacite ! entre Virgile & Lucain, entre Juvenal & Horace ! En verité voilà un beau deſſein à M. de la M. de vouloir nous perſuader que les grands hommes, qui ont veſcu depuis la renaiſſance des Lettres, & qui ont fait tant d'Ouvrages admirables, ne ſçavoient ni aſſez de Grec, ni aſſez de Latin pour ſentir les beautez & les deffauts de ces Langues. Car voilà ce qu'il prétend : *Ceux meſme*, dit-il, *qui ſont les plus verſez dans la Langue Grecque, ne ſentent qu'à peu prés ſes beautez & ſes negligences ; & cet à peu prés peut les induire en de grandes erreurs quand ils ſe hazardent à des apprétiations trop poſitives.* Heureuſement il fortifie ſes raiſons par un exemple, &

Pag. 112.

il ne faut que ce ſeul exemple pour faire voir combien il s'eſt trompé.

Voicy un endroit d'Homere, dit-il, *où je ſoupçonne quelque mépriſe de la part des Commentateurs.* Cela eſt desja aſſez plaiſant qu'un homme qui ne ſçait pas lire en cette Langue, veüille par un ſoupçon critiquer les Commentateurs ſur un mot de cette meſme Langue-là. C'eſt ſur l'échange des Armes entre Glaucus & Diomede: Glaucus donna des Armes d'or pour celles de Diomede qui eſtoient d'airain. Dans le vers Grec il y a un terme qui eſt équivoque ἐξέλετο φρένας, car il ſignifie deux choſes, *il luy oſta l'eſprit,* & *il luy eſleva l'eſprit.* Dans le premier ſens Homere diroit, *alors Jupiter oſta la prudence à Glaucus,* d'avoir fait un échange ſi inégal, & d'avoir eſté ſi dupe. Et ſelon le dernier ſens, il dit: *alors Jupiter eſleva le courage à Glaucus.* Et c'eſt le ſens que j'ay ſuivi, comme le ſeul digne d'Homere, qui nous fait entendre que Jupiter empeſcha Glaucus de tomber dans cette penſée baſſe & ſordide, que ſes Armes tou-

Dans le 6. L. Tom. 1. p. 254.

Digitized by Google

tes d'or estoient de plus grand prix que celles de Diomede qui n'estoient que d'airain.

Que dit à cela M. de la M. qui apparamment n'auroit pas esté si malhabile que Glaucus! Il dit, *Madame Dacier asseure que l'expression Grecque signifie l'un & l'autre. J'avoüe ingenüement que je ne sçaurois le croire.* Pourquoy ne sçauroit-il le croire ! Est-ce une chose inoüie que dans une Langue il y ait des termes qui signifient deux choses toutes contraires. Voicy ce qui l'a trompé, il a crû que c'estoit moy qui donnois ce double sens à ce mot, & comme il a en teste qu'on ne juge pas bien d'une Langue morte, il rejette sur cela mon jugement. Mais s'il avoit voulu profiter de la Remarque de M. Dacier à qui je dois la mienne, il auroit veû que ce n'est pas moy qui ay relevé ce double sens, & que c'est Porphyre : or Porphyre en pouvoit juger puisqu'il parloit de sa Langue. Mais il y a plus encore, c'est que Porphyre n'a fait en cela que suivre le precepte d'Aristote qui dit: *Tou-*

Pag. 113.

Sur le 26. Chap. de la Poëtiq. d'Aristote.

Digitized by Google

tes les fois qu'un mot ſemble ſignifier quelque choſe de contraire au deſſein du Poëte, il faut examiner toutes les differentes ſignifications que ce mot peut avoir dans le paſſage en queſtion. Ariſtote ſçavoit donc que dans ſa Langue il y avoit des mots qui ſignifioient des choſes differentes. Et dans quelle Langue n'y en a-t-il pas ! Un mot peut donc avoir deux ſens contraires, & c'eſt l'endroit & le deſſein que doit avoir le Poëte, qui déterminent celuy que l'on doit choiſir. Que deviennent aprés cela toutes les admirables réflexions que fait M. de la M. Plus il a d'eſprit, plus il eſt à plaindre de s'eſtre engagé à parler de choſes qu'il ne ſçait point. *Dans ce Ch. 26.*

Si M. de la M. refuſe de croire qu'un mot Grec ait deux ſignifications differentes, ce qui eſt pourtant ſi vray, que perſonne n'en doute ; à plus forte raiſon refuſe-t-il de ſe rendre à ce que j'ay remarqué dans les ordres que Neſtor donne à ſa Cavalerie dans le IV. Liv. La prudence de Neſtor & ſa capacité pour la Guerre ſont là dans tout leur *Tom. 1. p. 150.*

Digitized by Google

jour. Mais un de ſes ordres, renfermé en deux vers, preſente quatre ſens differents, & tous fort raiſonnables. Noſtre Cenſeur croit *que c'eſt la plus grande de toutes les fautes : Un ordre donné à des Soldats dans le fort d'une meſlée, peut-il eſtre trop clair ; & peut-on riſquer de mettre la confuſion entre eux par une équivoque qui les feroit agir diverſement ! Non, quoyqu'on en diſe, je n'accuſeray point Homere de ces imprudences : il eſt bien plus vray-ſemblable que c'eſt noſtre ignorance de ſa Langue, qui fait noſtre embarras, & qui ne nous permet pas de diſcerner bien préciſement ce qu'il a voulu dire.* Voilà comme il parle pour combattre ma Remarque, prévenu que c'eſt moy qui par ignorance, ay trouvé ces quatre ſens : mais je me ſuis tuée de luy crier que c'eſt Euſtathe ; or on ne peut pas accuſer ce ſçavant Archeveſque d'avoir ignoré ſa Langue. Et quant à l'inconvenient qu'il y trouve, & au danger de jetter la confuſion dans les Troupes par une équivoque, ils ſont fort mal imaginez,

Pag. 214.

Digitized by Google

car Neſtor fait cela ſi à propos, que ſes Soldats ont beau entendre cet ordre tout differemment, il n'en peut arriver aucun deſordre.

Pour mieux faire voir noſtre impuiſſance à juger de l'expreſſion d'Homere, voicy la belle ſuppoſition que fait M. de la M. *Tranſportons-nous à deux mille ans dans l'avenir ; imaginons-nous que nous parlons une nouvelle Langue, & que la Langue Françoiſe eſt une Langue morte comme le Grec l'eſt aujourd'huy ; nous eſtudierions Corneille & Moliere, comme des Autheurs Claſſiques qu'on nous propoſeroit pour modeles ; nous aurions lieu de penſer ſur le teſmoignage de leurs contemporains, & des ſiecles ſuivants, que ces Autheurs eſtoient admirables pour l'expreſſion.* M. de la M. n'a-t-il pas de honte d'avancer une choſe ſi évidemment fauſſe ! Où ſont les contemporains de Corneille & de Moliere, qui ont jamais dit que ces Autheurs ſont admirables pour l'expreſſion ! Au contraire n'a-t-on pas tousjours dit, & nos Critiques n'ont-ils pas eſcrit qu'ils

Pag. 114.

Digitized by Google

manquoient de cette partie, & qu'ils n'estoient pas de bons Autheurs de la Langue! On a admiré l'élevation du genie de Corneille, & l'heureuse facilité, & le naturel de Moliere; mais outre que dans l'un & dans l'autre on a trouvé de fort méchantes pieces, on fait voir dans le premier quantité de fautes de Langue, & une Eloquence de Declamateur; & dans l'autre tant de negligence pour l'expression, qu'il n'y a point de page où on ne trouve des barbarismes, & des bassesses qui deshonoreroient le style le plus pur d'ailleurs, & le plus chastié.

M. de la M. rapporte ensuite ces vers de Moliere de l'Escole des Femmes:

Pag. 115. *Tout ce qu'elle peut faire en un tel accessoire,*
Cest de me renfermer dans une grande Armoire.

Et il dit agréablement: *Quelque Homme de Lettres de ce temps-là, & profond dans le François, n'employeroit-il pas hardiment accessoire pour conjoncture, pour occasion! &c.*

Sur ces vers de Corneille, dans Polyeucte:

Digitized by Google

Qu'eſt-cecy, Fabian, quel nouveau coup de foudre
Tombe ſur mon eſpoir & le reduit en poudre!

Quelque Commentateur de Corneille, dit-il, *ne ſe recrîroit-il pas ſur la beauté de cet eſpoir perſonifié & mis en pouſſiere! Noſtre Langue, pourroit-il dire, n'eſt pas ſi hardie; mais ce ſont autant de beautez qui nous manquent.*

Et ſur ceux-cy du meſme Poëte, dans Nicomede:

Qu Rome à ſes Agents donne un pouvoir bien large,
Ou vous eſtes bien long à faire voſtre charge.

Qui s'appercevroit alors que ces deux vers ſont fort bas pour l'expreſſion, quoyqu'aſſez beaux pour le ſens! Ne pourroit-il pas meſme arriver que quelque Sçavant admiraſt le bel effet que font le long & le large dans ces deux vers! Pag. 116.

Voilà comme M. de la M. manie la fine ironie & la bonne Critique. Il ſe prévaut trop contre Homere du grand talent qu'il a pour la Poëſie: comme il n'y a dans ſon Poëme ni de ces baſſeſſes, ni de ces improprietez, il ſçait bien que le plus ſot Commentateur ne pourra que bien placer tous ſes points admi-

Digitized by Google

ratifs. C'eſt ce que nous verrons dans l'examen de ſon Poëme qui certainement fourniroit beaucoup de matiere à un Commentateur. En attendant M. de la M. peut ſe raſſeûrer ſur l'avenir, jamais Corneille ni Moliere n'impoſeront à la poſterité ſur le Langage; jamais on n'approuvera *acceſſoire* mis pour *occaſion*, ni *l'eſpoir perſonifié* & *mis en poudre*, ni *pouvoir bien large*. Et il ſied plus mal à M. de la M. qu'à un autre de le préſumer. Il a trop mauvaiſe opinion du nouveau Dictionnaire que l'Academie Françoiſe imprime, qui eſt certainement un Chef d'œuvre, & qui en fixant le veritable uſage de tous les termes, ſelon les differents ſtyles, ſera dans tous les ſiecles le boulevart de la Langue Françoiſe contre la Barbarie qui voudroit l'attaquer.

Ainſi pour revenir à Homere, continuë noſtre Cenſeur, *je crois que c'eſt aſſez de préſumer en general que ſon expreſſion eſt fort belle, & qu'on peut le ſoupçonner encore de bien des fautes en ce genre, dont nous ne ſommes pas juges*

competents, non plus que des beautez. Je devrois eſtre faite aux ſoupçons & aux conjectures de M. de la M. mais j'avoüe qu'il me ſurprend tousjours & que je ne m'y accouſtume point. Aprés qu'Ariſtote, Platon, & tous les Eſcrivains Grecs ont décidé qu'Homere a mieux eſcrit que perſonne; aprés que Longin nous a aſſeuré que dans l'Iliade *le ſublime marche par tout d'un pas égal ſans que jamais il s'arreſte ni ſe repoſe*, ce Cenſeur qui ne ſçait pas un mot de Grec, vient nous dire ſerieuſement qu'on peut préſumer qu'il a bien eſcrit, & en meſme temps qu'on peut le ſoupçonner de quantité de fautes dont nous ne ſommes pas Juges competents. M. de la M. tres ignorant en Grec, veut qu'on compte pour rien le jugement de tous ces ſçavants hommes; qu'on ne juge de la beauté du ſtyle d'Homere que par préſomption, & que ſur ſes ſimples ſoupçons on l'accuſe de pluſieurs fautes dont nous ne pouvons juger. A-t-on jamais rien eſcrit de plus abſurde!

Noſtre Cenſeur aprés avoir parlé des

Digitized by Google

moyens que le Poëme Epique employe pour faire son imitation, vient à parler de la fin qu'il se propose, qui est la Morale. Les mauvaises Critiques que nous avons veües jusqu'icy, n'approchent point de celles qu'il a le courage de débiter sur cette matiere. Il refuse à Homere la loüange d'enseigner une bonne Morale, & il nous le represente comme pernicieux pour les mœurs. S'il a raison, Homere est un tres meschant Poëte, car il a peché contre les Regles de son Poëme qui n'est fait que pour donner des instructions de vertu. Il ne sera pas difficile de deffendre Homere contre des accusations si frivoles.

Premierement le Sujet du Poëme est une grande instruction, puisque c'est une Fable, comme je l'ay desja monstré, & qu'il n'y a point de Fable dont la Morale ne soit le fondement, puisque c'est un point de Morale déguisé sous l'Allegorie d'une action. D'ailleurs voyons les jugements qu'on en a portez dans tous les siécles. Lycurgue, cet homme

Plutarq. dans la

si sage, luy a rendu ce grand tesmoigna-

ge, *Que les inſtructions morales & politiques que ſes Poëſies renferment, ne ſont pas moins utiles, que ſes contes & ſes fictions ſont agréables.* Plutarque aſſeure *que lorſqu'on examine à fond les fables & les fictions que l'on blaſme le plus dans ce Poëte, on les trouve pleines d'une tres utile inſtruction & d'une ſpeculation profonde.* Ariſtote, qui eſt celuy qui a le mieux développé la nature de ce Poëme, nous enſeigne *que la Poëſie eſt plus grave & plus philoſophe que l'Hiſtoire, parce que la Poëſie dit les choſes generales, & que l'Hiſtoire rapporte les choſes particulieres.* On peut voir ſur cela la Remarque de M. Dacier. Et Horace, Diſciple d'Ariſtote, encherit encore ſur l'expreſſion de ſon Maiſtre, en aſſeurant que *le Poëme d'Homere eſt plus philoſophe que la Philoſophie meſme, & que ce Poëte enſeigne beaucoup mieux, & avec plus de ſuite que Chryſipe & que Crantor, ce qui eſt honneſte ou deshonneſte, utile ou pernicieux.* Et il en dit la raiſon. Mais comme M. de la M. a ſupprimé dans ſon Poëme toute la Morale qu'Horace trou-

vie de Lycurgue.

Dans ſon Traité Comment il faut lire les Poëtes

Poëtiq. Ch. 9.

Epiſt. 2. Liv. 1.

Digitized by Google

voit dans celuy d'Homere, il a fait prudemment de ne pas vanter cette Morale qu'on auroit inutilement cherchée dans son imitation. Nous en parlerons dans l'examen de ce Poëme où je feray voir que jamais Philosophe n'a donné de plus grands préceptes de Morale qu'Homere, & que M. de la M. les a tous supprimez sans faire quartier à un seul, & qu'il y en a mesme qu'il a convertis en impieté & en blaspheſme. En verité il est estrange qu'aprés que tout le monde a reconnu que l'Iliade & l'Odyssée sont deux tableaux tres parfaits de la vie humaine, où tout ce qui est digne de loüange ou de blasme, utile ou pernicieux, en un mot tous les maux que la folie peut produire, & tous les biens que la sagesse peut causer, sont representez avec une varieté admirable, que le R. P. le Bossu & M. Dacier l'ont démonstré tres solidement, l'un dans son Traité du Poëme Epique, & l'autre dans ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote & sur celle d'Horace, il est estrange, dis-je, que M. de la M. vienne

Digitized by Google

combattre ce ſentiment avec les raiſons du monde les plus fauſſes, & qui ne ſont que confirmer ce que j'ay desja fait voir, qu'il n'a aucune idée de ce Poëme. Examinons quelques-unes de ſes raiſons.

Il me paroiſt, dit-il, *qu'il porte ſouvent des jugements faux des actions qu'il repreſente..... Commençons par les jugements du Poëte renfermez dans les diſcours de ſes Acteurs: Au premier Livre, Achille parle avec inſolence à Agamemnon. Agamemnon le menace, le ſage Neſtor ſe leve pour les calmer. Il remontre à l'un qu'il doit du reſpect au chef de l'armée, & à l'autre qu'il doit de l'eſgard au fils des Dieux. Voilà dans la bouche de Neſtor un jugement d'Homere ſur la conduite d'Achille & d'Agamemnon. Il les condamne l'un & l'autre, & la Morale eſt contente.* La plus ſevere Morale ne pouvoit pas demander davantage de Neſtor, que ce qu'il fait dans cette occaſion. M. de la M. n'a pas ſenti, ou il a voulu affoiblir & diminüer la force & la ſageſſe du diſcours de ce vieillard. *Vous Agamemnon*, luy dit-il, *quoyque le*

Pag. 117.

Pag. 116.

Digitized by Google

plus puissant, n'enlevez point à Achille la Captive que les Grecs luy ont donnée ; & vous, fils de Pelée, ne vous attaquez point au Roy : car de tous les Roys qui ont porté le sceptre, & que Jupiter a élevez à cette gloire, il n'y en a jamais eu de si grand que luy. Si vous avez plus de valeur, & si vous estes fils d'une Déesse, il est plus puissant parce qu'il commande à plus de peuples. Fils d'Atrée appaisez vostre colere, & je vais prier Achille de surmonter la sienne, car il est le plus ferme rempart des Grecs dans les sanglants combats. En verité la prudence & la sagesse ne paroissent-elles pas bien éminemment dans ce discours de Nestor ! Il parle d'abord avec authorité à l'un & à l'autre pour reprimer leur emportement & leur injustice. Il fait ensuite valoir la préeminence des Roys, & enseigne qu'il n'y a ni naissance ni valeur qui puisse dispenser ceux qui leur sont soumis, de leur rendre l'obéïssance & les respects qu'ils leur doivent. Et enfin il a recours aux prieres. Est-ce là se contenter de les condamner l'un & l'autre.

Mais

Digitized by Google

Mais voyons un peu par curioſité comment M. de la M. ſi délicat ſur la Morale, corrige cet endroit pour le rendre plus inſtructif:

Ainſi tu dois, Atride, en regnant ſur toy-meſme
Juſtifier les Grecs de ton pouvoir ſupreſme.
Et nous verrons Achille ardent à t'imiter,
Nous confirmer l'appuy qu'il vouloit nous oſter.

Liv. 1. p. 14.

Ces vers ne ſont-ils pas bien nobles & pleins de ſens! Et cette expreſſion n'eſt-elle pas bien Françoiſe! *Atride, tu dois juſtifier les Grecs de ton pouvoir!*

Au IX. Livre, continuë noſtre Cenſeur, *Agamemnon propoſe aux chefs d'abandonner le Siege. Diomede le traite de laſche avec le dernier meſpris, luy dit qu'il eſt le maiſtre de partir quand il voudra, que tout le camp meſme peut le ſuivre; mais que pour luy il demeurera ſeul avec Sthenelus, bien aſſeuré du ſuccés. Le ſage Neſtor applaudit ſans reſtriction à tout ce diſcours; ainſi Homere n'en condamne ni l'inſolence ni la vanité, comme la bonne Morale le demandoit.* Faut-il juſtifier cent fois les meſmes paſſages! On avoit averti M. de la M. que le dif-

Digitized by Google

cours d'Agamemnon est une feinte, & par consequent que les reproches que Diomede luy fait, favorisent son dessein, & concourent à faire demeurer les troupes. Denys d'Halicarnasse a fort bien dit que *ces reproches sont de l'or pour Agamemnon.*

Voyez ma Remarque.

Pag. 119. *Thetis au premier Livre conseille à Achille la plus mauvaise action qu'il pust jamais faire, c'est-à-dire, de se retirer sur ses Vaisseaux, & de laisser périr les Grecs qui n'estoient pas coupables de l'injustice d'Agamemnon..... Jupiter luy-mesme se déclare le protecteur de la vengeance d'Achille, au lieu qu'en bonne Morale il auroit deu l'en punir. Demanderoit-on une meilleure preuve du jugement d'Homere sur la colere d'Achille, & voudroit-on soutenir qu'il ne laisse pas de condamner ce que Jupiter approuve!* Pour moy je ne demanderois pas une meilleure preuve de la mauvaise Critique de M. de la M. que celle qu'il donne icy. Effectivement c'est une chose fort surprenante que la Déesse Thetis entre dans le ressentiment de son fils, & qu'elle

Digitized by Google

ait de la douleur de voir que devant mourir bientoſt ſous les murs de Troye, il y ſoit encore deshonoré : & il eſt fort eſtrange que Jupiter, qui eſt la juſtice meſme, exauce une mere affligée qui demande que l'affront fait à ſon fils ſoit reparé & qu'Agamemnon ſoit puni de ſon injuſtice. Mais, dit-on, les peuples, qui ſont innocents de cette injuſtice, en pâtiront. Mais eſt-ce la premiere fois que les peuples ont ſouffert des fautes des Roys, & a-t-on accuſé Dieu de cruauté & d'injuſtice toutes les fois que cela eſt arrivé?

Minerve, ailleurs, va elle-meſme exhorter Pandare à la plus grande de toutes les perfidies. Dans le IV. Liv. Jupiter fléchi par Junon implacable ennemie des Troyens, ordonne à Minerve d'aller à l'armée des Troyens, & de les porter à enfraindre le Traité qu'ils avoient juré. Minerve obéit, & conſeille à Pandarus de tirer ſur Menelas. Cela a fort déplû à l'autheur du Clovis. *Homere a fait un Jupiter ridicule qui battoit ſa femme, &c. Enſuite il le fait meſchant, le*

faisant autheur de la perfidie des Troyens, ayant envoyé Minerve pour persuader à Pandarus qu'il tirast une fléche contre Menelas, pour rompre l'accord fait par serment aprés un grand sacrifice. M. de la M. tres fidelle Copiste de ces belles Critiques, trouve aussi ce procedé de Jupiter tres mauvais. Il auroit deû ou profiter de ma Remarque, ou la refuter. J'avois dit : pourquoy Homere fait-il que Minerve va elle-mesme exciter Pandarus à une action aussi injuste que paroist celle qu'il va faire, de violer l'alliance par un acte d'hostilité? C'est pour faire entendre que la Sagesse elle-mesme préside à tous les décrets de Jupiter, & qu'elle conduit tous les ressorts de la providence.

Pag. 120. *La mesme Déesse trompe le religieux Hector en faveur d'Achille, peut-on puiser quelques idées de justice dans ces exemples!* On vient de voir qu'on peut puiser des idées de justice dans les deux premiers, puisque c'est la Sagesse mesme qui conduit tout ce qui s'y passe. Il en est de mesme dans celuy-cy. La mort

Digitized by Google

d'Hector eſt reſoluë ; Jupiter a mis dans les baſſins de la fatale balance les deux deſtinées d'Achille & d'Hector, & celle d'Hector plus peſante a emporté la balance, & s'eſt précipitée dans les Enfers; Minerve, c'eſt-à-dire, la Providence va faire executer ce que Jupiter a réſolu. Comment le fait-elle? Elle s'adreſſe à Achille, & luy dit : *Arreſtez-vous, & reprenez haleine, je vais joindre voſtre Ennemi, & luy perſuader de tourner teſte, & d'en venir aux mains avec vous. A ces mots Achille s'arreſte & s'appuye ſur ſa picque.* Achille hors d'haleine & voyant Hector encore plus fatigué que luy, s'arreſte un moment pour reſpirer, & pour reprendre des forces. La prudence d'Hector trompée par-là, car Minerve en cet endroit ſous la forme de Deïphobus eſt la prudence d'Hector meſme, ſouſtenuë par le ſouvenir des diſcours de ſon frere, & ce Heros croyant Achille recru, tourne teſte & va contre luy. Cela eſt tres naturel, & c'eſt ce qui a donné lieu à cette idée, que Minerve aide Achille, *Li. 22. Tom. 3. p. 265.*

Digitized by Google

& trompe Hector, idée qui rend cette Poësie si animée & si vivante ; car la Poësie suit ses loix, comme dit fort bien Eustathe, lorsqu'elle préfere une fiction merveilleuse à une verité simple qui ne feroit que languir. Aristote a eu raison de dire qu'*il ne faut pas juger de l'excellence de la Poësie, comme on juge de celle de la Politique, ni mesme comme de celle de tous les autres Arts.* La Politique & tous les autres Arts cherchent le vray ou le possible. La Poësie cherche l'estonnant & le merveilleux, pourveû qu'ils ne choquent pas absolument la vray-semblance.

Pag. 220. *Homere donne à de certains vices un éclat qui décele assez l'opinion favorable qu'il en avoit ; on sent par-tout qu'il admire Achille ; il ne semble voir dans son injustice & dans sa cruauté, que le courage & la grandeur d'ame ; & l'illusion du Poëte passe souvent jusqu'au Lecteur.* Voilà le jugement le plus faux que l'on puisse porter du caractere d'Achille & de celuy d'Homere. Comment peut-

Digitized by Google

on ſe perſuader que ce Poëte admire Achille! Y a-t-il la moindre ombre de raiſon à reprocher à ce grand Philoſophe, j'emprunte les termes du P. le Boſſu, d'avoir crû que les emportements d'un homme, qui ſacrifie ſes amis & ſon Pays à ſa vengeance, ſoient une action loüable, vertueuſe, & digne d'eſtre imitée par les Princes, & que l'on y trouve la grandeur d'ame! Homere aura admiré un homme qui dit à ſon General, *va impudent, yvrogne, timide, il n'y a que des laſches qui t'obeïſſent!* un homme qui dit à Apollon meſme qu'*il ſe vengeroit de luy s'il pouvoit!* Il n'y a que des ſéditieux & des impies à qui de telles paroles puiſſent échapper. Il a reveſtu ce caractere d'Achille d'une valeur eſtonnante, mais c'eſt pour le rendre plus éclatant & non pas plus loüable, car par-tout ce n'eſt que fureur & brutalité. Il n'y a donc point d'illuſion dans le Poëte; & jamais cette illuſion prétenduë ne paſſa juſqu'au Lecteur bien inſtruit.

Ariſtote ignoroit-il les emporte-

Digitized by Google

[illegible] sentimens d'Achille. Qu'est-il [illegible] pour les vertus. Nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'Achille tout remplir. [illegible] [illegible] ce que fait un homme en colere, mais tout ce que la colere elle-même peut faire. Ainsi il a regardé ce Heros Poëtique que comme un homme simplement opposé à l'homme de bien. Et le P. le Bossu l'a prouvé.

Horace par exemple, qui estimoit tant Homere, ne reconnoît aucune vertu dans Achille, ni aucune action qui merite quelque loüange, & jamais il ne l'a loüé ni de sa valeur, ni de la mort d'Hector, ni d'aucune autre chose qu'il ait faite contre les Troyens. Au contraire il fait de luy un portrait horrible, & tres ressemblant. Il dit qu'il est violent, emporté, inexorable, qu'il ne reconnoist aucune justice, & n'a d'autre raison que son espée. Est-ce-là un Heros loüable & admirable! mais il luy a donné la valeur, la vigilance, & l'ardeur à poursuivre une entreprise. Oüy, mais ces qualitez estant indifferentes,

Digitized by Google

ne ſont bonnes que dans les gens de bien, comme dans Scipion, & elles ſont des vices tres pernicieux dans les meſchants, comme dans Catilina. Mais M. de la M. adjouſte, *Alexandre fut tellement frappé de l'éclat du caractere d'Achille, qu'il ſe le propoſa tout entier pour modele ; & parce que ce Heros aprés avoir tué Hector, le traiſna indignement ſur la pouſſiere, Alexandre crut encherir ſur ſa gloire, en traiſnant de meſme encore tout vivant, le Gouverneur d'une Place qu'il venoit de prendre.* A-t-on jamais raiſonné de cette maniere! Alexandre a imité Achille dans l'action du monde la plus inhumaine, & qui marque le plus de brutalité, donc c'eſt l'illuſion du Poëte qui a paſſé dans l'ame de ſon Lecteur, donc Homere a admiré Achille. Qui eſt-ce qui luy a dit que les choſes les plus vicieuſes ne trouvent point des imitateurs! Horace n'a-t-il pas dit que *les Originaux qui peuvent eſtre imitez par leurs vices, ſont ſujets à tromper !* Une jeuneſſe boüillante & fougueuſe ſe laiſſera prendre à l'éclat

Decipit exemplar vitiis imitabile.

Digitized by Google

Epist. 59. Liv. 1. de la valeur, dont elle ne démeſſera pas ce que cette valeur a de bon d'avec ce qu'elle a de vicieux, ni ce qu'elle a de ſolide d'avec ce qu'elle a de brillant. Les jeunes gens ſe laiſſent prendre aux premieres apparences, & lorſqu'ils ſont une fois prevenus, il eſt rare qu'ils en reviennent. Combien y en a-t-il encore aujourd'huy qui préfereront la valeur d'Achille, & celle de Turnus à celle d'Enée. Achille pourtant n'eſt qu'un Soldat, & Enée eſt un grand Capitaine.

On peut voir le P. le Boſſu Liv. 4. Chap. 14.

Ce que M. de la M. adjouſte pour juſtifier Alexandre, *avoit-il ſi grand tort de vouloir reſſembler à un homme qu'Homere diſtingue par-tout, par une protection particuliere des Dieux*, eſt une leçon de morale tres vicieuſe. Il avoit ſans doute grand tort, puiſqu'il imitoit une action tres inhumaine & tres brutale, & qu'il encheriſſoit encore ſur cette brutalité, ſéduit par ſon ignorance qui l'empeſchoit de voir que cette vaillance, qui l'ébloüiſſoit, n'eſtoit que la vaillance d'un homme violent, emporté, implacable, en un mot d'un He-

Pag. 121.

Digitized by Google

tos tres vicieux, & Homere n'en eſt point coupable. Il n'a point donné dans le caractere d'Achille un mauvais exemple, mais il a donné un exemple d'un caractere vicieux qui ne peut produire que de mauvaiſes actions. Et cela eſt tres different, car ce dernier peut eſtre auſſi utile pour la Morale que l'autre ſeroit pernicieux.

M. de la M. vient enſuite à la Morale qui eſt la plus ſenſible dans l'Iliade, qui eſt le beſoin que nous avons du ſecours des Dieux: *Homere*, dit-il, *n'eſt point ménager des preuves ſur cet article; tout ſon Poëme n'en eſt qu'un tiſſu. Les ſentiments dont il auroit pû ſe fier à la nature, il les fait inſpirer expreſſement par les Dieux. Priam ne ſe ſeroit point aviſé de redemander le corps de ſon fils, ſi Jupiter ne luy en euſt donné l'ordre par Iris. Le courage & la force des Heros ne leur ſuffiſent pas pour vaincre, ſi les Dieux ne s'en meſlent, &c.* C'eſt n'avoir aucune idée ni de la Nature, ni de la Poëſie que de parler ainſi. Homere eſt-il le ſeul des Autheurs Payens qui ait

fait entendre que tous les mouvements des hommes venoient des Dieux! Et d'ailleurs si l'on prive la Poësie du concours des Dieux, à quoy sera-t-elle reduite!

L'instruction seroit solide, adjouste nostre Censeur, *si Homere n'en perdoit tout le fruit, en donnant pour cause de la protection des Dieux, plustost leur caprice, que nostre Religion & nostre fidelité à nos devoirs.* Effectivement les caracteres qu'Homere introduit, ne sont pas trop pieux, & la maniere dont ils servent Dieu, & dont ils rempliſſent leurs devoirs, ne devoit pas trop leur attirer cette protection. Mais M. de la M. ne se mocque-t-il pas du monde, de venir faire une objection si pitoyable aprés ce qu'on luy a dit si souvent, qu'Homere a fait des Dieux de nos passions & de nos vices: *Venus*, dit-il, *protege Paris.* Qui protegera-t-elle donc que celuy qu'elle a tousjours animé, qu'elle a porté à commettre la plus grande des injustices, & qui a esté tousjours si fidelle à l'honorer & à la servir!

Digitized by Google

Jupiter protege l'injuſte Achille ; ſont-ce là des exemples qui encouragent les hommes à la vertu! Achille a eſté offenſé, Jupiter le protege. Cela ſuffiroit peut-eſtre pour juſtifier cette protection ; mais M. de la M. n'a-t-il jamais lû que Dieu a protegé des meſchants pour leur faire exécuter de grandes choſes. Cet Alexandre ſi brutal, qu'avoit-il fait pour s'attirer le ſecours de Dieu qui l'a protegé! L'Eſcriture Sainte n'eſt-elle pas pleine de ces ſortes d'exemples ! Je luy demande encore d'où venoit que ſous la Loy il y avoit des Anges qui protegeoient les Perſes, & d'autres qui protegeoient les Grecs! Qu'avoient fait ces Grecs & ces Perſes pour s'attirer cette protection ! On trouvera ces idées eſtablies dans ce que nous avons de plus reſpectable & de plus ſaint ; & on les condamnera dans la Poëſie ! Quelle erreur !

Mais pourquoy, m'objectera-t-on peut-eſtre, l'Iliade a-t-elle plû, ſi la Morale y eſt auſſi violée, que vous le dites ! Je reſponds qu'Homere a ſuivi les idées de Pag. 122.

Digitized by Google

son temps, & qu'il portoit des choses, les mesmes jugements que ses auditeurs. Voilà une tres mauvaise response. L'Iliade a plû, parce que bien loin que la Morale y soit violée, elle y est au contraire tres bonne, tres sensible, & que ce Poëme est plus moral & plus philosophe que la Philosophie mesme, comme Aristote & Horace l'ont reconnu, & comme l'a prouvé de nos jours un Religieux aussi pieux que sçavant.

Ce qui suit n'est pas plus raisonnable. *Homere n'avoit peut-estre pas la force de s'eslever à des idées plus justes, mais aussi n'estoit-il pas necessaire pour son dessein.* Deux grandes erreurs en trois lignes. Jamais Poëte n'a eu des idées plus justes qu'Homere, de tout ce qui est honneste ou deshonneste, utile ou pernicieux. Voilà la premiere. L'autre encore plus grande, c'est de dire que cela n'estoit pas necessaire pour son dessein. Car d'enseigner la vertu, c'est le but principal que se propose la Poësie: sans ce but le Poëme Epique n'est pas un art, ou c'est un art pernicieux, & qui par consequent n'est pas tolerable.

Digitized by Google

La vangeance & l'orgüeil eſtoient en honneur ; il les y a laiſſées. N'eſt-ce pas ignorer entierement la nature de la Fable d'Homere, que d'avancer une telle propoſition, ſi aiſée à ruiner ! Le fondement de la Fable de ce Poëme, & le point de Morale qu'il veut enſeigner, c'eſt que cette vengeance & cet orgüeil ont des ſuites funeſtes. Car qu'eſt-ce que la colere d'Achille, que cet eſprit de vangeance dont il eſt animé ! & l'affront que luy fait Agamemnon, qu'eſt-ce, qu'un eſprit d'orgüeil qui le porte à deshonorer un Heros qui luy eſtoit ſi neceſſaire !

Dés que la Morale s'eſt éclaircie, dés qu'il a paru des Philoſophes, on a veu des Cenſures d'Homere. Autre erreur. Le Philoſophe meſme qui a le plus travaillé à éclaircir la Morale, & qui en a fait des Traitez admirables, eſt celuy qui a le mieux développé l'Art du Poëme d'Homere, & qui a fait voir que c'eſtoit une Fable uniquement deſtinée à enſeigner la Morale, & à donner des préceptes de vertu. *Mais,* dit-il, *on a veu*

Digitized by Google

des Cenſures d'Homere, il veut parler des reproches que luy a faits Platon. Mais l'injuſtice de ces reproches, & la maniere dont on y a répondu, devoient empeſcher noſtre Cenſeur de luy en faire de ſemblables. Pour excuſer Platon, on peut dire qu'il n'a pas regardé l'Iliade comme Ariſtote, entant qu'une fable ou une inſtruction morale déguiſée ſous l'Allegorie d'une action, il ne l'a conſiderée que par parties, & il a cru qu'avant que la pluſpart des gens euſſent démeſlé cette Fable dans l'eſtenduë de ſon Poëme, ces parties plus frapantes pourroient reveiller des paſſions que la Philoſophie, ſur-tout la ſienne, travailloit à deſtruire. Et de ce coſté-là ſes objections pourroient avoir quelque couleur. Mais elles ne ſont rien contre l'Iliade ni contre l'Odyſſée conſiderées entant que Fables, comme la Fable du Loup & de l'Agneau, telles qu'elles ſont en effet. Et c'eſt ainſi que Platon eſtoit obligé de les conſiderer. Dans ma Préface ſur l'Odyſſée je combattray tous les reproches que Platon a

Digitized by Google

faits contre cette imitation, & j'eſpere de faire voir qu'ils ne ſont pas moins injuſtes que ceux que j'ay combattus dans ma Préface ſur l'Iliade. Une grande marque de leur peu de fondement, c'eſt qu'ils n'ont frappé perſonne. En effet ces reproches ont-ils diminué la réputation d'Homere ! Elle n'a fait qu'augmenter depuis. Mais c'eſt ce que M. de la M. va taſcher d'affoiblir.

Quoyque ſa réputation ſe ſoit ſoutenuë depuis ces Cenſures, dit-il, *ce credit ne vient pas de la verité de ſes jugements, ce n'eſt qu'un préjugé d'éducation fondé ſur des applaudiſſements qui, à remonter juſqu'aux premiers ſuffrages, ne ſont la pluſpart que des échos les uns des autres.*

Je loüe au moins la prudence de M. de la M. d'employer ainſi tout ſon eſprit à éluder l'authorité de tous les ſiécles, & celle de tous les plus grands hommes qui ont veſcu dans tous les temps, & qui ont tous admiré Homere. Ce n'eſt pas, dit-il, le merite du Poëte qui a attiré ces ſuffrages, c'eſt un préjugé d'éducation. De tous ces perſonna-

Digitized by Google

ges qui liſoient Homere en ſa Langue, aucun n'a eu la force de diſſiper ce préjugé. Ariſtote, Horace, & de noſtre temps M. Deſpreaux, le P. le Boſſu & M. Dacier qui ont tous examiné ces Poëmes, le flambeau à la main, ont encore eſté conduits par ce préjugé. Il n'y a eu que trois ou quatre grands hommes de noſtre ſiecle, l'Autheur du *Clovis*, l'Autheur des *Paralleles*, & M. de la M. qui ſans aucune connoiſſance de ſa Langue, ſans aucune idée de la Poëſie, ſans aucune eſtude, ont ſurmonté ce préjugé, & ſont venus éclairer noſtre raiſon égarée. Ces loüanges qu'on a données à ce Poëte ne ſont que les échos les unes des autres. Ainſi à remonter de ſiécle en ſiécle pour arriver à l'origine de ces échos, nous remonterons juſqu'à Lycurgue qui eſt le premier dont nous ayons l'éloge d'Homere; c'eſt ſa voix qui retentit encore juſqu'à nous, & comme il vivoit dans un ſiécle groſſier, ce bon Legiſlateur a admiré des ſottiſes. Tout ce qui eſt venu depuis n'eſt qu'une Repetition. Ainſi M. de la

Digitized by Google

M. débarraſſé tout d'un coup de tous ces millions de ſuffrages que tous les ſiécles ont donnez à Homere, ſe trouvera n'avoir en teſte que Lycurgue dont il triomphera bien aiſément. En verité il y a bien de l'art à eſcarter ainſi par un ſeul mot tant d'ennemis ſi redoutables. Mais c'eſt trop compter ſur la credulité des hommes, que d'avancer des choſes ſi éloignées de toute raiſon.

Du Merite perſonnel d'Homere, & du Prix de l'Iliade.

M. de la M. prend icy de grandes précautions: il déclare qu'il ne confond point l'Atheur avec l'Ouvrage, & que ſa Critique tombe uniquement ſur le dernier. Il avoüe qu'Homere avoit toutes les diſpoſitions neceſſaires pour eſtre grand Poëte; *Mais,* dit-il, *la diſpoſition de l'eſprit du Poëte, n'emporte pas tousjours le meſme degré d'execution. La diſpoſition la plus grande ne peut parvenir qu'à une execution mediocre, ſi l'ignorance & la groſſiereté des temps y met de trop grands obſtacles; au lieu qu'une* Pag. 125. Pag. 124.

Digitized by Google

disposition médiocre parviendra à une exécution plus heureuse, dans des temps plus éclairez & plus polis.

J'entends icy M. de la M. il veut modestement nous faire sentir pourquoy avec une mediocre disposition à la Poësie il est pourtant parvenu à une execution plus heureuse qu'Homere avec toute sa grande disposition d'esprit, ce sont les lumieres & la politesse de nostre siecle qui en sont cause. Voilà un raffinement d'orgeüil & de modestie dont personne encore ne s'estoit avisé. Je ne sçay lequel des deux domine dans ce messlange.

C'est donc la grossiereté de son siécle qui a empesché Homere de parvenir à la perfection de la Poësie. Mais en quoy ce grand Critique trouve-t-il cette grossiereté ! Est-ce dans la Fable du Poëme ! Jamais choix n'a esté plus grand, plus noble, plus juste, plus interessant, plus moral. Est-ce dans ses idées ! Jamais Poëte n'a eu des conceptions plus fortes, plus majestueuses, plus vastes & plus variées. Est-ce dans

Digitized by Google

l'expreſſion! Jamais Poëte, ni autre Eſcrivain profane ne l'a égalé. Eſt-ce dans la Peinture qu'il fait des mœurs! Mais outre qu'il ne pouvoit peindre que les mœurs de ſon ſiécle, ces mœurs qu'il peint, ne ſçauroient eſtre blaſmées par un homme ſage, car ce ſont les meſmes que celles que nous voyons dans l'Eſcriture Sainte, mœurs qui pour leur ſimplicité ſont bien préferables aux mœurs ſi recherchées, & aux uſages ſi délicats que noſtre Cenſeur vante tant. Je dis plus encore, quand meſme ces mœurs ſeroient tres groſſieres, ſi le Poëte les avoit bien peintes, cette groſſiereté n'empeſcheroit pas qu'il ne fuſt arrivé à l'execution la plus parfaite. Continuons:

Il faut donc juger d'Homere, dit-il; *par les progrés qu'il a faits, eu égard à la groſſiereté de ſon ſiecle, & il faut juger de ſon Ouvrage par les beautez & les defauts qui s'y trouvent, eu égard aux lumieres du noſtre.*

C'eſt-à-dire, qu'Homere a eu aſſez d'eſprit, eu égard au ſiecle groſſier où

il a vescu ; & que son Poëme est tres imparfait, examiné aux lumieres du nostre. J'avouë que ces jugements si sensez de M. de la M. me divertissent, je ne trouve rien de plus plaisant. Je laisse là l'esprit d'Homere, que jamais personne n'a égalé en Poësie dans aucun temps ; je m'attache à cette folie de dire que son Poëme auroit esté moins imparfait s'il avoit eu nos lumieres. M. de la M. a-t-il oublié que nostre siécle, ce siécle si délicat, si poli, si lumineux, a produit plusieurs Poëmes Epiques, qui sont des monstres, & non pas des Poëmes. Mais encore une fois d'où vient que M. de la M. luy-mesme n'a pas profité des lumieres de cet heureux siécle, & que l'admiration pour le Poëme d'Homere se renouvelle & augmente depuis qu'il a donné le sien ! En verité nostre siecle ne devroit jamais parler de Poëme Epique aprés les beaux Chefs-d'œuvres qu'il a donnez en ce genre.

Homere, dit-il, *avoit l'esprit vaste & fécond, plus élevé que délicat, plus naturel qu'ingenieux, & plus amoureux de*

de l'abondance que du choix. Voilà de belles antitheſes. D'abord on eſt effrayé de la fauſſeté qu'elles préſentent. Mais on n'a qu'à entendre la Langue de ce Cenſeur, & on y trouve de la verité. Il appelle *délicateſſe* cette fadeur, & cette fauſſe politeſſe de nos Romans. Il appelle *Genie & élevation d'eſprit*, ce bel eſprit plein d'affectation & de pointes. Et il appelle *Choix*, cette vaine pompe que cherche un gouſt faux, qui préfere le fard aux ſolides beautez de la Nature, & le clinquant à l'or. Veritablement tout cela manque à Homere; ſon élevation eſt tousjours accompagnée de délicateſſe, mais de cette délicateſſe fiere & noble qui dédaignant les vains ornements, ne préſente jamais les objets que par ce qu'ils ont de plus grand, de plus gracieux, ou de plus touchant. Son naturel eſt tousjours animé par cet eſprit vaſte, profond, & ſolide à qui le vray n'eſchappe jamais; & ſon abondance n'eſt jamais ſans ce choix judicieux qui fait que parmi tous les treſors qu'il eſtale, on ne trouve rien

Digitized by Google

d'inutile, de desagréable ni de superflu. Tout ce que je dis là est rassemblé dans cet éloge que M. Despreaux a fait d'Homere :

On diroit que pour plaire, instruit par la Nature
Homere ait à Venus dérobé sa ceinture.
Son Livre est d'agrémens un fertile trésor,
Tout ce qu'il a touché se convertit en or ;
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace :
Toujours il divertit, & jamais il ne lasse.

On trouve là tout, l'élevation avec la délicateſſe; le naturel avec la vivacité, & l'eſprit & la richeſſe avec le choix. Les dégouſts de M. de la M. prévaudront-ils ſur ce grand éloge donné par un homme ſi ſuperieur, qui eſtoit en meſme-temps grand Poëte & grand Critique, & qui parloit de ce qu'il connoiſſoit !

Noſtre Cenſeur continuë : *Il a ſaiſi par une ſuperiorité de gouſt, les premieres idées ... d'Eloquence dans tous les genres ; il a parlé le langage de toutes les paſſions, & il a du moins ouvert aux Eſcrivains qui devoient le ſuivre, une infinité de routes, qu'il ne reſtoit plus qu'à applanir.*

Digitized by Google

applanir. Voilà à quoy ſe borne l'éloge qu'il fait d'Homere; il n'a ſaiſi que les premieres idées de l'Eloquence dans tous les genres, il a ouvert une infinité de routes, toutes raboteuſes, qu'il a fallu enſuite applanir. Mais où ſont les Eſcrivains qui ont encheri ſur les idées d'éloquence qu'Homere a données! Qui ſont ceux qui ont applani ces routes ! Ce ne peut eſtre que M. de la M. par les merveilleuſes Regles de Poëtique & d'Eloquence qu'il vient de nous donner dans ce diſcours.

Il y a apparence, adjouſte-t-il, *qu'en quelque temps qu'Homere euſt veſcu, il euſt eſté du moins le plus grand Poëte de ſon Pays, & à ne le prendre que dans ce ſens, on peut dire qu'il eſt le maiſtre de ceux meſmes qui l'ont ſurpaſſé.* Le plaiſant éloge ! Homere, qui dans tous les ſiécles a eſté regardé non ſeulement comme le plus grand des Poëtes de toutes les Nations, mais comme le Dieu de la Poëſie, le voilà réduit au petit eſtat du plus grand Poëte de ſon Pays, en quelque temps qu'il euſt veſcu; & pour

Digitized by Google

comble d'ignominie le voilà dégradé jusqu'à ne pouvoir plus se regarder comme égal aux Poëtes qui l'ont suivi, mais comme le Maistre de ceux qui l'ont surpassé! Que M. de la M. nous les monstre. Je l'entends, c'est luy-mesme. Esclairé des lumieres de nostre siécle, il a donné au Poëme d'Homere cette perfection qu'il luy auroit donnée luy-mesme s'il avoit vescu de nostre temps. Il faut bien l'en croire. Eh qui croiroit-on si on ne croyoit celuy qui a porté ce jugement si solide de l'Iliade! *L'ouvrage*, dit-il, *me paroist aussi* Pag. 126. *esloigné de la perfection, que l'Autheur estoit propre à l'atteindre s'il eust esté placé dans les bons siécles.* Cela bien entendu veut dire s'il eust vescu de nostre temps, M. de la M. vit aujourd'huy, faut-il donc s'estonner qu'il ait mieux reüssi qu'Homere, & qu'il l'ait corrigé & embelli!

Selon luy, l'*Iliade est infectée de tous les deffauts de son temps, ce qui regarde les Dieux y est absurde, ce qui regarde les Heros, y est souvent grossier; les idées de Morale y sont confuses.* Voilà ce que

l'Autheur de *Clovis* avoit reproché à Homere, de n'avoir ſçû donner que de miſerables idées de ſes Dieux & de ſes Heros, & d'avoir bleſſé la Morale. M. de la M. copie fidellement ſon Autheur. N'a-t-il point de honte de renouveller des reproches ſi pitoyables & ſi mépriſez, & de ſuivre les veües d'un homme dont il ne ſçauroit s'empeſcher luy-meſme de ſe mocquer. Ces fauſſes Critiques ont eſté ſi ſolidement refutées, que je ne croy pas qu'on puiſſe jamais leur rien oppoſer de raiſonnable.

Il eſt vray que l'action du Poëte eſt grande & pathetique, mais elle eſt noyée dans la quantité & dans la longueur des Epiſodes. Il falloit bien que M. de la M. blaſmaſt la quantité & la longueur des Epiſodes d'Homere, puiſqu'il vouloit les retrancher. Mais malheureuſement pour luy rien ne fait mieux voir l'utilité, la neceſſité & la beauté des Epiſodes d'Homere, que le retranchement qu'il en fait ; & on peut leur appliquer ce mot que Tacite dit ſur quelques images qui ne parurent point à un convoy.

Digitized by Google

Ideò præfulgebant quia non viſebantur. Ces Epiſodes brillent d'autant plus, & on les a plus preſents, qu'ils ne paroiſſent pas, & qu'on les deſire.

Les differents genres d'Eloquence, dit-il, *n'y paroiſſent qu'ébauchez: deſcriptions, recits, comparaiſons, diſcours, tout preſente peſle meſle des beautez & des deffauts.* La juſteſſe de ces Critiques paroiſt par-tout ce que j'en ay dit. Encore une fois où ſont ceux qui ont perfectionné cette Eloquence qu'Homere n'avoit qu'ébauchée ! *Il n'y a preſque pas un morceau*, continuë-t-il, *qui ſoit de cette juſteſſe, & de ce choix, dont la ſucceſſion des préceptes & des exemples nous a fait découvrir le prix.* M. de la M. nous auroit fort obligez s'il avoit voulu nous rapporter icy quelques-uns de ces préceptes & de ces exemples qui nous découvrent le peu de juſteſſe des morceaux dont il parle. D'où vient donc qu'il ignore que la pluſpart des préceptes de l'Eloquence, & tous ceux de la Poëſie ſont tirez des Ouvrages d'Homere, & que c'eſt depuis ces préceptes

Digitized by Google

qu'Homere a eſté le plus admiré ! Et pour ce qui eſt des exemples, où en trouvera-t-il qu'on puiſſe égaler à ceux qu'Homere a donnez dans tous les genres !

M. de la M. cherche enſuite les raiſons pourquoy l'Iliade a fait un ſi grand effet ſur les Contemporains d'Homere. Et il s'en offre à luy une foule : *L'eſtenduë & la hardieſſe du deſſein, la nouveauté des idées, la deſcription de tout ce qui pouvoit intereſſer les Grecs.* En effet voilà d'aſſez grandes choſes, & des choſes aſſez capables de toucher & de plaire. Mais d'où vient que ces meſmes choſes dans les ſiécles ſuivants ont autant frappé ceux pour qui ces idées n'eſtoient plus nouvelles, & que ces deſcriptions n'intereſſoient plus ! D'où vient que cette admiration a cru à meſure que les hommes ont eſté plus éclairez & plus polis ! D'où vient que ſa réputation augmente, & qu'il peut dire avec encore plus de raiſon qu'Horace, Pag. 127.

Uſque ego poſtera
Creſcam laude recens ! Od. 30. Liv. 3.

Digitized by Google

Cela eſt embaraſſant. On ne peut plus accuſer la barbarie des ſiécles.

Voicy une raiſon plus plaiſante encore, *Par-deſſus tout cela, ſi l'on veut, la prononciation du Poëte meſme qui farde tousjours ſon Ouvrage.* Homere a donc trompé ſes Contemporains par ſa déclamation, qui fardoit ſon ouvrage. Voyez ce que c'eſt que l'experience. M. de la M. croit qu'il en eſt des Contemporains d'Homere comme de ſes amis à qui il a recité ſon Poëme avant que de le faire imprimer. Ils ne s'excuſent de l'avoir loüé, qu'en rejettant la faute ſur la déclamation du Poëte qui les a ſéduits. Excuſe frivole, je connois de ſes Auditeurs qui n'y ont pas eſté trompez. Et j'oſe dire meſme qu'il n'y a point de déclamation aſſez impoſante pour empeſcher les connoiſſeurs de ſentir les deffauts dont ce Poëme eſt rempli. Accordons à noſtre Cenſeur que toutes ces choſes en ont impoſé aux Contemporains d'Homere. Mais les ſiécles ſuivants qu'eſt-ce qui les a trompez! Il nous l'apprendra bien-toſt. Continuons cet

rticle. *Ce n'eſt que la connoiſſance du* Pag. 128.
arfait qui nous dégouſte du mediocre. Voilà pourquoy M. de la M. eſt ſi dégouſté de la mediocrité d'Homere, il a une connoiſſance juſte du parfait, & il nous le fera voir dans ſon Poëme comme il nous le monſtre dans ſa Critique.

Combien les premiers joüeurs d'inſtruments tiroient-ils de mauvais ſons dont les oreilles encore ignorantes n'eſtoient point offenſées! On eſtoit charmé alors d'une harmonie informe & groſſiere qui nous paroiſtroit inſupportable aujourd'huy, &c. M. de la M. ne pouvoit pas ravaler davantage Homere qu'en le comparant aux premiers joüeurs d'inſtruments, qui ſans doute ne tiroient pas des ſons dont nous fuſſions aujourd'huy fort charmez. Pour moy je le releverois par une comparaiſon tirée auſſi de la Muſique, mais qui conviendroit mieux. La Grece n'a pas connu de plus ancien Muſicien qu'Orphée fils de la Muſe Calliope, qui, pour me ſervir des termes d'Horace, *eſtoit ſi ſçavant* Odyſſ. l. 2. Liv. 4.
dans l'Art de ſa Mere, qu'il arreſtoit le

rapide cours des fleuves, calmoit l'impetuosité des vents; & par la douceur de sa lyre, menoit par-tout avec luy les chesnes attentifs à son harmonie. Ce grand Musicien c'est Homere, les Poëtes qui l'ont suivi approchent de luy comme nostre Musique Françoise où Italienne approche de celle d'Orphée. Mais selon nostre Censeur, la Poësie d'Homere est comme la Musique informe des premiers Inventeurs. Comment ose-t-il avancer des choses si esloignées de toute raison ! Que diroit-il d'un morceau de Musique de ces temps grossiers, qui seroit venu jusques à nous, & à qui tous les plus grands Musiciens des siécles passez, & ceux d'aujourd'huy donneroient ce grand éloge qu'il n'y en a jamais eu de comparable ! Voilà l'éloge qu'ont donné aux Poëmes d'Homere dans tous les temps, tout ce qu'il y a eu de plus sçavants Hommes, de plus grands Escrivains, & de plus grands Poëtes. Et c'est mesme dans les temps qui ont produit les plus beaux Ouvrages, qu'il a esté le plus loüé.

Digitized by Google

Voyons préſentement les raiſons que M. de la M. donne de l'effet que l'Iliade a produit dans les ſiécles ſuivants. Pag. 129. *Ce fut un temps de barbarie*, dit-il, *que celuy qui ſe paſſa depuis Homere juſqu'à Lycurgue qui apporta le premier en Grece les Ouvrages de ce Poëte ; & par conſequent ils y deûrent avoir tout l'effet de la nouveauté, à cauſe de la groſſiereté de ces Peuples, à quoy ſe joignit encore le reſpect qu'on a pour les choſes anciennes, & qui s'accroiſt tousjours avec le temps.* Ne diroit-on pas qu'il s'eſt écoulé pluſieurs ſiécles depuis Homere juſqu'à Lycurgue, cependant il ne peut y avoir tout au plus que cinquante, ou ſoixante ans. Il y a meſme des Autheurs qui croyent qu'Homere vivoit encore du temps de ce Legiſlateur. Ciceron & Strabon ſont de ce nombre. On ne pouvoit donc pas regarder alors ces Poëmes d'Homere comme anciens, ni par conſequent avoir pour eux ce reſpect qu'on a pour les choſes anciennes.

Pluſieurs Villes jalouſes d'avoir produit l'objet de l'admiration des autres,

Digitized by Google

se disputerent la naissance d'Homere, on alla mesme jusqu'à luy eslever des Temples, &c. N'est-ce pas une chose bien plaisante que M. de la M. veüille imputer à la grossiereté des siécles tous les honneurs & cette espece de culte rendus à Homere, comme s'ils n'estoient que les hommages qu'une nouveauté informe luy eust attirez. Ce grand Critique ignore que c'est dans les siécles les plus polis qu'il a reçeû les plus grands honneurs, & qu'il les a reçeûs des Princes & des Villes qui lisoient ses Poëmes.

D'ailleurs, continuë-t-il, *les Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée tinrent lieu d'Histoire, c'estoit le seul monument de l'Antiquité; les limites des Peuples se regloient quelquefois sur les passages d'Homere, & ses vers estoient devenus l'Oracle universel des Payens. Que de raisons d'estime, mais toutes estrangeres au merite de l'Iliade entant que Poëme!* Je suis faschée qu'un homme d'esprit comme M. de la M. continuë si longtemps ses mauvais raisonnements. D'où pense-t-il donc que venoit ce grand

Digitized by Google

reſpect qu'on avoit pour les vers d'Homere, que du mérite de ſon Poëme & de l'admiration que ce Poëme donnoit pour luy ! Mais je luy demande, la grande loüange que Lycurgue donna à ces Poëmes en diſant, *que les Inſtructions morales & politiques qu'ils renferment, ne ſont pas moins utiles, que ſes contes & ſes fixions ſont agréables*, peut-elle tomber ſur aucune de ces raiſons ! Les ſiécles ſuivants ont-ils loüé Homere parce qu'il tenoit lieu d'Hiſtoire ! parce qu'il ſervoit à regler les limites ! parce qu'il eſtoit l'Oracle des Payens ! Eſt-ce là ce qui a donné tant d'admiration pour luy aux plus grands Poëtes, de noſtre temps, & qui eſtant grands Poëtes, ont eſté en meſme-temps grands Critiques ! M. de la M. tiendra-t-il contre un Racine, un Deſpreaux, qui ont eſté des plus grands Admirateurs d'Homere.

Mais voicy une belle maniere d'affoiblir les éloges que tous les grands Hommes de l'Antiquité, Poëtes, Hiſtoriens, Orateurs ont donnez à Homere. *C'eſt que tous ces Eſcrivains l'eſtu-*

Digitized by Google

Pag. 130. *dierent & se formerent sur luy. Toute estoit, pour ainsi dire, de son École, & il ne faut regarder les éloges qu'ils en font, que comme une bienséance ou une prévention d'éleves qui en rendant justice au mérite personnel de leur Maistre commun, n'estoient pas obligez de distinguer scrupuleusement ses Ouvrages d'avec luy-mesme.* Cela n'est-il pas bien ingenieux! Ces Escrivains Grecs qui ont loüé Homere, ne l'ont loüé que par bienséance, comme on doit tousjours loüer son Maistre, & rien ne les obligeoit à critiquer son Ouvrage, il y auroit eu trop d'ingratitude ; mais dans leur Cabinet ils pensoient bien autrement qu'ils ne parloient dans leurs Ouvrages. M. de la M. est persuadé qu'il les a pour complices du mépris dont il honore publiquement ce Poëte ; car comme il n'a rien appris de luy, il n'est pas obligé à tant de ménagement, qui n'est en eux qu'un effet de leur reconnoissance.

Les Philosophes comme de raison, furent les premiers qui secoüérent le joug de l'authorité, les uns plus, les autres

Digitized by Google

moins. M. de la M. ne compte donc pas Ariſtote pour Philoſophe. C'eſt luy qui a donné les plus grands éloges à Homere, parce que c'eſt celuy qui a le mieux développé & éclairci ſon Art. Et j'oſe dire qu'il n'y en a aucun qui ait blaſmé le Poëme d'Homere entant que Poëme, & qui n'ait admiré ſon Art. Mais M. de la M. va affoiblir le ſuffrage d'Ariſtote. Ce ne ſera pourtant qu'aprés avoir recuſé celuy d'Alexandre: *Il y a entre autres*, dit-il, *deux ſuffrages bien impoſants pour l'Iliade; celuy d'Alexandre, & celuy d'Ariſtote. J'oſe recuſer abſolument Alexandre.* Que Darius auroit eſté heureux s'il avoit ſçû comme M. de la M. écarter ce Prince! Voicy les raiſons de ce grand Cenſeur.

La matiere de l'Iliade flattoit aſſez ſon amour propre pour impoſer à ſon jugement, il n'y voyoit que l'éloge de ſon temperament emporté, & de ſon inclination dominante pour la Guerre.... Cette longue ſuite de combats, ſi ennuyeuſe pour la pluſpart des Lecteurs, avoit un charme tousjours nouveau pour luy. Il eſt vray, Pag. 131.

Digitized by Google

que l'éclat dont Homere a reveſtu ſa valeur d'Achille, avoit ſurpris Alexandre, & l'avoit empeſché de bien démeſler ce que ce caractere a de vicieux. Il eſt vray encore que ces combats ſi vivement deſcrits, & où l'on voit des traits de valeur ſi bien marquez & ſi heroïques, avoient de quoy plaire à un grand Guerrier; mais ce n'eſt pas cela ſeulement qu'Alexandre admiroit dans ce Poëte quand il appelloit ſes Poëmes *ſes proviſions pour l'Art militaire*, & qu'il leur deſtina la magnifique Caſſette de Darius, afin que le plus parfait ouvrage de l'eſprit humain fuſt enfermé dans la plus précieuſe Caſſette qui euſt jamais eſté faite par aucun ouvrier.

La principale raiſon dont ſe ſert noſtre Critique pour rejetter le jugement d'Alexandre, c'eſt ce qu'Horace dit de luy, qu'il eſtoit tres fin connoiſſeur en Tableaux & en Statuës, mais que ſi *on l'avoit obligé à juger des Livres & des dons des Muſes, on l'auroit trouvé ſi groſſier, qu'on auroit juré qu'il eſtoit né dans l'air le plus eſpais de la Beotie.* Et

Epiſt. 1. Liv. 2. v. 242.

Digitized by Google

Horace en juge ainſi, parce que, comme il vient de le dire quelque vers plus haut, il avoit ſi bien gouſté les vers d'un méchant Poëte appellé Chœrilus, qu'il luy avoit donné quantité de pieces d'or. Mais en verité c'eſt prendre trop à la lettre ce jugement d'Horace ; l'eſtime qu'Alexandre avoit pour Homere doit faire juger plus avantageuſement de ſon gouſt pour la Poëſie, que la liberalité qu'il fit à ce méchant Poëte n'en doit faire juger deſavantageuſement. Les liberalitez des Princes magnifiques comme Alexandre, ne marquent pas tousjours leur gouſt pour les ouvrages qu'on leur preſente. Ce ſont ſouvent des excés de leur magnificence qu'on n'a pas tousjours meritez. Ils ſont comme les Dieux, ils recompenſent noſtre bonne volonté & noſtre zele, car ils n'ont pas tousjours comme Auguſte, des Horaces, des Virgiles & des Varius ſur qui verſer leurs dons, ni, comme le Roy, des Deſpreaux, des Corneilles & des Racines, ou, pour me ſervir d'une comparaiſon plus familiere, ils ſont

Digitized by Google

comme les habiles Jardiniers qui cultivent & arrosent souvent des plantes, moins pour les fruits qu'elles ont desja portez, que pour ceux qu'ils esperent qu'elles porteront à l'avenir. Le Roy a plus donné que ni Alexandre, ni aucun autre Prince du monde, & nous serions bien malheureux s'il n'avoit jamais donné que par gouſt; car comme personne n'a le gouſt plus fin ni plus délicat, moins de gens auroient eu part à sa magnificence. M. Dacier & moy sçavons au moins qu'il y a trente cinq ans que nous vivons de ses bienfaits, & nous n'avions encore rien fait alors qui en fuſt digne; ce que nous avons pû faire depuis, s'il a quelque merite, eſt deû à ces regards favorables qu'il a jettez sur nous. Le present fait à Chœrilus par Alexandre ne doit donc point nuire à ce conquerant, ni nous obliger à rien rabbattre du prix de l'éloge qu'il a fait d'Homere.

Venons à Ariſtote. M. de la M. qui ne trouve rien de difficile, ni qui ſoit au deſſus de ſon Art, n'eſt pas embar-

Digitized by Google

raſſé à recuſer le jugement de ce Philoſophe. Et voicy le bel expedient qu'il a imaginé :

Pour Ariſtote, dit-il, *je croirois que peut-eſtre a-t-il voulu flatter ſon Prince, ſi ſon Art Poëtique eſt poſterieur au gouſt d'Alexandre pour l'Iliade.* Cela n'eſt-il pas bien ſubtil ! Ariſtote voyant le gouſt que ſon Prince avoit pour l'Iliade, a voulu y trouver un Art bon gré mal gré. Mais ſi ſelon M. de la M. Alexandre n'admiroit qu'Achille, comment donc Ariſtote, bon Courtiſan comme il eſtoit, & voulant faire ſa cour à ce Prince, a-t-il eu le mauvais ſens de faire voir que le caractere d'Achille eſtoit celuy d'un méchant homme ! Comment n'a-t-il pas pluſtoſt relevé ce Heros, auquel ſon Maiſtre vouloit reſſembler ! Comment n'a-t-il pas donné dans l'idée qu'à embraſſée M. de la M. que l'Iliade n'eſt que l'éloge de cet homme fougueux & emporté !

Noſtre Critique voit bien le peu de fondement de cette imagination. Il a recours à une autre, car il eſt fécond :

Digitized by Google

Je croy du moins, dit-il, *que son esprit de systéme luy ayant fait entrevoir un Art dans les Poëmes d'Homere, il est devenu amoureux de sa découverte, & qu'il a employé pour la justifier, cette subtilité obscure qui luy estoit naturelle, & qui donne tant de peine aux Commentateurs quand ils travaillent à le rendre intelligible & solide.* Il n'y a rien au monde de plus risible. Voilà donc la Poëtique d'Aristote, c'est-à-dire, un des Ouvrages les plus parfaits, & du plus grand sens qui ayent jamais esté faits sur aucun Art, le voilà traité de vision & de chimere; c'est l'ouvrage d'un fou à qui un esprit de systéme a fait entrevoir dans Homere un Art qui n'y est point, & qui n'ayant pas voulu perdre sa découverte, dont il estoit amoureux, a eu recours à son obscure subtilité pour la soustenir. Et en mesme-temps l'excellente traduction qui a esté faite de cette Poëtique, & le sçavant Commentaire qui l'accompagne, les voilà traittez de travail forcé où l'on a bien de la peine à rendre son Autheur intelligible &

Digitized by Google

ſolide. Voilà une profonde déciſion de M. de la M. C'eſt ainſi qu'il traitte l'Ouvrage de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote, cet Ouvrage auquel un des plus dignes Academiciens, & un des meilleurs eſprits du ſiécle vient de donner ce grand & juſte éloge, *Que la Poëtique d'Ariſtote n'eſtoit peut-eſtre pas ſi intelligible de ſon temps pour les Atheniens, qu'elle l'eſt aujourd'huy pour les François depuis l'excellente Traduction que nous en avons, & qui eſt accompagnée des meilleures Notes qui ayent peut-eſtre jamais eſté faites ſur aucun Autheur de l'Antiquité.* M. de la M. n'apperçoit qu'une ſubtile obſcurité dans un Ouvrage où les plus Sçavants trouvent tant de verité, de raiſon & de lumiere. Jules de la Menardiere plus croyable que M. de la M. quoy-que reprehenſible en beaucoup de choſes, parle bien autrement dans ſa Poëtique, *ſi les inſtructions que nous donnent Ariſtote & Horace ne ſont pas fort eſtenduës,* dit-il, *nous pouvons dire en revanche que tout ce qu'ils en ont eſcrit, eſt tellement rai-*

M. de Valincour dans un Avis imprimé par ordre de l'Academie ſur les Occupations de la Compagnie.

Digitized by Google

ſonnable qu'il faut ne l'eſtre point du tout pour ne pas ſuivre leurs penſées. Dans un autre endroit il appelle la Poëtique d'Ariſtote, *la ſource des clartez que nous avons ſur ces matieres; que pour bien expliquer cet Art, il faut s'attacher au tronc de l'arbre, & ne pas s'eſloigner des ſentimens de cet Eſprit qu'on peut appeller Divin*, il l'appelle *un prodige de Science*, il dit *qu'il le croit illuminé au-deſſus des autres Hommes.* Et enfin il adjouſte qu'*Ariſtote eſtablit ſes penſées ſur de ſi puiſſantes raiſons, qu'il ſemble que la raiſon meſme emprunte la voix de ce Philoſophe pour déclarer ſa volonté ſur les matieres qu'il explique.* L'Abbé d'Aubignac dans ſa Pratique du Theatre dit: *Il faut qu'un Poëte s'applique à la lecture de la Poëtique d'Ariſtote & de celle d'Horace, & qu'il les eſtudie ſérieuſement & attentivement.* Voilà comme ont parlé & comme parleront tousjours les gens ſenſez. Et l'on doit encore plus tenir ce langage aujourd'huy, que la beauté & la verité de cette Poëtique ont eſté miſes dans un ſi grand jour.

Digitized by Google

Aprés que M. de la M. a fait ainſi ſçavamment & raiſonnablement l'hiſtoire de la réputation des Ouvrages d'Homere chez les Grecs, il fait voir avec la meſme ſuffiſance comment ils parvinrent chez les Latins, & la cauſe de l'effet qu'ils y firent.

Comme ils ne parvinrent aux Latins, dit-il, *que ſouſtenus desja des ſuffrages de la Grece, ils y furent reçeûs avec reſpect, & ils y exciterent l'émulation des Eſcrivains dans les differents genres, & chacun ne ſongeant qu'à diſputer le prix à ſes rivaux preſents, fit, pour ainſi dire, les honneurs de ſon Pays & de ſon ſiécle.* N'eſt-ce pas là une conjecture bien ingenieuſe & bien concluante ! Toute l'eſtime que les Latins ont teſmoignée pour Homere, tous les éloges qu'ils luy ont donnez, ne ſont qu'un effet de leur civilité, ils ſont les honneurs de leur Pays à un eſtranger qui avoit de la réputation dans le ſien, & ne ſe ſouciant point de rien diſputer à un mort, ils ne s'attachoient qu'à leurs Rivaux preſents. M. de la M. n'eſt ni ſi jaloux ni ſi civil.

Digitized by Google

Pag. 333. *Et l'on regarda Homere sans jalousie non seulement comme le Pere de la Poësie & de l'Eloquence, ce qui estoit vray, mais encore comme le modele de la perfection, ce que je ne croy pas soustenable.* Cecy jure un peu contre ce qui précede, car la civilité peut bien porter à marquer de l'estime, mais elle ne porte point à regarder quelqu'un comme le modele de la perfection, quand il en est si éloigné. Sans nous arrester à cette contradiction, profitons de l'aveu de M. de la M. Homere a esté regardé comme le modele de la perfection par les Latins. C'est quelque chose, car ce sentiment ne peut venir que d'un fond de persuasion. Nostre Censeur s'y oppose, & ne croit pas cela soustenable, qui croira-t-on! Les Latins sont veritablement d'un costé, mais M. de la M. est de l'autre.

A propos de perfection il est necessaire de détromper icy pour une bonne fois ceux qui accusent les admirateurs d'Homere de regarder ce Poëte comme la perfection mesme en tout & par tout. Il y a deux sortes de perfections, la per-

Digitized by Google

fection abſoluë, & la perfection par comparaiſon. La premiere ne ſe trouvera jamais dans les ouvrages des hommes; ils porteront tousjours les marques de leur infirmité. Il n'y a donc pour eux que la ſeconde, & c'eſt celle d'Homere. Juſqu'icy il a joüi de ce ſecond degré d'honneur, qui eſt ſans doute le premier pour les hommes, car juſqu'icy il n'a rien parû qui l'ait ni ſurpaſſé, ni meſme égalé. Horace, qui eſt celuy des Latins qui a examiné le plus à fond ſes Poëmes, & qui par cette raiſon eſt auſſi celuy qui les a le plus loüez, y reconnoiſt des taches, mais il a ſoin de nous avertir qu'elles ſont en petit nombre, & que ce ſont de ces taches legeres qui ne chocquent point, & qui naiſſent ou d'une negligence pardonnable, ou de l'infirmité naturelle aux hommes. Voilà les fautes qu'il reprend, ou pluſtoſt qu'il excuſe dans Homere. Et ſix vers plus bas il fait bien encore connoiſtre combien ces fautes d'Homere ſont legeres & incapables de nuire à ſa réputation quand il dit qu'il s'eſ- *Poëtiq. v. 351.*

tonne que Chœrilus ait bien rencontré deux ou trois fois, & qu'il eſt veritablement faſché s'il arrive à Homere de ſomeiller en quelques rencontres ; il ſe mocque tousjours du premier en l'admirant deux ou trois fois, & il admire tousjours l'autre, lors meſme qu'il a le plus de dépit des fautes legeres qui luy ont échappé. Longin dit la meſme choſe, car il aſſeure que bien que ces grands hommes n'ayent pas eſté exempts de fautes, ils avoient pourtant quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il dit qu'un ſeul des beaux traits, & des penſées ſublimes qui ſont dans leurs ouvrages peut payer tous leurs deffauts. *Je dis bien plus*, adjouſte-t-il, *c'eſt que ſi quelqu'un ramaſſoit enſemble toutes les fautes qui ſont dans Homere, dans Demoſthene, dans Platon, & dans tous ces autres celebres Heros, elles ne feroient pas la moindre ni la milliéme partie des bonnes choſes qu'ils ont dites. C'eſt pourquoy l'envie n'a pas empeſché qu'on ne leur ait donné le prix dans tous les ſiécles ; & perſonne juſqu'icy n'a eſté en eſtat de*

Dans ſon Trait. du Sublime Ch. 30.

de leur enlever ce prix, qu'ils conſervent encore aujourd'huy, & que vrayſemblablement ils conſerveront touſjours,

Tant qu'on verra les eaux dans les plaines courir,
Et les bois dépoüillez, au Printemps refleurir.

J'avouë que je ſuis aſſez ſotte pour croire que ces éloges de deux fous comme Horace & Longin, doivent conſoler Homere des cenſures & du mépris de deux ſages comme Saint-Sorlin & M. de la M.

Ce qui contribua encore à augmenter parmi les Latins, le reſpect pour Homere, c'eſt la conduite de Virgile: *Ce Poëte*, dit-il, *ayant bien voulu imiter Homere, & avoüer ſon imitation ſans faire valoir ce qu'il y adjouſtoit d'invention, de juſteſſe, & d'élegance, le prejugé en acquit encore plus d'empire, & la longue poſſeſſion du premier rang fut priſe enfin pour un droit inconteſtable.* C'eſt-à-dire, ſelon ce grand Critique, que Virgile ayant eſté aſſez niais pour imiter Homere & pour avoüer qu'il l'imitoit, & de ceder ainſi par une ſotte modeſtie, ou par une civilité mal entenſ

Digitized by Google

duë le premier rang, dont il pouvoit se mettre en possession, Homere passa sans contredit pour le premier des Poëtes, car qui est-ce qui auroit disputé quelque chose à un Poëte à qui Virgile mesme cedoit ! M. de la M. n'a eu garde d'estre si benin. Il crie qu'il imite Homere, mais en mesme-temps il crie qu'il y adjouste, qu'il le reforme, & qu'il l'embellit. Il se mocque de ces civilitez & de ces modesties. Cependant Homere est bien heureux, il profite de tout. M. de la M. a fait plus d'honneur à ce Poëte par son imitation, que Virgile ne luy en a fait par la sienne. Mais que M. de la M. nous apprenne donc en quel endroit de ses Ouvrages Virgile a fait cet aveu qu'il imitoit Homere. Il n'en a pas dit un seul mot, & cela auroit esté mesme inutile. Les Poëmes d'Homere estoient si connus, que Virgile n'avoit que faire d'avertir de son imitation.

Comme les éloges qu'on a donnez à Homere embarrassent tousjours M. de la M. malgré l'audace de ses conjectures & de ses décisions, il voudroit bien

les décrediter : *Qu'on me permette icy*, dit-il, *une reflexion. Tous ces éloges que les Autheurs font des Eſcrivains des ſiécles paſſez ſont ordinairement fort ſuſpects.* A qui ſont-ils ſuſpects ! Aux méchants Poëtes, aux mauvais Critiques; mais nullement aux grands Poëtes, ni aux Connoiſſeurs. *Il ne faut pas prendre à la lettre ce que Ciceron dit de Demoſthene, ni ce qu'Horace dit de Pindare, c'eſt ſouvent un détour de la vanité qui loüe volontiers les morts pour ſe diſpenſer de loüer les vivants.* Voilà le dernier retranchement de ces Eſcrivains, ils recuſent tousjours les anciens Juges, & M. de la M. eſt tres fidelle icy, ſelon ſa couſtume, à ſon Saint-Sorlin, dont tout ſon diſcours n'eſt que la paraphraſe. Cet homme ſi ſenſé pour faire voir qu'Homere eſt un méchant Poëte, ne ſçait pas d'autre ſecret que de faire voir que les loüanges qu'Horace luy donne, doivent eſtre fort ſuſpectes. Et pour cet effet il aſſeûre, non qu'elles ſont outrées, *mais fauſſes & ironiques*, & c'eſt, dit-il, ce que les faux Sçavants n'ont pas veû *ibid.*

Les eſtimateurs d'Homere, dit-il, *s'eſtiment bien appuyez dans leurs ſentiments par les grandes loüanges qu'Horace luy a données dans ſon Epiſtre à Lollius. .... Les deffauts de ce Poëte ont eſté cachez à ces faux Sçavants par les fauſſes & fines loüanges qu'Horace luy a données, dont le ſecret n'eſt connu que par les eſprits les plus judicieux & les plus délicats. Virgile en l'imitant preſque partout, meſme dans pluſieurs de ſes plus grandes impertinences, n'a pas eu l'eſprit de diſcernement qu'avoit Horace. C'eſt donc en Horace la plus fine Critique qui fut jamais, d'avoir loüé Homere.* Cela ne demande pas de grandes réflexions. Voilà l'homme que ſuit par-tout M. de la M. N'eſt-ce pas faire un bel uſage de ſa raiſon!

Si nous examinons les motifs qui font agir ces grands Autheurs, nous les trouverons encore plus pitoyables. *C'eſt*, dit M. de la M. *un détour de la vanité qui loüe les morts pour ne pas loüer les vivants.* Selon luy Ciceron n'a tant loüé Demoſthene que pour

Digitized by Google

s'empeſcher de loüer les Orateurs de ſon temps. Et Horace ne loüe Pindare que pour ne pas loüer les Poëtes Lyriques ſes Contemporains & ſes Rivaux. Voilà un rafinement de la vanité; Saint-Sorlin dit que ç'en eſt un de l'envie. Il eſt perſuadé qu'on ne loüoit l'Iliade & l'Eneïde que pour ne pas loüer *Clovis* & la *Magdelaine*; & noſtre Cenſeur croit encore qu'on ne loüe aujourd'huy Pindare, comme Horace l'a loüé, & qu'on ne loüe Malherbe que pour ne pas rendre juſtice à ſes Odes, ainſi toutes les loüanges qu'on donne aux Anciens, ſont données aux dépens des Modernes. Miſerable prévention. Les connoiſſeurs loüent tout ce qui eſt loüable & mettent à chaque choſe ſon prix.

Mais je veux, dit-il, *que ces éloges, que ces préferences partent quelquefois d'une veritable modeſtie, faudroit-il pour cela prendre les Autheurs modeſtes au mot & tirer avantage contre eux de l'injuſtice qu'ils ſe feroient!* M. de la M. n'a rien à craindre de ce coſté-là, il y a mis bon ordre. Pag. 134.

Digitized by Google

Regardons tousjours les choses en elles-mesmes, adjouste-t-il, *& si elles sont à nostre portée, n'en jugeons jamais simplement sur l'authorité des autres.* Cela est trop plaisant d'entendre parler ainsi M. de la M. qui juge d'Homere sans sçavoir mesme lire en sa Langue. Est-ce regarder la chose en elle-mesme ! Homere est-il à sa portée !

Fussent-ils les Juges les plus competents sur la matiere dont il s'agit, ils nous doivent des raisons, & des raisons qui nous éclairent. Ne diroit-on pas qu'on a loüé Homere & Virgile sans en donner les raisons. Eh on n'a fait autre chose. Aristote, Horace, Denys d'Halicarnasse, Quintilien, Plutarque, Longin, & de nostre temps le P. le Bossu, M. Despreaux, M. Dacier en ont donné tant de raisons, & des raisons si fortes, que si M. de la M. n'en est pas éclairé, ce n'est pas leur faute ; & l'on peut luy faire le mesme reproche qu'Horace fait à un homme qu'il vouloit guérir ; *Tu ne veux ni rien apprendre, ni rien escouter, ni croire tes Maistres.*

Discere, & audire, & mediori credere non vis! *Epist. 1 Lib. 1.*

Digitized by Google

Aprés avoir rendu compte des raiſons du ſuccés qu'Homere avoit eu à tort chez les Grecs & chez les Latins, M. de la M. vient à rendre raiſon du ſuccés qu'il a eu dans les derniers ſiécles.

Quand les Lettres, dit-il, *ont commencé à refleurir dans les derniers ſiécles, on n'a pû parvenir à la connoiſſance de ſes Ouvrages que par des eſtudes profondes; il a fallu apprendre les Langues preſque oubliées, & dont il eſtoit impoſſible de diſcerner la force, ni les graces particulieres. Cependant avec cette connoiſſance imparfaite les Sçavants n'ont pas laiſſé de lire Homere, & de croire l'entendre par-tout.* Il n'y a point de Comedie plus plaiſante que tous ces raiſonnements : pour connoiſtre Homere il a fallu faire des eſtudes profondes, & eſtudier ſa Langue, mais comme il eſt impoſſible de la bien ſçavoir, on n'en a eu qu'une connoiſſance imparfaite, & on a crû entendre ce qu'on n'entendoit point. Voilà pourquoy M. de la M. plus prudent, s'eſt délivré tout d'un coup de ce travail trop pénible.

Digitized by Google

& ſans faire ces eſtudes profondes, & ſans eſtudier la Langue, il eſt parvenu à connoiſtre ſi parfaitement Homere, qu'il a eſté en eſtat de le corriger, de le reformer, de l'embellir. Cela n'eſt-il pas plus commode!

Je ne dis rien ſur cette prévention, qu'on ne peut diſcerner la force, ni les graces particulieres de la Langue Grecque; on en a desja veû l'injuſtice, & je crois avoir monſtré qu'il n'y a point de Langue pour l'intelligence de laquelle on ait tant de ſecours que pour celle-là.

Pour augmenter le ridicule de ces premiers Sçavants qui croyoient entendre le Grec, il adjouſte, *Tout les charmoit, juſques-là qu'en prononçant les vers de l'Iliade ou de l'Odyſſée, ils ſe paſſionnoient ſur leur harmonie, qui peut-eſtre dans leur bouche auroit fait pitié à Homere meſme.* Mais le ridicule retombe ſur ce Cenſeur qui ne devoit jamais parler de ce qu'il ne connoiſt point. Il ne ſçait pas qu'aprés tout ce que les Anciens nous ont laiſſé ſur la mélodie

Pag. 235.

Digitized by Google

Grecque, il n'eſt pas poſſible qu'on ſe trompe ſur l'harmonie des vers.

De-là ſont nez les Commentateurs, continuë-t-il, *qui n'ont entrepris d'expliquer Homere que dans la ferme réſolution de tourner toutes ſes Pratiques en préceptes.* M. de la M. en veut fort aux Commentateurs d'Homere. Ils luy auroient pourtant eſpargné bien des ridicules s'il avoit ſçû en profiter. Ils n'ont point du tout eu en veûë de tourner toutes ſes Pratiques en préceptes, mais de confirmer la verité des préceptes, par ſes Pratiques, & cela eſt tres different. Aprés qu'un Art eſt eſtabli, & que ſes Regles ſont trouvées, les meilleurs Commentateurs ſont ceux qui ſçavent juſtifier ces Regles par les exemples meſmes qui les ont fait trouver.

Ce qu'il adjouſte qu'*Ils employent tantoſt un principe pour relever le merite d'un endroit, & tantoſt, ſans y prendre garde, ils loüent exceſſivement ce qui ſeroit une faute groſſiere ſelon le principe qu'ils ont poſé, & que dans l'ardeur de loüer*

Digitized by Google

Homere, le contradictoire ne leur conſte rien, &c. C'eſt un reproche vague au quel je ne puis répondre. Je diray ſeulement que ſi ce Cenſeur avoit cité les endroits, il ſeroit tout eſtonné que c'eſt luy qui ſe trompe, & que les Commentateurs ont raiſon.

Pag. 136. *Ils ſont prodigues, dans leurs remarques, des points d'admiration.* Mais ſi ces points d'admiration ſont bien placez, il n'y a rien de mieux. M. de la M. ne ſçait pas combien il eſt rare de trouver des gens qui ſçachent admirer à propos. C'eſt cette ſçavante admiration que Platon appelle la *mere de la ſageſſe*. Je ſuis fafchée que M. de la M. en ſoit ſi éloſgné. Il ſeroit heureux de l'avoir appriſe. Il m'auroit fait grand plaiſir de me mettre en eſtat de placer beaucoup de points d'admiration ſur ſon Poëme, & de m'applaudir de les avoir heureuſement placez.

C'eſtoit-là le peuple adorateur d'Homere, il n'eſtoit connu que d'eux ſeuls. Voilà comme ſont ces Meſſieurs, ils

Digitized by Google

traitent d'idolatrie l'eſtime & l'admiration que les ſçavants ont pour Homere. *Il n'eſtoit connu que d'eux ſeuls.* De qui pouvoit-il eſtre connu que de ceux qui avoient fait ces eſtudes profondes, & qui avoient eſtudié ſa Langue! Malheureuſement ces temps de tenebres ne portoient point des Saint-Sorlin, des la M. *Et comme ils avoient intereſt,* dit-il, *qu'il fuſt excellent, afin que leur ſçavoir ne fuſt pas frivole, & qu'on les jugeaſt bien payez de leurs peines, ils venoient aiſément à bout de ſe le perſuader à eux-meſmes.* Voilà comme l'ignorance s'eſt mocquée du ſçavoir dans ces derniers temps; les ſçavants & ceux qui ſe ſont appliquez à commenter Homere, ont intereſt qu'il ſoit excellent, afin que leur ſçavoir ne ſoit pas frivole, & qu'on en faſſe quelque cas. Mais ſi c'eſt là l'intereſt des ſçavants, je demande à M. de la M. les ignorants n'ont-ils pas auſſi le leur! Quel eſt-il! N'eſt-ce pas que le ſçavoir ſoit deſcrié, afin que leur ignorance ne ſoit pas mépriſée! De ces deux intereſts quel eſt le plus juſte, le

Digitized by Google

plus honneſte, le plus utile! M. de la M. ignore tout le merite du ſçavoir. Homere l'avoit bien connu, & il le fait connoiſtre par un trait qui le releve infiniment, & qui en donne une idée magnifique. C'eſt dans le XIII. Livre où ce Poëte parlant de Jupiter & de Neptune, dit que ces deux puiſſants Dieux n'avoient l'un ſur l'autre aucun avantage du coſté de la naiſſance, eſtant tous deux fils de Saturne, *mais que Jupiter eſtoit l'aiſné, & qu'il avoit plus de connoiſſances;* mot à mot, *qu'il ſçavoit plus de choſes.* En effet c'eſt le degré de ſcience qui fait le degré d'élevation. Et quelqu'un a fort bien dit que le *Sçavant eſt le Dieu de l'Ignorant.* Qu'on ne m'accuſe point de parler ainſi pour moy; je n'ay jamais prétendu à ce ſçavoir qui rend reſpectable, je ne me ſuis jamais amuſée à lire ou à eſcrire que pour me délaſſer des occupations que les femmes doivent regarder comme leur principal & leur plus indiſpenſable devoir. Mais j'honore, je reſpecte les veritables Sçavants, ces grands perſonnages qui par leurs lu-

Digitized by Google

mieres éclairent tous les hommes dans tous les temps.

Il n'eſt donc pas eſtonnant que la réputation d'Homere refleuriſt dans ſon ancien éclat, puiſque preſque, à l'exception de Scaliger, tous ceux qui pouvoient le lire dans ſa Langue s'accordoient à le traiter de Divin. Au moins voilà un aveu ſincere. M. de la M. reconnoiſt que tous ceux qui le liſoient dans ſa Langue le traitoient de Divin. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en poſſeſſion de ce titre, puiſque Platon meſme l'appelle le *Poëte tres Divin,* conformément à ſon ſiécle le plus éclairé qui ait jamais eſté. Mais il leur oppoſe Scaliger, il devoit dire Scaliger le pere, c'eſt-à-dire, le plus méchant Critique qui ait jamais eſté. Voilà le grand jugement de M. de la M. Il oppoſe à cette foule de Sçavants un Homme ſeul, & un Homme dont le gouſt eſtoit fort dépravé. Il faut avoüer que la nature luy a donné une heureuſe aptitude à ſe revolter contre les opinions les plus generales & les plus receües.

Digitized by Google

Enfin ſont venües les Traductions Françoiſes, dit M. de la M. & il me fait l'honneur de dire que la mienne eſt la meilleure. Malgré cet éloge je ſens encore combien elle eſt défectueuſe comparée à ſon Original. *Cette Traduction,* dit-il, *a trouvé trois ſortes de Lecteurs, des Lecteurs prévenus qui ont admiré Homere; des Lecteurs degouſtez qui l'ont mépriſé, & qui l'ont regardé comme un Eſcrivain miſerable, & des Lecteurs moderez, qui y trouvent beaucoup de beautez, mais qui s'ennuyent à la plus grande partie du Poëme.*

Pag. 137.

Je me déclare ſans honte de ces derniers, dit-il, *& je prétends que l'admiration des premiers ſiécles ne fait rien contre nous.* M. de la M. a ſi bien détruit les cauſes de cette admiration, qu'on ne doit pas s'eſtonner qu'il n'en ſoit plus ni l'eſclave, ni la duppe. *Le plaiſir qu'Homere a fait dans tous les temps,* dit-il, *n'a eſté qu'un plaiſir fondé ſur la nouveauté, ſur les monuments Hiſtoriques, ſur un reſpect aveugle, en un mot plaiſir d'illuſion & de prévention fondé*

Digitized by Google

ſur l'authorité des ſuffrages. Tout celà n'eſt point la raiſon. Et c'eſt à elle ſeule qu'il appartient d'appretier toutes choſes. Cela eſt clair. Tous ceux qui ont loüé & admiré Homere juſqu'icy, ont eſté trompez par un vain plaiſir. Tous ces grands hommes qui ont fait des eſtudes profondes, qui ont eſtudié la Langue d'Homere, & meſme qui l'ont parlée, ont eſté dans l'illuſion & dans la prévention. Mais il eſt venu de nos jours trois Hommes incomparables, l'Autheur du *Clovis*, celuy du *Parallele*, & M. de la M. dont Dieu a ſuſcité l'ignorance pour diſſiper cette illuſion & cette prévention. Quel bonheur pour noſtre ſiécle !

M. de la M. s'abbaiſſe enſuite à rendre raiſon au Public de ſon entrepriſe, ſi traite de la Traduction, & il ſe deffend principalement ſur le ridicule qu'on pourroit luy donner d'avoir choiſi un ouvrage pour lequel il paroiſt n'avoir pas aſſez d'eſtime, & il ſe deffend fort bien. Ceux qui ont regardé Homere comme un original parfait & inimitable, ont Pag. 138.

Digitized by Google

deû en trouver la Traduction au dessus de leurs forces, & craindre de passer pour temeraires de l'avoir choisi pour le traduire. Mais M. de la M. qui le prend pour un Poëte fort mépriſable, & auquel par conſequent il eſt fort ſuperieur, n'a rien à craindre de ſon entrepriſe, il peut fort bien eſtropier Homere, & dire qu'il luy fait honneur. *J'ay*
Pag. 139. *pris*, dit-il, *de l'Iliade ce qui m'a parû devoir en eſtre conſervé, & j'ay pris la liberté de changer*, il devoit adjouſter, *& de retrancher, ce que j'ay crû deſagréable.* Nous verrons dans la ſuite s'il a eu raiſon.

Pag. 140. 141. 142. 143. Il traite des Principes de la Traduction, de la Traduction Litterale, & de la Traduction Elegante, & il me fait l'honneur d'admettre mes principes, de ſe déclarer pour la derniere, & de donner meſme ma Traduction pour une aſſez bonne preuve de ce que j'ay avancé. Je dois cet éloge au peu de connoiſſance qu'il a de l'Original, car s'il l'avoit connu, s'il avoit lû ſeulement deux vers d'Homere, il auroit rendu plus de

Digitized by Google

juſtice à mon Ouvrage, c'eſt-à-dire, qu'il en auroit parlé moins avantageuſement.

J'ay dit que la Traduction Litterale eſt une Traduction ſervile, qui par une fidelité trop ſcrupuleuſe, devient tres infidelle, car pour conſerver la lettre, elle ruine l'eſprit, ce qui eſt l'ouvrage d'un froid & ſterile genie; au lieu que la Traduction Elegante eſt une Traduction genereuſe & noble, qui en s'attachant fortement aux idées de ſon Original, cherche les beautez de ſa Langue, & rend ſes images ſans compter les mots; qui ne s'appliquant principalement qu'à conſerver l'eſprit, ne laiſſe pas dans ſes plus grandes libertez de conſerver auſſi la lettre, & qui par ſes traits hardis, & tousjours vrays, devient non ſeulement la fidelle copie de ſon original, mais un ſecond original meſme, ce qui ne peut eſtre executé que par un genie noble & fecond.

M. de la M. n'a pas aſſez peſé ſur ces paroles, qui font voir qu'on ne doit & qu'on ne peut mettre ſous cette eſpece

Digitized by Google

de Traductions élegantes, ces Traductions qui s'esloignent des idées du Poëte, qui ne conservent pas la beauté de ses images, & qui luy prestent des choses peu convenables, & qui ne sont en aucune maniere du mesme ton. C'est ce que j'espere de rendre sensible dans l'examen que je feray de quelques endroits de son Poëme.

Pag. 144. Il entreprend ensuite de faire l'apologie de nostre Langue. Personne n'est plus persuadé de sa beauté que moy, car je l'admire tousjours dans nos grands Escrivains. Mais cela n'empesche pas que je ne soustienne tousjours ce que j'ay avancé, qu'il n'est pas possible d'y faire passer la force, l'harmonie, la noblesse, & la majesté des expressions d'Homere, ni de conserver l'ame qui est répanduë dans sa Poësie, & qui fait de tout son Poëme comme un corps vivant & animé. Comment M. de la M. peut-il me contester ce principe, luy qui ne sçait pas un mot de Grec! Il n'y a point d'homme sensé qui connoissant la Langue Grecque n'avoüe que la nos-

Digitized by Google

tre ne peut luy eſtre comparée, ni en abondance, ni en force, ni en harmonie, ni en magnificence, ni en majeſté, & qu'elle manque de toutes les reſſources qu'on trouve dans l'autre pour fortifier, ſouſtenir, & animer la diction. M. de la M. veut prouver le contraire, & voicy les beaux arguments dont il ſe ſert.

Sur-quoy peut-on fonder, dit-il, *ce deſavantage de noſtre Langue! Eſt-ce par la diſette des mots qu'elle peche! Qu'y a-t-il donc qu'elle ne puiſſe bien exprimer.* Pour un homme d'eſprit voilà un raiſonnement pitoyable. Qui doute que ce ne ſoit la diſette des mots qui faſſe la pauvreté d'une Langue. Il n'y a rien, dit-il, qu'elle n'exprime. C'eſt ce que Saint-Sorlin avoit dit avant luy; il prétend que nous avons plus de phraſes que les Grecs & que les Latins: *Quant à l'abondance*, dit-il, *un Poëte François qui a eu une belle & forte penſée, s'eſt-il jamais plaint qu'il n'ayt pû trouver des termes pour l'exprimer!* Mais il y a exprimer & exprimer.

Pag. 144. Abondance de la Langue.

Digitized by Google

Je ſuis perſuadée qu'il n'y a rien que la Langue Suiſſe & le Bas-Breton n'expriment. Sont-ce là des Langues riches & abondantes! La Langue abondante eſt, non celle qui peut exprimer toutes ſes idées, mais celle qui préſente un choix. Or il n'y en a aucune de ſi heureuſe en cela que la Grecque. Il y a une infinité de choſes où la noſtre manque de termes, c'eſt-à-dire, de beaux termes, de termes nobles. M. Deſpreaux meſme, plus croyable que M. de la M. ſur noſtre Langue, & qui s'en eſt ſervi plus heureuſement, en tombe d'accord: *La Langue Françoiſe*, dit-il, *eſt principalement capricieuſe ſur les mots, & bien qu'elle ſoit riche en beaux termes ſur de certains ſujets, il y en a beaucoup où elle eſt fort pauvre.* Il n'y a point d'Eſcrivain, s'il n'eſt follement amoureux de ſon expreſſion, comme cela arrive quelquefois, qui ne le ſente. Et en verité nous avons grand intereſt, M. de la M. & moy, que cela paſſe pour conſtant, afin qu'on ait moins de choſes à nous reprocher ſur ce qu'Homere perd

Digitized by Google

dans ſa Traduction & dans la mienne.

Eſt-ce le deffaut d'Elegance qu'on reprocheroit à noſtre Langue, mais qu'y a-t-il qu'elle n'exprime avec la force & les graces propres au ſujet! M. de la M. ſe contente d'ordinaire de la premiere apprehenſion des objets qu'il enviſage, c'eſt pourquoy il ſe trompe ſi ſouvent. Perſonne ne niera que nous n'ayons des Eſcrivains qui ont eſcrit avec élegance. Mais cette Elegance n'approche point de celle des Grecs. Et en voicy une raiſon qui me paroiſt déciſive : l'Elegance eſt la fille de l'Abondance, on eſcrira tousjours plus élegamment dans une Langue qui préſente un choix ; ſi noſtre Langue eſt donc pauvre ſur certains ſujets, comme on n'en peut pas douter, elle ſera moins élegante, & par conſequent, &c. *Pag. 145. Elegance.*

Pour faire encore mieux ſentir à M. de la M. l'avantage que certaines Langues ont ſur les autres & du coſté de la richeſſe & de l'élegance, & de tout ce qui fait la beauté des Langues, c'eſt qu'Homere a eſté traduit en vers Latins

Elias Latine reddita Holio Eobano Hesso interprete. Apud Guill. Morelium. 1550.

par un Allemand, & cette Traduction est non seulement fidelle, mais élegante. Homere y est reconnoissable, il y a cependant quelques fautes qui luy ont échappé ; ce qui est bien pardonnable dans un si grand & si difficile travail, & cette Traduction peut estre citée pour exemple. Je demande donc d'où vient que ce Poëme Latin a tant d'avantage sur le Poëme François ! Cet Allemand avoit-il plus de genie pour la Poësie que M. de la M. je n'ay garde de le penser ; cet avantage vient donc de ce que la Langue Latine est plus riche, & par consequent plus élegante que la nostre. La Langue Latine a autant d'avantage sur la nostre que la Grecque en a sur la Latine. D'ailleurs ce Poëte Allemand a cru que tout estoit précieux dans Homere, il en a tout conservé.

Pag. 146. Harmonie.

Seroit-ce, dit-il, *par le son des mots mesmes qu'on voudroit déprimer nostre Langue ! Les sons d'une Langue sont indifferents, du moins pour ceux qui n'en sçavent point d'autre.* Voicy en quatre ou cinq lignes trois ou quatre principes tres

Digitized by Google

faux. M. de la M. ne ſçauroit pas les mettre plus dru. *Les ſons d'une Langue ſont indifferents.* Où eſt l'oreille qui ne ſe revoltera pas contre ce principe ! La Langue des Lapons & celle des Iroquois ſeront donc comparables à la Langue Françoiſe, & à la Langue Grecque pour l'harmonie. Pour refuter ce paradoxe il ne faut point de raiſonnement, l'oreille ſeule ſuffit pour peu qu'elle ſoit délicate, & qu'elle diſtingue les ſons. La Langue Latine, plus riche & plus harmonieuſe que la noſtre, dans le temps meſme qu'elle eſtoit dans ſa plus grande perfection, cedoit pourtant à la Langue Grecque, comme Horace l'avoüe dans ſon Art Poëtique, quand il dit que *les Muſes ont donné aux Grecs l'eſprit & toutes les graces du Langage.*

Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo, Muſa loqui. *Poëtiq. v. 323.*

Continuons: *Les ſons d'une Langue ſont indifferents, du moins pour ceux qui n'en ſçavent point d'autre.* Seconde erreur non moins grande que la premiere, & je m'eſtonne qu'un homme qui a fait des Opera & des Cantates y ſoit tombé, car il n'eſt pas poſſible que ſon Muſicien

ne luy ait dit ſouvent qu'il y a des paroles plus douces & plus chantantes les unes que les autres. Par exemple, le mot *Bouvier* eſt un mot rude qui n'entrera jamais ni en Poëſie, ni en Muſique. *Paſteur* eſt un mot doux & harmonieux qui y ſera toujours un bel effet. Ainſi le mot *Vache* eſt rude & groſſier, le mot *Geniſſe* eſt doux & beau, & le mot Grec δάμαλις encore plus doux & plus beau. Il eſt donc faux que les ſons ſoient indifferents, du moins pour ceux qui ne ſçavent que leur Langue, puiſque dans cette meſme Langue il y a des ſons plus ou moins rudes, plus ou moins groſſiers, & qu'elle recherche ou qu'elle évite.

Ce qui ſuit eſt encore plus eſtonnant. *Ils ne vous plaiſent ou ne vous choquent que par le ſens que nous y attachons, car enfin ils ne ſont que l'occaſion arbitraire de nos idées. C'eſt de ces idées ſeules que naiſſent nos plaiſirs & nos dégouſts.* Il n'y a rien que l'experience démente davantage; le ſentiment de l'oreille eſt tres different de celuy de l'eſprit. Telle choſe charmera l'oreille qui déplaira

déplaira à l'eſprit, & telle choſe plaira à l'eſprit, dont l'oreille ſera tres chocquée. L'oreille ſéduira ſouvent l'eſprit, mais il arrivera rarement que l'eſprit ſéduiſe l'oreille, dont le ſentiment eſt ordinairement ſuperbe & fort aiſé à bleſſer. Il eſt donc faux que les ſons ne plaiſent que par les ſens que nous y attachons. Noſtre mot *Vache* n'a pas un autre ſens que le mot Latin *Vacca*, cependant noſtre mot *Vache* ne ſçauroit eſtre employé en Poëſie, & *Vacca* l'eſt heureuſement, non ſeulement dans le genre Bucolique, mais encore dans le Poëme Epique. Noſtre mot *Chaſtaignes* a le meſme ſens que le mot *Caſtaneæ*, cependant un Poëte qui diroit en vers *Chaſtaignes boüillies*, ſeroit ſifflé, & on trouve fort beau ce vers de Virgile:

Caſtaneæ molles & preſſi copia lactis.

Et il faudroit n'avoir point d'oreille pour ne pas ſentir la difference qu'il y a pour le ſon entre ces deux mots *Chaſtaignes* & *Caſtaneæ*. Il eſt donc faux que ce ſoit de nos idées ſeules que naiſſent nos plaiſirs & nos dégouſts.

Digitized by Google

Il ne tiendroit qu'à nous, dit-il, *de faire un beau mot de celuy de* Porc, *& un mot desagréable de celuy de* Courtier, *il ne faudroit pour cela qu'en changer le sens.* Autre erreur qui est une suite de la précedente. Que l'on change tant que l'on voudra le sens de *Porc*, jamais on n'en fera qu'une syllabe dure & desagréable. Qu'on attache tant qu'on voudra une idée desagréable à *Courtier*, le son de ses syllabes ne sera jamais choquant.

Je ne veux pas dire qu'il ne faille avoir égard au son dans l'assemblage des mots, c'est ce qui met de la grace & de l'harmonie dans le discours. Je prétends seulement qu'on peut avoir cet égard en François comme en Grec, M. de la M. varie & n'est pas ferme sur ses principes. Si les sons sont indifferents dans une Langue, comme il le prétend, pourquoy y avoir égard plustost dans l'assemblage des mots que dans les mots mesmes ! On peut avoir cet égard en François comme en Grec, donc les sons ne sont indifferents.

Digitized by Google

Il y a des Eſcrivains durs & des Eſcrivains gracieux en chaque Langue. Qui en doute ! Mais cette dureté & cette grace viennent en partie du choix des mots rudes ou groſſiers, & qui ont un ſon agréable ou déſagréable ; & par conſequent les ſons d'une Langue ne ſont pas indifferents. Pag. 147.

J'ay dit en parlant de ma Traduction, que peut-on attendre d'une Traduction en une Langue comme la nôtre, toujours ſage, ou pluſtoſt toujours timide, & dans laquelle il n'y a preſque point d'heureuſe hardieſſe, parce que toujours priſonniere dans ſes uſages, elle n'a pas la moindre liberté. Je croyois cela inconteſtable, cependant M. de la M. tourne ce reproche en éloge. Il veut que *cette ſageſſe & cette timidité ſoient des preuves du bon gouſt des Eſcrivains. Pourquoy la Langue eſt-elle ſi timide*, dit-il, *c'eſt que les bons Autheurs nous ont accouſtumez à ne rien ſouffrir que de ſage.* N'eſt-ce pas raiſonner profondement ! Eſt-ce que les Grecs & les Latins n'ont pas eu de bons Autheurs ! Sageſſe de la Langue Françoiſe

Digitized by Google

Eſt-ce qu'ils n'ont jamais eſcrit ſagement! C'eſt dans leur plus grande ſageſſe que leur Langue, & ſur-tout celle des Grecs, paroiſt la plus libre & la plus Maiſtreſſe de ſes expreſſions. Mais ſi les bons Autheurs nous ont accouſtumez à ne rien ſouffrir que de ſenſé, d'où vient que M. de la M. n'a pas profité de cette couſtume dans ſon Poëme!

Nous ne manquons ni de termes hazardez, continuë noſtre Cenſeur, *ni d'expreſſions audacieuſes, & il n'y a encore que trop d'Eſcrivains qui le font bien voir.* Il deſtruit d'une main ce qu'il édifie de l'autre; mais ces expreſſions hazardées & audacieuſes ſont des vices & non pas des vertus de la Langue, puiſqu'on les condamne; peut-on donc vanter une Langue par ſes expreſſions audacieuſes & hazardées, qu'on avoüe ne pouvoir ſouffrir! Je n'ay garde de nier qu'il n'y ait quelquefois des hardieſſes heureuſes dans noſtre Langue, je dis ſeulement qu'elles y ſont tres rares, qu'elle eſt en cela tres à l'eſtroit, & qu'elle n'a pas la centiéme partie des

Digitized by Google

reſſources que la Langue Grecque fournit. M. de la M. ne le diſpute que parce qu'il l'ignore. Comment le ſçauroit-il.

Si le gouſt ſe corrompoit, dit-il, *la Langue ſortiroit bientoſt de cet eſclavage qu'on luy reproche.* Autre mauvais raiſonnement. Si la Langue tomboit dans la Barbarie, elle n'auroit ſans doute ni préceptes, ni régles pour la diction; mais c'eſt dans le temps que la Langue Grecque & la Langue Latine ont eſté dans leur force, dans le temps du grand gouſt, qu'elle a eſté plus noble, plus ſublime, plus hardie, plus libre. Ses heureuſes hardieſſes ne ſont donc point le fruit de la Corruption du Gouſt.

M. de la M. combat enſuite ce que j'ay dit dans ma Préface pour faire voir l'adreſſe d'Homere quand il eſt obligé d'employer les termes les plus communs, & les moins agréables. Voicy mes propres termes: *Qu'a-t-il donc fait pour empeſcher ſa Poëſie d'eſtre deshonnorée par ces termes ſi capables de l'avilir! Il a ſçû la relever par l'harmonie en les meſlant enſemble avec Art, & en les*

soustenant par des Particules sonores, & par des Epithetes magnifiques ou gracieuses qui cachent tout leur desagrément. Que dit sur cela ce grand Critique, *Nous n'avons point*, dit-il, *ces Particules sonores qu'Homere séme dans ses vers & dont il soustient ses expressions. C'est que nous n'admettons rien de sonore, s'il n'est utile au sens.* Voilà une belle excuse. Si ces Particules sonores nuisoient au sens, c'est tout ce qu'il pouroit dire. Mais sans tant de discours je luy demande : une Langue qui avec tout ce qui est utile au sens a de plus ces Particules sonores, n'est-elle pas plus riche & plus belle que celle qui manque de ces Particules ! M. de la M. n'y a pas pensé. Une Langue n'a rien dans ses trésors qui ne soit utile quand l'Escrivain sçait l'employer ; & tout ce qui sert à l'harmonie & à l'agrément, sert au sens. M. de la M. continuë à refuter ce que j'ay avancé : *Homere*, dit-il, *employe quelquefois les mots les plus vils, & il les releve aussi-tost par des Epithetes magnifiques. Si nous n'en faisons pas de mesme, c'est encore par*

Pag. 148.

gouſt pluſtoſt que par impuiſſance. M. de la M.. corrompt les textes. Je n'ay point dit qu'Homere employaſt quelquefois les mots *les plus vils*, mais les mots propres les plus ſimples, les plus communs, les plus durs, & les moins agréables ; cela eſt tres different. Les mots communs ſont quelquefois bas, & ils ne ſont pourtant pas vils. Mais ſans nous arreſter à ces minuties, c'eſt une choſe conſtante qu'il n'y a rien qui aviliſſe davantage un diſcours que les mots bas. D'un autre coſté il eſt certain que jamais Eſcrivain n'eſt deſcendu dans un plus grand détail qu'Homere, ni n'a hazardé de dire les plus petites choſes plus volontiers ; & c'eſt un des grands Chefs d'œuvres de la Poëſie, de dire noblement les plus petites choſes. Mais comment faire pour les dire noblement quand la Langue ne préſente que des termes bas, & communs ! Homere a trouvé ce ſecret, car, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fait voir, il a employé ces termes avec tant d'Art & tant d'induſtrie, qu'il les a ren-

Digitized by Google

du nobles & harmonieux. M. de la M. dira tant qu'il voudra que nous évitons ces termes *vils* pluſtoſt par gouſt que par impuiſſance, on ſe mocquera de ce détour, & il n'y a pas un homme ſenſé qui ne reconnoiſſe qu'un Langue qui a l'avantage dont je parle, eſt fort ſuperieure à celle qui ne l'a pas.

J'ay dit qu'un autre avantage d'Homere dans ſa diction, c'eſt qu'en meſlant des termes durs, rudes, & communs, avec les termes les plus polis & les plus coulans, il a fait une compoſition moyenne qui tient de l'auſtere ou de la rude, & de la gracieuſe ou de la fleurie; & par ce moyen il meſle agréablement l'Art & la Nature, la Paſſion & les Mœurs, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fort bien remarqué. M. de la M. veut encore rabaiſſer cet avantage de la Langue d'Homere, & faire entendre que ſi nous ne nous en ſervons point, c'eſt que nous le mépriſons, & que nous le trouvons plus nuiſible qu'utile: *Nous n'employons pas ce meſlange*, dit-il, *quoy-que nous en ayons les materiaux.*

Digitized by Google

Il eſt vray, nous avons des termes bas, & des termes nobles; mais quand nos Poëtes les meſlent, comme cela arrive ſouvent, cela fait un compoſé tres riſible. D'où vient cela, c'eſt que noſtre Langue ne fournit pas cette harmonie que la Langue Grecque fournit. *Et nous n'employons pas ce meſlange*, dit noſtre Cenſeur, *parce que nous croyons que le ſtyle en perdroit cette harmonie égale & ſoûtenuë en quoy conſiſte la veritable beauté.* Mais les Grecs l'employoient pour ſouſtenir cette égalité d'harmonie. D'où vient donc que ce meſlange releve & ſouſtient l'harmonie dans la Langue Grecque, & qu'il la ruine dans la noſtre, cela ne marque-t-il pas l'avantage de la premiere! Je ne ſuis point ſurpriſe que M. de la M. faſſe tant de fautes ſur cette matiere; quelque eſprit qu'on ait, cela eſt inévitable quand on parle de choſes qu'on ne ſçait point; mais que ſçachant bien qu'il ne les ſçait point, il ait l'audace d'en parler, c'eſt ce qui m'eſtonne. Ariſtote, Denys d'Halicarnaſſe, Deme-

Digitized by Google

trius, Longin, &c. rendent tous teſmoignage au grand effet que faiſoit cette compoſition, & M. de la M. veut le deſtruire; il ſe croit plus grand Critique dans une Langue qu'il ignore, que tous ces grands hommes dans la Langue qu'ils parloient.

Nous voicy arrivez à la célebre diſpute, ſi en noſtre Langue les Poëtes doivent eſtre traduits en Proſe ou en Vers. Je croy avoir démonſtré dans ma Préface ſur l'Iliade, que la Traduction en vers eſt impoſſible. M. de la M. ſemble avoir aſſez gouſté mes raiſons, mais pour juſtifier le parti qu'il a pris, il prétend que la verſification peut ſuivre par des équivalents les penſées d'Homere, c'eſt une grande erreur. Une Traduction en vers faite par équivalents, eſt un monſtre, & non pas une Traduction.

Pag. 150.

J'ay dit que je ne craignois pas d'aſſeurer que les Poëtes traduits en vers, ceſſent d'eſtre Poëtes. M. de la M. s'eſcrie ſur cela : *Que prétend-on dire par ce paradoxe!* Il n'y a point là de para-

Digitized by Google

doxe. J'ay voulu dire que le Poëte traduit en vers, devient ſi plat, ſi rampant, ſi défiguré, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable, franchiſſons le mot, j'ay voulu dire ce que M. de la M. nous a fait voir, qu'un Poëte traduit en vers, n'a rien du Poëte. Eſt-ce un paradoxe ! *J'ay dit que ce qu'Homere a penſé & dit, quoyque rendu plus ſimplement & moins poëtiquement qu'il ne l'a dit, vaut certainement mieux que tout ce qu'on eſt forcé de luy preſter en le traduiſant en vers. J'appelle de ce principe*, dit M. de la M. *& j'en poſe un tout oppoſé. Homere eſt quelquefois ſi défectueux en ce qu'il a penſé & dit, que le Traducteur proſaïque & le plus déterminé à eſtre fidelle, eſt ſouvent contraint de le corriger en beaucoup d'endroits.* Et il prétend que je l'ay fait. Mais ce que je luy ay preſté, ce n'eſt point pour le corriger, c'eſt au contraire pour ne pouvoir le ſuivre, & cela eſt rare. J'ay meſme tiré du fond de ſes idées & de ſes expreſſions ce que j'ay fourni du mien. Partout j'ay pris Homere luy-meſme pour guide. Cela eſt ſi vray, que ma Tradu- Pag. 151.

ction sert par-tout à faire entendre le texte, peut-estre mieux que toutes les Traductions litterales qui en ont esté faites. Il n'en est pas de mesme d'une Traduction en vers, elle s'écarte mesme dans les endroits qui paroissent les plus simples & les plus faciles. Malgré cette experience, M. de la M. s'opiniastre à croire qu'*on pourroit mettre à profit cette impuissance de suivre Homere; qu'en cherchant des équivalents on découvriroit quelquefois mieux, & que la difficulté de rendre les choses telles qu'elles sont, conduiroit à imaginer la maniere dont elles doivent estre.* Voilà tousjours M. de la M. frappé de cette idée qu'Homere est défectueux, & qu'on peut le corriger & dire mieux qu'il n'a dit. Cela feroit fort beau. Que ne l'a-t-il donc fait! Et d'où vient qu'Homere ne paroît jamais si grand, si judicieux, si sensé, que dans les choses que M. de la M. luy a ostées, quand on vient à les comparer aux équivalents qu'il a imaginez.

Je ne blasme pas M. de la M. de n'avoir pû executer son dessein; je luy a-

Digitized by Google

vois prédit que cela eſtoit impoſſible ; je le blaſme de l'avoir entrepris. Ce deſſein avoit autrefois paſſé dans la teſte de deux plus grands Poëtes que luy, de M. Racine & de M. Deſpreaux. Le premier n'en fit qu'une page & y renonça, & le ſecond en fit deux cens vers qu'il jetta au feu. Car ils s'apperceurent bientoſt de la verité de ce mot de Virgile, qu'*Il auroit eſté plus aiſé d'arracher à Hercule ſa maſſuë, que de dérober un vers à Homere par l'imitation.* Ce qui a parû ſi difficile à Virgile, ce que M. Racine & M. Deſpreaux ont abandonné aprés l'avoir tenté, je l'ay appellé impoſſible. Mais cela eſt aiſé à M. de la M. il y reüſſit parfaitement.

Voilà donc la Traduction en vers abſolument interdite aux Poëtes. Mais M. de la M. n'a icy aucun intereſt. J'ay dit qu'il eſtoit impoſſible de traduire un Poëte en vers, mais je n'ay jamais dit qu'il fut impoſſible de le mutiler & de l'eſtropier comme a fait M. de la M. qui en a rejetté plus des trois quarts, qui a changé encore plus de la moitié de ce

Digitized by Google

qu'il a conservé, & qui a adjoûté beaucoup de choses de sa façon, de sorte qu'il n'y a pas d'Homere un seul vers qu'on puisse reconnoistre. Cependant il ne laisse pas de se dire Traducteur en beaucoup d'endroits. Je feray voir qu'il ne l'est point. Mais quand mesme il auroit reüssi dans tous ces endroits, il ne pourroit pourtant estre regardé comme un Traducteur de l'Iliade, mais comme un Poëte qui en auroit traduit des morceaux, ce que je n'ay jamais traité d'impossible.

Pag. 152. *Entant que Traducteur*, dit-il, *je me suis attaché particulierement à trois choses, à la précision, à la clarté & à l'agrément.* Voilà un beau projet, mais il falloit l'executer. Ces trois choses manquent au Poëme de M. de la M. Il n'y a point de précision, car souvent il met plusieurs vers pour un seul d'Homere; il manque souvent de clarté parce qu'il employe des expressions tres équivoques, & il manque d'agrément parce qu'il n'employe presque par-tout que des expressions ou trop recherchées &

Digitized by Google

inoüies, ou baſſes, plates & deſagréables; & qu'en cherchant à adoucir les images d'Homere, & à ſubſtituer ſes idées à celles du Poëte, il a alteré ſes caracteres, & corrompu ce naturel plus noble & plus agréable que tous ces agréments recherchez, tres indignes d'un grand Poëte. Mais d'où vient que M. de la M. dans un Poëme comme l'Iliade, n'enviſage que la préciſion, la clarté, & l'agrément! Et pourquoy ne nous promet-il pas le grand, le noble, le ſublime, le magnifique, en un mot le merveilleux, qui eſt le caractere dominant du Poëme Epique! Eſt-ce par modeſtie! Tout ce que je ſçay, c'eſt qu'il ne nous les a pas promis, & qu'il ne nous les a pas donnez.

Il a fallu par exemple anoblir par rapport à nous les injures d'Achille & d'Agamemnon. Pourquoy l'a-t-il fallu! Parce que l'Autheur du *Clovis* l'a dit! Belle raiſon! Il ne le falloit point du tout. Ce ne ſont pas des Heros de noſtre ſiécle, ni des Heros de Roman; & les emportements d'Achille contre Aga- Pag. 154.

Digitized by Google

memnon ſont tellement de ſon caractere, que ſi on les adoucit, & ſi on les anoblit, ce caractere ne ſubſiſte plus. Quand Caton en plein Senat appelle Céſar *yvrogne*, faudra t-il anoblir cette injure par rapport à nous!...

Il a fallu eſloigner des querelles de Jupiter & de Junon toute idée de coups & de violences. Il ne le falloit point du tout. Voilà encore l'Autheur du *Clovis*, qui ne veut pas que Jupiter batte ſa femme. Mais ce ſont des points de la Théologie Payenne qu'il faut conſerver. Homere nous les rend tels qu'il les a reçeûs. Et ſous cette indécence & cette dureté apparentes, le Poëte cache des choſes que le Lecteur prend plaiſir à pénétrer. Nous ne ſommes pas les Autheurs de cette Théologie, nous ne devons pas la ſupprimer.

Il a fallu adoucir la préference ſolemnelle qu'Agamemnon fait de ſon eſclave à ſon eſpouſe. C'eſt encore ce qu'il ne falloit point. Car pour conſerver le caractere d'Agamemnon il falloit faire voir à quel excés d'aveuglement l'avoit

Digitized by Google

réduit la paſſion qu'il avoit pour cette Captive. Mais ce qu'il y a icy de fort plaiſant, c'eſt que M. de la M. pour adoucir cette préference, fait tenir à Agamemnon un diſcours plus indécent que ce qu'il luy oſte, car il fait que devant tout le monde il déclare ſa paſſion :

Mes feux pour ma Captive ont fondé mes refus,
Je l'aime.

Agamemnon n'avoit garde de s'exprimer ſi ouvertement ſur ſa paſſion ; il la laiſſe entrevoir, mais il ne la dit point.

Venons aux changements qu'il a faits : *J'ay retranché*, dit-il, *des Livres entiers, j'ay changé la diſpoſition des choſes, j'ay oſé meſme inventer.* Helas oüy ! Et tout cela tres témerairement & tres malheureuſement, comme nous le verrons bien-toſt. En attendant voyons les raiſons qu'il rend de cette conduite, *Si témeraire*, dit-il, *au premier aſpect.* Elles ſont toutes ſingulieres & de meſme parure que tout ce que nous avons veû : *Je me ſuis propoſé* Pag. 155. *en mettant l'Iliade en vers, de donner un*

Digitized by Google

Poëme François qui se fist lire, & je n'ay compté d'y pouvoir réüssir qu'autant qu'il seroit court. A ce compte il ne l'a pas fait encore assez court, car on ne le lit point, & ses plus grands Partisans l'abandonnent. Voilà un secret bien admirable, Homere paroist court avec ses vingt-quatre Livres; M. de la M. luy en retranche les trois quarts, & il paroist long. Le Poëte Philemon en rend une raison sensible: *Un homme qui ne dit pas ce qu'il faut, est long quand il ne diroit que deux syllabes; mais celuy qui parle bien & à propos ne peut estre appellé long, quoy-qu'il parle long-temps. Et la preuve de cela*, adjouste-t-il, *c'est Homere; aprés tous les milliers de vers que ce Poëte nous a donnez, personne ne s'est encore aviſé de l'appeller long.* Voilà ce qui fait la brieveté d'Homere, & la longueur de M. de la M. qui l'a tant abregé.

M. de la M. n'a donc compté pouvoir se faire lire qu'autant qu'il feroit court. Et il trouve *que ce qui a fait tort à nos Poëtes François, entre autres cho-*

Digitized by Google

ſes, c'eſt la longueur. Une émulation mal entenduë les a trompez. Ils ont voulu courir une Carriere auſſi longue que celle d'Homere & de Virgile. Qu'on ne s'attende point que M. de la M. entre icy dans la nature du Poëme Epique pour en déterminer la longueur par des raiſons tirées du fond du Poëme, ni qu'il faſſe voir en quoy conſiſte la beauté de tous les Eſtres qui ſont compoſez de parties; il ne vous dira point que tous ces Eſtres doivent avoir non ſeulement un ordre, mais encore une grandeur juſte & raiſonnable, car le beau conſiſte dans l'ordre & dans la grandeur. C'eſt pourquoy rien de trop petit ne peut eſtre beau, parce que la veûë ſe confond dans un objet qu'on voit en un moment preſque inſenſible; rien de trop grand ne peut eſtre beau non plus, parce qu'on ne le voit pas d'un coup d'œil, & qu'en voyant ſes parties ſucceſſivement l'une aprés l'autre, le ſpectateur perd l'idée du tout, comme s'il voyoit un animal de dix mille ſtades. Il laiſſe toutes ces raiſons vulgaires à Ariſtote, à ce meſ-

Digitized by Google

chant Philosophe, & plus meschant Critique, à ce visionnaire, & il remonte à des raisons plus essentielles, à des raisons de politique. La premiere, *c'est que les vers veulent estre extrémement soignez, & qu'il est temeraire de se mettre hors d'estat de suffire à cette Elegance exacte & continuë que les vers exigent.* Ainsi M. de la M. ne conseille à nos Poëtes François d'estre courts, & il n'a luy-mesme abregé Homere, qu'à cause de la difficulté qu'il y a à se soustenir dans une longue Carriere. Homere & Virgile l'ont pourtant fait, mais nos Poëtes François n'ont sçû le faire, & M. de la M. tout grand Poëte qu'il est, n'a osé s'en flatter. On ne luy contestera pas ce principe, mais on sentira en mesme-temps le ridicule qu'il y a à regler la longueur du Poëme Epique, non par la juste estenduë que ce Poëme doit avoir par rapport à sa nature, mais par l'haleine du Poëte.

Pag. 156.

L'autre raison *qui doit engager les Poëtes Heroïques François à réduire leurs Poëmes, c'est la cadence trop uni-*

forme de nos vers. Elle eſt agréable un certain temps ; mais à la longue elle fatigue. Voilà une plaiſante raiſon. La cadence des vers d'Homere & de Virgile n'eſt-elle pas uniforme ! Il n'y a jamais eu que les ignorants qu'elle ait ennuyez : *Douze mille vers, fuſſent-ils excellents*, dit-il, *ne le paroiſtroient pas, s'ils eſtoient lûs tout de ſuite.* Pag. 157. Autre erreur. Douze mille vers excellents plairoient infiniment, s'ils eſtoient bien placez & convenables. S'ils ennuyoient, cet ennuy ne viendroit point de leur longueur, mais de leur place & du mauvais employ que le Poëte en auroit fait.

L'Iliade d'Homere a ſeize mille vers, & jamais perſonne ne luy a reproché ſa longueur, avant l'Autheur du *Clovis*, celuy des *Paralleles*, & M. de la M. Virgile en a prés de dix mille, & perſonne ne le trouve long. Ils ont eu aſſez d'haleine l'un & l'autre pour fournir cette longue Carriere, ſans languir, ſans fatiguer l'attention du Lecteur, & cela malgré l'uniformité de leurs vers.

C'eſt par ces raiſons, adjouſte-t-il,

Digitized by Google

que j'ay réduit les vingt-quatre Livres de l'Iliade en douze qui sont meſme beaucoup plus courts que ceux d'Homere. Cela eſt clair, il n'a réduit Homere que parce qu'il n'auroit pû ſoutenir cette Elegance exacte pendant vingt-quatre Livres, & que la cadence uniforme de ſes vers auroit ennuyé le Lecteur. Voilà du moins un aveu loüable, & perſonne ne luy dira qu'il n'a pas raiſon. Il devoit meſme l'abreger davantage, & s'il avoit ſupprimé les vingt-quatre Livres, il n'auroit que mieux fait. Mais ni Homere, ni Virgile n'ont pas reglé par ces raiſons l'eſtenduë de leurs Poëmes. Ils l'ont reglée par la nature de leur imitation, & ils ont eu aſſez d'haleine pour fournir cette eſtenduë : *On croiroit d'abord*, dit-il, *que ce ne peut eſtre qu'aux dépens de choſes importantes, que j'ay fait cette réduction.* On le croit d'abord, & on le voit enſuite ; j'oſe meſme eſperer que les plus aveugles le verront.

Pag. 156. *Si l'on conſidere que les répetitions, à bien compter, emportent plus de la ſixié-*

me partie de l'Iliade, que le détail anatomique des bleſſures, & les longues harangues des Combattants en emportent encore bien davantage, on jugera bien qu'il m'a eſté facile d'abreger ſans qu'il en couſtaſt rien à l'action principale. Mais ces répetitions ſont neceſſaires & marquent les mœurs; & tout ce qui marque les mœurs doit eſtre conſervé. Les harangues encore marquent les mœurs, & celles d'Homere renferment tant de choſes curieuſes & précieuſes, elles ſont placées avec tant d'Art, qu'il n'y a que le mauvais gouſt qui ait pû les rejetter ou les abreger. Et le détail des bleſſures fait un effet agréable dans cette Poëſie, comme dans la Peinture, où le Peintre qui deſcrit une bataille, ne manque pas de varier les bleſſures & la cheûte des Combattans.

Je me flatte de l'avoir fait, & je crois meſme avoir rapproché les parties eſſentielles de l'action, de maniere qu'elles forment dans mon Abregé un tout plus regulier & plus ſenſible que dans Homere. On ne peut pas ſe flatter avec moins de

raison. Il y a des parties essentielles de l'action qui sont entierement retranchées, de sorte que cet Abregé peche entierement contre la regle fondamentale de ce Poëme, & ne fait qu'un tout tres mal assorti de ses parties, & tres irregulier. Et la preuve n'en est pas difficile. Un ou deux exemples suffiront. Un Lecteur qui n'aura jamais lû Homere, lira par hazard l'Epistre qu'Horace escrit à Lollius, ou aprés avoir dit qu'Homere enseigne mieux que les plus grands Philosophes, tout ce qui est honneste ou deshonneste, &c. Il luy donne les raisons de ce sentiment, & pour faire voir que l'Iliade est un fidelle tableau des mouvements insensez des Roys & des Peuples, il dit que dans le Conseil des Troyens, Antenor est d'avis d'oster au plustost la cause de la Guerre, & de rendre Helene aux Grecs. Que répond à cela Paris! Il déclare que quelque bonheur qu'on luy promette, & de quelque esperance qu'on le flatte, on ne pourra l'obliger à y consentir. Tout cela est admirablement exposé dans

Epist. 2. liv. 1.

Digitized by Google

dans le VII. Livre de l'Iliade. On voit Antenor qui parle dans le Conſeil, & ſon diſcours eſtre ſage, & tres ſenſé; & on voit Paris qui lui répond avec beaucoup de folie. Il n'y a perſonne qui ne voye que c'eſt une partie conſiderable & eſſentielle de l'action de l'Iliade, puiſqu'Horace l'a choiſie pour prouver ce qu'il dit du Poëte. Le Lecteur frappé de cet endroit va le chercher dans le Poëme de M. de la M. mais il n'y en a pas un mot. Horace a jugé cet incident une partie utile & neceſſaire, qui pouvoit donner meſme une idée de l'Iliade; mais M. de la M. qui veut pourtant qu'il y ait de la Morale dans le Poëme, en juge autrement; & il retranche cela comme une bagatelle indigne d'eſtre lüe.

Depuis la fin du IX. Livre juſqu'au XIV. il y a quatre Livres tout remplis de choſes tres importantes & tres neceſſaires, indépendamment meſme des merveilles de la Poëſie, M. de la M. qui juſqu'à la fin de ſon Liv. VI. en a desja retranché trois, ſaute du VI. au XIV. comme s'il ſautoit un ruiſſeau. Et n'en

Digitized by Google

dit que quelques petits traits au commencement de son VII. comme on le verra plus amplement dans l'Examen de ce Livre. Voilà ce que M. de la M. appelle *abreger sans qu'il en couste rien à l'action principale, & rapprocher les parties essentielles de l'action.* N'y a-t-il pas là bien du gouſt & de la sageſſe?

Le P. le Bossu dans son Traité du Poëme Epique, dit-il, *ouvrage le plus méthodique & le plus judicieux que le préjugé ait produit.* Voilà comme M. de la M. se joüe de la raison; l'ouvrage le plus parfait que la raison tres éclairée ait formé sur la nature du Poëme Epique, l'ouvrage entierement fondé sur les regles d'Aristote & d'Horace, en un mot l'ouvrage de la science, il l'appelle *préjugé.* Mais les regles qu'il nous a débitées, ces regles entierement opposées à la raison & à l'authorité de ces deux grands Maistres, l'ouvrage de l'ignorance, il l'appelle *verité & raison.* De sorte que ces grands Critiques modernes font sur les regles du Poëme Epique ce que tous les malfaiteurs voudroient

Digitized by Google

faire ſur les loix, s'il leur eſtoit poſſible; ils voudroient les anéantir pour pouvoir pecher avec plus d'impunité & plus de licence.

Ce P. le Boſſu donc prétend, continuë-t-il, *que tout le deſſein de l'Iliade n'eſt que de faire voir combien la diſcorde eſt fatale à ceux qu'elle diviſe. Il n'eſt pas bien ſeur qu'Homere y ait penſé.* Cela eſt ſi ſeur, qu'il n'y a rien de plus ſeur. Le P. le Boſſu ne l'a pas ſeulement prétendu, il l'a prouvé d'une maniere tres ſolide, & il n'y a qu'un enteſtement aveugle qui puiſſe reſiſter à la force & à l'évidence de ſes preuves qu'Ariſtote & Horace luy ont fournies. Il faut meſme ſe boucher les yeux pour ne pas l'y appercevoir. Achille & Agamemnon ſe querellent & ſe diviſent, les Troyens profitent de leur diviſion, & battent les Grecs. Agamemnon appaiſe Achille, & ces deux Princes ne ſont pas pluſtoſt reconciliez, que voilà les Troyens vaincus. Qui eſt-ce qui peut s'empeſcher de reconnoiſtre cette fable dans l'Iliade. Elle en eſt donc le veritable ſujet. M.

Digitized by Google

de la M. tres persuadé du contraire n'a pas laissé d'adopter ce dessein. *Quoyqu'il en soit*, dit-il, *j'ay taſché que cette verité ſe ſentiſt dans mon Ouvrage, je l'ay meſme eſtablie dans la propoſition, en diſant que la colere d'Achille luy fut funeſte à luy-meſme auſſi-bien qu'aux Grecs, ce qu'Homere auroit deu faire, s'il avoit eu le deſſein qu'on luy ſuppoſe.* Voilà une grande complaiſance, il donne à Homere un deſſein que ce Poëte n'a pas eu, & qu'il croit ſuppoſé gratis. A tout hazard il l'a reçû, & pour le rendre plus ſenſible, il a marqué que la colere d'Achille luy fut funeſte à luy-meſme, *ce qu'Homere*, dit-il, *eſtoit obligé de marquer.* Mais rien ne l'y obligeoit, & la nature de ſa Fable ne le demandoit point. Cette circonſtance n'eſt point du tout eſſentielle à la Fable, elle n'eſt que pour ſervir au caractere d'Achille. Homere auroit fait une faute s'il l'avoit marquée dans ſa propoſition, & je le prouveray dans l'Examen du Liv. I. Comment M. de la M. qui aime tant les ſurpriſes, a-t-il voulu en prévenir une dés le ſecond vers, & pré-

Digitized by Google

parer le Lecteur à voir Achille puni de ſa colere meſme ! Luy qui ſupprime toutes les préparations inutiles, pourquoy en preſte-t-il une à Homere qui a crû pouvoir s'en paſſer, & qui a deû s'en paſſer ! *En un mot je n'ay eſté plus court qu'afin de dire plus nettement ce qu'on prétend qu'Homere a voulu dire.* Pag. 159. Mais la longueur d'Homere ne l'a pas empeſché d'expliquer fort nettement ce qu'il a voulu dire. Eſt-ce une maxime bien ſeure que pour eſtre court on en ſoit plus clair & plus net !

Souffriroit-on au Theatre que dans les Entre-actes d'une Tragedie, on vinſt nous dire tout ce qui doit arriver dans l'Acte ſuivant ! Approuveroit-on que l'action des principaux perſonnages y fuſt interrompuë par les affaires des confidents ! Pag. 160. Voilà pour les Préparations & pour les Epiſodes d'Homere. J'ay desja parlé des Préparations que noſtre Cenſeur luy reproche. Pour ce qui eſt des Epiſodes, il paroiſt qu'il n'en a point connu la nature. C'eſt d'Homere meſme qu'Ariſtote a tiré les préceptes qu'il donne ſur

Digitized by Google

Poëtiq. Ch. 18. les Episodes. *Il faut bien prendre garde*, dit-il, *que les Episodes soient propres*, c'est-à-dire, tirez du sujet, du fond de la Fable, & qu'ils soient tellement liez avec cette Fable, qu'ils en fassent partie & qu'ils n'en puissent estre separez. Et tels sont ceux de l'Iliade, ils tiennent à l'action principale par quelque endroit. Et quant à leur estenduë, le mesme Philosophe a averti que *dans le Poëme dramatique les Episodes sont courts, mais que l'Epopée est estenduë & amplifiée par les siens.* Reconnoistra-t-on à cela l'Epopée de M. de la M. & aprés ce que je viens de remarquer sur les retranchements qu'il a faits, oseroit-il dire qu'il n'a retranché que des parties inutiles!

Ibid.

Pag. 261. *Les sçavants prévenus ne le sentent point dans l'Iliade.* Les sçavants comme Aristote, comme Horace, comme Denys d'Halycarnasse, comme Longin, comme M. Despreaux, comme le P. le Bossu sont trop prévenus pour sentir dans Homere ces deffauts dont il vient de parler; mais les ignorants libres de préjugez, & tres nouveaux sur l'Art du

Digitized by Google

Poëme, le ſentent, & ils en doivent eſtre crus. Cela n'eſt-il pas bien ſenſé?

M. de la M. donne enſuite un exemple des libertez qu'il a priſes dans la veüe de ſouſtenir & d'augmenter l'intereſt, c'eſt dans ſon VIII. Liv. qui répond au XVI. & au XVII. Liv. d'Homere, où Patrocle reveſtu des Armes d'Achille & monté ſur ſon char, fait un carnage horrible des Troyens. On le prend d'abord pour le Heros dont il porte les Armes, mais on ſe détrompe bientoſt. Il tuë Sarpedon, & enfin il attaque Hector. M. de la M. fait durer l'erreur des Troyens, qui prennent Patrocle pour Achille. *Hector*, dit-il, *triomphe de Patrocle, & il l'inſulte plus à propos que dans Homere, puiſqu'il le prend pour Achille & qu'il l'a vaincu ſans ſecours, Patrocle mourant détrompe Hector, ſurpriſe intereſſante! Et enfin la triſteſſe où tombe Hector détrompé, ferme, ce me ſemble, cet incident d'une maniere grande & pathetique.* M. de la M. ſe flatte d'avoir corrigé icy un endroit important d'Homere, & de luy avoir fourni une grande beau- Pag. 162.

té ; mais j'oſe luy dire qu'il l'a entierement gaſté & corrompu. Homere eſtoit trop ſage pour chercher dans un endroit ſi ſerieux une ſurpriſe auſſi injurieuſe à la gloire d'Achille. Patrocle couvert des Armes de ce Heros, monté ſur ſon char avec ſon Eſcuyer Automedon, pouvoit & devoit meſme eſtre d'abord pris pour luy; mais cette erreur ne devoit pas durer long-temps, & on devoit bientoſt revenir de cette meſpriſe. Cette ſurpriſe, que M. de la M. trouve ſi intereſſante, eſt Romaneſque & puerile, & jette icy un comique tres riſible, comme j'eſpere de le faire voir en ſon lieu.

Pag. 163. *Je me ſuis du moins affermi dans ces penſées par le plaiſir que cet endroit m'a parû faire à ceux qui l'ont entendu.* La prudence vouloit donc que M. de la M. recitaſt tousjours ſon Poëme, & qu'il ne l'imprimaſt jamais. Ce plaiſir dont il parle, n'a eſté qu'un ſonge, le grand jour eſt venu, & le ſonge s'eſt diſſipé. Mais M. de la M. n'auroit-il point pris le ſilence pour approbation. Nos Poë-

Digitized by Google

es, qui expliquent tout en leur faveur, ont ſujets à s'y meſprendre. J'ay veu les gens de beaucoup d'eſprit, & en grand nombre, revenir de ces Lectures publiques remplis d'une indignation, qu'ils auroient fait éclater ſi le reſpect eu au lieu ne les avoit retenus.

Dans cette meſme page noſtre Cenſeur déclare qu'*il n'a pas retranché les deffauts qui ne s'apperçoivent que par la reflexion.* S'il avoit touché à ceux-là, ue ſeroit devenu le pauvre Homere! *l s'eſt contenté de remedier autant qu'il eſté poſſible aux deffauts qui chocquent, ui ennuyent, ceux-là ne ſe pardonnent oint.* Toute la terre a trouvé qu'Homere n'ennuyoit & ne laſſoit jamais. M. Deſpreaux l'a dit comme les autres,

Tousjours il divertit, & jamais il ne laſſe.

l. de la M. plus délicat & plus ſevere, trouve ennuyeux, il luy a oſté tous s deffauts qui chocquent & qui enuyent. Mais d'où vient qu'aprés cet heureuſe correction on revient à Homere qui paroiſt encore plus charmant.

Je n'ay pas dépoüillé les Heros de cet Pag. 64.

Digitized by Google

orgüeil injuſte où nous trouvons ſouvent de la grandeur. M. de la M. ſe détermine tousjours par des raiſons de Roman, c'eſt-à-dire, tres frivoles. Quand on trouveroit un orgüeil injuſte dans les Heros d'Homere, il faudroit le conſerver, non pas parce que nous y trouverions de la grandeur, car ce ne ſeroit qu'une fauſſe grandeur, mais parce qu'il ſerviroit à marquer le caractere. Et c'eſt pour conſerver le caractere qu'il faut eſtre fidelle à cette expreſſion.

Mais je leur ay retranché l'avarice, & l'avidité du butin qui les avilit à nos yeux. Autre raiſon Romanefque. L'avidité du butin ne doit point eſtre regardée, ſur-tout pour ces temps-là, comme une marque d'avarice, puiſque le butin eſt tousjours la marque & le ſceau de la Victoire. Autrement il faudra condamner d'avarice tout ce qu'il y a de plus Saint. Jacob dans la bénédiction qu'il donne à ſes Enfants, dit que *Benjamin partagera les dépoüilles.* Moïſe dit, *Nous avons eu les dépoüilles des Villes que nous avons priſes. Nous avons*

Digitized by Google

enlevé tout le butin des Villes. Aſa battit les Ethiopiens & fit un grand butin. Et David luy-meſme pour marquer une grande joye, dit, *J'auray la meſme joye d'entendre vos paroles, que celuy qui rencontre un grand butin. Lætabor ego ſuper eloquia tua ſicut qui invenit ſpolia multa.* David ſera-t-il accuſé d'avarice! Cela l'avilira-t-il à nos yeux! Et faudroit-il adoucir ce caractere! En verité ce qui eſt dit avec éloge de ces Perſonnages ſi Saints, peut bien eſtre ſouffert dans les premiers Heros de la Grece, qui vivoient meſme dans un temps, où le meſtier de Pirate n'eſtoit point deshonorant. Que M. de la M. aille s'inſtruire de ces caracteres & de ces temps-là dans le premier Livre de Thucydide, car il les ignore trop. Pſal. 118. 162.

Et je n'ay pas voulu par exemple qu'Achille examinaſt la rançon d'Hector avant que de le rendre, une ſi baſſe attention le deshonoreroit plus, Poëtiquement parlant, que ſa cruauté meſme. Voilà tousjours le Roman qui marche. Mais où

Digitized by Google

eſt-ce que M. de la M. a trouvé qu'Achille examine la rançon d'Hector. Il n'y en a pas un mot dans Homere, qui fait au contraire qu'Achille, avant que d'avoir reçeû les préſents, dit à ce Pere affligé qu'il eſt diſpoſé à luy rendre ſon Fils parce qu'il en a reçeû l'ordre de Jupiter, & qu'enſuite il va luy-meſme avec ſes amis Automedon & Alcimus dételer le char & le chariot de Priam, & ils emportent les préſents pour la rançon d'Hector. M. de la M. vouloit-il qu'Achille les refuſaſt. C'eſt, poëtiquement parlant, qu'il falloit conſerver cette circonſtance, & ce qu'il met *ſans ſoin de la rançon*, eſt un adouciſſement tres inſipide, tres contraire au caractere d'Achille, & par conſequent tres mal imaginé. Mais M. de la M. a tant perdu de beautez dans les diſcours de Mercure, de Priam, & d'Achille, qu'on ne doit pas s'eſtonner s'il a encore donné à Achille ce petit trait qui ne luy reſſemble point.

J'ay taſché de rendre la Narration plus rapide qu'elle ne l'eſt dans Homere,

Digitized by Google

les deſcriptions plus grandes & moins chargées de minuties, les comparaiſons plus exactes, & moins frequentes, &c. Je ne ſçay pas comment cela a pû ſe faire. M. de la M. a trouvé le ſecret de rendre les Narrations d'Homere longues en les abregeant, ſes Deſcriptions plattes & baſſes en voulant les relever, & ſes Comparaiſons froides & peu intereſſantes en voulant les corriger! Et j'en donneray des exemples.

Enfin j'ay ſongé à ſouſtenir les caracteres, parce que c'eſt ſur cette régle, aujourd'huy ſi connuë, que le Lecteur eſt le plus ſenſible & le plus ſevere. M. de la M. perſevere dans ſa pitoyable prévention, & il ſe trompe en toutes manieres. Il inſinuë que la régle des caracteres eſt connuë aujourd'huy, & qu'elle eſtoit ignorée des Anciens; premiere erreur. Il aſſûre que c'eſt ſur cela que le Lecteur eſt le plus ſenſible & le plus ſevere; ſeconde erreur. Il eſt certain qu'il n'y a pas aujourd'huy de régle plus connuë que celle qui enſeigne toutes les qualitez que doivent avoir les ca-

Digitized by Google

racteres, mais elle n'eſt connuë que par les judicieux préceptes qu'Ariſtote & Horace en ont donnez, & qu'ils ont tirez de la Pratique d'Homere, nous n'avons ſur cela rien adjouſté à leurs lumieres. Voilà pour la premiere erreur. Il eſt encore tres certain que le commun des Lecteurs n'eſt ſur cela ni fort délicat, ni fort ſévere, & que les Autheurs meſmes n'y ſont pas fort exacts, car c'eſt en cela que pechent la pluſpart des Ouvrages modernes. Voilà pour la ſeconde. Si M. de la M. a ſongé à ſouſtenir les caracteres, il y a mal ſongé, & il a mal profité de ces régles aujourd'huy ſi connuës, car il n'y a pas dans Homere un ſeul caractere qu'il n'ait entierement gaſté.

M. de la M. explique enſuite les raiſons qu'il a eües de changer le bouclier d'Achille, & les circonſtances de la mort d'Hector : *J'avoüe*, dit-il, *que le bouclier d'Achille m'a parû défectueux par plus d'un endroit : les objets que Vulcain y repréſente, n'ont aucun rapport au Poëme, & ils ne conviennent ni à*

Pag. 265.

Achille pour qui ont le fait, ni à Thetis qui le demande, ni à Vulcain meſme qui en eſt l'ouvrier. Voilà de plaiſantes raiſons. Il n'y avoit aucune neceſſité que les objets repréſentez dans ce Bouclier, euſſent aucun rapport au Poëme, ni qu'ils convinſſent ni à Achille, ni à Thetis, ni à Vulcain. La ſeule convenance par rapport au dernier, c'eſtoit que ce Bouclier fuſt digne de ſortir de la main d'un Dieu, & il l'eſt. C'eſt le plus bel Epiſode & le plus grand ornement que la Poëſie ait jamais mis en œuvre; & Homere a eu grande raiſon de dire à Thetis, *Je vais faire à voſtre fils des Armes qui ſeront l'eſtonnement & l'admiration de l'Univers.* Je pourrois dire icy à M. de la M. ce qu'un Ancien dit à un homme qui luy demandoit ce que c'eſtoit que la beauté : *Mon ami*, luy dit-il, *c'eſt la queſtion d'un aveugle; donne moy un homme qui ait des yeux, & il la ſentira.* Je dis de meſme donnez moy un homme qui ait le veritable eſprit de la Poëſie, il ſentira la beauté de ce Bouclier, & il n'aura garde d'en

Liv. 18. p. 137.

Digitized by Google

ſubſtituer un de ſa façon. Toutes les objections que ce grand Cenſeur fait icy aprés Jule Scaliger, l'Autheur du *Clovis*, & quelques autres méchants Critiques, ont eſté refutées ſi ſolidement, que je ne conçois pas comment on oſe les répeter. Je renvoye le Lecteur à mes Remarques ſur ce Livre d'Homere, & aux Remarques de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote, je n'en diray icy qu'un mot en paſſant.

Les figures repreſentées agiſſent & changent de ſituation comme ſi elles eſtoient vivantes, ce qui fait un prodige puerile. C'eſt l'objection qui eſt puerile. Pourquoy M. de la M. vient-il réchauffer les miſerables raiſons dont s'eſt ſervi l'Autheur du *Clovis* dans le Chapitre qu'il a fait contre ce Bouclier. Et comment un homme comme luy, qui ſe pique de Poëſie, peut-il parler ainſi aprés ce qu'Homere a dit: *Toutes ces figures ſe meſlent & combattent comme ſi c'eſtoient des hommes qui fuſſent veritablement en vie.* Ces dernieres paroles ne font-elles pas voir que ces figures ne

Digitized by Google

ſont nullement animées, & qu'elles ne changent point de ſituation, & qu'Homere ne parle là que comme doit parler tout homme qui explique un tableau; il donne à ſes figures le mouvement & la vie qu'elles n'ont pas; le valet d'Horace parloit mieux de Peinture que tous ces Critiques, lorſque grondé par ſon maiſtre de ce qu'il s'eſtoit amuſé, il luy répond qu'il a tres grand tort, luy qui a tant de gouſt pour les Tableaux, de le gronder s'il luy eſt arrivé de s'amuſer à regarder les combats de deux Gladiateurs que l'on a charbonnez ſur une méchante enſeigne où on les voit les jarrets bien tendus & dans les meſmes mouvements que ſi veritablement ils pouſſoient & paroient des coups,

. . . . . *veluti ſi* *Sat. 7. Liv. 2.*
Re vera pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri.

Davus parle là comme parle Homere, & comme parle tout homme qui explique l'action d'un tableau.

La multiplicité des objets qu'on re-

proche encore à ce Bouclier, eſt une Critique tres peu ſenſée. Car bienloin qu'il ſoit trop chargé d'ouvrage, il eſt au contraire tres ſage, tres regulier & tres diſtinct. Virgile en avoit jugé de meſme, puiſque dans un ſiécle auſſi eſloigné des mœurs des Grecs que le noſtre, il n'a pas laiſſé de donner à ſon Poëme le meſme ornement, & qu'il a meſme chargé le Bouclier de ſon Heros de plus de matiere, & n'eſt-ce pas abuſer de ſon eſprit que de dire qu'il eſtoit ridicule à Vulcain de faire un travail ſi difficile à appercevoir & à déchiffrer.

Les diverſes actions des meſmes figures ſont encore reprochées ſans fondement. L'ouvrier n'a-t-il pas la liberté de faire paroiſtre ſes perſonnages en differens eſtats. Et ſans recourir meſme à ces répetitions de figures, en expliquant un tableau, ne peut-on pas exprimer des choſes qu'on ne voit point. Un Ancien, en parlant de la Peinture, a fort bien dit, *Il faut qu'elle monſtre ce qu'elle cache.* Et Pline, en parlant d'un tableau de Nicomachus, n'a-t-il pas dit qu'*il*

Oſtendat quæ occultat.

avoit peint deux Grecs qui plaidoient l'un apres l'autre. Voyoit-on ces deux Grecs ſe remüer, & le dernier prendre la place de l'autre! Si l'on peut donc parler ainſi de l'ouvrage d'un homme, que ne peut on pas dire de l'ouvrage d'un Dieu! Il n'eſt pas poſſible de voir des Critiques plus froides, ni qui marquent ſi peu de gouſt pour la Poëſie, que celles que l'on a faites ſur ce Bouclier. Le Bouclier d'Enée dans Virgile, eſt encore plus chargé de figures, il y a une plus grande varieté, & une plus grande multiplicité d'objets, & les diverſes actions des meſmes figures y ſont en plus grand nombre. Cependant M. de la M. tolere ce Bouclier d'Enée, a-t-il raiſon!

J'ay donc imaginé un Bouclier qui n'euſt point ces deffauts. Oüy, mais tout ce Bouclier que M. de la M. a imaginé, n'eſt qu'un deffaut depuis le commencement juſqu'à la fin. La meilleure Critique qu'on en puiſſe faire, c'eſt de prier le Lecteur de le lire, & de le comparer à celuy qui luy a tant déplû, on dira que le Bouclier François eſt l'ouvrage d'un Pag. 167.

Digitized by Google

Forgeron tres mediocre, & le Bouclier Grec, l'ouvrage d'un Dieu, comme M. Dacier l'a fort bien dit dans ſes Remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote, en parlant du Bouclier d'Achille & de celuy d'Hercule dans Heſiode :

Illum hominem dices, hunc poſuiſſe Deum.

Je ne ſçay ſi je me trompe, adjouſte-t-il, *mais il me paroiſt heureux d'avoir fait ainſi du Bouclier d'Achille un titre de ſa grandeur, & pour ainſi dire, ſon manifeſte.* M. de la M. ſe fait une felicité à juſte prix. Parce qu'il a repreſenté ſur ce Bouclier les nopces de Thetis & de Pelée, il ſe trouve heureux de luy avoir donné un titre de ſa grandeur. Voilà un plaiſant titre, & un titre bien neceſſaire à Achille. Et parce qu'il y a placé l'enlevement d'Helene, voilà encore un bonheur de luy avoir fourni un manifeſte, piéce encore plus inutile que la premiere. Voilà une belle invention ; j'en diray un mot ſur le IX. Livre.

Pag. 168. Noſtre Cenſeur trouve la mort d'Hector encore plus défectueuſe que le Bouclier d'Achille. Et il faut avoüer

Digitized by Google

que dans cette Critique il paroiſt fort vaillant, car il eſt choqué de ce qu'Hector, qui plein de force & d'ardeur attend le redoutable Achille, ne voit pas pluſtoſt approcher cet ennemi, qu'il ſe ſent combattu de differentes penſées; il ſe repent de n'avoir pas ſuivi le conſeil de Polydamas qui luy conſeilloit de rentrer dans Troye avec les troupes; il craint les reproches des Troyens; il veut tenter la fortune du combat; il penſe enſuite à aller faire des propoſition à ſon ennemi; enfin la connoiſſance qu'il a de ce caractere féroce & intraitable, luy fait prendre la reſolution de combattre genereuſement; mais dés qu'il voit Achille prés de luy couvert de ces Armes eſclatantes, il eſt ſaiſi de frayeur, & prend la fuite. Cela déplaiſt à noſtre brave Cenſeur, il s'imagine qu'Homere eſt tombé là dans une grande faute. Mais quoy, ce Poëte qui tant de fois a peint la valeur par des traits ſi éclatants & ſi admirables, n'a-t-il pas ſçû donner à Hector cette intrepidité, & cette fermeté qui font le Heros! N'a-

Dans le 22. Liv. de l'Iliade.

Digitized by Google

t-il pas ſçû dire comme M. de la M.

Liv. 11. Pag. 180. *Hector menace moins, mais il ſçait mieux frapper.*
Il perd preſque l'eſpoir ſans perdre ſa valeur.

N'a-t-il pas eu l'eſprit de luy faire relever dans ſa fuite un des traits,

Pag. 181. *Il releve un des traits, & s'en armant encor,*
Furieux ſe retourne. Attends, dit-il, Achille
Attends, je ne fuis plus, ce trait eſt mon aſyle,
En vain par ta fureur tu crois m'eſpouvanter,
Je ne crains plus tes coups quand je puis t'emporter

Ce caractere n'eſt-il pas Heroïquement ſouſtenu. Mais quoy, dira la valeur Françoiſe, vouloir faire paſſer Hector pour un Heros! Un Heros qui fuit! Ne précipitons point noſtre jugement. Voyons comment Homere prépare cet incident qui paroiſtroit ſi eſtrange s'il eſtoit fait ſans raiſon. Nous avons veû au XVIII. Livre que pendant que Thetis va demander une armure pour Achille, ce Heros s'eſtant préſenté ſans armes ſur le bord du foſſé, & ayant fait entendre ſa voix terrible, tous les Troyens & leurs Alliez furent renverſez & mis en déſordre. Quand Thetis luy apporte ſes armes, Liv. XIX. & qu'elle les met

Tom. 3. 120. 121.

Pag. 150.

à ſes pieds, ces Armes divines rendent un ſon ſi terrible, que la frayeur s'empare du courage de tous les Theſſaliens, il n'y en a pas un qui ait le courage de les regarder, ils ſont ſaiſis d'eſpouvante. Dans la bataille qui ſuit au xx. Livre, Achille alloit tüer Enée, ſi Neptune ne l'avoit enlevé, & Hector luy-meſme eut grand beſoin qu'Apollon l'enveloppaſt d'un eſpais nuage pour le dérober à la fureur de cet ennemi. Enfin Achille pareil au Dieu des combats, fait un horrible ravage dans les rangs des Troyens, un nombre infini de braves Guerriers tombent ſous l'effort de ſon bras, & des ruiſſeaux de ſang inondent le champ de bataille.

Dans le xxi. Livre il pourſuit les Troyens avec tant d'ardeur & jette parmi eux un tel effroy, que les uns s'enfuyent vers Troye, & les autres ſe précipitent dans le Xanthe. Achille pourſuit les derniers, & ſe jette aprés eux dans le Fleuve où il en fait une boucherie horrible. Il continuë ſes ravages dans la plaine; & Priam fait ouvrir les

Digitized by Google

Portes pour recevoir les fuyards. Les Troyens eſtant ainſi rentrez dans la Ville, ſaiſis de frayeur comme des Faons de Biche qui par la fuite ont regagné leur fort, c'eſt alors qu'Hector ayant refuſé d'entrer avec les autres, prend la folle réſolution de combattre Achille, malgré les ardentes prieres de Priam qui le preſſe de rentrer. *Mon fils*, luy dit-il, *n'attends point ſeul cet homme terrible, car il eſt beaucoup plus fort que toy.* Priam ne veut pas luy dire une injure; Achille eſtoit connu pour le plus vaillant des Hommes. Malgré cela Hector l'attend, mais il ne le voit pas pluſtoſt approcher, que ſon courage s'évanoüit, & qu'il prend la fuite. On voit avec quel art cela eſt ménagé. Un Heros qui ſans armes par ſa ſeule préſence effraye & met en déſordre une armée, que ne doit-il pas faire ſur un homme ſeul quand il eſt couvert de ces Armes divines, qui ſeules ont jetté la terreur dans l'ame des Theſſaliens! Il eſtoit difficile pour ne pas dire impoſſible, qu'Hector réſiſtaſt à cette premiere impreſſion.

Digitized by Google

preſſion. Et l'on peut dire que ſa fuite, ſans le deshonorer, honore Achille plus que tout ce qu'il vient d'executer. Ce qu'il y auroit eu de vicieux, c'eſt ſi la valeur d'Hector ne s'eſtoit pas reveillée, mais elle ſe reveille Heroïquement, car ſe ſentant abandonné des Dieux, livré à ſa malheureuſe deſtinée, & certain de la mort, il attaque Achille, & aprés avoir rompu ſa picque contre ſes armes, il met l'eſpée à la main, & fond ſur luy avec beaucoup de courage. Que l'on compare préſentement l'Hector d'Homere avec l'Hector du Poëme François, le premier eſt un veritable Heros, & l'autre n'eſt qu'un homme tres mediocre. Je pourrois adjouſter icy beaucoup d'autres réflexions. Mais ce que je viens de dire ſuffit pour faire voir que ce n'eſt point à nous à corriger ce que des teſtes grandes & fortes ont imaginé & ménagé avec beaucoup d'art, de connoiſſance & d'intelligence.

Ainſi j'ay changé ſans ſcrupule toutes ces circonſtances pour reſtablir la gloire Pag. 170.

des deux Heros de l'Iliade. Perſonne n'accuſera M. de la M. d'eſtre ſcrupuleux, mais cette purgation de tout ſcrupule, qu'eſt-ce qui l'opere en luy, eſt-ce la ſcience ou la vaine opinion! Bien-loin de reſtablir la gloire des deux Heros de l'Iliade, il l'a deſtruit, & il fait de cet incident une choſe tres froide en changeant toutes ces circonſtances, & toute la nature du combat. Dans Homere Hector & Achille ſe battent à la pique & à l'eſpée, M. de la M. leur donne des traits, ce qui eſt ridicule; Hector parle de ſes traits,

Voyons ſi de mes traits tu pourras échapper.

On croyroit qu'il a un Carquois rempli de fléches, cependant il n'a qu'un ſeul & unique trait qui eſt un dard.

Hector auſſi-toſt lance ſon dard, il briſe ſon eſpée contre les Armes Divines, & c'eſt alors que ſe trouvant ſans deffenſe, il eſt réduit à fuir. M. de la M. ne ſent-il point le froid que jette icy cette monotonie, s'il m'eſt permis de parler ainſi? Voilà trois Armes differentes qui ſe briſent ou s'émouſſent contre les armes

d'Achille. Son dard s'émouſſe d'abord, enſuite ſon eſpée ſe briſe, c'eſt desja trop ; & enfin un des traits décochez de deſſus les murailles eſt relevé par Hector, & ce trait eſt encore repouſſé par ces Armes divines. Y a-t-il un grand ſecret à feindre que ces Armes émouſſent, briſent ou repouſſent tout ce qui les heurte. Aprés ce troiſiéme trait ainſi repouſſé, voilà Hector deſarmé & livré à ſon ennemi qui le tuë ſans peine & ſans peril, & par conſequent ſans gloire. Eſt-ce là relever la gloire d'Achille !

Il fuit ſous les remparts de Troye pour expoſer ſon ennemi à une greſle de traits, danger qui enhardit Achille à le pourſuivre, & qui fait meſme une action Heroïque de la pourſuite d'un ennemi deſarmé. Voilà juſtement ce qu'Homere avoit évité avec tres grand ſoin. Il fait qu'Hector fuyant, taſche de gagner le chemin des murailles, & de s'approcher des tours, afin que les Troyens puiſſent le ſecourir en accablant Achille de fléches ; mais Achille le coupe tousjours, & le détourne vers la plaine. Ce qui eſt une

Digitized by Google

action prudente, car ç'auroit eſté une folie à Achille d'aller ſous les remparts s'expoſer à une greſle de traits ſans aucune neceſſité. Mais de cela meſme Homere tire une difference tres glorieuſe à Achille: Hector fuyant, veut s'approcher des murailles pour expoſer Achille à tous les traits des Troyens, & Achille en détournant Hector vers la plaine, bien-loin de vouloir s'aider de ſes troupes, leur fait ſigne de ne pas tirer ſur ſon ennemi.

Pag. 171. *Si ces corrections ſont bonnes, je ne prétends pas en tirer vanité. Le deffaut eſtoit ſi ſenſible, qu'à moins que d'eſtre idolaſtre d'Homere, je ne pouvois n'en eſtre pas bleſſé.* Bien-loin de tirer vanité de ces corrections, il y auroit grand ſujet de s'en humilier. Il ne faut point eſtre idolaſtre d'Homere, mais il ſeroit utile de l'eſtre de la raiſon.

J'abandonne l'Ouvrage au Public, ſi j'obtiens ſon approbation, peut-eſtre m'enhardira-t-elle à entreprendre un Poëme tout-à-fait original.

Il y a quarante cinq ans que l'Au-

Digitized by Google

theur du *Clovis*, aprés avoir bien déclamé contre Homere, & fait contre luy preſque toutes les meſmes Critiques que M. de la M. vient de renouveller, fait eſperer à ſon Lecteur affligé un Poëme nouveau tout-à-fait original, *Un autre grand Ouvrage de Poëſie dont le ſujet eſt infiniment au deſſus de tous les Poëmes Heroïques, & dont les ſentiments, la diction, & tous les autres ornements Poëtiques doivent s'eſlever à proportion de la merveille & de la ſublimité de leur matiere.* Voilà une conſolation; en nous arrachant Homere des mains, ces grands Poëtes ont la charité de nous promettre un dédommagement conſiderable. Si l'Auteur du *Clovis*, de la *Magdelaine*, & d'*Eſther* pouvoit promettre un ſi bel ouvrage aprés n'avoir fait que critiquer Homere, que ne doit-on pas attendre de M. de la M. qui l'a corrigé, qui l'a reformé & qui l'a purgé de tous les deffauts que perſonne n'y avoit jamais reconnus, & qui a évoqué l'Ombre d'Homere, de ſorte qu'on voit ce Poëte conduit par Mercure venir luy remettre ſa

Digitized by Google

Lyre, cette Lyre qui a eſté enſevelie avec luy depuis tant de ſiécles.

On dira que je ſuis un ignorant, j'en demeure d'accord. Si M. de la M. s'eſt ſenti ignorant de bonne foy, pourquoy a-t-il entrepris une choſe qui demande de profondes connoiſſances! Mais il ſe mocque, & il ſe contredit incontinent, car il adjouſte, *J'ay ſongé néantmoins à ne parler que de ce que j'entends.* S'il entend toutes les choſes dont il a parlé, c'eſt un des ſçavants hommes du monde. Ces deux lignes fourniſſent une preuve ſenſible de ce que Platon a enſeigné, que l'ignorance que l'on connoiſt n'eſt jamais un mal, car il n'y a perſonne d'aſſez fou pour vouloir faire ce qu'il ſçait bien qu'il ne ſçait pas. Mais que la ſeule ignorance qui eſt mauvaiſe, c'eſt celle qu'on ignore. M. de la M. *a ſongé*, dit-il, *à ne parler que de ce qu'il entend*, & il me permettra de luy dire qu'il n'a parlé que de tout ce qu'il n'entend point, mais qu'il croit entendre. C'eſt ce qui l'a fait tomber dans toutes les fautes que nous venons de voir. Fautes que l'on

Digitized by Google

pourroit appeller heureuſes, ſi elles luy faiſoient connoiſtre ce qui juſqu'icy luy a eſté ſi caché.

Il faudra faire voir, dit-il, *en quoy je me ſuis trompé. Il ne ſuffira pas meſme de me convaincre de pluſieurs fautes, je ſeray tousjours en droit de tenir pour bien remarqué de ma part tout ce qu'on paſſera ſous ſilence.* C'eſt-à-dire, que ſi on s'eſtoit contenté de relever ſeulement deux ou trois douzaines de fautes dans ſon diſcours ſur Homere, il auroit tiré avantage de ce peu qu'on luy auroit reproché, & il auroit crû que tout ce qu'on n'auroit pas relevé, auroit eſté admirable. Je croy qu'il a ſatisfaction, car il n'y a pas une page où on n'ait fait voir des erreurs capitales. Il reſte peu de choſe dont il puiſſe s'applaudir. Il faut pourtant le deſabuſer ſur cela meſme; quand on ne luy auroit point répondu, & qu'on auroit tout paſſé ſous ſilence, qu'auroit-il pû en inferer! Qu'on auroit trouvé ſes Remarques juſtes! Non, mais qu'on les auroit mépriſées, & en voicy la preuve; l'Au-

Digitized by Google

theur de *Clovis* avoit reproché à Homere presque toutes les mesmes choses; personne ne luy a jamais répondu, on n'y a pas fait mesme la moindre attention. En estoient-elles meilleures? Non, mais elles ont esté mépriſées, & Homere a continué de joüir de sa réputation; il a conſervé la Couronne que le Temps & la Terre entiere luy ont miſe ſur ſa teſte. Tout vieux qu'il eſt, il enterrera encore tous ſes Cenſeurs & ces Poëtes mediocres, qui n'ont jamais ſçû mettre dans leurs Poëmes la moindre petite partie de ce feu Divin qui éclate dans une ſeule de ſes Images.

J'eſpere qu'aprés le ſuccés qu'a eu cette nouvelle tentative de M. de la M. les beaux Eſprits Modernes ſe deſabuſeront, & qu'ils perdront la folle eſperance de ruiner la réputation de ces Ouvrages que tous les ſiécles ont honorez, reſpectez & conſacrez, & qu'ils verront enfin que le ſeul moyen qu'ils ayent de corriger leur gouſt entierement corrompu, c'eſt de ſuivre la voye qu'ils ont abandonnée, & de former

Digitized by Google

leur jugement ſur ces excellents Originaux pour le rendre juſte. Car comme ce n'eſt que l'ignorance & le mépris de ces grands Modelles, qui ont dépravé dans tous les temps le jugement & le gouſt, ce n'eſt que par les contraires que l'on peut le reſtablir, & jamais, comme le P. le Boſſu l'a fort bien monſtré, perſonne ne pourra ſe fier à ſoy-meſme avec plus d'aſſeurance dans ce qui regarde la Poëſie, & ſur-tout le Poëme Epique, que quand il ſe plaira à ce que tous les plus grands genies ont admiré; & que ſes penſées, ſon genie & ſes raiſonnements ſeront conformes aux préceptes d'Ariſtote & d'Horace, & à la Pratique d'Homere & de Virgile.

Digitized by Google

REFLEXION
SUR L'ODE INTITULE'E
L'OMBRE D'HOMERE.

AVANT que de passer à l'Examen du nouveau Poëme de l'Iliade, dont il paroist que son Autheur a trouvé l'execution si heureuse, quoyque faite avec une mediocre disposition à la Poësie, arrestons-nous un moment sur cette Ode qui merite quelque consideration.

Nous avons veû que ce Critique a accusé les Heros d'Homere d'une vanité qui dédaigne mesme les apparences de la modestie, mais nous avons vû en mesme temps que Plutarque les a assez bien justifiez. Il faut presentement tenir la parole que j'ay donnée, & faire voir que si Plutarque a justifié la vanité de ces Heros, il a confondu celle de M. de la M. car s'il a trouvé fort bon que les grands Hommes se loüent quelquefois & qu'ils parlent magnifiquement

Digitized by Google

d'eux-meſmes, ce n'eſt pas qu'il n'ait connu le prix de la modeſtie. Une marque ſeure qu'il l'a connu, c'eſt qu'il donne ſur cela des regles tres ſages, & que l'orgüeil des Poëtes l'a fort bleſſé. *Pindare*, dit-il, *aprés avoir dit que de ſe vanter hors de propos eſt tres voyſin de la folie, ne ceſſe pourtant de parler hautement de ſon habileté dans ſon art, qui eſt certainement digne de grandes loüanges, qui eſt-ce qui ne l'avoüe pas? cependant nous voyons que ceux qui ſont couronnez dans les jeux publics, ce ſont d'autres qui les préconiſent, pour oſter ce que de parler de ſoy-meſme a de deſagréable & de facheux.* Il ne ſe contente pas de cela, il donne encore la raiſon pourquoy cette vanité des Poëtes eſt impertinente & odieuſe. *Toute loüange*, dit-il, *qu'un homme ſe donne à ſoy-meſme pour eſtre loüé des autres, eſt touſjours vaine & injuſte, parce qu'elle n'eſt jamais accompagnée d'aucune utilité, & qu'elle ne vient que de l'ambition, & d'un appetit importun de gloire, & d'un amour propre tres déreglé; & quand il ſe la don-*

Digitized by Google

ne pour rabaiſſer les autres, & pour obſcurcir leur réputation, alors, outre la vanité que l'on y condamne, on y déteſte encore l'envie & la malignité. Telle eſt ordinairement la vanité des Poëtes. Et voilà le vray caractere de celle de M. de la M. Jamais orgüeil Poëtique n'a eſté porté à un tel excés. Car il rabaiſſe Homere, & ſe met infiniment au deſſus de luy. Pindare, que Plutarque trouve trop orgüeilleux, n'a que les premiers élements de la vanité; Horace qui l'a imité y eſt encore plus novice, & noſtre Malherbe eſt une ame baſſe & rampante qui ne fait que promettre l'immortalité à ſes vers. M. de la M. a des idées bien plus nobles de luy-meſme, ne cherchons point un autre maiſtre en matiere de vanité. Par ſes enchantements il évocque l'ombre d'Homere, & ce grand Poëte, aprés avoir joüi plus de deux mille ſix cens ans de l'approbation de tous les hommes, aprés avoir eu en differents lieux des Temples & des Autels, aprés avoir eſté tousjours regardé comme le Dieu

de la Poëſie, forcé par cette énergie magique vient humblement, conduit par Mercure, faire amende honorable devant noſtre grand Critique, & luy remettre ſa Lyre, le prier de ne pas reſpecter ſon Ouvrage, l'en faire le maiſtre, luy avoüer que tout n'y eſt pas précieux, le preſſer de choiſir, & luy recommander ſur toutes choſes de luy ſauver l'affront d'ennuyer; il luy enſeigne meſme, tant il eſt benin, ce qu'il faut qu'il faſſe pour le corriger. *Il faut*, dit-il, *reformer mes Dieux bizarres, corriger l'orgüeil de mes Heros, purger mes Roys de leur avarice, abreger mes harangues, garantir mes vers du faux merveilleux de la Fable, rebuter ce vilain Bouclier d'Achille, dont Vulcain eſtoit ſi ſottement charmé, qu'il avoit dit à Thetis qu'il feroit l'admiration & l'eſtonnement de toute la Terre, & ſubſtituer à ſa place une autre Image qui anime le courage d'Achille & qui le juſtifie.* En un mot il luy laiſſe ſa Muſe, & avec ce ſecours M. de la M. entreprend hardiment de

faire ce qu'Homere auroit fait luy-meſme s'il avoit eu autant d'eſprit que luy. Tout cela bien entendu & bien apprétié, veut dire que ce ſage Critique va oſter à la Muſe d'Homere cet air grave & majeſtueux, & la dépoüiller de ſes ornements ſimples, mais nobles, pour luy donner des mouches & du vermillon ; & pour luy faire prendre nos prétintailles, nos falbalas & nos eſcharpes.

L'Autheur du Traitté des *Cauſes de la Corruption de l'Eloquence*, diſoit qu'il aimoit encore mieux l'impetuoſité de Graccus & le ſeul bon ſens de Craſſus, quoyque eſloignez de cette parfaite éloquence où l'on doit viſer, que les friſures de Mecenas, *tant il eſt vray*, dit-il, *qu'il vaut mieux charger un Orateur d'une robe d'une groſſe eſtoffe, que de le parer des habits trop recherchez d'une Courtiſanne.* Si ces ornements trop affectez luy ont parû peu convenables, non ſeulement à un Orateur, mais à un homme, à combien plus forte raiſon ceux de M. de la M. luy auroient-

Adeo meliùs oratorem vel hirta toga induere quam fucatis & meretricii is veſtibus inſignire.

ils parû indignes de la Muſe d'Homere, de cette Muſe pleine de gravité, de majeſté & de ſageſſe.

Je ne parle point icy des vers de cette Ode, j'avoüe que je n'en connois point les expreſſions, elles ſont pour moy toutes eſtrangeres: *Aſſeurer aux Dieux par des airs ſublimes l'immortalité de ſes vers; Céder à l'innocente magie de l'énergie poëtique; l'Epocque du débris d'Ilion; Un genie citoyen d'un Pays; Un chant ſublime qui illuſtre un luth; Seconder & regler une yvreſſe; Reprouver l'eſprit timide, dont des vers ſont idolaſtrez; Avoir l'humaine foibleſſe; S'appuyer du fonds vif des penſées de quelqu'un; Abreger de longs combats de plus d'une harangue; Des vers qui ſe garantiſſent du faux merveilleux de la Fable; Animer & juſtifier le courage d'Achille par une image.* Voilà des phraſes qui ne me paroiſſent point du lyrique ordinaire que nous connoiſſons, c'eſt apparemment d'un lyrique de Necromantien; & comme cette Ode eſt la premiere que nous ayons dans ce genre, il ne faut pas s'eſtonner ſi le ſty-

Digitized by Google

le nous en paroiſt nouveau. Mais en verité quand la matiere eſt ſi grande & ſi noble, il ne faut pas s'arreſter aux mots. Rien n'eſt ſi grand que cette idée de faire venir Homere rendre hommage à M. de la M. & en reconnoiſtre la ſuperiorité.

On dira qu'il eſt permis à un Poëte, & ſur-tout à un Poëte lyrique, dans l'yvreſſe de ſon enthouſiaſme de ſe loüer luy-meſme. Il peut dire comme Pindare, *que ſes vers ſont bien d'un autre prix que les ſtatuës; qu'ils volent par tout l'univers, & qu'ils portent en tous lieux la gloire de ceux qu'il a chantez.* Ou comme Horace, *qu'il ſe métamorphoſe en cygne; qu'il va voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midy; que ſes Ouvrages reſiſteront aux injures des temps, & que ſes loüanges ſe renouvelleront dans tous les âges.* Ou comme Malherbe, que *ce qu'il eſcrit dure éternellement.* Mais il ne luy eſt pas permis de dégrader un Poëte, desja couronné par les ſuffrages de tous les hommes, pour ſe mettre à ſa place; & de promettre qu'il va corriger ce qu'il

Digitized by Google

a fait, car voilà le caractere de l'orgüeil poëtique que Plutarque a ſi juſtement condamné, & qui eſt celuy de M. de la M. Nous ne voyons pas qu'Horace ait eu la folle préſomption d'évocquer Pindare des Enfers, afin que conduit par Mercure il vinſt luy ſoumettre ſes vers & luy remettre ſa Lyre. On voit au contraire les grands éloges qu'il luy donne, & combien il ſe reconnoiſt ſon inferieur. M. de la M. a cru que c'eſtoit une fauſſe modeſtie, & il s'eſt livré ſans aucun ſcrupule à un orgüeil tres ſincere & tres vray.

Mais que penſeroit-on d'un Capitaine d'Infanterie, qui aprés avoir aſſez bien fait dans une eſcarmouche ou en parti, plein de ſon mérite évocqueroit dans une Ode l'ombre du grand Condé, qui mené auſſi par Mercure viendroit luy remettre ſon eſpée, & reconnoiſtre qu'il eſt capable de s'en mieux ſervir, & d'effacer par ſes exploits la gloire de ces Campagnes immortelles qui feront l'admiration de l'Univers, & dans leſquelles, pour me ſervir de l'ex-

Digitized by Google

preſſion d'Homere, ni Mars ni Bellone ne pourroient trouver rien à reprendre! Ou pour me ſervir d'une comparaiſon moins élevée, & plus approchante de la Poëſie, que diroit-on d'un Peintre mediocre, qui comme dit Horace aprés avoir peint paſſablement un Cyprés, ou quelques Payſages, viendroit à avoir ſi bonne opinion de luy-meſme, qu'il évocqueroit l'ombre d'Apelle ou de Raphaël, qui conduit par Mercure viendroit luy remettre ſa palette & ſes pinceaux, reconnoiſtre que dans tous les Ouvrages qu'il a laiſſez, il n'y a ni bon gouſt, ni nobleſſe, ni beauté, ni genie, & le prier d'anoblir ſes inventions, de corriger ſes deſſeins, de varier ſes figures, & de jetter par-tout un grand caractere qu'il n'a pû attrapper! Auroit-on bonne opinion d'un tel Peintre!

Examinons préſentement de quelle maniere ce grand genie ſe ſert de la Lyre qu'Homere luy a laiſſée. On avoüera qu'elle s'eſt bien deſacordée entre ſes mains.

Digitized by Google

EXAMEN
DU LIVRE PREMIER.

RIEN n'eſt plus contraire au progrés de l'Eloquence & de la Poëſie, & generalement de tous les Arts, que le découragement. Pour produire quelque choſe de grand & de noble, il faut préſumer un peu de ſoy, avoir quelque ſorte d'audace & tenir ſon ame groſſe, pour ainſi dire, d'une genereuſe fierté qui faſſe eſperer que ce que l'on produira ſera digne de quelque loüange & de quelque gloire. Et en meſme temps il faut choiſir quelque grand modelle ſur lequel on taſche de ſe former. C'eſt un conſeil que nous ont donné les Anciens ; Longin veut que toutes les fois que nous travaillons à un ouvrage qui demande du grand & du ſublime, nous faſſions cette reflexion : *Comment eſt-ce qu'Homere auroit dit cela ! Qu'auroient fait Platon, Demoſthene ou Thucydide meſme, s'il eſt queſtion d'Hiſtoire ! Car,*

Digitized by Google

dit-il, *ces grands hommes ſe preſentant à noſtre imagination, nous ſervent comme de flambeau, & ſouvent nous élevent l'ame auſſi haut que l'idée que nous avons conceüe de leur genie. Un autre motif auſſi puiſſant*, adjouſte-t-il, *c'eſt de penſer au jugement que toute la poſterité fera de nos eſcrits. Car ſi un homme, aprés avoir enviſagé ce jugement, tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui luy ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient aveugles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainſi dire, ſans pouvoir jamais parvenir à la derniere poſterité.* M. de la M. a pris tout le contrepied de ce que Longin conſeille. D'un coſté bien-loin de chercher en compoſant comment Homere auroit dit cela ou cela, il a commencé par ſe former une idée tres baſſe de ce Poëte qu'il a taſché d'imiter, & voilà ce qu'on n'avoit encore jamais vû, car où eſt l'homme qui prenne un modelle qu'il mépriſe! Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi cette idée tres baſſe, qu'il a eu d'Homere, ne luy a pu élever l'ame, &

Digitized by Google

laiſſé ſa Poëſie dans la baſſeſſe où nous
a voyons. D'un autre coſté il a bien en-
viſagé le jugement de la poſterité, mais
vec une confiance outrée; il a crû non
eulement que ce qu'il eſcrivoit ſeroit
ligne d'elle, mais qu'il effaceroit ce
u'Homere avoit eſcrit, & il eſt difficile
u'une temerité ſi aveugle ait le ſuccés
ont on s'eſt flatté. Ce ſeroit certaine-
nent une choſe tres deſirable qu'il s'é-
evaſt parmi nous un genie capable de
urpaſſer Homere, cela feroit honneur
l'eſprit humain, à noſtre Nation & à
oſtre Langue. Mais j'oſe dire que ce-
a n'arrivera jamais à aucun genie qui
népriſera Homere. Car dés que la ſour-
e du grand & du beau ſera mépriſée,
ù ira t-on puiſer! Et quelles idées
randes & ſublimes pourra-t-on tirer
e ce qu'on n'eſtime point, ou qu'on
e regarde tout au plus que comme tres
nediocre! Une imagination incapable
e ſentir le beau & le grand, ſera-t-elle
apable de le produire! M. de la M. en
ſt une preuve, on ne peut pas douter
u'il n'ait de l'eſprit, du genie meſme

Digitized by Google

& de l'invention, mais il a manqué de ce gouſt naturel & ſimple qui ſaiſit les beautez d'Homere, & cela l'a perdu. Il me fait ſouvenir de cet excellent joüeur de flute de Thebes qui faiſoit entendre d'abord un homme qui en joüoit mal, & joüoit enſuite luy-meſme, & diſoit: *C'eſt ainſi qu'il faut joüer; c'eſt ainſi qu'il ne faut pas joüer.* Le Poëte Moderne fait de meſme; il nous fait d'abord entendre Homere, & nous dit: *C'eſt ainſi qu'il ne faut pas chanter*, & il chante enſuite & dit, *c'eſt ainſi qu'il faut chanter.* Voyons donc comme il chante, & ſervons-nous du moyen que nous fournit un Ancien dont parle Plutarque, il diſoit *qu'un ſecret infaillible pour avoir un tres grand plaiſir à entendre un bon Muſicien, c'eſt d'en entendre auparavant un mauvais.* Voyons lequel ſervira de luſtre, ou Homere a M. de la M. ou M. de la M. à Homere.

Ce Critique ſe pique d'eſtre Traducteur en beaucoup d'endroits; s'il l'eſt quelque part, il doit l'eſtre ſur-tout dans l'expoſition. Cependant rien n'eſt plus

Digitized by Google

different que celle d'Homere & celle de ſon Poëme, Homere dit : *Déeſſe chantez la colere d'Achille fils de Pelée, cette colere pernicieuſe qui cauſa tant de malheurs aux Grecs, & qui précipita dans le Royaume ſombre de Pluton les ames genereuſes de tant de Heros, & livra leurs corps en proye aux chiens & aux vautours, depuis le jour fatal qu'une querelle d'éclat eut diviſé le fils d'Atrée & le divin Achille, ainſi les decrets de Jupiter s'accompliſſoient.* Le nouveau Traducteur dit :

Muſe raconte-moy la colere d'Achille,
Pour les Grecs, pour luy-meſme en malheurs ſi fertile,
Et qui le retenant dans un cruel repos
Fit aux Champs Phrygiens perir tant de Heros.
Tel fut de Jupiter le decret homicide
Depuis qu'aux cœurs d'Achille & du puiſſant Atride
La diſcorde inſolente eut verſé ſon poiſon,
Et dans ces cœurs aigris eut eſteint la raiſon.

Appelle-t-on cela traduire, ou eſt-ce corriger Homere ! Outre qu'il n'y a preſque rien de ce qu'a dit ce Poëte, il n'y a nulle Poëſie, nulle harmonie dans ces vers : ſi j'avois les balances dont Ariſto-

Digitized by Google

phane se sert dans sa Comedie des Grenoüilles, pour peser les vers d'Eschyle & ceux d'Euripide, & que j'y pesasse les vers du nouveau Critique avec ceux d'Homere, on seroit bien estonné de voir que dans chaque Livre de son Poëme il ne s'en trouveroit pas trois ou quatre qui fussent de poids. Ce qu'il preste à Homere n'est pas meilleur. Je suis estonnée sur-tout de ce qu'il a adjousté *pour luy-mesme en malheurs si fertile*, car outre que cela ruine la surprise dont M. de la M. est si jaloux, comme je l'ay dit dans la Critique du Discours, il esteint dans l'ame l'horreur qu'on doit avoir pour ce caractere injuste & intraitable. Dés que je sçay qu'il va estre puni, je sens diminuer cette aversion, & je commence à le plaindre. Homere n'avoit garde de nous avertir dés l'entrée de ce que coûteroit à Achille son emportement. D'ailleurs le seul malheur d'Achille c'est d'avoir perdu Patrocle. Ce seul malheur suffit-il pour dire *en malheurs si fertile!*

Le trait qu'il donne à ce pauvre pere qui

qui va pour racheter ſa fille, eſt tres froid,

Il croit desja la voir renduë à ſes tranſports,
Et compte ſur ſes pleurs plus que ſur ſes treſors.

Homere n'avoit garde de dire une choſe de ſi mauvais ſens, que le grand Preſtre d'Apollon allant pour racheter ſa fille, comptoit plus ſur ſes pleurs que ſur ſes treſors. Il ne comptoit point du tout ſur ſes larmes, il comptoit ſur ſon caractere, ſur les marques de ſon ſacerdoce, ſur ſes bandelettes ſacrées, & ſur le ſceptre d'or qui devoient le rendre reſpectable à toute l'armée & aux Roys meſmes. Les larmes, dont parle Homere dans la ſuite, ſont des larmes de douleur que le refus d'Agamemnon & ſes paroles dures luy font verſer. C'eſt ce qu'il ne falloit pas confondre.

La priere que fait ce grand Preſtre eſt encore toute défigurée dans le Poëme François, & le Poëte moderne ne dit point du tout ce qu'il doit dire. *Voir vos travaux achevez*, eſt tres froid. *Laiſſant voſtre affront ſur les débris de Troye*, n'eſt pas une heureuſe expreſſion, & l'on ne

Digitized by Google

dit point *rentrer dans ses foyers.*

Atride à leurs respects sent croistre ses mépris.

Voilà de ces pointes & de ces antitheses qu'Homere n'a jamais connuës, & qui estoient tres éloignées de sa maniere de penser. Tout ce qu'Agamemnon dit au grand Prestre est très mauvais, aussi ne dit-il point ce qu'Homere fait dire, & malheureusement toutes les fois qu'on s'en éloigne on dit mal. A-t-il oublié qu'Agamemnon déclare qu'il préfere cette Captive à la Reyne Clytemnestre sa femme, comment peut-il donc luy faire tenir ce langage!

Et dans les longs travaux où je veux l'avilir,
La Grece doit la voir indignement vieillir.

Ce n'estoit nullement le dessein d'Agamemnon d'avilir Chryseïs, & M. de la M. n'a point du tout compris le dessein de ce Prince.

La priere que Chrysés adresse à Apollon ne vaut pas mieux, elle est entierement gastée par ses phrases & par ses grands mots qui ne conviennent point icy. Mais la descente d'Apollon est encore plus gastée. Homere dit: *Il*

Digitized by Google

deſcend des ſommets de l'Olympe le cœur plein de colere avec ſon arc & ſon carquois: les fleches agitées par le vol rapide de ce Dieu irrité retentiſſent ſur ſes eſpaules, & couvert d'un nuage il marchoit ſemblable à la nuit. Il s'aſſit loin des Vaiſſeaux, & tira ſes fleches qui fendirent les airs avec un ſifflement épouventable. Voicy comme M. de la M. rend cette image, qui eſt ſi Poëtique, ſi noble & ſi vivement repreſentée:

Apollon l'entendit, & du plus haut des cieux,
Armé de tous ſes traits, il deſcend furieux,
Le bruit l'annonce en vain, des nuages le couvrent,
Mais non loin des Vaiſſeaux ces nuages s'entrouvrent.

N'eſt-ce pas là une Poëſie bien noble! *Le bruit l'annonce en vain.* Mais comment le bruit l'annonce-t-il en vain, puiſque ce bruit fut ſuivi d'effets ſi terribles! Un Dieu eſt-il annoncé en vain quand on ne le voit point, & qu'il fait ſi bien ſentir les traits de ſa vengeance!

Homere dit ſimplement qu'*Achille inſpiré par Junon qui protegeoit les Grecs & qui eſtoit touchée de les voir perir, con-*

Digitized by Google

voque une assemblée. M. de la M. bien-loin de passer cela legerement, comme ce Poëte, appuye sur cette circonstance sans necessité,

Pag. 4. *De leur ravage affreux Junon est allarmée,*
De ses Grecs expirants elle plaint le destin,
Elle veut à la mort arracher son butin,
Et contre ces malheurs sa bonté tutelaire
Inspire au cœur d'Achille un dessein salutaire.

Voilà un verbiage bien opposé à la noble simplicité de ce passage. *Inspirer un dessein au cœur de quelqu'un* est-il heureusement dit! Ce qu'Achille dit à Agamemnon est pitoyable, M. de la M. n'a pas conservé un seul mot d'Homere, & il a suivi son gousti.

Pag. 5. *C'est Calchas, d'Apollon cet infaillible élève,*
Qui comme le present voit d'un regard certain
Tout l'avenir escrit au livre du Destin.

Voilà trois vers dont je suis sure que M. de la M. est tres content, je voudrois qu'il eüst raison de l'estre, car je serois bien aise d'avoir occasion de le loüer, mais pour cela il falloit ne s'esloigner pas si fort de l'original & s'exprimer avec plus de noblesse, Calchas *l'infaillible*

Digitized by Google

eſleve d'Apollon eſt-il dit bien noblement, ſans compter l'équivocque! *Comme le préſent*, eſt tres mal placé; d'ailleurs pourquoy ne donner à Calchas que la connoiſſance du préſent & de l'avenir! Homere y adjouſte celle du paſſé, & elle meritoit de n'eſtre pas oubliée, c'eſt du paſſé qu'il s'agit icy.

Tout ce que Calchas dit à Achille, & ce qu'Achille luy répond, ce qu'Agamemnon outré de colere dit à Calchas, & ce qu'Achille replique à Agamemnon, tout cela eſt entierement défiguré dans le Poëme François, & c'eſt une choſe eſtonnante de voir avec quel Art M. de la M. évite tout le grand ſens d'Homere & cette Heroïque ſimplicité, il n'y a pas un ſeul vers qui ne fourniſt une belle matiere de Critique. En voicy un échantillon :

Juſqu'à quand malheureux dans tes triſtes fureurs, Pag. 6.
Feras-tu tes plaiſirs d'annoncer nos malheurs!

Voilà un emportement emphatique qui ne convient point icy; Agamemnon dit ſimplement dans Homere, *Devin qui ne prédis que des malheurs, tu ne*

Digitized by Google

m'as jamais rien dit d'agréable, tu ne te plais qu'à prophetiser des maux. C'eſt ainſi qu'Agamemnon doit parler, & c'eſt ainſi qu'Achab parle du Prophete Michée dans l'Ecriture Sainte. M. de la M. n'a point connu l'adreſſe qui eſt dans ce diſcours d'Agamemnon, & que je croy avoir ſuffiſamment expliquée.

Car enfin à tes yeux je ne m'en cache plus,
Mes feux pour ma Captive ont fondé mes refus.
Je l'aime.

J'ay desja parlé de l'indecence de ce diſcours d'Agamemnon. Homere n'avoit garde de le faire parler de cette maniere. D'ailleurs M. de la M. oublie qu'il vient de luy faire dire qu'*il veut l'avilir dans de longs travaux*, c'eſt-à-dire la traiter comme la plus miſerable eſclave; comment conçoit-il que ce Prince pourroit traiter ſi mal une captive qu'il préferoit à la Reyne Clytemneſtre meſme!

Pag. 7. *Quoy donc ſorti des Dieux uſurpes-tu leurs droits,*
Et penſes-tu comme eux donner icy des loix!
Répond le fier Atride au violent Achille,
Tu te pares icy d'une audace inutile.

Ces quatre vers ne ſont aſſeurément

Digitized by Google

ni traduction ni imitation, il n'eſt pas neceſſaire d'en dire davantage, on n'a pas beſoin de gouſt pour ſentir ce qu'ils ſont. Auſſi Homere ne fait-il pas dire un mot de tout cela à Agamemnon.

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis Pag. 8.
Hors d'intereſt pour toy diſpoſer de mon prix!

Que le Lecteur ne faſſe pas le tort à Homere de croire qu'il ait rien dit de cela; l'Auteur du *Clovis* & de la *Magdelaine*, auroit pû employer cette expreſſion tres extraordinaire *hors d'intereſt pour toy*, mais un grand Poëte comme M. de la M. qui a trouvé le parfait, devoit l'éviter.

Mais qu'un nouveau partage auſſi les juſtifie.

C'eſt fort mal parler; Agamemnon ne demande pas qu'on faſſe un nouveau partage dont Achille vient de faire voir l'impoſſibilité, il demande qu'on luy donne un prix qui égale celuy qu'on luy ravit, & il n'avoit garde d'appeller cela un partage.

Le temps te fera voir à quel point je te brave.

Voilà une menace trop vague & trop vaine qu'Agamemnon ne fait point. Il

dit seulement: *Et malheur à celuy à qui je m'adresseray.*

Achille l'œil en feu répond à ce discours,
Et quoy de ton orgueil rien n'arreste le cours.

Voicy sept ou huit vers tout de suite dont Homere n'a pas dit un seul mot. Et dans tout le reste M. de la M. oublie ce qu'il y a de plus fort & de plus sensé dans le discours d'Achille.

Qui m'anime moy-mesme à la chûte de Troye.

Voilà une expression bien estrange! Qui est-ce qui a jamais dit, *cela anime ce conquerant à la chûte de cette place!*

Ce prix, sur qui les Grecs, honorant mes exploits
M'ont donné contre tous d'inviolables droits.

Voilà un plaisant Phœbus pour dire simplement *le prix dont les Grecs ont honoré mon courage.* Qui est-ce qui a jamais douté que le prix qu'on a donné à un homme n'appartienne à luy seul!

Dans Homere Achille se plaint de ce qu'aprés avoir bien combattu & exposé sa vie, on choisit pour Agamemnon ce qu'il y a de meilleur, & que pour luy, il est obligé de se contenter de ce qu'il y a de moins considerable.

Digitized by Google

Mais M. de la M. pour purger le caractere d'Achille de cette prétenduë tache d'avarice, a corrigé cet endroit. Et voicy la belle choſe qu'il a imaginée:

Qu'on nous diſtingue alors par des prix inegaux,
Je conſens que ton rang prévaille à mes travaux,

Il a corrompu tout le diſcours d'Achille par cette fauſſe generoſité qu'il luy preſte mal à propos.

Fiïy, dit Agamemnon, ne croy pas, fier Achille,
Que je perde à regret ton ſecours inutile.

M. de la M. a un art admirable pour rendre froids & plats les diſcours les plus forts, les plus nobles, & les plus Heroïques. Que l'on compare ce qu'Agamemnon dit dans Homere, & ce que le Poëte François luy fait dire icy, on ne ſortira point de ſurpriſe.

Qui fier d'un cœur altier qu'il a reçeû des Dieux. Pag. 10.

Eſt-ce ainſi que M. de la M. explique ces paroles ſi remarquables qu'Agamemnon dit à Achille! *Si tu es ſi vaillant, d'où te vient cette valeur, n'eſt-ce pas Dieu qui te l'a donnée!* Voilà une eſtrange alteration. Comment M. de la M. qui aime tant la Morale a-t-il ſup-

Digitized by Google

prime une verité ſi pieuſe! Et comment n'a-t-il pas ſenti qu'il la convertit en impieté! Jamais Homere n'a dit que c'eſt Dieu qui donne un cœur altier; il ſçavoit que c'eſt nous qui le rendons tel, & il dit formellement icy que tous les biens viennent de Dieu.

Va par, & pour tout fruit d'une impuiſſante audace,
Remporte de ton chef l'infaillible menace.

Quel galimathias eſt-ce là! *Je remporte pour fruit d'une audace impuiſſante l'infaillible menace de mon chef.*

Dans le cœur du Heros s'éleve un nouveau trouble,
Il bruſloit d'un courroux que ce diſcours redouble,
Il eſt preſt à frapper quand Minerve des cieux
Vient arreſter le fer qui desja brille aux yeux.

On diroit que M. de la M. a fait ſerment de gaſter tous les plus beaux endroits d'Homere, aucun ne luy peut échaper. Voicy ce que dit le Grec: *A ces paroles Achille penetré de douleur & de rage, délibera d'abord dans ſon cœur s'il tireroit ſon eſpée, s'il écarteroit les Princes, s'il tuëroit Agamemnon, ou s'il retiendroit ſa colere, & s'il calmeroit ſa fureur. Dans cette agitation, ſon eſpée*

Digitized by Google

eſtoit desja à demi tirée, lorſque Minerve, &c. Reconnoiſt-on le moindre trait de cette image ſi vive, ſi naturelle, ſi fiere dans tout ce verbiage ſi mou & ſi diffus, qu'on prétend nous donner comme fort au deſſus de l'original?

Quel ſujet, luy dit-il, dans ces lieux t'intereſſe!

Je ne dis rien de l'expreſſion platte & baſſe de ce vers. M. de la M. vient de gaſter l'image de l'agitation d'Achille, & il ne gaſte pas moins ce qu'Achille répond, car il perd toute la fierté de cette réponſe où le caractere de ce Prince eſt ſi bien marqué. Mais il y a icy quelque choſe de plus important encore; c'eſt que M. de la M. a ſupprimé dans la réponſe de Minerve, ce qu'il y a de plus remarquable & de plus digne d'eſtre reſpecté. Voicy Homere: *Je ne ſuis deſcenduë du ciel, luy répondit Minerve, que pour appaiſer voſtre colere, ſi vous voulez m'obéir. C'eſt Junon elle-meſme qui m'a envoyée, car elle vous ayme tous deux, & prend un ſoin particulier de voſtre vie. C'eſt pourquoy, Achille, moderez-vous, n'achevez pas de tirer*

l'espée, & contentez-vous de repousser cet affront par des reproches, &c. Et voicy M. de la M.

Pag. 21. *Modere, dit Pallas ce transport sanguinaire,*
Junon a dans les cieux tremblé de ta colere,
Ton sang, le sang d'Atride est cher à ses désirs,
Par les reproches seuls vange tes déplaisirs.

M. de la M. peut parler ainsi, mais Minerve ne doit pas parler de mesme. Sans entrer dans la Critique de ces quatre vers qui presentent plus de quatre fautes, comment ce Censeur a-t-il le courage de supprimer le commencement du discours de la Déesse qui explique si bien la doctrine de la liberté de l'homme, en faisant voir que Dieu nous avertit sans nous forcer, & que nous pouvons obéir ou ne pas obéir. Pour moy j'avoüe que je croirois tromper le public, si j'ostois à un Poëte des sentiments si sages & si conformes aux veritez qu'enseigne la Religion.

La réponse d'Achille est aussi malheureusement tronquée. Car M. de la M. luy oste un sentiment pieux qui est compatible avec le fonds de ce caracte-

Digitized by Google

re feroce, & dont le contraſte fait admirablement icy : *Déeſſe, luy répondit Achille, il faut obéïr à vos ordres, quelque irrité qu'on ſoit, c'eſt touſjours le meilleur parti, car les Dieux eſcoutent favorablement les prieres de ceux qui leur obéïſſent. En achevant ces mots il repouſſa l'eſpée dans le fourreau.* Et voicy ce que M. de la M. ſubſtituë à ces paroles ſi ſenſées :

J'obéïs, dit Achille, à ta loy ſouveraine,
Mon reſpect pour les Dieux eſt plus fort que ma haine.

Qui ne croira pas qu'il dit qu'il reſpecte plus les Dieux qu'il ne les haït!

Sa main au meſme inſtant confirme ſes égards,
Et le fer repouſſé diſparoiſt aux regards.

Voilà deux vers eſtonnants, pour dire ſimplement, *il repouſſe l'eſpée dans le fourreau.*

Tout le diſcours où Achille dit tant d'injures à Agamemnon, eſt entierement changé. Je ne m'amuſeray pas à en faire la critique : on n'a qu'à lire M. de la M. & ce que dit Homere. Mais je ne ſçaurois m'empeſcher de dire qu'il

Digitized by Google

n'a ſenti ni la Poëſie ni la paſſion qui ſont dans ces paroles d'Achille : *Je te jure donc par ce ſceptre, qui depuis qu'il a eſté ſeparé du tronc de l'arbre qui l'a produit ſur les montagnes, ne pouſſe plus de feüilles ni de rameaux, &c. je te jure, dis-je, par ce ſceptre, &c. & c'eſt le plus grand ſerment que je puiſſe faire.* Ce ſerment marque & ſa fierté & ſa fureur, & M. de la M. a ſi peu compris la beauté, la grandeur & la fierté qu'il y a dans cette image, qu'il n'en a fait qu'une ſimple comparaiſon, en diſant froidement:

Pag. 12. *Mais craignez tous qu'ainſi que ce ſceptre ſterile*
Sur ſa tige autrefois fut un rameau fertile,
Qui ſeparé du tronc qui pouvoit le nourrir,
A perdu ſous le fer l'eſpoir de refleurir :
Craignez, craignez ainſi que ſéparez d'Achille,
Vous n'oppoſiez à Troye une haine inutile.

Il n'y a rien de plus malheureux que ces ſix vers. La comparaiſon eſt renfermée dans le ſerment, mais Homere n'a eû garde de l'expliquer.

Pag. 83. *Dans quels tranſports, dit-il, faut-il que je vous voye!*
Quel deſeſpoir pour nous! quel triomphe pour Troye!

Digitized by Google

Le veritable caractere de l'éloquence de Neſtor eſt entierement défiguré par ce diſcours. Comment un Poëte ſi fort au deſſus d'Homere a-t-il pû laſcher ces vers !

Dans quels tranſports, dit-il, faut-il que je vous voye !
Si le bruit s'en répand.

M. de la M. eſt trop injuſte de nous donner une proſe ſi plate pour les plus beaux vers du monde. Neſtor tout vieux qu'il eſt, a une nobleſſe d'expreſſion & une vivacité que le Poëte François tout jeune qu'il eſt, n'a ni ſentie ni imitée. J'ay parlé ailleurs du changement qu'il a fait à la fin de ce diſcours.

Luy tousjours dans ſes vœux inflexible, effrené, *Pag. 14.*
Veut uſurper le rang que les Grecs m'ont donné.

Homere n'avoit garde de mettre dans la bouche d'Agamemnon une choſe ſi fauſſe, jamais Achille n'avoit voulu uſurper le rang de ce Prince.

Fils des Dieux prétend-il à leur indépendance !

Non il ne prétendoit point à l'indépendance des Dieux, mais il prétendoit eſtre libre & avoir le droit de ſe ſouſ-

Digitized by Google

traire à l'obéiſſance d'Agamemnon, & il l'avoit en effet.

Croit-il l'outrage meſme un droit de ſa naiſſance!

Qui eſt-ce qui a jamais dit *l'outrage eſt un droit de ſa naiſſance!*

Non en ſuivant tes loix je croirois me trahir.

M. de la M. fournit icy à Achille des termes qu'Homere n'auroit pas avoüez. Ce diſcours d'Achille eſt d'un fanfaron ridicule, au lieu que dans Homere c'eſt le diſcours d'un homme fier & ſenſé.

Pag. 95. *Et gardent, en fureur tous deux s'enviſageant,*
Un dédaigneux ſilence encore plus outrageant.

Pourquoy M. de la M. s'opiniaſtre-t-il à preſter à Homere des choſes qui l'aviliſſent! On ne peut pas tenir contre ces expreſſions.

Il place vingt rameurs, embarque cent Taureaux.

Il a desja parlé de ces cent Taureaux, & j'ay oublié de luy demander comment il conçoit qu'on puiſſe embarquer cent Taureaux dans un vaiſſeau plat qui eſt mené par vingt rameurs. Il faut luy pardonner de n'avoir pas ſçeu que le mot *Hecatombe* ne ſignifie pas tousjours un ſacrifice de cent Bœufs, &

Digitized by Google

qu'il eſt ſouvent pris pour un ſacrifice d'un Taureau, d'une Brebis & d'une Chevre. Quelquefois pour un ſacrifice d'un petit nombre de ces animaux. Homere va parler tout à l'heure d'une Hecatombe de Taureaux & de Chevres.

Y remet à regret l'aimable Chriſeïde,
Et nomme en ſoupirant Ulyſſe pour ſon guide.

Ces regrets & ces ſoupirs ſont de trop icy, M. de la M. qui apparemment a le cœur ſenſible, & qui eſt accouſtumé à nos Opera & à nos Romans, les a mis par gouſt. Mais Homere s'eſt bien gardé de ravaler ainſi Agamemnon, en le faiſant ſi fadement amoureux.

M. de la M. a ravalé de meſme le caractere d'Achille, quand il luy fait dire à Patrocle,

Va, mon cœur en gemit, mais ne l'eſcoute pas. Pag. 16.

Il embellit encore à ſa maniere le départ de Briſeïs. Homere ſe contente de dire *qu'elle ſuivoit les Heraults à regret & dans une profonde triſteſſe.* Mais cela eſt trop ſimple & trop commun; cecy eſt bien plus beau,

Elle marche avec eux deſolée, interdite,

Digitized by Google

Craint les fers qu'elle cherche, & plaint celle qu'elle quitte.

Cette oppoſition, ou cette pointe n'eſt-elle pas bien du caractere d'Homere! *Briſeïs cherchoit-elle des fers!*

Pag. 87. *Achille loin des ſiens, court plein de ſon malheur,*
Dans le ſein de Thetis épancher ſa douleur,
Et l'œil baigné de pleurs qu'aprouve ſon courage,
Genereux ſuppliant il luy tient ce langage.

Quel jargon recherché! *des pleurs que ſon courage approuve! genereux ſuppliant.* Pourquoy ne pas dire comme Horace ce grand Poëte *qui ne fait rien mal à propos: qui nil molitur ineptè:* aprés leur départ, *Achille verſant des larmes, s'aſſit loin de ſes amis prés du rivage, les yeux attachez ſur la mer, & là les mains eſtenduës, il adreſſe ſes prieres à Thetis.*

Ma mere, ſi mes jours ſont comptez par le ſort;
S'il a joint de trop prés ma naiſſance & ma mort,
J'eſperois moiſſonner, vous me l'aviez fait croire,
Dans mes rapides jours une éternelle gloire.

Eſt-ce là le langage d'un Heros, eſt-ce de la Poëſie, eſt-ce du François! Pour-

Digitized by Google

quoy ne pas parler naturellement! Pourquoy ne pas dire ce que dit Homere qui parle tousjours avec tant de ſens! *Puiſque vous m'avez donné une vie qui doit eſtre ſi courte,* luy diſoit-il, *le Dieu qui lance le tonnerre devoit au moins la rendre éclatante par de grands honneurs; mais bien loin de m'accorder la moindre diſtinction, il ſouffre qu'Agamemnon me deshonnore.*

Voilà comme doit parler Achille; dans la douleur qui le poſſede, il eſt bien en eſtat d'aller chercher cette jolie oppoſition entre *des jours rapides* & *une éternelle gloire.* C'eſt donc là ce qui s'appelle embellir Homere! Quels embelliſſements!

Que voulez-vous, mon fils, dit-elle! Ah! par ce nom,
Repond-il, confondez l'orgüeil d'Agamemnon;
D'un fils humilié vengez l'ignominie,
Et reparez ma gloire, ou reprenez ma vie.

Quel langage! M. de la M. nous vole une image tres douce & tres naturelle, pour ſubſtituer des choſes qu'Achille ne doit ni dire ni penſer. D'ailleurs il ſupprime une recapitulation, un ſommaire qui eſt un veritable modelle &

Digitized by Google

qui fait tres bien icy. Un homme plein de son ressentiment ne peut se taire, il faut qu'il exhale sa douleur en parlant du sujet qui la cause. Tout ce que M. de la M. a supprimé de ce discours d'Achille est précieux, & ce qu'il substituë n'est pas de mesme ; ni dans la pensée, ni dans l'expression, on ne trouve rien de simple, ni de naturel, rien qui soit digne d'Achille.

Pag. 18. *Et que mon propre affront devienne son supplice.*

Voilà une enflure estonnante qui jette une obscurité qu'on ne pénetre qu'à peine. M. de la M. abuse trop de la permission d'adjouster & de retrancher, qu'il s'est fait donner par Homere. Au reste il aime fort cette phrase ; il avoit desja fait dire à Achille en parlant des Grecs :

Qu'ils reprennent leurs dons, ce sera leur supplice.

Et icy il redit,

Et que mon propre affront devienne son supplice.

C'est trop pour un homme délicat comme luy qui n'aime pas les répetitions d'Homere ; cependant elles ne viennent pas de sterilité, & ce ne sont

Digitized by Google

que celles qui viennent de peu de genie qui ſont fatigantes. Il a desja repeté trois fois dans ce meſme Livre le mot *avilir*, un homme qui trouve noſtre Langue ſi abondante doit ne pas employer un meſme mot, une meſme phraſe ſi ſouvent.

J'iray, mon fils, ce nom ſuffit pour m'y réſoudre.

Voilà un plaiſant compliment que Thetis fait là à Achille. Je ſuis perſuadée qu'il n'y a pas meſme aujourd'huy une mere capable de parler ainſi à ſon fils dans une pareille conjoncture.

J'iray fléchir pour vous le maiſtre de la foudre.

Thetis ne parle pas ſi affirmativement dans Homere, elle ne doit pas meſme le faire, elle dit ſeulement : *Je diray au Maiſtre des Dieux & des hommes tout ce que je croiray le plus capable de le fléchir.* Mais je prie le Lecteur de comparer le diſcours de Thetis par Homere, avec celuy de Thetis par M. de la M. On ſera eſtonné de la difference.

Chryſeïde s'émeut en touchant le rivage. Pag. 19.

Que ſignifie cette circonſtance ſans

fondement, & qui n'eſt nullement neceſſaire.

Et la remet enfin dans le ſein paternel.

Pourquoy M. de la M. ſupprime-t-il le diſcours qu'Ulyſſe fait au pere en luy remettant ſa fille ! Car il eſt ſi neceſſaire, que c'eſt ce diſcours qui fonde la priere que Chyſés adreſſe à Apollon en faveur des Grecs. Je ne ſuis pas ſurpriſe que M. de la M. ait ſupprimé tout ce qu'Homere dit du ſacrifice, du feſtin qui le ſuit, & des Cantiques ; ſa Poëſie auroit eſté trop embarraſſée.

Tandis qu'au Camp des Grecs, du ſuccés de ſon zele Ulyſſe impatient va porter la nouvelle.

Qui ne croiroit qu'Ulyſſe laiſſe à Chryſa tout le monde, & qu'il va promptement rendre compte à Agamemnon de ce qui s'eſt paſſé ! Pourquoy ne pas dire que *quand la nuit fut venuë, les Grecs ſe retirerent prés de leur vaiſſeau, & que le lendemain dés que l'Aurore eut doré le ſommet des montagnes, ils ſe rembarquerent & reprirent le chemin du Camp.* Il me ſemble que cela eſtoit neceſſaire.

Digitized by Google

Thetis plus prompte vole au céleſte lambris
Y demander raiſon, de l'affront de ſon fils.

Ne diroit-on pas que cette Déeſſe va quereller Jupiter & le prendre à partie! *Voler au céleſte lambris y demander raiſon*, eſt-ce une expreſſion bien noble! C'eſt là ce que M. de la M. appelle corriger Homere, c'eſt par ce beau ſublime qu'il prétend nous prouver qu'il le peut traduire en vers.

Thetis devant ce Dieu prompte à s'humilier,
Par ſes tendres reſpects commence à le prier.

Quand on dit qu'une perſonne *prie par ſes reſpects*, on entend qu'elle prie dans une poſture humiliée & ſans parler. Cependant Thetis prononce une priere, ce n'eſt donc point par ſes reſpects qu'elle prie, mais elle accompagne ſes prieres de reſpects. M. de la M. change encore cet endroit à ſa fantaiſie avec le meſme ſuccés. On n'auroit jamais fait ſi on vouloit remarquer tous les mauvais vers de ce Liv. 1. comme ceux-cy.

Thetis à ſes genoux redouble ſon inſtance:
Parlez, éclairciſſez vos ſentiments confus,
Prononcez ſans égard la grace ou le refus.

Digitized by Google

Redoubler son instance est-ce une bonne façon de parler ! *Les sentiments confus* ne conviennent point icy, car quoyque Jupiter garde le silence, ce silence ne marque pas que ses sentiments soient confus, & c'est manquer de respect à ce Dieu que de luy parler ainsi. *Prononcer la grace ou le refus*, est-ce une expression Poëtique, & *refus* & *grace* sont-ce des termes opposez !

En doutez-vous encor, j'en jure par moy-mesme,
Je me lie à vos vœux par ce serment supresme.

C'est tres mal à propos que M. de la M. fait dire à Jupiter, *j'en jure par moy-mesme*, car il ne jure point, ce n'est icy qu'une promesse accompagnée d'un signe, mais il n'y a point de serment.

Il incline à ces mots son front imperieux,
Et ce seul mouvement ébranla tous les cieux.

M. de la M. est heureux de n'entendre pas le Grec, car s'il sentoit la grandeur, la majesté, la force & l'harmonie des trois vers qu'Homere employe à exprimer le signe de Jupiter, il auroit honte d'avoir ainsi gasté ces vers admirables & qui ont esté tousjours admirez.

Homere

Digitized by Google

Homere dit à la lettre: *En meſme temps il fit un ſigne de ſes noirs ſourcils; les ſacrez cheveux furent agitez ſur la teſte immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.* Il n'eſt point queſtion d'*un front incliné* ni d'*un front imperieux*, il s'agit d'*un ſigne des ſourcils* du Dieu, & cela eſt bien different. D'ailleurs *& ce ſeul mouvement* rend la choſe petite par cette attention à la faire remarquer, aprés cecy M. de la M. ſupprime quatre-vingts ou cent vers qui ſont la fin du premier Livre dans l'original, & il les ſupprime avec moins de regret qu'il n'en auroit à ſupprimer le moindre de ſes vers, & en cela il nous donne une belle idée du gouſt qu'il a pour la Poëſie.

EXAMEN
DU LIVRE SECOND.

Le ſommeil a chaſſé les ſoins de l'Univers. Pag. 31.

HOMERE n'avoit garde de dire une choſe ſi generale & ſi fauſſe, car il ſçavoit que tout l'Univers ne dort

Digitized by Google

pas en mesme-temps. Il se contente de dire *que les Dieux & tous les hommes du Camp des Grecs dormoient tranquillement.* Et c'est ce que M. de la M. devoit dire.

Qu'il arme les guerriers qui l'ont choisi pour guide.

Voilà une plaisante expression pour Agamemnon General de tant de Roys, de dire *que les Guerriers l'ont choisi pour leur guide.*

Chargé de tant de soins, ton sommeil est un crime.

Cela est trop fort. Un Roy seroit bien malheureux s'il ne pouvoit dormir sans commettre un crime. M. de la M. n'est moderé en rien. Homere est bien plus sage. Voicy comme il fait parler le songe : *Fils du grand Atrée ; quoy vous dormez ! Un General, qui préside à tant de Conseils, qui a sous sa conduite tant de peuples, & qui est chargé de tant de soins, ne doit pas dormir les nuits entieres.* Cela est plein de sens, & donne une instruction tres vraye & tres utile. Ce discours du songe est bien different dans M. de la M. de ce qu'il est dans Homere.

Digitized by Google

Il ignore à quel temps ſon terme eſt arreſté, Pag. 22.
Et de combien de ſang il doit eſtre acheté.

M. de la M. a une Langue toute particuliere pour ſa Poëſie. Que veut dire *le terme de Troye eſt arreſté à un tel temps! Et ce terme doit eſtre acheté par beaucoup de ſang! Acheter un terme* eſt aſſez nouveau.

Il ſe leve, & jaloux de ſon authorité,
D'auguſtes ornements accroiſt ſa majeſté.

Que font à l'authorité les auguſtes ornements! Agamemnon en auroit-il eſté moins authoriſé s'il avoit eu un cothurne moins ſuperbe, une robe moins éclatante, & une garde d'eſpée moins eſtincelante! Et peut-on dire qu'un Roy qui met des habits magnifiques, *eſt jaloux de ſon authorité!*

M'a dit que Jupiter du haut de l'Empyrée. Pag. 23.

Jamais le pauvre Homere n'a connu *l'Empyrée.*

Qu'ils ne trouvent alors, trop portez à m'en croire,
Qu'une voix pour la honte, & mille pour la gloire.

Quel galimathias eſt-ce là! J'avoüe que je n'aime point des Enigmes dans la Poëſie. Pourquoy ne pas parler hu-

mainement comme Homere. *De mon coſté*, dit Agamemnon, *je vais les ſonder, & taſter leurs courages ; je vais leur ordonner de s'enfuïr ſur leurs vaiſſeaux. Vous de voſtre coſté vous les retiendrez par vos paroles.* Voilà comme parlent les gens ſenſez.

La Poëſie ne paroiſt jamais plus pompeuſe, ni avec plus d'éclat que dans les Comparaiſons. En voicy une où Homere nous remet devant les yeux les Troupes Grecques qui arrivent pour ſe mettre en bataille. *Comme on voit ſortir d'un Rocher creux, des legions infinies d'Abeilles fort ſerrées & inceſſamment ſuivies de nouvelles legions, voler par eſſaims ſur les fleurs du Printemps, & ſe diſperſer de toutes parts ; on voyoit de meſme ces bataillons ſortir des tentes & des vaiſſeaux, & courir par pelotons. La meſſagere de Jupiter, la divine Renommée, brilloit à leur teſte & les excitoit à marcher.*

M. de la M. oſe-t-il ſe flatter d'avoir conſervé la beauté de cette image, & l'ombre meſme de cette Poëſie dans

ces vers ſi dignes de la Pucelle!

Tels que d'un creux rocher les eſſains bourdonnants, Pag. 24.
Pour aſſieger les fleurs s'aſſemblent dans les champs,
Telles on voit des Grecs les troupes diligentes,
Deſerter, à grand bruit, les vaiſſeaux & les tentes.

Que veut dire ce qui ſuit!

Et qui tousjours paſſant de heros en heros,
Fait aujourd'huy l'éclat de l'Empire d'Argos.

C'eſt le Poëte qui parle, & il ſemble qu'il parle ainſi de l'eſtat où eſtoit de ſon temps l'Empire d'Argos. Ce qui ſeroit ridicule. M. de la M. devoit expliquer, comme Homere, que *Pelops tranſmit ce ſceptre à Atrée paſteur des peuples, qu'Atrée le laiſſa à Thyeſte riche en troupeaux, & que Thyeſte le fit paſſer entre les mains d'Agamemnon.* Car c'eſt de quoy il s'agit.

La crainte & le reſpect répondent du ſilence.

Quel pitoyable Phœbus eſt-ce là! La crainte & le reſpect répondent ſi peu de ce ſilence, qu'Homere marque exprés *que neuf heraults crioient à haute voix pour obliger les troupes à faire ſilence, & à eſcouter les Roys.*

Digitized by Google

Mes amis, leur dit-il, chers compagnons de Mars.

Je prie le Lecteur de lire ce discours d'Agamemnon dans Homere, mesme dans ma Traduction, page 49. & de la comparer avec celuy de M. de la M. il verra combien ce dernier est défiguré, & combien tout l'Art d'Homere y est perdu ; & il sera estonné de la confiance de ce nouveau Poëte d'oser nous le présenter en cet estat.

Pag. 25. *Desja nostre vengeance a perdu neuf années.*

Quel jargon est-ce là ! Et qui est-ce qui a jamais dit *ma vengeance a perdu tant de jours, tant d'années !*

Tout s'ébranle, il ne part de tout le camp troublé
Que le cri du retour mille fois redoublé.

Les images déplaisent à M. de la M. quelque bonne mine qu'il fasse, car autrement auroit-il oublié icy cette belle Poësie d'Homere, qu'il nous auroit si bien renduë : *L'assemblée s'émeut comme les flots entassez de la mer Icariene lorsqu'ils sont agitez par les vents d'Orient & de Midy qui sont sortis avec violence du sein des nuës amoncellées par Jupiter ; ou comme on voit dans la plai-*

Digitized by Google

ne les moiſſons ondoyer à grands flots lorſque le zephyre exerce ſur elles toute ſa rage & les force à baiſſer la teſte ſous ſes épouvantables coups; telle s'émeut toute l'aſſemblée. J'ay aſſez peu de genie pour trouver cela beau & précieux en Poëſie, & pour croire qu'il méritoit d'eſtre conſervé. Ces deux vers ne nous en dédommagent point.

Fille de Jupiter, j'implore ton ſecours. Pag. 26.

Dans ce diſcours que Junon tient à Minerve, M. de la M. donne beaucoup d'eſprit à cette Déeſſe, mais ſi cette Déeſſe avoit voulu parler ainſi, je ſuis ſeûre qu'Homere l'auroit corrigée.

Que l'adultere Helene, enlevée à l'Aulide.

Qui eſt-ce qui a jamais dit qu'Helene fut enlevée à l'Aulide! M. de la M. veut dire apparemment quelque choſe qui ne ſe préſente pas d'abord; il eſt trop profond.

Et que les Graces prenant des ſentiments meilleurs, Pag. 27.
Meurent icy pluſtoſt que d'aller vivre ailleurs.

Minerve n'eſtoit pas aſſez imprudente pour parler ainſi à Ulyſſe. Ces paroles n'eſtoient pas bien propres à encourager

Digitized by Google

des troupes & à les forcer de demeurer.

Au discours de Pallas l'ardeur d'Ulysse éclatte;
Il court enorgüeilli d'un ordre qui le flatte.

Je croy bien qu'un homme qui n'a jamais veû Minerve, seroit enorgüeilli d'un ordre qu'elle luy donneroit. Mais Ulysse l'avoit tant veûë, elle l'avoit si souvent honoré de ses ordres & de ses conseils, qu'Homere n'avoit garde de nous le representer dans cette complaisance de novice.

Pag. 48. *Vil soldat, voudrois-tu te soustraire à ses loix?*

M. de la M. a évité avec grand soin par un effet de son grand jugement, ce qu'Ulysse dit icy aux Soldats : *Quoy donc, serons-nous tous Roys icy! La pluralité des Roys n'est point bonne, Qu'il y ait un seul Chef & un seul Roy, &c.* Il a crû que cette sentence estoit icy tres mal placée, & il n'a pas connu qu'elle est au contraire d'une force à laquelle tout doit ceder. J'en ay dit ailleurs les raisons. Pag. 231. 232.

M. de la M. en parlant du laid Thersite, dit

Homme informe & ſans honte, & de qui la nature Pag. 29.
Aſſortiſt en naiſſant l'Ame avec la figure.

Homere tenoit-il cette meſchante doctrine, qu'il y a des ames qui ſortent vicieuſes des mains de la Nature! je n'en croy rien. Il n'en dit pas un mot. C'eſt M. de la M. qui la luy preſte. Je pourrois meſme prouver qu'il tenoit une doctrine toute contraire.

Cenſeur infatigable & d'Achille & d'Ulyſſe.

Je voudrois que M. de la M. euſt fait attention à l'adreſſe d'Homere, qui aprés avoir peint le plus meſchant caractere du monde, le finit par ce trait qui marque le dernier des hommes, *c'eſtoit le Cenſeur infatigable d'Achille & d'Ulyſſe.* Peut-eſtre auroit-il craint de nous donner lieu de l'appeller *le Cenſeur infatigable d'Homere.* Achille n'eſtoit pas plus admirable par ſa valeur, ni Ulyſſe par ſa prudence, qu'Homere l'eſt par ſa Poëſie.

L'amas de cent beautez aſſouvit tes deſirs,
Tribut que nos exploits rendent à tes plaiſirs.

Homere eſtoit trop ſage pour donner une idée ſi infame & ſi odieuſe;

Digitized by Google

il dit seulement, *Tes tentes sont pleines de belles femmes que nous te donnons.* Et plus bas quand il parle des plaisirs d'Agamemnon, il ne parle que d'une seule captive pour remplacer Chryseis.

Pag. 30. *Il connoistra bientost si sans nostre courage,*
Il peut garder les biens dont il nous doit l'usage.

M. de la M. parle fort estrangement. Ne semble-t-il pas qu'il est question icy de proprieté & d'usufruit ! Il veut dire, *il connoistra si sans nostre valeur il peut conserver les biens dont nous l'avons mis en possession.* Mais est-ce parler en Poëte ! La Prose la plus plate ne le souffriroit pas. Le discours du Therſite de M. de la M. est bien different de celuy du Therſite d'Homere, & le discours d'Ulysse est encore plus gasté dans le Poëme François. M. de la M. prend grand plaisir à s'esloigner de ce qu'Homere a dit, voilà pourquoy il dit si souvent ce qu'il ne faut pas dire. Par exemple l'Ulysse d'Homere auroit-il jamais dit !

Jupiter l'a fait Roy, Therſite le dépose :
Et l'insensé qu'il est, croit nous ouvrir les yeux.

Digitized by Google

Ce qui ſuit n'eſt pas meilleur:

Il frappe en menaçant, ſon courroux qui s'eſſaye, Pag.
Icy ſoit déja du ſceptre une ſanglante playe, 31.
Et ſuit au premier coup de crainte d'un ſecond.

Tout cela me paroiſt bien indigne de la Poëſie. M. de la M. n'a nullement connu la beauté & l'adreſſe du diſcours d'Ulyſſe à Agamemnon. On n'a qu'à le lire dans ma Traduction page 60. où il a ſans doute perdu beaucoup, & le comparer avec celui-cy.

Atride, il eſt donc vray qu'une Armée infidelle.

On ne trouvera point dans ce dernier ce tendre, ce naturel & ces images qui ſont dans l'autre.

Le pilote un ſeul mois éloigné de leurs yeux, Pag.
De ſon impatience importune les Dieux. 32.

Pourquoy réduire cecy au Pilote! Homere ne parle point icy de Pilote, il parle de tous les hommes, & il ne parle point des enfants, mais des femmes. *Car meſme*, dit-il, *on voit tous les jours des hommes qui n'ont quitté leurs femmes*, il ne dit pas leurs enfants, *que depuis un mois, ſe conſumer de regret & d'ennuy ſur leur vaiſſeau, lorſque des tem-*

Digitized by Google

pestes & une mer irritée les retiennent dans quelque Port esloigné. Comment M. de la M. n'a-t-il pas senti combien cette image est plus douce & plus touchante que ce qu'il a mis ! Dans tout ce discours il n'y a pas un seul vers qui ne soit digne de critique.

Et depuis qu'Ilion joüit de nos traverses,
Le Soleil a neuf fois veu ses maisons diverses.

Quel langage est-ce là ! *Ilion joüit de nos traverses.* Et du temps d'Homere parloit-on *des diverses maisons du Soleil !*

Mais la honte pour nous en croistroit encor plus,
D'avoir tant demeuré pour retourner vaincus.

Ni la *Pucelle*, ni le *Clovis* n'offrent point deux vers plus plats.

Nos ferments de Paris avoient proscrit la race.

Quelle est cette race de Paris ! Je ne la connois point. Qui est-ce qui a jamais appellé la race de Priam, la race de Paris !

Et leur mere avec eux errant sur les rameaux.

N'est-ce pas se moquer de nous donner ce meschant vers, au lieu de l'image qu'Homere fait ! *Le Dragon devora*

Digitized by Google

miſerablement les petits ; la mere lamentant ſes chers enfants, & cherchant à les deffendre, voloit tout au tour, & le monſtre ſe tournant tout d'un coup, la prit par l'aiſle & la devora malgré ſes cris.

A peine ils ne ſont plus, que ce dragon énorme Pag.
Terrible encor à voir, en rocher ſe transforme. 33.

Ne diroit-on pas que ce dragon eſt un enchanteur qui ſe change en toutes ſortes de formes. Pourquoy ne pas dire comme Homere ! *Le Dieu qui l'avoit envoyé le rendit un ſigne ſtable & merveilleux ; le fils de Saturne changea ce dragon en pierre.* C'eſt trop aimer à s'éloigner du vray.

Une muette horreur au ciel fixoit nos yeux.

Pourquoy *au ciel !* C'eſt à la choſe meſme que les yeux eſtoient fixez. Homere dit : *Nous regardions tout eſtonnez ce terrible changement.*

Ne vous rebutez point d'une trop longue attente ;
Voſtre gloire tardive en ſera plus conſtante.

En verité on eſt fort rebuté de voir de ſi méchants vers, & une affectation ſi vicieuſe. Pourquoy ne pas dire ce que Calchas dit : *Genereux Grecs*

Digitized by Google

pourquoy vous vois-je dans cette conſternation & dans ce profond ſilence ! Jupiter, pour nous monſtrer de loin l'ordre des deſtinées, nous envoye ce grand ſigne, &c. Voilà ce que le bon ſens demande. Et Homere ne le manque jamais.

C'eſt trop perdre de temps en des diſcours frivoles.

M. de la M. ſe donne encore icy le plaiſir de gaſter le diſcours de Neſtor qui eſt admirable dans l'original. *O Dieux !* s'écria-t-il, *vous vous amuſez à diſcourir icy, comme des enfants qui ne penſent nullement à la guerre. Que deviendront nos promeſſes & nos ſerments, nos déliberations, nos réſolutions, nos libations, & la foy que nous nous ſommes donnée, & à laquelle nous nous ſommes confiez ! Tout cela a donc diſparu avec la fumée de nos ſacrifices !* Trouve-t-on quelque part une éloquence plus forte ! Cependant c'eſt ce que M. de la M. mépriſe, & au lieu de ces paroles ſi animées & ſi pleines de ſens, il nous donne des vers tres froids qu'on ne peut lire, & que je n'ay pas la force de rapporter.

Digitized by Google

Qu'aucun ne parte donc que ſur quelque Troyenne Pag.
Il n'ait vangé l'affront fait à l'époux d'Helene. 34.

Je n'oſe m'arreſter ſur ces vers pour les critiquer comme ils meritent. Je diray ſeulement que M. de la M. bleſſe icy la bienſéance, & qu'il eſt moins ſage qu'Homere. Le Poëte Grec s'eſt ſervi d'un terme qui n'eſt point deshonneſte, & qui eſt le meſme dont l'Ecriture Sainte s'eſt tousjours ſervie en pareille occaſion, au lieu que le Poëte François a employé une expreſſion tres peu modeſte ; d'ailleurs Homere nous fait voir icy les larmes & le repentir d'Helene, & c'eſt ce qu'il ne falloit pas oublier, car cela eſt tres important pour la Morale.

Bientoſt l'herbe de Troye auroit couvert les tours.

Voilà un plaiſant vers. M. de la M. ne dit pas ce qu'il veut dire.

Je ravis une eſclave, & je perds un heros.

Voilà l'eſprit que M. de la M. donne à Homere, ces jeux de mots & ces antitheſes *ravir* & *perdre;* une *eſclave,* un *heros.* Jamais Homere n'a connu ces poiſons du bon gouſt.

Digitized by Google

Pag. 35. *Mais, que dis-je! ſans luy tout nous ſera facile.*

L'Agamemnon d'Homere eſt bien plus ſage que celuy de M. de la M. Il dit, *Si jamais nous ſommes d'accord, les Troyens ſont défaits, & rien ne pourra retarder un ſeul moment leur perte.* Mais il faut dire auſſi qu'il n'a pas tant d'eſprit; car il ne dit point,

Et deſja voſtre ardeur me rend plus d'un Achille.

Cela eſt beau de ſçavoir recouvrer ainſi pluſieurs Achilles. Mais cela eſtant, pourquoy s'aviſe-t-il de ſouhaiter pluſieurs Neſtors. Il va prendre Troye ce jour-là meſme:

Ce jour de nos travaux va nous donner le prix.

Que de fautes pour n'avoir pas ſuivi Homere!

Vous Grecs tenez-vous preſts au combat entrepris.

Eſt-ce un vers qu'un homme oſe faire imprimer!

Quand les vents échappez des cavernes profondes,
Du choc bruyant des flots aſſiegeant les rochers.

Quelle Poëſie! *Les vents aſſiegent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui aſſiege, & les vents qui aſſiegent du choc des flots*, ſont pour moy des ex-

Digitized by Google

preſſions inoüies & barbares. Eſt-ce là l'abondance que M. de la M. trouve dans noſtre Langue! *Divitias miſeras!* Homere s'exprime mieux : *L'air en retentit, comme lorſque des flots pouſſez par des vents oppoſez qui ſe font la guerre, & bouleverſant la mer, ſe briſent impetueuſement contre un rocher avancé qui s'oppoſe à leur furie.* Cela n'eſt peut-eſtre pas ſi beau; mais je l'entends.

Preſt à ſacrifier, Agamemnon commande
Que ſix chefs qu'il choiſit aſſiſtent à l'offrande.

Ne ſemble-t-il pas que ces ſix chefs ſont neceſſaires à Agamemnon pour ſon ſacrifice! Homere dit ſimplement, qu'il invita à ce ſacrifice les principaux chefs dont il en nomme ſix. C'eſtoit un honneur qu'on faiſoit aux principaux Officiers quand on offroit un ſacrifice. Si ç'avoit eſté pour quelque fonction, le Roy n'auroit pas oublié de nommer ſon frere, & il eſt remarqué que Menelas y vint ſans eſtre prié. *Aſſiſtent à l'offrande*, eſt-ce une expreſſion qu'un Poëte puiſſe employer!

Atride au milieu d'eux forme cette priere.

Digitized by Google

Nostre Langue dit fort bien, *former des vœux*, mais je doute qu'elle dise *former une priere.*

Voicy les Grecs qui s'assemblent pour se mettre en bataille. Homere commence cette admirable description par cette belle image. *Au milieu d'eux paroist Minerve armée de la redoutable, de l'invincible, & de l'immortelle Egide, & avec cette Egide elle parcourt rapidement tous les rangs, les fait marcher, & les remplit d'ardeur & d'impatience. Dans l'instant la guerre eut pour eux plus de charmes que le retour.* Que fait M. de la M. de cette Poësie si noble, si pleine de sens! Il la gaste à son ordinaire par son bel esprit.

Pag. 16. *Minerve de l'éclat de l'Egide immortelle,*
Allume dans leurs cœurs une audace nouvelle;
Par tout chasse la peur & les soins du retour,
Fait naistre à son aspect le fier mépris du jour;
Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur patrie.

Que signifie *faire naistre le mépris du jour.* Est-ce là une de ces heureuses audaces que M. de la M. trouve dans

noſtre Langue! Bien loin d'eſtre heureuſe, elle eſt tres mauvaiſe. N'eſt-ce pas encore une expreſſion bien ingenieuſe, *faire d'un champ de bataille la patrie des Soldats!* Si Homere avoit eu cette ſorte d'eſprit, nous ne combattrions pas aujourd'huy pour ſa deffenſe.

Le temps que ces troupes ſont à ſe mettre en bataille, donne le loiſir à Homere de promener ſon imagination ſur tous les objets qui ſe préſentent. Et pour nous faire voir ces objets comme il les voit luy-meſme, il fait cinq comparaiſons de ſuite toutes également nobles & ſimples. La premiere ſur l'éclat des armes. La ſeconde ſur le mouvement de tant de milliers d'hommes qui ſe mettent en bataille. La troiſiéme ſur leur grand nombre. La quatriéme ſur l'ardeur qu'ils ont pour le combat. Et la cinquiéme enfin ſur l'obéïſſance & la bonne diſcipline de ces troupes qui ſe mettent en bataille ſans confuſion, & qui ſe rangent ſous leurs Chefs, comme les troupeaux ſous leurs Paſteurs. M. de la M. qui n'aime pas les compa-

Digitized by Google

raisons par des raisons qu'il nous a si bien expliquées dans son Discours, n'en retient qu'une de ces cinq, qui est la seconde.

Pag. 37. *Des Cygnes du Cayſtre on voit les bataillons,*
A flots tumultueux inonder les valons;
De cent battements d'aisle ils expriment leur joye,
Et frappent l'air des cris que l'écho leur renvoye,
Sur les bords du Scamandre ainsi les Argiens
Poussent cent cris rendus par les échos Troyens.

Mais cette comparaison est malheureusement corrompuë. Homere ne fait point cette image pour nous faire entendre les cris de ces troupes, il la fait pour nous faire voir leur mouvement: *Telles qu'on voit dans les prairies d'Asius sur le rivage du Cayſtre de nombreuſes troupes d'Oyes sauvages, de Gruës, ou de Cygnes fondre du haut des Cieux, & battant des aisles s'abbattre & se poſer à terre les unes devant les autres avec de grands cris qui font retentir toute la prairie; tels on voyoit les eſcadrons & les bataillons s'avancer hors des tentes & des vaiſſeaux vers la plaine qu'arroſe le Scamandre.* M. de la M. nous rend-

il cette image! Le Lecteur n'a qu'à voir les autres dans ma Traduction, toute imparfaite qu'elle eſt; il admirera le grand gouſt du Poëte François. Tom. 1. pag. 71.

Atride les conduit, garand de leur fortune;
On le prendroit pour Mars, Jupiter ou Neptune.

Je ne voudrois que ce ſeul endroit pour faire juger de l'élevation du genie du Poëte François, & de ſon grand gouſt pour la Poëſie. Homere fait icy une image: *Le Roy Agamemnon*, dit-il, *brilloit au milieu des Combattants avec une fierté incomparable. Il avoit la teſte & les yeux de Jupiter quand il lance la foudre, la taille de Mars & la force de Neptune.* De ſorte qu'il raſſemble en deux vers tout ce qui forme un grand Roy, & il releve la majeſté d'Agamemnon en luy donnant ce que les trois plus puiſſants Dieux ont de plus majeſtueux & de plus marqué. Au lieu de cette idée veritablement ſublime, M. de la M. nous donne deux vers tres plats, & ſe contente de dire tres froidement que ce Prince ſeroit pris pour un de ces trois Dieux.

Digitized by Google

M. de la M. nous dérobe icy le dénombrement des troupes Grecques & de leurs vaisseaux, & celuy des troupes Troyennes. Cependant c'est un morceau tres important, tres necessaire, & tres digne de nostre curiosité. Il a eu sans doute ses raisons, & peut-estre doit-on loüer sa prudence. Mais en mesme-temps il a aussi supprimé des endroits tres Poëtiques qui finissent ce second Livre, & dont un grand Poëte devoit faire quelque cas. Et il a gasté l'envoy d'Iris par où il finit son Livre. *Cette Messagere des Dieux*, dit-il, *fend la plaine azurée.* Comment ! Iris fend-elle les eaux ! vient-elle à travers les flots ! On dit bien *la voute azurée*, pour dire le Ciel. Mais on ne dit *la plaine azurée* que pour dire la Mer. C'est à l'Academie à nous l'apprendre. Iris traverse les airs, & cela est plus raisonnable. Elle prend les traits d'un fils de Priam.

Et se presente au Roy sous des dehors si chers.

Voilà une miserable expression pour une Poësie noble. *Sous des dehors si*

Digitized by Google

chers ne peut eſtre ſouffert. Tout le diſcours d'Iris eſt tres ſage dans Homere, & tres imprudent dans le Poëte François.

Il faut du moins au nombre oppoſer la valeur. Pag. 38.

Voilà une choſe de tres mauvais ſens qu'Iris n'auroit jamais dite. Ce qui ſuit n'eſt pas plus ſenſé.

Et du Camp Argien ne fuſſions-nous que l'ombre.

Car c'eſt une grande imprudence de parler ainſi à des troupes qu'on veut mener au combat ; & à ne regarder meſme que l'expreſſion, qui eſt-ce qui a jamais dit que des troupes pour eſtre peu nombreuſes, *ne ſont que l'ombre du Camp ennemi.*

EXAMEN
DU LIVRE TROISIE'ME.

D'une aiſle audacieuſe & voiſine des nües, Pag. 39.
Fendent l'air, à grand bruit, les bataillons de Grües.

HOMERE dit : *Les Troyens s'avancerent avec un bruit confus & des cris perçants comme des oyſeaux, &*

tels que les Gruës sous la voute du Ciel, lorsque fuyant l'hyver & les pluyes du Septentrion, elles volent avec de grands cris vers le rivage de l'Occean, & portent la terreur & la mort aux Pygmées sur lesquels elles fondent du milieu des airs.

M. de la M. ose-t-il se flatter de nous avoir rendu cette comparaison, & ne sent-il pas combien il la rend sauvage & estrange en la dépoüillant des circonstances qui en fondent en quelque sorte la verité, & qui nous familiarisent avec elle!

Avec plus de silence approche l'autre Camp.

M. de la M. n'a pas compris l'opposition qu'Homere fait icy. Les Troyens s'avancent avec un bruit confus & des cris perçants, & les Grecs marchent, non avec plus de silence, car cela ne dit rien, mais *dans un profond silence.* Ce qui est tres different, & c'est ce qu'il falloit dire.

Et ce broüillard épais devant les Grecs marchant,
Semble multiplier le nombre en le cachant.

Comment M. de la M. conçoit-il qu'un broüillard qui cache des troupes semble

ſemble les multiplier quand il empeſche de les voir. On eſt malheureux d'avoir tant d'eſprit. Je ne dis rien de cette Proſe qui n'a du vers que la rime.

Sur ſon dos deſcendoit la peau d'un Leopard.

Comment deſcendoit-elle ſur ſon dos, & d'où deſcendoit-elle! Il eſtoit couvert d'une peau de Leopard. Dit-on qu'*une caſaque deſcend ſur le dos!*

Et ſe flattant alors d'en avoir le courage, Pag. 40.
Il défioit les Grecs indignez de l'outrage.

Il n'y a là ni Poëſie, ni nombre, ni conſtruction, & je ne croy pas qu'il y ait nulle part deux vers plus indignes du Poëme Epique, à moins qu'on ne veüille donner la préference à ceux-cy.

Il ſaute de ſon char; & furieux qu'il eſt,
Du ſang qu'il veut verſer ſon eſpoir le repaiſt.

Homere en parlant de la fuite de Paris à la veûë de Menelas, nous la remet devant les yeux par cette comparaiſon: *Tel qu'un voyageur qui apperçoit un horrible ſerpent dans le fond d'une foreſt, recule tout tremblant, & le viſage couvert d'une paſleur mortelle; tel Paris effrayé à la veûë du fils d'Atrée, ſe retire*

Digitized by Google

& va se cacher au milieu des bataillons Troyens. Cela n'est pas assez Poëtique pour M. de la M. il le supprime, & nous dit plus Poëtiquement,

Il échappe au peril, d'un pas précipité:
Ordinaire retour de la témerité.

Hector rougit de la lascheté de Paris, & luy parle d'une maniere tres forte; & Paris respond au discours de son frere avec beaucoup d'adresse & de douceur. M. de la M. a entierement gasté ces deux discours. On n'a qu'à les lire dans son Poëme & dans ma Traduction, on en verra la difference.

Tom. 1. Pag. 99.

Pag. 42. *Ce discours rend un frere à l'amitié d'Hector.*
Il court au Camp des Grecs.

Voilà une estrange expression, *ce discours rend un frere à l'amitié d'Hector.* Pour dire qu'Hector ravi de ce discours reconnut Paris pour son frere, & luy rendit son amitié. Homere, qui n'avoit pas tant d'esprit, dit simplement: *Hector eut une tres grande joye d'entendre le discours de Paris.* Et je croy cela meilleur. *Il court au Camp des Grecs.* Qu'y va-t-il faire? Il est donc fou. L'Hec-

Digitized by Google

tor d'Homere eſt plus ſage, il s'avance au milieu de l'armée, & fait ranger les bataillons, &c.

Tout garde le ſilence, & Menelas répond.

Mais il reſpond fort mal dans M. de la M. & tres bien dans Homere. On n'a qu'à conferer leurs diſcours.

Les ſoldats ſont charmez, comme ſi Menelas Pag.
Venoit de revoquer l'arreſt de leur trépas. 43.

Voilà une expreſſion beaucoup trop forte, & M. de la M. a tort de faire ainſi de tous les Grecs & de tous les Troyens des laſches qui ſe regardoient desja comme morts. Homere eſt bien plus ſage. *Le diſcours de Menelas*, dit-il, *donna une grande joye aux Grecs & aux Troyens, car ils eſperoient de ſe voir bientoſt délivrez de cette cruelle guerre.* Sentiment tres raiſonnable, & que les plus braves peuvent faire paroiſtre ſans ſe deshonorer.

Ils deſcendent des chars, renvoyez à leurs tentes.

Les Grecs n'eſtoient pas aſſez imprudents pour renvoyer les Chars à leurs tentes; la faute auroit eſté trop groſſiere. Ils les rangent à la queüe des

Digitized by Google

bataillons pour les reprendre en cas de ſurpriſe. Et dans le Livre ſuivant on voit que leurs Chars n'eſtoient pas eſloignez, & qu'ils auroient fait une grande ſottiſe de les renvoyer dans leurs tentes. Voilà pour le bon ſens. L'expreſſion n'eſt pas moins eſtonnante. Qui eſt-ce qui a jamais dit, *ils deſcendent du carroſſe, renvoyé à leur logis!*

Des traits de Laodice elle a pris l'apparence.

M. de la M. eſt le ſeul qui ait jamais dit, *prendre l'apparence des traits de quelqu'un.* Il profite peu de la richeſſe de noſtre Langue.

De ces combats ſanglants pour ſa cauſe entrepris,
Et dont ſa vanité cüeilloit ſeule le prix.

Homere, qui n'a pas tant d'eſprit, ſe contente de dire : *Cette Princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle ſous les yeux meſmes du Dieu Mars.* Mais M. de la M. plus élegant & plus ſubtil, dit, *qu'elle y trace l'image des combats entrepris pour ſa cauſe.* Cela n'eſt-il pas bien Poëtique! Et il adjouſte cet-

te profonde reflexion, *que ſa vanité cüeilloit ſeule le prix de ces combats.* Cela n'eſt-il pas bien digne d'Homere!

Je ne m'amuſeray pas à examiner le diſcours d'Iris qui eſt tres ſenſé dans Homere, & tres peu ſenſé dans le Poëte François, mais je ne ſçaurois m'empeſcher de relever les trois derniers vers comme tres indignes d'Homere. Iris dit ſimplement dans l'Original, *Paris & le vaillant Menelas vont ſeuls combattre, & vous ſerez le prix du vainqueur.* Mais M. de la M. qui ne perd jamais ſes idées de Roman, dit

Paris & Menelas combattront pour vos charmes. Pag.
Heureux encor tous deux! l'un va vous conquerir; 44.
Et l'autre, en vous perdant, ſçaura du moins
mourir.

Menelas qui va combattre pour les charmes d'Helene, & qui mourra du moins s'il ne peut la conquerir, me paroiſt la plus plaiſante choſe qu'on puiſſe imaginer.

Elle arrive au rampart où Priam écoutoit
La venerable cour des chefs qu'il conſultoit.

Elle arriva ſur la Tour des portes

Digitized by Google

Scées où elle trouva ces vieillards. Il me semble que c'est mal parler que de dire, *Priam escoutoit la Cour des Chefs*; car c'est distinguer la Cour d'avec le Prince. On peut bien dire qu'un Roy escoute sa Cour; mais non pas la Cour de tels & tels Officiers. La raison en est sensible.

Pag. 45. *Et qui par leurs conseils, l'ame encore des combats,*
Tranquilles font mouvoir les ressorts des Estats.

Cela est dit trop generalement. Ces vieillards qui estoient sur la Tour ne font point mouvoir les ressorts des Estats, à peine faisoient-ils mouvoir ceux de Troye. M. de la M. a supprimé icy la comparaison qu'Homere fait de ces vieillards avec des Cygales. Comme il n'en a pas senti la beauté, je doute qu'il l'eust bien renduë. Tout ce que M. de la M. luy oste, est autant de gagné pour luy.

Le plus bel éloge qui ait jamais esté donné à la beauté, c'est celuy que ces vieillards donnent à Helene dés qu'elle s'offre à leurs yeux. Cet endroit est ad-

Digitized by Google

mirable dans Homere, je l'avois aſſez bien expliqué dans mes Remarques pour le faire ſentir, & pour empeſcher M. de la M. de s'y tromper. Les vieillards ſont frappez de la beauté d'Helene dés qu'ils la voyent, car ils ont des yeux; mais les glaces de la vieilleſſe les ayant delivrez de la tyrannie de l'amour, cette impreſſion ne doit eſtre que paſſagere & momentanée, & la ſageſſe doit dans le moment reprendre le deſſus, & faire revenir de la ſurpriſe. C'eſt ce qu'Homere a merveilleuſement obſervé. *Ils n'eurent pas pluſtoſt apperceu Helene*, dit-il, *que frappez d'admiration ils ſe dirent les uns aux autres, faut-il s'eſtonner que les Grecs & les Troyens ſouffrent tant de maux, & depuis ſi long-temps, pour une beauté ſi parfaite! elle reſſemble veritablement aux Déeſſes immortelles. Cependant, quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle s'en retourne ſur ſes vaiſſeaux, & qu'elle ne cauſe pas noſtre ruine, & celle de nos enfants aprés nous.* S'il avoit pouſſé plus loin l'admiration, il auroit péché

Digitized by Google

contre la nature & contre la vrayſemblance. M. de la M. qui corrige Homere, ſuit d'autres leçons. Pour ſept vers de ce Poëte il nous en donne douze. Et quels vers !

A peine les vieillards apperçoivent Helene,
Admirant, malgré l'âge, une ſi belle Reyne.

Voilà qui eſt desja aſſez mauvais & pour l'expreſſion & pour l'harmonie, & pour cet avertiſſement *malgré l'âge*. Ce qui ſuit n'eſt pas meilleur.

Tant d'appas, dirent-ils, l'éclat de ces beaux yeux,
Donneroient de l'envie aux Epouſes des Dieux.

Cette énumeration ne convient point à des vieillards, *tant d'appas; l'éclat de ces beaux yeux*, c'eſt tout ce que de jeunes gens pourroient dire. Ces vieillards ne doivent parler qu'en general : *Une beauté ſi parfaite, elle reſſemble veritablement aux Déeſſes.* Ce qui ſuit encherit encore.

Si la Grece, pour elle, a pû prendre les armes,
Si pour la conſerver nous bravons tant d'allarmes,
Elle excuſe à la fois le Grec & le Troyen.

Eſt-ce ainſi que doivent parler des

vieillards accablez de tant de maux par une ſi longue guerre! Et peut-on ſouffrir qu'ils adjouſtent :

Qui peut la regarder, ne s'eſtonne de rien!

Qui peut lire cela d'un ſang froid, ſe connoiſt mal en bon ſens & en Poëſie. Mais voicy bien pis.

Cependant, s'il le faut, rendons à ſa patrie,
Rendons à ſon Epoux cette Epouſe chérie.

Ne voilà-t-il pas des vieillards bien ſages, *rendons la s'il le faut.* Mais, s'il ne le faut pas, ne la rendons point. Eſt-ce ainſi que parle la ſageſſe! Et ne dit-elle pas, *Cependant quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle s'en retourne.* On croiroit que M. de la M. auroit épuiſé tout le ridicule, non, il a encore des reſſources, & il finit ce bel endroit par ces deux beaux vers :

Sans faire contre nous, qu'excitent tant d'appas,
Murmurer nos neveux qui ne la verront pas.

C'eſt là le comble. Voilà ces pauvres vieillards, qui excitez par tant d'appas, impreſſion bien longue, ne conſentent à rendre Helene, s'il le faut, que pour ſe mettre à couvert des murmu-

Digitized by Google

res de leurs neveux, qui privez de la veüe de cette belle Princesse, ne les excuseroient pas. Car s'ils pouvoient la voir, ces vieillards pourroient bien opiner à ne pas la rendre, parce qu'ils seroient seurs d'estre justifiez. Est-ce ainsi que doivent parler des vieillards accablez de maux, & qui en prévoyent de plus grands encore! Et ne doivent-ils pas plustost dire comme dans Homere, *qu'elle s'en retourne, & qu'elle ne cause pas nostre ruine & celle de nos enfants aprés nous!*

M. de la M. aprés avoir entierement corrompu un si bel endroit, gaste encore le discours de Priam à Helene, & la responce d'Helene à Priam. Il n'y a pas un vers qui ne donnast lieu à une Critique importante. Mais cela nous meneroit trop loin. Je me contenteray de relever un endroit qui est tres vicieux & qui peche contre la bonne Morale. C'est qu'Helene rejette son crime sur les Destins.

Pag. 46. *Je n'ay pû des Destins interrompre le cours.*

Elle est donc innocente. M. de la

M. ſe plaint qu'il n'y a point de morale dans Homere, il faut qu'il ne la connoiſſe pas, car il l'oſte quand il en trouve. Icy par exemple Helene dit, *pluſt aux Dieux que j'euſſe préferé la mort à la honte quand je ſuivis voſtre fils, & que j'abandonnay mon mari, mais je n'eus ni aſſez de courage, ni aſſez de vertu.* Voilà une morale excellente; elle voit l'horreur de ſon crime, elle le déteſte, & elle l'attribuë à ſon peu de vertu. M. de la M. change cette morale en impieté, il juſtifie la coupable, qui ſe déclare telle, & il rejette ſon crime ſur les Deſtins dont elle n'a pû interrompre le cours. Et cela contre la doctrine expreſſe d'Homere qui dans le premier Livre de l'Odyſſée, que M. de la M. n'a pas encore leûë, dit, *quelle inſolence! Les mortels oſent accuſer les Dieux. Ils nous reprochent,* (c'eſt Jupiter qui parle,) *que nous ſommes les Autheurs des maux qui leur arrivent, & ce ſont eux-meſmes qui par leur folie ſe précipitent dans des malheurs qui ne leur eſtoient pas deſtinez.*

Qui moins grand que plusieurs, paroist pourtant leur maistre.

Est-ce un Poëte qui parle! *Agamemnon moins grand que plusieurs paroist pourtant leur maistre.* Voilà un terrible vers.

Pag. 47. *Voyez, il a quitté son dard & son bouclier.*

Ulysse avoit laissé ses armes à terre. Mais ses armes, c'est sa cuirasse, son casque & son bouclier. Il èst ridicule de dire qu'il avoit aussi quitté son dard; un dard n'embarrasse pas un Géneral qui parcourt les rangs des soldats. Mais est-ce un vers! *Il a quitté son dard & son bouclier.* Quel vers!

Helene monstrant à Priam Ulysse, Antenor le reconnoist, raconte l'occasion où il l'avoit veû à Troye avec Menelas, & fait les deux caracteres de ces deux Heros; caracteres parfaitement bien peints, mais que M. de la M. a défigurez selon sa coustume.

Pag. 48. *L'un plus grand & plus fier monstroit un air de maistre;*
L'autre plus recüeilli songeoit moins à paroistre.

Voilà des traits qui ne sont point de

Digitized by Google

la main d'Homere, auſſi ne conviennent-ils point. Homere dit ſeulement, *que Menelas eſtoit plus grand qu'Ulyſſe, mais que quand ils eſtoient aſſis, Ulyſſe avoit un air plus venerable.* Il eſt bien queſtion d'*air de maiſtre*, ni de *chercher à paroiſtre.* Ce qui ſuit, ne vaut pas mieux :

Tous en furent charmez, aucun n'oſa répondre.

Antenor auroit eſté tres impertinent, ſi pour loüer léloquence d'Ulyſſe, il euſt fait de tous les Miniſtres de Priam, de veritables ſots qui n'auroient oſé répondre une ſeule parole.

Plus s'ouvre ma memoire, où mille noms reviennent. Pag. 49.

Voilà une expreſſion bien baſſe, & bien indigne de la Poëſie, *ma memoire s'ouvre*, la Proſe ne la ſouffre pas.

Ou pluſtoſt, indignez de mon manque de foy,
N'y rougiſſent-ils pas de combattre pour moy!

M. de la M. affoiblit tousjours ſes expreſſions qui flétriſſent le vice. Helene meſme ne ménage pas les termes. Elle dit, *ou ne veulent-ils pas combattre pour cette indigne qui les a deshonorez!*

Digitized by Google

Voilà comme la bonne morale veut qu'on parle.

Pag. 50. *Sur les mains de Priam l'eau ſainte eſt répanduë.*

Pourquoy *Sainte!* Ne diroit-on pas que c'eſtoit de l'eau benite. C'eſtoit de l'eau commune. Et ce n'eſt pas ſur les ſeules mains de Priam que cette eau eſt répanduë, mais ſur celles des Roys. *Ils donnent à laver aux Roys*, dit Homere.

Atride tond alors le front de chaque Agneau.

Je ne m'accouſtume point à la baſſeſſe de cette Poëſie. *Atride tond, &c.* Homere dit, *coupa de la laine ſur la teſte des Agneaux.*

L'ardeur, par ces détails, n'eſt point diminuée.

M. de la M. nous donne icy en trois vers, une reflexion tres inutile & tres mal amenée. La céremonie de diſtribuer la laine des Agneaux aux Princes, eſt-ce un détail!

Vous vangeurs du parjure, effroyables torrents.

Agamemnon ne s'adreſſe point du tout au Styx, il s'adreſſe à la terre, aux fleuves pour intereſſer tous les élements, & enfin il s'adreſſe aux Divini-

Digitized by Google

tez infernales qui puniſſent les parjures dans les enfers.

Si malgré nos ſerments, le Troyen criminel
Rompt d'une ſainte paix le lien ſolemnel.

Si Homere avoit dit cela, il auroit dit une choſe peu ſenſée, auſſi ne le dit-il point, mais il dit, *ſi Priam & ſes enfants refuſent de payer ce tribut aprés la mort de Paris, je declare que je continuë le ſiége.* Apparemment M. de la M. a crû qu'Agamemnon ſe deshonoroit en diſant qu'il continuëroit le ſiége pour le payement de ce tribut. Voilà un plaiſant ſcrupule!

Priam dit dans Homere, qu'*il s'en retourne à Ilion, & qu'il n'a pas la force de voir combattre ſon fils avec le fier Menelas, car il n'y a que les Dieux qui ſçachent celuy que les inexorables Deſtinées ont condamné à la mort.* Au lieu d'un ſentiment ſi naturel, M. de la M. donne de l'eſprit à ce pere affligé, & luy met ces paroles dans la bouche:

Ce combat où mon fils va défier la parque, Pag. 52.
Je le déteſte en pere, & l'approuve en monarque.

Défier la Parque, eſt-ce une choſe

bien ſenſée, & cette oppoſition de *pere* & de *monarque*, eſt-elle icy bien de ſaiſon!

De l'autheur de la guerre ils eſperoient la mort, comme ſi nos deſirs déterminoient le ſort.

Ils ne l'eſperoient pas, ils la demandoient aux Dieux; & ils la demandoient comme une choſe qui leur paroiſſoit juſte & neceſſaire, & ce n'eſtoit pas le lieu de mettre cette refléxion, *comme ſi nos déſirs déterminoient le ſort.* Les refléxions ne réüſſiſſent pas à M. de la M.

Paris prend du combat l'appareil menaçant.

Peut-on parler ainſi, pour dire ce qu'Homere dit ſi ſimplement: *Paris ſe couvre d'armes magnifiques!* Toute cette deſcription de l'armure de Paris n'eſt point menaçante, elle eſt riſible: *Bannir la crainte, & rappeller l'audace ſous le brillant rampart d'une forte cuiraſſe. Le magnifique poids d'une eſpée, ornement & deffenſe à la fois, pend à ſon coſté. Le fardeau ſecourable d'un bouclier; ébranſler un dard comme pour eſſayer ſon courage.* Voilà des expreſſions

Pag. 53.

fort inoüyes, je ne ſçay où M. de la M. va les chercher.

En voicy encore qui ont leur mérite : *Des regards enflammez qui commencent le combat. Du rapide effort penſer qu'on a porté la mort à ſon ennemy. Le fer qui s'ouvre une large trace dans un bouclier. Un dard qui eſt ſans atteinte.* Voilà le langage d'un homme qui corrige Homere & qui ſouſtient que noſtre Langue eſt auſſi élegante que celle du Poëte Grec. Sur ſes expreſſions on ne l'en croira pas. Menelas traiſnoit desja Paris par ſon caſque, mais la courroye s'eſtant rompuë, le caſque ſuivit la main de ce Heros qui le jetta de toute ſa force du coſté des Grecs :

Menelas dans le Camp, le jette avec mépris. Pag. 55.

Cela eſt tres mal imaginé, Menelas ne le jette point du tout avec mépris, il eſtoit ravi de l'avoir, mais il le jette du coſté des Grecs pour le mettre en ſeûreté, comme une marque de ſa victoire. En verité il ne faudroit pas toucher à ce qu'on n'entend point.

Venus ayant dérobé Paris à ſon vain-

Digitized by Google

queur, M. de la M. fait cette ingenieuſe refléxion.

Que n'euſt-elle pas fait pour ce Troyen ſi cher,
Qui, pour elle oſa plus que n'oſa Jupiter!

Paris oſa plus pour Venus que Jupiter n'avoit oſé. Cette oppoſition n'eſt-elle pas bien judicieuſe!

D'un air myſterieux aborde cette Reyne;
Par un ſigne flatteur l'écarte de ſa cour.

Voilà du myſtere où il n'en faut point. Venus aborde la Princeſſe, la tire par ſa robe, & luy dit que ſon mary la demande, il n'eſtoit pas neceſſaire de la tirer à l'écart pour cela.

Pag. 36. *Mais quand, à la ſplendeur, la fille de Léda*
Au travers de la vieille euſt connu la Déeſſe.

Voilà deux plaiſants vers; mais ſans nous arreſter à l'expreſſion ou à l'harmonie, examinons le ſens: *à la ſplendeur connoiſtre une Déeſſe au travers d'une vieille!* Comment perce-t-on au travers de cette vieille pour y démeſler cette ſplendeur! C'eſt une ſplendeur bien cachée. M. de la M. a fort défiguré ce diſcours d'Helene à Venus, & en a oſté tout ce qu'il y a d'inſtructif pour la morale.

Digitized by Google

Si vous m'aimiez encor, je ſuis aſſez heureux. Pag. 57.

Homere ne ſçait point dire de ces fades galanteries. Il y a icy une faute de langue qui n'eſt pas pardonnable. *Si vous m'aimiez, je ſuis heureux.* La Langue demande, *je ſerois.*

Il l'embraſſe & ſoupire ; à ce ſoupir ſi doux, Pag. 58.
Helene ne voit plus qu'un amant dans l'époux.

Il eſt bon de faire remarquer en paſſant combien Homere eſt plus ſage que M. de la M. le premier ne s'arreſte point ſur cet endroit, & en conſervant avec ſoin dans l'eſprit de ſon Lecteur l'Idée de mari & de femme entre Paris & Helene, il paſſe cecy en deux mots. *Paris,* dit-il, *en parlant ainſi, ſe leva pour aller dans une autre chambre, & Helene le ſuivit.*

EXAMEN
DU LIVRE QUATRIE'ME.

CE Livre donneroit lieu à une infinité de remarques, ſi je m'attachois à examiner tous les changements

Digitized by Google

que M. de la M. y a faits, & toutes les expreſſions peu heureuſes dont il s'eſt ſervi. Je me contenteray de marquer ce qui me paroiſt plus digne d'eſtre relevé.

Pag. 69. *Ils regardoient de-là le ſort douteux de Troye.*

Ils regardoient Troye, mais ils ne regardoient pas *le ſort douteux de Troye*, car il n'y avoit plus rien à voir, Paris eſtoit vaincu, & Agamemnon demandoit l'execution du Traité.

Car, malgré leur pouvoir, l'encens & les autels,
Ils ſont des paſſions les ſujets immortels.

Voilà un avertiſſement tres inutile. Rien n'eſtoit plus ordinaire que ce langage, qui attribuë des paſſions à Dieu meſme. Dans cette converſation de Jupiter avec Junon, le caractere de ce Dieu & celuy de cette Déeſſe ſont eſtrangement gaſtez.

Pag. 60. *De Minerve pourtant le courroux ſçait ſe taire.*
Junon eſt moins timide.

Doit-on pardonner à M. de la M. d'avoir attribué à timidité le ſilence de Minerve, qui eſt l'effet de ſa grande ſageſſe : Homere dit ſimplement, *Mi-*

Digitized by Google

nerve, quelque irritée qu'elle fuſt contre Jupiter, ſe ſurmonta & garda le ſilence.

Le vainqueur des Titans n'eſt pas encor le noſtre.

Voilà un langage impertinent dans la bouche de Junon. M. de la M. fait de cette Déeſſe une foible mutine tres ridicule. Homere s'eſt bien gardé de tomber dans ce deffaut, il en fait une emportée, mais une emportée qui ne ſe méconnoiſt point, & qui ſçait que Jupiter eſt plus fort que tous les Dieux. *Quand je voudrois me faſcher, & m'oppoſer à vos deſſeins,* luy dit-elle, *à quoy me ſerviroient mon dépit & ma reſiſtance! n'eſtes-vous pas beaucoup plus puiſſant que moy.*

Et qu'auſſitoſt le trait que tu vas décocher, Pag. 62.
Ne laiſſe à Menelas que l'honneur du bucher.

Voilà un plaiſant langage pour Minerve. Une précieuſe ridicule ne ſçauroit mieux s'exprimer. Qui eſt-ce qui a jamais dit qu'*un trait ne laiſſe que l'honneur du bucher à un homme*, pour dire qu'il luy donne la mort.

Pandare, à ce diſcours, tente ſon premier crime,
Croit, perfide qu'il eſt, n'eſtre que magnanime.

Digitized by Google

M. de la M. adjouſte icy quatre vers pour corriger Homere. Mais, s'il l'avoit entendu, il auroit veu qu'il ne devoit pas eſtre corrigé. J'ay parlé de cette action de Pandarus dans la Critique du Diſcours.

Il la poſe ſur l'arc, & ſçait contre ſon corps
En ramener la corde avec de tels efforts.

M. de la M. ne réüſſit pas mieux à peindre les petites choſes que les grandes. Cette deſcription d'un homme qui tend ſon arc n'eſt pas noble.

Pag. 63. *Et pour des jours ſi chers ſans relaſche agitée,*
Veille à parer les coups d'une Abeille irritée.

Ne diroit-on pas que la piqueure de cette Abeille va tuer cet enfant. Le naturel fuit tousjours M. de la M. dans ſa Poëſie. Pourquoy ne pas imiter cette ſimplicité d'Homere! *Minerve détourna le trait mortel, & prit ſoin de l'éloigner autant qu'une mere pleine de tendreſſe, qui voit dormir ſon enfant d'un ſommeil tranquille, éloigne de luy une mouche opiniaſtre, de peur qu'elle ne l'éveille en le piquant de ſon aiguillon.* Il n'y a rien là de tragique.

Digitized by Google

Cher Menélas, dit-il, en embraſſant ſon frere,

Que l'on compare ce diſcours de M. de la M. avec celuy d'Homere, on en verra la difference. Dans l'un on trouve une ſimplicité noble & une Poëſie admirable, & dans l'autre on ne trouve nulle Poëſie, rien de noble ni de naturel.

Où l'orgüeilleux Troyen de quelque affront nouveau Pag. 64.
Oſeroit chaque jour charger voſtre tombeau.

Charger tous les jours un tombeau de quelque nouvel affront, eſt une expreſſion bien ſinguliere, & qui ne peut ſe preſenter qu'à un Poëte comme M. de la M. qui nous a averti qu'il cherchoit la netteté & la préciſion.

Ménélas attendri de ces vives allarmes,
Regrette moins ſon ſang que de ſi cheres larmes.

Ce qui eſt ſi recherché & ſi outré devient ridicule. Si Homere avoit eu tant d'eſprit, il n'auroit pas tant veſcu. Il dit tout ſimplement: *Raſſeurez-vous, mon frere, & n'effrayez pas les Grecs, ma bleſſure n'eſt pas mortelle.* C'eſt ainſi que la nature doit parler.

Digitized by Google

Pag. 65. *L'eau détache le sang sur la playe épanché.*

Homere ne dit point que Machaon lava la playe, mais [illegible]. Pourquoy M. de la M. a-t-il [illegible] conserver cette particularité, qui nous apprend qu'il y a long-temps que l'on a connu & pratiqué la methode de succer les playes!

Pag. 65. *Du fils d'Atrée alors l'active vigilance*
Va répandre par tout l'heureux effet de sa vengeance.

Pour peu que M. de la M. eut été sensible a la belle Poesie, il se seroit attaché à nous rendre cette [illegible] Homere, qui descrit la reveiie qu'Agamemnon fait de ses troupes. Car cette description est si pleine de force & de feu, & semée de tant d'images si vives, qu'il n'y a point de morceau de Poësie plus fort. M. de la M. en a perdu les traits les plus admirables, & nous donne à la place, des vers fort lâches. On n'a qu'à comparer cette copie avec l'original sur ma Traduction même.

Tom. 1. p. 144. 145. &c.

Pag. 67. *Pour prix de ta valeur, je me reconnois tout*
N'a jamais entre nous souffert de différence.

Si Agamemnon parloit ainsi à Idomenée,

menée, il parleroit fort mal. Ce Roy qui commandoit à tant de Roys, traitoit le Prince de Crete avec beaucoup de diſtinction, mais il ſouffroit entre eux quelque difference. Ce n'eſt pas à M. de la M. à prodiguer la majeſté d'Agamemnon.

Soupçonnes-tu la foy que je t'en ay donnée!

Que cette réponſe d'Idomenée eſt differente de celle qu'il fait dans Homere! On n'a qu'à la voir. *Tom. 1. p. 147.*

Il voit les deux Ajax ranimant leurs ſoldats, &c.

Eſt-il poſſible que M. de la M. puiſſe nous preſenter des vers ſi plats, au lieu de cette belle Poëſie d'Homere! *Il arrive au quartier des deux Ajax qu'il trouve desja armez & environnez d'une nüée de bataillons. Comme lorſqu'un paſteur aſſis ſur un cap élevé, voit un nüage ſe former au milieu de la mer, &c.* On n'a qu'à voir cette image ſi magnifique, & qui donne une ſi grande idée de ces troupes des deux Ajax. *Tom. 1. p. 148.* M. de la M. s'eſt déclaré, il n'aime pas les Comparaiſons.

Digitized by Google

Pag. 69. *De ces jeunes guerriers je conduiray l'audace;*
Ils lanceront les traits, j'en marqueray la place.

Ne diroit-on pas que ces troupes vont tirer au blanc? En verité cela est trop plaisant, que M. de la M. faſſe dire par Neſtor que dans le combat il marquera *la place des traits* que ſes troupes lanceront. Et Neſtor d'Homere Tom. 1. pag. 151. parle bien plus ſenſément. *Tous ceux que je ſuis, je ne laiſſerai pas de marcher à la teſte de mes ſoldats, sans donner de leur donner mes conſeils & mes ordres, car c'eſt là la partage des vieillards.* C'eſt ce que l'experience fait voir tous les jours.

Tranquilles ils comptoient ſur la foy violée.

Comme M. de la M. a une Poëſie à part, il veut avoir auſſi une Langue à part. Cette phraſe *ils comptoient ſur la foy violée*, ne preſente d'autre ſens, ſinon qu'ils comptoient que la foy eſtoit violée. Mais M. de la M. veut dire tout le contraire. Il veut dire qu'ils comptoient que la foy eſtoit obſervée, lorſqu'elle eſtoit violée. Mais une virguſe ne ſepare point une épithete pour deſunir le ſens.

Digitized by Google

Quand à nos longs travaux les Dieux enfin proſ- Pag.
pereront 71.

Nous leurs enterrons ces murs qui perirent nos peres.

Dés qu'on vient que Mr de la M. qui aime
ant la Marine, & qui ſe plaint qu'il n'y
n a point dans Homere, ne manque
mais de ſupprimer toute celle qu'il y
ouve! Nous en avons desja veû des
xemples. En voicy un nouveau : le
ſ de Sthenelus enſeigne icy que leurs
eres ne periront au ſiege de Thebes,
ne parce qu'ils ſ'eſtoient vantez qu'ils
endroient Thebes malgré Jupiter;
que leurs fils n'eurent un meilleur Tom. 1.
ccés & ne prirent cette ſuperbe Ville, p. 157.
e parce qu'ils obeirent aux ſignes
e les Dieux leur envoyerent, qu'ils
onfierent au ſecours de Jupiter. Eſt-
là une morale qui méritaſt d'eſtre
primée? Je n'examine point icy l'ex-
ſſion du Poëte François qui n'eſt pas
reuſe. On dit bien *les Dieux proſ-*
s. Mais *les Dieux proſperes à des*
aux, le pareil eſt étrange.

Si qu'on voit les flots par les vents agiter,
s'eſlevant l'un ſur l'autre, à bons précipiter.

Digitized by Google

Homere fait icy une comparaison aussi magnifique que singuliere ; & M. de la M. nous en donne une tres mauvaise, & qui fait mesme une image contraire à la chose dont il s'agit icy. Le Lecteur n'a qu'à les comparer.

Celle d'Homere est à la p. 159. du 1. vol.

Pag. 72.

Le soldat dont l'ardeur vient de se redoubler,
Impatient d'agir, dédaignoit de parler.

Voilà deux meschants vers ; qu'elles expressions *l'ardeur qui se redouble*, & *dédaignoit de parler!* Mais ce n'est pas là ce qu'il y a encore de plus mauvais. Quand Homere oppose le silence des troupes Grecques au bruit confus des Barbares, il ne s'agit pas là de parler. Il s'agit uniquement de ces cris que jettent des troupes peu disciplinées, & de ces exhortations qu'elles se font pour s'encourager. On peut voir un passage remarquable d'Arrien dans ses Tactiques, où il oppose fort bien le silence des troupes Grecques au bruit confus des Troyens.

Homere fait icy une image de la Discorde, & Longin frappé de la sublimité de cette idée, a fort bien dit que

la grandeur qu'il luy donne, eſt moins la meſure de la Diſcorde que de la capacité & de l'élevation de l'eſprit du Poëte. La voicy dans ma ſimple Traduction : *Et de l'inſatiable Diſcorde, ſœur & compagne de l'homicide Dieu des combats, & qui dés qu'elle commence à paroiſtre, eſleve inſenſiblement, & bientoſt quoyqu'elle marche ſur la terre, elle porte ſa teſte orgueilleuſe juſques dans les Cieux.* Voicy comme M. de la M. rend cette belle image. Tom. 1. p. 160.

La Diſcorde ſur tout qui, ſi prompte à s'accroiſtre,
Naiſt foible, mais bientoſt remplissant tous les lieux,
A les pieds ſur la terre & le front dans les cieux.

La diſcorde *ſi prompte à s'accroiſtre*, eſt une expreſſion indigne de la Poëſie. *remplissant bientoſt tous les lieux*, autre expreſſion trop familiere. D'ailleurs il n'eſt pas queſtion de l'eſtenduë, il eſt queſtion de la hauteur. Car cette allegorie eſt pour dire que la Diſcorde ne regne pas ſeulement ſur la terre, mais que elle regne auſſi dans les Cieux.

Ils paroiſſent cruels pluſtoſt que genereux. Pag. 73.

Comment peut-on meſler cette réflexion ſi froide dans une image auſſi vive & auſſi pleine de feu que celle qu'Homere préſente icy! Je prie le Lecteur de comparer cette page avec la 161. de ma Traduction.

Dans le meurtre chacun par le meurtre affermi,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Je n'entends point ce langage: *Chacun eſt affermi dans le meurtre par le meurtre.* Le ſecond vers eſt encore pire & préſente un ſens tres faux. Je croy bien que dans les combats les braves gens cherchent à vendre chérement leur vie, & veulent que la mort de pluſieurs ennemis paye la leur. Mais je ne croy pas qu'il y en ait aucun qui eſtime aſſez la mort de ſon ennemi pour vouloir la payer de la ſienne. Et j'en prends à teſmoin tous nos braves Officiers, ces diſciples du Dieu Mars, dont les armées du Roy ſont pleines.

Mais enfin des Troyens la valeur affaiblie,

M. de la M. aprés avoir ſupprimé dans ce Livre beaucoup de choſes pré-

Digitized by Google

cieuſes, & qu'on eſt ravi de voir, ſupprime tout le détail de cette bataille, comme ſi cela eſtoit indifferent. Quand il nous oſte la Poëſie d'Homere, il croit ne nous rien oſter, & il croit nous donner beaucoup quand il nous donne la ſienne.

Vole, prévient leur fuite; & d'une voix puiſſante.

M. de la M. n'y penſe pas. Apollon ne vole point, il ne quitte pas la forteresſe d'Ilion. *Ainſi parloit du haut de la forteresſe ce redoutable Dieu. Une voix puiſſante*; eſt-ce une expreſſion bien Poëtique!

Les regards immortels qui ſuivoient ces combats, Pag.
Y comptent des heros autant que de ſoldats. 74.

Par ces expreſſions exagerées & outrées M. de la M. croit-il nous dédommager de l'idée ſimple & naturelle, mais tres noble, qu'Homere donne de cette bataille, en diſant qu'un homme conduit par Minerve meſme n'y auroit pû trouver que des ſujets d'admiration, & en expliquant la cauſe de cette admiration. Il ne conſiderer meſme que

ſes termes, *des regards qui comptent*, ſont quelque choſe de bien eſtrange.

EXAMEN DU LIVRE CINQUIEME.

M. de la Motte réduit dans ce Livre, le v. & le vi. Livre d'Homere, ou pluſtoſt il paſſe en quarante vers tout le v. Livre, & mutile à *ſon gré* le vi. de ſorte que pour prés de quinze cens vers qu'il nous dérobe de ce grand Poëte, il nous en donne trois cens de ſa façon, je ne l'en blame point. Je diray ſeulement que ces vers ſervent à nous faire mieux ſentir le grand gouſt de ceux qu'il nous fait perdre. Les Rheteurs ont relevé beaucoup de beautez de ces deux Livres. Mais ce n'eſt pas une loy pour M. de la M. Il faut admirer la confiance d'un homme qui oſe retrancher des morceaux ſi précieux qu'Apollon paroiſt avoir dictez, & nous préſenter une Poëſie que certainement ce Dieu n'a point connuë.

Digitized by Google

Mais dans ce jour de ſang, la guerriere immortelle. Pag. 75.

J'ay bien oüy dire, *des hommes de ſang, une Ville de ſang*, comme dans l'Eſcriture Sainte, *vir ſanguinum. Civitas ſanguinum. Væ civitati ſanguinum. Malheur à la Ville de ſang.* Mais je n'ay jamais oüy dire *un jour de ſang*, pour dire, un jour de bataille. La raiſon de cela eſt que ces expreſſions dans noſtre Langue, comme dans la Langue des Hebreux, dans la Grecque, & dans la Latine, ſont tousjours employées en mauvaiſe part.

On ne reſiſtoit plus, il n'avoit qu'à frapper.

M. de la M. ne ſent-il pas qu'en voulant trop dire, il ne dit rien. Si on ne réſiſte plus, Diomede n'a pas grand honneur à faire tout ce meurtre.

Et ſa rapidité ſe redoublant tousjours.

M. de la M. aime bien cette phraſe, *ſe redoubler. Une rapidité qui ſe redouble tousjours*, eſt pourtant une expreſſion bien inoüie.

Homere parle d'un Troyen qui fut

tué dans cette bataille par Merion ; & en expliquant la cause de sa mort, il donne une instruction tres utile pour la morale, car il dit qu'il fut tué parce qu'il avoit basti les vaisseaux avec lesquels Paris alla enlever Helene, & il les avoit bastis parce qu'il avoit ignoré les Oracles des Dieux. Cependant cette ignorance ne l'excusa point ; & Homere monstre par là que l'ignorance est justement punie dans ceux qui negligent de s'instruire de ce qu'ils doivent sçavoir. Encore une fois M. de la M. qui accuse Homere de n'avoir pas jetté de la morale dans son Poëme, ne devoit pas luy oster celle qui y est. Il luy oste de mesme celle où ce Poëte enseigne qu'il n'y a que Dieu qui puisse ouvrir les yeux aux hommes, & leur faire voir ce qu'ils sont incapables d'appercevoir d'eux-mesmes. Il supprime encore celle où ce Poëte par une allegorie tres fine & tres agreable enseigne aux Guerriers à donner des bornes à leur courage, & a ne faire la guerre qu'à Venus. N'est-ce pas là de la morale ! N'en est-

ce pas encore quand Dioné dit que ceux qui ont la folie de combattre contre les Dieux, ne demeurent pas long-temps ſur la terre : tout cela eſt dans ce VI. Livre, & il le ſupprime. Il retranche encore pluſieurs autres préceptes utiles pour les mœurs. Et il y a une infinité d'autres beautez dont M. de la M. n'a pas été touché & dont il nous prive.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois relever toutes les fautes qui ſe préſentent en foule dans ce Livre. Ce que j'ay dit ſur les quatre premiers Livres pourroit ſuffire pour faire voir que cet Ouvrage pêche par le deſſein, il ne pêche pas moins par l'execution, & que tout ce que M. de la M. a changé, adjouſté, ou retranché, prouve également le gouſt & le talent qu'il a pour la grande Poëſie. Mais les Livres ſuivants me donneront lieu de mettre cette verité dans un plus grand jour. Je ne le ſuivray pourtant pas pied à pied. Je me contenteray d'examiner dans chaque Livre les endroits les plus importants.

où M. de la M. se flatte d'avoir le mieux réüssi, & je feray voir combien il se trompe.

Tout l'endroit où Helenus ordonne à Hector de rentrer dans Troye pendant le combat, n'est pas plus heureusement traité dans le Poëme que sagement critiqué dans le Discours. M. de la M. supprime sans pitié toute la conversation de Glaucus & de Diomede, & il fait perdre par là à son Lecteur plusieurs choses merveilleuses, des Histoires charmantes, comme celle de l'Impie Lycurgue, & celle de Bellerophon; des Sentences & des points de Morale fort instructifs; & au lieu de ces choses si admirables, il luy donne une douzaine de vers peu dignes de luy. Ce qu'Hecube dit à Hector, & ce qu'Hector répond à Hecube, est encore tres défiguré. M. de la M. a encore pris la liberté de changer fort mal à propos le discours qu'Hector fait à Paris. Et il n'a aucun égard à la Remarque de Plutarque qui fait sur cet endroit une reflexion admirable, & tres utile pour les mœurs. Je prie le

Le Lecteur doit voir ces deux paſſages à la page 83. de Mr. de la M. & à la page 260. de ma Traduction. Le diſcours d'Helene à Hector, ce diſcours plein d'une douceur charmante, n'eſt pas reconnoiſſable dans M. de la M. Mais rien n'approche de la maniere dont ce Poëte moderne a traitté l'adieu d'Hector & d'Andromaque, où Homere a aſſemblé tout ce que la douleur, la tendreſſe & l'amour conjugal ont de plus touchant. Je ne parle point du diſcours d'Andromaque, & de celuy d'Hector où M. de la M. convertit en pointes & en traits d'eſprit tres froids la gravité, la force, la noble ſimplicité & le grand ſens de ces diſcours, je m'arreſte à l'endroit ſi tendre où Hector veut prendre & careſſer ſon fils; rien n'eſt plus fin que ce tableau dans Homere. Hector s'approche de ſon fils & luy tend les bras; cet enfant effrayé du pennache qui flotte ſur ſon caſque, ſe rejette dans le ſein de ſa nourrice; Hector oſte ſon caſque pour ne plus faire peur, prend l'enfant, l'éleve vers le ciel, fait une prie-

re tres noble, & tres sensée à Jupiter; aprés quoy il le remet entre les mains de sa chere Andromaque qui le reçoit avec un soufrire meslé de larmes. M. de la M. ne sent point la beauté de ce tableau; il en renverse toute l'œconomie, en change les caracteres, & en ruine toute la beauté. Il faut qu'Hector veut prendre son fils pour l'embrasser, que cet enfant le rejette dans le sein de sa nourrice, & qu'alors,

Pag. 88. *Hector soufrit de voir ses naïves frayeurs,*
Et ce tendre soufris n'interrompt point ses pleurs.

M.

Le moment n'est-il pas bien saisi, & les caracteres heureusement changez! Homere a eu la sottise de dire d'Andromaque δακρυόεν γελάσασα, c'est elle qui reçoit son fils des mains d'Hector avec un soufrire meslé de larmes. Voilà un trop vilain caractere pour Andromaque, il faut que ce soit Hector qui joüe ce rolle, qu'il commence par pleurer & qu'il finisse par pleurer, & que pleurant tousjours il remette cet enfant entre les bras d'Andromaque.

Digitized by Google

A ces mots, il l'embraſſe ; & pleurant auſſitoſt,
Dans le ſein d'Andromaque il remet ce dépoſt.

Si on avoit cherché exprés à gaſter cet endroit & à le rendre ridicule, on n'auroit pû y mieux réüſſir. Je ne parle point des vers qui ſont d'un froid à glacer, & qui fourniroient à un Longin des reflexions aſſez utiles, cependant voilà à quoy des hommes ſçavants, des hommes de Lettres, ont applaudi. Le ſçavoir & le gouſt ne ſont pas tousjours d'intelligence.

EXAMEN

DU LIVRE SIXIE'ME.

DAns ce ſixiéme Livre M. de la M. dont l'audace ne fait que croiſtre, eſtrangle miſerablement le VII. Livre d'Homere qu'il paſſe en cinquante vers, & dont il retranche non ſeulement des choſes admirables pour la Poëſie, mais des parties eſſentielles au Poëme, comme je l'ay fait voir dans la Critique du Diſcours. Il paſſe en

douze vers tout le VIII. qui est pourtant un Livre tres précieux, non seulement par la grande Poëme qui y regne, mais par des épisodes tres importants & tres necessaires au Poëme. Un conseil des Dieux ; la description d'une bataille ; Jupiter qui y pese dans ses balances d'or la destinée des deux armées ; les Grecs qui sont poussez ; le caractere de Diomede & les exploits d'Hector admirablement representez ; Junon & Minerve qui vont pour secourir les Grecs ; & qui sont retenuës par la Messagere des Dieux ; la belle harangue d'Hector à ses troupes sur le champ de bataille ; sa prudence de faire allumer des feux dans son camp, pour empescher que les Grecs ne pussent se rembarquer sans estre découverts ; la sagesse des ordres qu'il donne pour la garde d'Ilion, & cette armée qui passe la nuit sous les armes. Tout cela peint avec une Poësie toute divine, ne touche point M. de la M. il le supprime courageusement. Il estropie ensuite le IX. Livre, un peu moins pourtant que les

deux autres, mais il auroit mieux valu qu'il l'euſt paſſé. Car il nous le rend d'une eſtrange maniere. Il gaſte le diſcours d'Agamemnon en le voulant rendre ſincere ; il oſte à la réponſe de Diomede cette adreſſe & cette nobleſſe avec leſquelles il parle au Roy ; il joint & confond enſemble tres mal à propos deux diſcours de Neſtor, comme il a confondu deux aſſemblées, l'une où ſont tous les Grecs ſur le rivage, & dans laquelle Neſtor fait le premier diſcours, & l'autre dans la tente d'Agamemnon où il n'y a que les chefs, & où Neſtor parle pour la ſeconde fois pour conſeiller de fléchir Achille. Dans le premier diſcours Neſtor adjouſte à l'avis de Diomede ce que Diomede n'avoit pas achevé d'expliquer. C'eſt de faire repaiſtre les troupes, de poſer des gardes ſur les bords du foſſé de peur de ſurpriſe, & il conſeille à Agamemnon de donner un repas à tous les chefs de l'armée, de les conſulter & de ſuivre le meilleur avis. Cela s'execute, on ſoupe ; aprés le ſouper on

tient un conseil; Nestor prend le premier la parole, & c'est dans le second discours qu'il conseille à Agamemnon d'appaiser Achille. Mr de la M. a tout gasté en confondant & en joignant ensemble, les deux assemblées & les deux discours; & il n'a senti aucune des beautez qu'il a si malheureusement supprimées. Je suis estonnée qu'il n'ait pas fait grace au moins à ce beau précepte que ce bon vieillard donne à Agamemnon, précepte tiré de la plus profonde philosophie: *Il faut que vous sçachiez non seulement parler avec sagesse & avec dignité, mais aussi entendre tout le monde, & déferer à celuy qui vous aura proposé ce qui est le meilleur pour vostre bien & pour le bien general de la Grece; le bon avis, dés que vous l'aurez suivi, deviendra le vostre, & vous fera autant ou plus d'honneur qu'à celuy qui vous l'aura donné.*

Tom. 2. p. 80.

Il a encore tres mal changé le discours d'Agamemnon. Je prie le Lecteur de les lire l'un & l'autre, celuy de M. de la M. pag. 97. & celuy d'Ho-

Digitized by Google

mere, tom. 2. pag. 81. on verra l'énorme difference. Pourquoy avoir retranché ce que Agamemnon dit que les Peuples des Villes, qu'il donnera à ſa fille en dot, *offriront tous les jours de nouveaux dons à Achille comme à un Dieu, & que gouvernez juſtement ſous ſon ſceptre, ils luy payeront avec joye de riches tributs.* Eſt-il indifferent de faire ſentir que les tributs ſont le prix de la juſtice que les Roys rendent aux Peuples! Je ne releveray point icy toutes les fautes que fait M. de la M. en ne diſtingant point Phœnix des Ambaſſadeurs, en ne marquant point qu'Odius & Eurybate ſuivent ces Ambaſſadeurs en qualité de Herauts pour rendre l'Ambaſſade plus ſolemnelle, & en ſuprimant du diſcours d'Achille ce qu'il a de plus fort, cette noble ſimplicité, cet eſprit vif & pénétrant, qui à la premiere veüe de ces Ambaſſadeurs, y fait deviner ce qui les améne, & l'état où ſe trouvent les Grecs. Cela doit mieux que la froide Poëſie que de la M. ſubſtituë.

Tome 2. p. 84.

Digitized by Google

Mais venons aux discours des Ambassadeurs & de Phœnix qui les accompagne. Les anciens ont remarqué que *dans tout ce que les Ambassadeurs disent à Achille, & dans tout ce qu'Achille leur répond, il y a une force d'éloquence admirable pour le genre judiciaire, & que jamais Homere n'a mieux fait voir que dans ce Livre la force de son art merveilleux dans les discours politiques.* Cela ne paroist nullement dans les discours que Madame de la Mesleraye preste. Il est pourtant vray tout fait & toute la force de celuy d'Ulysse, & peut-estre les plus grandes beautez tout pour les choses que pour l'expression. Par exemple les conseils que Pelée donne à Achille ne méritoient-ils pas d'estre conservez tels qu'ils sont? *Mon fils,* luy dit-il en l'embrassant, *Minerve & Junon vous accorderont la victoire quand elles le jugeront à propos: mais souvenez-vous de moderer votre fierté, & de reprimer votre colere. La douceur vaut toujours mieux que la force. Evitez les querelles, source fecunde de toute sorte*

Tom. 2. p. 91.

malheurs, & croyez que la bonté & manité vous feront tousjours plus orer des Grecs que ni la dureté ni la lence. M. de la M. croit-il avoir emli cela, en diſant ſi froidement:

e gloire vous attend, mon fils, mais gardez-vous Pag. 106.
'eſcouter les conſeils d'un imprudent courroux;
igniez à la valeur une douteur modeſte;
ites voſtre devoir, les Dieux feront le reſte.

Icy M. de la M. fait une parentheſe s mal entenduë pour éviter de faire ſecond détail des preſents.

ur mieux l'intereſſer, Ulyſſe en cet endroit,
e tous les dons offerts fait un détail adroit.

Mais outre que ces deux vers ne ſont s dignes d'Homere, qui eſt-ce qui rle ainſi dans la tente d'Achille? Le ëte ne peut pas intervenir là; il prenoit bien mal ſon temps de couper diſcours direct. J'ay déja reproché M. de la M. que par ces parentheſes il ine tout ce bel épiſode de l'Ambaſſa-, & convertit l'action en recit.

La réponſe d'Achille n'eſt pas moins ſtée que le diſcours d'Ulyſſe M. de M. luy a oſté toute cette fougue,

cette force, cette fierté qui sont le veritable caractere d'Achille, & qui éclatent dans son discours. Et ce qu'il y a de plaisant, Achille répond à ce qu'Ulysse ne luy a pas dit.

Pag. 204. *Je ne répondray point mon sang avec le sien;*
Qu'il réserve à sa fille un plus heureux lien.

Que veut donc dire Achille? Ulysse ne luy a pas dit un mot qu'Agamemnon luy offrit sa fille, & voulust l'avoir pour gendre. Il est vray qu'Agamemnon dans ses instructions avoit donné l'ordre aux Ambassadeurs de le proposer. Ulysse le fait aussi dans Homere: *Quand nous serons de retour à* Tom. 2. p. 93. *Argos au regne d'abondance, luy dit-il, vous serez son gendre, & vous irez de-dans sa Cour la plus proche de sa fille son fils unique.* Mais dans Malherbe Ulysse oublie cela tout net, & Achille ne laisse pas d'y répondre comme s'il avoit dit. Ne découvrez-vous pas une grande prudence dans ce Poëte moderne dans ce Censeur si severe & si délicat! Il prétend peut-être que cette offre est comprise dans ce vers:

tous les dons offerts fait un détail adroit.

laiſuette prétention ſeroit tres peu
é. L'offre de la fille d'Agamem-
meritoit bien d'eſtre expliquée, &
e offre ne peut eſtre appellé un don.
e voudrois que tous les Lecteurs
ent lire les judicieuſes reflexions
Denys d'Halicarnaſſe a faites pour
ſtrer toute l'adreſſe du diſcours de
nix. Ce ſeroit la meilleure Critiq
qu'on pourroit faire de celuy de
e la M. Je me contenteray de di-
il a pour tout cette adreſſe, tou-
tte inſinuation qui eſt admirable;
u'en ſupprimant les Hiſtoires &
eurs autres morceaux du diſcours
nix, il a ſupprimé tout ce qu'il
oit de plus fort & de plus capable
anler Achille. Je mettray
t icy toutes les imprudences de
ux, mais je ne puis m'empeſcher
ire icy remarquer la petite negligen-
de la M. H. fait dire par Phœ-
Achille :

lors vous fiſtes ſeul ma joye & mes douleurs;
devintes mon fils, je n'en connus plus
d'autre.

Digitized by Google

Il semble par là que Phœnix avoit plusieurs enfants & qu'il leur préferoit Achille. Mais ce n'est point cela. Phœnix n'en avoit point, il le dit luy-mesme dans Homere. *Je pensois en moy-mesme que puisque les Dieux m'avoient refusé des enfants, j'en avois trouvé un en vous, qu'un jour vous seriez ma consolation & mon appuy.* Tom. 2. p. 108.

Mais rien ne marque tant le grand gouſt de M. de la M. pour la Morale & pour la Poësie, que le peu de cas qu'il a fait du plus beau morceau de Poësie qui soit dans aucun Poëte Payen, & d'un morceau qui renferme la verité la plus instructive & la plus merveilleuse. C'est ce qu'Homere dit des Dieux qui se laissent fléchir, & des Prieres & de l'Injure qu'il personifie, & à qui il donne tous les sentiments, & tous les traits de ceux qui font l'injure, & de ceux qui ont recours aux prieres. Il n'y a rien de si noble, de si Poëtique, & de si heureusement imaginé.

Les Dieux, dit-il, *ne se laissent-ils pas fléchir, eux à qui appartiennent proptement*

ment la vertu, la force & la gloire,
ns Quelpoids capable que ces pa-
les! Ce qui les rend encore plus fort:
us devez ſçavoir, mon fils, que les
ieres ſont filles de Jupiter: elles ſont
teuſes, ridées, toujours les yeux bais-
, toujours rampantes, & toujours
miliées: elles marchent toujours après
njure, car l'Injure altiere, pleine de
rance en ſes propres forces, & d'un
d leger les devance toujours, & par-
rt la terre pour effrayer les hommes;
les humbles Prieres la ſuivant pour
rir les maux qu'elle a fait. Celuy
les reſpecte, qui les eſcoute en ſon
de grande faveur elles l'environnent
lui ſont dans ſes beſoins de bons
nt auprés de Jupiter
ais celuy qui les refuſe, qui les re-
ſe, prie Jupiter contre lui, & obtient
courroux elles suivent leur pere d'or-
nent à l'Injure de punir ce cœur bar-
re & inſenſible, & de venger le re-
qu'elles en ont reçu. J'oſe le dire,
ne trouvera nulle part une fiction
ns grande, plus noble, plus Poëtique,

& plus touchante. Quel nom donner donc à celuy qui supprime un morceau d'un si grand gouſt, & qui ne sent pas ce qu'il perd & ce qu'il fait perdre!

Si M. de la M. a si bien gasté le discours de Phœnix, il n'a pas mieux traité la réponse que fait Achille. Il ne paroist pas avoir connu en quoy consiste sa beauté, & ce n'est qu'un verbiage peu digne d'un Poëte. Jamais Homere n'auroit mis dans la bouche d'Achille ces estonnantes paroles:

Pag. 107. *Je garde pour Atride une haine immortelle,*
Mais Jupiter luy-mesme est d'accord avec elle;
C'est luy qui me retient, & fidelle à ses loix,
Je contente ses Dieux & ma haine à la fois.

Voilà une pernicieuse morale. Jupiter d'accord avec la haine immortelle d'un homme! Jupiter qui l'inspire, qui l'ordonne! Achille parle bien autrement dans l'original.

Tom. 2. p. 117.

Ce Censeur n'a pas mieux connu la simplicité & la force du discours d'Ajax. Et il luy met dans la bouche des paroles non seulement insipides comme celles-cy:

Digitized by Google

Mais vous, plus ſier encor du dépit qui nous Part
brave. 1. 68.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? mais encore des paroles peu ſenſées, comme imprécation par laquelle il finit, & ont j'ay deſja parlé dans la Critique u Diſcours.

La derniere reſponſe d'Achille eſt ncore toute défigurée. Achille auroit-jamais dit :

Ce Ajax qui murmure,
S'auroit-il mieux que moy pardonné une injure !

M. de la M. ſupprime les libations Ulyſſe & Ajax font dans la tente Achille avant leur départ, comme ſi la n'eſtoit d'aucune inſtruction. Il pprime aprés cela la reſponſe qu'Uſſe fait à Agamemnon de la part d'Achille, & le rapport du ſuccés de ſon oyage. Il ſe contente de dire :

Ulyſſe leur raconte
u Heros irrité l'inflexible réponſe.

omme ſi cette reſponſe n'eſtoit pas ez intereſſante pour eſtre rapportée. Enfin pour comble, M. de la M. ſte entierement le diſcours fougueux

& noble de Diomede, afin qu'il n'y ait rien dans tout ce Livre qu'il n'ait eu la gloire de gaſter. Ce diſcours de Diomede a pourtant tousjours parû ſi beau, que de grands Hommes en ont emprunté des traits pour animer leurs diſcours. Qu'y a-t-il de plus grand que cecy? *Grand Roy, donc nous reconnoiſſons icy les ordres ſuprêmes, pluſt aux Dieux que vous n'euſſiez pas proſtitué au Fils de Pelée vos prieres & vos dons. Il eſt naturellemeмt fier & orgüeilleux, & vous n'avez fait qu'augmenter ſa fierté. Laiſſons-le là ſans nous informer s'il part ou s'il demeure, &c.*

Il donne enſuite ſes conſeils, il dit qu'on faſſe repaiſtre les troupes, & qu'on ſe prépare à la bataille pour le lendemain. M. de la M. tres inſenſible à ce naturel ſimple & noble, nous dit avec un eſprit guindé:

Pag. 109. *Mais Diomede enfin, plus ſenſible au mépris,*
Laiſſons, dit-il, laiſſons un regret inutile;
Et que noſtre valeur nous tienne lieu d'Achille;
Que demain les Troyens renverſez ſous nos coups,
Puiſſent à chaque inſtant le retrouver en nous.

Digitized by Google

Voilà comme ce Poëte ſe joüe du grand ſens d'Homere, & luy ſubſtituë ces pointes qu'on pardonneroit à peine à un Eſcolier.

EXAMEN

DU LIVRE SEPTIE'ME.

MR. de la Motte a dit en parlant d'Hector:

Plein de ce fol orgüeil qu'enfante le ſuccés.

Il reconnoiſt donc qu'il y a un orgüeil qui ne laiſſe pas d'eſtre fou, quoy qu'il ſoit enfanté par les ſuccés. Comment appellera-t-on donc l'orgüeil de ce nouveau Poëte, cet orgüeil que certainement le ſuccés n'a point enfanté! On ne peut pas luy donner de nom. Dans le Livre précedent il a eſtropié trois Livres d'Homere, le VII. le VIII. & le IX. ſon orgüeil quoy que peu heureux, croiſt dans celuy-cy, il y en eſtrangle ſix : le X. le XI. le XII. le XIII. le XIV. & le XV. Cette audace mérite de nous arreſter un moment. Il

passe en huit vers tout le 2. Livre qui est pourtant précieux, car il contient une infinité de beautez charmantes ; je m'estonne qu'un Poëte comme luy qui doit avoir quelque sentiment de la grande Poësie, ait pû se résoudre à les passer. Par exemple tout au commencement de ce Livre il y a une image la plus sublime qu'on puisse imaginer ; Agamemnon affligé & prest à donner une bataille, est comparé à Jupiter qui se prépare à inonder la terre, ou à exciter des guerres : *Comme lors-*
Tom. 2. P. 125. *que le Maistre du Tonnerre se prépare à inonder la terre d'un déluge de pluyes, ou à la couvrir de gresle, ou de monceaux de neige, qui la dérobent aux yeux des mortels, ou qu'il est prest à souffler les guerres funestes, on voit les esclairs se suivre sans relasche, & traverser les cieux ; les soupirs qu'Agamemon poussoit sans cesse du fond de son cœur, se suivoient de mesme, & il estoit dans une continuelle agitation.* C'est dans ce Livre qu'Homere décrit la marche de Diomede & d'Ulysse, que les Grecs

ıvoyent eſpions pendant la nuit dans
Camp des Troyens, & celle de l'in-
nſé Dolon envoyé pour le meſme
:ſſein par les Troyens dans le Camp
:s Grecs. Cela eſt deſcrit d'une ma-
iere ſi admirable, qu'on ne croit pas
:e cette aventure, on croit la voir &
tre avec eux. Je me ſouviens qu'un
ur j'en lûs un crayon à M. de la Fon-
ine, il en fut ſi charmé, qu'il ſouſte-
›it que c'eſtoit le chef-d'œuvre d'Ho-
ere. C'eſt pourtant ce que M. de la
l. trouve fort chetif. Il aime mieux
›us dire à ſa maniere :

ls égorgent Rheſus, & frappent un grand nombre Pag.
De ſes plus braves chefs, compagnons de ſon 111.
ombre.

e *Compagnons de ſon ombre* eſt ſi bien
acé & ſi joliment dit !

Le XI. Livre eſt un des plus forts
Homere, je croy meſme qu'aprés le
ci. c'eſt celuy où le Poëte a fait les
us grands efforts, & jetté le plus de
›ëſie. C'eſt là auſſi qu'il deſcrit la batail-
& les exploits d'Agamemnon. Il n'y a
int de page qui ne ſoit enrichie d'i-

Digitized by Google

mages magnifiques & sublimes. L'armure d'Agamemnon & celle d'Hector y sont peintes avec des traits qu'on ne peut se lasser d'admirer. On y voit les deux armées se ranger en bataille, & se charger ensuite avec une égale fureur. Tous les Heros y sont désignez par des traits sublimes qui marquent la grandeur & l'élevation de l'esprit du Poëte. Par exemple, ce qu'il dit d'Ajax qui se retire devant Hector : *Tantost il tourne teste, & jettant l'effroy parmi ses ennemis, il arreste leurs phalanges, tantost il continuë sa retraite, & par sa contenance tousjours fiere & tousjours menaçante, il les empesche de s'approcher des vaisseaux : il marche de la sorte entre les deux armées, couvrant l'une & repoussant l'autre.* Peut-on rien imaginer de plus grand pour un Heros qui fuit. Je le dis encore, tout ce Livre est plein de choses dignes d'admiration. Cependant M. de la M. n'en fait aucun compte, il passe tout ce Livre en cinquante vers, & quels vers ! Il n'a pas conservé un seul trait d'Homere ;

Tom. 2. p. 201.

la bonne heure, cela ne marque que on grand gouſt pour les beautez de la Poëſie ; mais voicy ce qui marque la profonde connoiſſance qu'il a de l'art, c'eſt qu'il ſupprime entierement l'épiſode qui fonde & qui amene le déploiement du Poëme. C'eſt la bleſſure le Machaon. Car Achille voyant de on quartier Neſtor qui ramene ſur ſon char un bleſſé, envoye Patrocle pour çavoir qui eſt ce bleſſé. Patrocle arrivé lans la tente de Neſtor, apprend que 'eſt Machaon. Neſtor ſe ſert de l'occaſion pour exhorter Patrocle à taſcher de porter Achille à prendre les rmes, ou du moins à l'envoyer tenir a place dans le combat, à luy donner es troupes, & à luy permettre de ſe eveſtir de ſon armure. Patrocle excité ar ſes conſeils, le quitte pour ſe rendre auprés d'Achille. En s'en retournant l rencontre Eurypyle bleſſé, il ne l'abandonne point, il le ramene dans ſa ente, & pendant qu'il s'arreſte à le penſer luy-meſme, il eſt temoin de l'attaque des retranchements, & voit par

là qu'il n'y a d'autre ressource pour les Grecs, que de porter Achille ou à combattre, ou à luy prester ses armes.

M. de la M. comprend si peu cet art, qu'il fait une chose fort estrange au commencement du Livre suivant, comme nous le verrons tout à l'heure. Voicy trois ou quatre de ces vers dont ce Poëte nouveau croit payer les beautez charmantes dont il nous prive :

Pag. 112. *Ils s'attaquent ; desja la meslée est affreuse ;*
Desja des plus hardis la mort a triomphé ;
C'est moins un premier choc qu'un combat échauffé.

Cela n'est-il pas bien sublime, *la meslée est desja affreuse, & c'est moins un premier choc qu'un combat échauffé!*

Quand Agamemnon se retire blessé, voicy la belle chose qu'il dit à ses troupes :

Pag. 113. *Je mourray trop content, si ma mort vous anime ;*
J'ay fait ce qu'exigeoient & ma gloire & mon rang ;
Suivez, pour triompher la trace de mon sang.

N'est-ce pas une grande idée, *suivez la trace de mon sang pour triompher!* Mais comme Agamemnon va se retirer, il

y aura bientoſt plus de traces de ſang du coſté des vaiſſeaux, que du coſté des ennemis. Je ſuis eſtonnée qu'un homme qui ſe vante de corriger & d'embellir Homere, nous donne une pareille Poëſie.

Le XII. Livre eſt encore d'une grande force. Si dans le XI. Homere a admirablement bien réüſſi à peindre les exploits d'Agamemnon, il ne réüſſit pas moins heureuſement dans le XII. à peindre ceux d'Hector qui force les retranchements. On ne trouvera nulle part une Poëſie plus admirable, plus variée, plus vive. Quand il n'y auroit que l'image qu'Homere fait d'abord d'Apollon, de Neptune & de Jupiter qui ſe joignent pour abolir les veſtiges de la muraille des Grecs, il y a dans cette peinture une force, une magnificence & un fracas que rien n'égale. Ce Livre eſt varié de plus par des conſeils, par des prodiges, & par des actions d'une valeur plus qu'Heroïque ; par des comparaiſons, qui en marquant l'eſtenduë & la fecondité du genie

d'Homere, marquent en meſme temps ſa ſageſſe & ſa grande juſteſſe; & par des diſcours pleins de force & de ſens. C'eſt dans un diſcours d'Hector qu'eſt cette belle ſentence, *Le meilleur de tous les Augures, c'eſt de combattre pour ſa Patrie.* M. de la M. ne fait pas cas de cela. Il le regarde comme choſe peu précieuſe, & ce qu'il y a de bien merveilleux & qui marque une grande ſageſſe, c'eſt qu'il ſupprime icy cette ſentence qui y eſt à ſa place, & qu'il la tranſporte dans ſon IX. Livre qui tient lieu du XVIII. Livre d'Homere, où elle ne convient nullement. On verra là ma Remarque. La valeur des deux Lapithes qui deffendent une porte contre un bataillon Troyen, & qui eſt décrite avec des traits admirables; celle de Sarpedon, & les grandes choſes que ce Heros dit à Glaucus; l'effort d'Hector qui enfonce une des portes, & qui entre dans les retranchements, ſemblable à un tourbillon qui couvre tout d'un coup la terre, tout cela eſt pitoyable aux yeux de M. de la M. Il paſſe tout

Digitized by Google

ce Livre en quarante-ſix vers, tous dignes de ce nouveau Poëte, & qui marquent un grand gouſt.

Les foſſez ſont bientoſt comblez de funerailles; Pag. 114.
Pluſieurs tombent mort, qui s'eſtiment heureux
D'aider leurs compagnons à s'élever ſur eux.

Voilà tout ce qu'on y peut faire, & l'Heroïſme ne peut pas aller plus loin que d'eſtre ravi en mourant, de ſervir d'eſchelon aux autres pour monter à l'aſſaut.

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempeſte Pag. 115.
Des paſles matelots environne la teſte.

Voilà qui eſt heureuſement imaginé, *une tempeſte qui environne la teſte des Matelots.* Cela ne doit-il pas nous conſoler de toutes les beautez que M. de la M. nous fait perdre !

Le XIII. Liv. eſt digne des deux autres, il ſemble meſme qu'Homere trouve en luy de nouvelles reſſources pour ſe rendre plus grand. Ce Poëte deſcrit la ſuite du combat aprés les retranchements forcez. Neptune ſous la forme de Calchas excite les deux Ajax; en-

Digitized by Google

suite sous la figure d'un des Generaux, il ranime un grand nombre de braves guerriers ; le combat recommence avec une nouvelle furie ; Jupiter & Neptune diviſez rallument l'ardeur des combattants. Idomenée fait des actions d'une valeur inoüye. Enée combat contre luy. Menelas se bat contre Helenus. Les Troyens sont repoussez à l'aisle gauche. Mais Hector soûtient & conserve son avantage à l'aisle droite. Jupiter envoye un signe favorable aux Grecs. Ce signe n'épouvante point Hector, il continuë ses attaques. Tout cela est descrit avec une force de Poësie si admirable, que Longin a tiré de ce Livre plusieurs passages dont il fait voir la sublimité ; comme celui-cy où Homere parlant de Neptune, dit, *Revestu de ses armes les plus brillantes il attele son char, y monte, & prenant les guides, il pousse sur la plaine liquide ses chevaux infatigables & plus legers que les vents. Les pesantes baleines sortent de leurs grottes profondes, & sautant au tour de ce Dieu, elles rendent hom-*

[1] Tom. 2. p. 255.

mage à leur Roy. De joye la mer s'ouvre devant luy & applanit ſes ondes. Le char vole avec tant de legereté, que le flot écumeux ne moüille pas meſme l'eſſieu. Le diſcours que ce Dieu fait aux Ajax, & celuy qu'il fait enſuite aux autres Officiers Grecs, ſont d'une éloquence veritablement divine; les images & les comparaiſons y ſont abondantes, & d'une force & d'une évidence qui ravit. Par exemple, la deſcription des troupes Grecques qui attendent l'attaque d'Hector: *Les rangs ſont ſi ſerrez que les picques ſouſtiennent les picques, les caſques joignent les caſques, les boucliers appuyent les boucliers, & que les brillantes aigrettes flottent les unes ſur les autres, comme les cimes touffuës des arbres d'une foreſt.* La comparaiſon qui ſuit d'Hector comparé à un orgüeilleux rocher qu'un torrent impetueux a détaché du ſommet d'une montagne, &c. eſt parfaitement belle. Celle de tant de troupes acharnées au combat les unes contre les autres, & qu'il compare à ces tourbillons de poudre, que de violen-

Tom. 2. p. 257. 259.

Pag. 262.

Digitized by Google

tes tempestes excitées par des vents contraires, poussent & confondent, ne l'est pas moins : *C'est ainsi*, dit-il, *que l'esperance, la crainte, la rage, le desespoir avoient rassemblé dans un seul espace tous ces fiers combattants, acharnez les uns contre les autres. La mort regne dans tous les rangs, l'horreur augmente, & ce grand nombre de casques, de boucliers, de cuirasses, d'espées & de picques qui se meslent & se heurtent, jettent un esclat d'airain que l'œil ne peut soustenir.* L'image qu'il donne des Troyens ne céde point à ces deux-là ; *Tous ces Guerriers marchent semblables à une horrible tempeste qui du sein des nuées entr'ouvertes par les foudres de Jupiter irrité, fond sur la terre, couvre la mer, & agite les flots, qui s'esleuçant comme des montagnes, & blanchissant d'écume, s'amoncelent & se poussent avec un effroyable mugissement; tels les Troyens se pressent les uns les autres, & tout brillants de l'esclat de leurs armes, ils marchent sous leurs Chefs.* Quelle idée ne devons-nous pas avoir de M. de la

Tom. 2. p. 274.

Pag. 303.

l. qui trouve toute cette Poëſie indine de ſes regards, & qui paſſe en ſeie vers tout ce Livre ſi admirable.

Enfin aprés avoir paſſé ces quatre eaux Livres en 124. vers, il arrive u XIV. auquel il s'arreſte davantage, & ont il remplit le reſte de ſon VII. ivre. La ceinture de Venus luy a pa un morceau digne de ſa Poëſie. Et a eſté ſi content de ſon imitation, qu'il 'a pas craint de dire que ſa ceinture de enus eſtoit plus belle que celle d'Homere. Nous allons voir combien il abuſe dans cet orgueil.

Homere n'a pas employé tout ſon IV. Livre à la deſcription de cette einture, & au recit de la tromperie e Junon. Il ne perd point ſon ſujet e veuë. Neſtor entendant le bruit es combattants, ſort de ſa tente pour oir ce qui ſe paſſe; il voit les Grecs lier, il voit la muraille abattuë, il s'aance & rencontre les Roys Diomede, Ulyſſe & Agamemnon qui avoient té bleſſez, & qui eſtoient ſortis de leurs aiſſeaux pour voir où en eſtoit la ba-

Digitized by Google

taille. Ils parlent ensemble, & cherchent ce qui est le plus expedient dans l'extremité où ils se trouvent. Tous les discours que tiennent Nestor, Agamemnon, Ulysse & Diomede, sont d'une éloquence tres forte. Et Diomede donne un avis digne de luy, c'est d'aller tout blessez qu'ils sont, encourager les troupes, & soustenir le combat. Ils marchent, Neptune les accompagne, & par un cri terrible il rallume le courage des Grecs. Junon le reconnoist aux grands effets qu'il produit dans les bataillons, elle en est ravie, mais en mesme-temps elle apperçoit sur le haut du Mont-Ida Jupiter qui roule dans sa teste des desseins qui la rempliſſent de crainte. Aussi-tost elle cherche les moyens de surprendre ce Dieu. Nostre Poëte Moderne ne s'arreste pas à ces petites choses qu'Homere a crû necessaires pour amener cet épisode merveilleux, & à l'exposition desquelles il employe le tiers de ce XIV. Livre. Et il passe tout d'un coup sans aucun milieu, à Junon qui voit Nep-

Digitized by Google

tune encourager les Grecs, & Jupiter machiner quelque choſe contre eux. Alors, dit-il,

Un deſſein s'offre, eſt pris, s'arrange & s'execute. Pag. 117.

Il ne pouvoit pas mieux entrer en matiere que par un ſi beau vers. Que ne promet point un tel début ! mais avant que d'examiner la Poëſie de M. de la M. arreſtons-nous un moment à conſiderer celle d'Homere. Ce Poëte pour délaſſer ſon Lecteur, comme je l'ay marqué ailleurs, imagine icy un épiſode plein d'amour, qui fait un effet merveilleux dans ſa Poëſie, & cet épiſode ne laiſſe pas d'eſtre moral, comme je l'ay fait voir en ſon lieu. Homere traite ce ſujet avec la galanterie la plus fine, & en meſme-temps avec toute la ſageſſe d'un Poëte Philoſophe. Junon ſe lave, ſe parfume, & ſe pare de tous les ornements les plus capables de relever ſa beauté, & il ne faut pas douter que ce Poëte ne peigne icy les uſages de l'Ionie, où le luxe, la molleſſe, & la magnificence eſtoient ſur le Throne. Auſſi le Spartiate Megillus

Digitized by Google

avoüe dans le III. Liv. des Loix de Platon, *qu'Homere s'introduit fort dans son Pays, quoy que par-tout il peigne, non la vie*, c'eſt-à-dire les mœurs & les uſages, *de Lacedemone, mais celle d'Ionie*. Et pour faire voir que la beauté ſeule ne ſuffit pas ſi elle n'eſt accompagnée des graces que la Mere des amours peut ſeule donner, le Poëte feint que cette Déeſſe va demander à Venus ſa ceinture, cette ceinture myſterieuſe qui par un enchantement tout divin opere les plus grandes merveilles; car pour charmer Jupiter, pour le provoquer à un doux ſommeil, & pour endormir ſa prévoyance & ſa ſageſſe, elle a beſoin de tous les charmes & de tous les attraits les plus ſéduiſants. Cela eſt deſcrit dans Homere avec toute la nobleſſe convenable à un auſſi grand deſſein, qu'eſt celuy de ſurprendre Jupiter, & de faire triompher les Grecs. Aprés avoir lû Homere, ſi on lit M. de la M. au lieu de cette ſimplicité naturelle & noble, & de ce ſtyle majeſtueux, on ne trouve qu'une affectation vicieu-

Digitized by Google

& un ſtyle plat à force d'eſtre recher-
é. *Les yeux de la Déeſſe s'arment des*
ards les plus doux : Elle veut que l'a-
ſſe & la magnificence ſervent la puiſ-
ce de ſes traits. De ſa ſuperbe robe,
éclats ébloüiſſants ſe reſpandent dans
r. Mais ce n'eſt pas-là tout. Ce nou-
u Poëte preſte à Homere d'autres
itilleſſes. Dans Homere Junon va
prunter la ceinture de Venus pour
e mieux en eſtat de charmer ſon ma-
M. de la M. luy donne bien un au-
motif, c'eſt une jalouſie de femme.
ion s'eſtant renduë auſſi belle qu'el-
eſtoit le jour qu'elle diſputa le prix
la beauté, ſent reveiller ſon ancien
jalouſie :

ais ce n'eſt pas aſſez, la jalouſe Immortelle Pag.
ſouvient que ce jour Venus eſtoit plus belle ; 117.
ſa rivale meſme, elle veut obtenir
quoy venger l'affront qu'elle eût à ſouſtenir.

Venus qui n'eſt pas ſotte, & qui
lleurs eſt deffiante comme une co-
tte, s'en apperçoit, & luy répond :

e ne pourriez-vous pas, meſme ſans mon ſe- Pag.
cours, 118.

Digitized by Google

Dit-elle! Ah! vous m'allez enlever les amours!
Je ne le cele point, vostre beauté m'allarme.

En effet, ce que Junon souhaite, & que Venus craint, arrive sur l'heure mesme. Junon n'a pas plustost la ceinture, qu'on ne sçait plus laquelle de ces deux Déesses est Venus:

Pag. 119.

Junon n'estoit que belle, elle devient charmante.
Les graces & les ris, les plaisirs & les jeux,
Surpris, cherchent Venus, doutent qui l'est des deux.

Cette gentillesse & cette petite pointe de Madrigal ne siéent-elles pas bien dans le Poëme Epique, & sur-tout dans un moment si vif, où il s'agit d'un dessein si grave & si important? Mais voyons le tissu de cette ceinture. Homere nous dit que *c'estoit un tissu admirablement diversifié. Là se trouvoient tous les charmes les plus seducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusements, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensez.* Et voilà le miracle, voilà l'enchantement que tout cela

rouve dans une ceinture. M. de la
philoſophe icy mal à propos:
iſſu, le ſymbole & la cauſe à la fois,
pouvoir de l'Amour, du charme de ſes loix.
Que ſignifie cette ſpeculation ſi pro-
de! D'ailleurs il perd preſque tout
niracle & tout l'enchantement, en
putant à cette ceinture des effets que
femmes attribüent tous les jours à
parures & à des ornements qui ne
t nullement miraculeux, & où il n'y
ul enchantement.
Enfin rien n'eſt plus mal imaginé
e d'avoir attribué aux refus, ce
Homere dit du *charmant badinage.*
s refus attirants, l'écüeil des ſages meſmes.
Je n'examineray point icy ce que
on dit au Sommeil, ni ce que le
mmeil luy répond, quoyque l'ex-
ſſion en ſoit fort extraordinaire, car
i eſt-ce qui a jamais dit, *Mon peril*
ſé me deffend l'imprudence de faire
pareille choſe!
n, mon peril paſſé m'en deffend l'imprudence, Pag.
Mais je ne ſçaurois m'empeſcher de 120.
ſmer M. de la M. d'avoir fait agir la

ceinture sur le Sommeil en faveur d'une des Graces :

Dés long-temps Pasithée objet de mon ardeur . . .
Ce nom & la ceinture enflammerent mon cœur.

Homere, pour nous empêcher de donner dans cette opinion, a fait ingenieusement refuser d'abord par le Sommeil ce que Junon luy demande ; marque seure que quand il la rend, ce n'est pas par la vertu de la ceinture qui agit sur luy.

Ce que Jupiter dit à Junon me paroist bien indigne de ce Dieu :

Pag. 122. *L'Ocean ne peut-il éteindre nos fureurs,*
Dit-il, & ses flots mêlez aux ondes infernales !
Que de charmes nouveaux ! l'Amour est avec nous !
A vostre seul aspect, j'en ay senti les traits.

Je ne sçaurois m'empêcher de m'écrier :

Voilà pour Jupiter un langage bien tendre !

Ce qu'il adjoûte est encore pis.

Le soin de l'Univers est sorti de mon ame.

Homere a pu nous faire voir Jupiter endormi quelques moments, mais jamais il ne luy auroit fait tenir un si estrange

eſtrange langage. Cet aveu que ſa paſſion à banni de ſon ame le ſoin du monde, eſt trop fort.

La fin de cette aventure eſt trés froide dans M. de la M. Ce n'eſt pas la bienſéance qui l'a retenu, car il s'exprime bien moins ſagement qu'Homere; mais comment a-t-il pû ne pas ſentir la beauté de l'image qu'Homere fait icy & la force de cette Poëſie! *En meſme temps la terre fait ſortir de ſon ſein un tendre gazon. Le delicat lotos, le ſafran parfumé, l'agréable iacynthe naiſſent ſous ces Divinitez; un nuage d'or les couvre; & une brillante roſée rafraichiſſant les airs, diſtile de toutes parts. Ainſi le Pere des Dieux & des hommes dormoit tranquillement ſur le plus haut ſommet du Mont Ida, la teſte de la Déeſſe nonchalamment penchée ſur ſon ſein immortel.* M. de la M. nous dédommage-t-il de cette Poëſie, en nous diſant froidement,

Le mont qui s'en émeut, ſe couronne de fleurs.

Il abrege malheureuſement la fin de ce Livre, & ſupprime la harangue

Digitized by Google

que Neptune fait aux troupes, quoyque ce ſoit ſur cette harangue que Plutarque a fait des reflexions tres ſages & tres utiles. Mais ce qui eſt précieux pour Plutarque, ne l'eſt pas pour ce nouveau Poëte, qui a des idées bien plus juſtes du parfait.

Homere fait icy une image admirable pour peindre le combat qui recommence entre les Grecs conduits par Neptune, & les Troyens menez par Hector. Je ne ſçaurois m'empeſcher de la remettre devant les yeux du Lecteur: M. de la M. ne ſçauroit pas ſe plaindre de moy; je ne luy fais pas l'injuſtice d'oppoſer à ſes vers les vers d'Homere, cela ſeroit trop inégal, car il n'y a point de vers qui puiſſent ſe ſouſtenir contre ceux de ce grand Poëte, je ne leur oppoſe que ma Proſe qui eſt bien inferieure à l'original. *Cependant l'intrepide Hector range ſes bataillons. Le Dieu de la mer & ce Prince marchant fierement l'un contre l'autre, vont engager un ſanglant combat, Neptune pour donner la victoire aux Grecs,*

Digitized by Google

r Hector pour couvrir de gloire ſes
royens. La mer irritée, pour ſervir ſon
oy, inondant ſes rivages, ſe répand
utour des tentes & des vaiſſeaux. Les
ux armées ſe chocquent avec de grands
is. Ni les flots de la mer les plus agitez
r les violents ſouffles du Borée ne ſe
iſent avec tant de bruit contre le riva-
, ni le plus terrible embraſement qui
leve dans le fond d'une valée & qui
vage une foreſt, ne répand au loin un
ſi éclatant & ſi affreux ; ni enfin les
rs les plus mutinez & les plus furieux
battent avec un mugiſſement ſi horri-
la cime des arbres qui reſiſtent à
rs efforts.

Voilà une Poeſie magnifique qui ſe ſentir, & voicy comme M. de la M. la rendue :

deux Armées ſont mêlées dans le choc Pag.
fatal 124.
mortel & le Dieu font un carnage égal :
indre eſt le bruit des flots que l'orage ſouleve ;
tonnerre ſortant du nuage qu'il crève ;
rapides torrents tombant du haut des monts ;
les vents oppoſez luttants dans les vallons.

Digitized by Google

Homere eſt-il embelli!

Dans le diſcours tres mutin que Neptune tient à Junon il y a une choſe aſſez plaiſante. Junon l'a exhorté à ceder à Jupiter au moins par prudence; que répond à cela Neptune!

Pag. 126. *Eh bien, dit-il, cedons. Mais s'il pardonne à Troye,*
Plus de prudence alors, ma fureur ſe deploye.

De ſorte que voilà Neptune qui declare qu'il n'écoutera plus la prudence, & qu'il fera des folies, ſi Jupiter veut épargner Troye. Cela eſt-il bien ſenſé!

C'eſt dans ce xv. Liv. qu'Homere peint la valeur & les exploits d'Hector avec des traits admirables & pleins de feu. Tom. 2. p. 382 On peut les voir meſme dans ma Traduction. M. de la M. ſupprime tout cela & nous donne ſix vers d'un froid à glacer:

Pag. 127. *Dans les rangs ennemis ſeul il ſe précipite,*
Leur fuite le rebute, & leur valeur l'excite.

Voilà des antitheſes bien merveilleuſes & placées bien à propos; *fuite* & *valeur* dans les meſmes troupes, & le meſme homme *excité* & *rebuté*.

Digitized by Google

Dans les cinquante derniers vers de
e VII. Livre. M. de la M. eſtropie tout
XV. Livre d'Homere. Voilà donc ſix
ivres réduits à un ſeul. C'eſt ainſi
ue ce grand Poëte ſe joüe de ce que
s Muſes ont jamais produit de plus
rfait. Un divertiſſement pour moy,
eſt de comparer ce qu'Homere fait
re à ſes perſonnages avec les diſcours
le M. de la M. leur fournit. Par exem-
e, dans Homere Jupiter voyant à
n reveil ſe terrible effet de la ſurpriſe
e Junon, luy a faite, luy parle d'un
n tres ſevere, & rappelle la memoire
s chaſtiments dont il a ſçû autrefois
ounir. M. de la M. qui a voulu éloi-
er toute idée de violence, & qui,
nme l'Auteur du *Clovis*, ne trouve
bon que Jupiter batte ſa femme,
nge tout cela, & fait parler Jupiter
n ton peu convenable à la majeſté
ce Dieu:

on amour vous pardonne, effet de la ceinture, Pag.
ais ne l'outragez plus ſi vous voulez qu'il dure. 125.

Tout ce XV. Livre d'Homere eſt
ne beauté charmante, tant par les

Digitized by Google

traits d'une Poëſie merveilleuſe, que par les choſes ſenſées & ſolides dont il eſt rempli. Mais M. de la M. n'en eſt point touché, il fait que c'eſt Junon qui va porter à Neptune les ordres de Jupiter; c'eſt trop ravaler cette Déeſſe. Dans Homere Jupiter ordonne à Junon de monter au ciel, & de commander à Iris & à Apollon de venir le trouver. Junon obéït, Iris & Apollon ſe rendent ſur le Mont-Ida, & Jupiter leur donne ſes ordres.

Dans le Poëme François Neptune tient un diſcours tres-inſolent & tres outré, mais je paſſe tout cela; je paſſe encore toutes les beautez de la Poëſie que M. de la M. a perduës, quoyque pourtant toutes ces grandes beautez qui éclatent dans ce Livre, deuſſent eſtre de quelque prix aux yeux d'un Poëte comme luy; je vais au moral; ce qu'Iris dit à Neptune pour le ramener, & pour luy faire voir l'avantage du droit d'aîneſſe. *C'eſt ſouvent une marque de grandeur & de force que de changer; vous n'ignorez pas que les noires*

Tom. 2. p. 357.

Furies ſuivent tousjours les aiſnez, pour venger les outrages que leur font leurs freres. Cela n'eſtoit-il pas aſſez précieux pour eſtre conſervé ! Ce que Neptune reſpond: *C'eſt un grand avantage quand ceux qui nous portent des ordres, ſont capables de nous donner en meſme-temps de ſages conſeils.* Cela ne devoit-il pas eſtre de quelque prix devant un homme ſenſé comme M. de la M.

Le portrait qu'Homere fait de Periphetes fils de Coprée, & la difference qu'il met entre le Pere & le fils, méritoient, à mon avis, l'attention d'un homme qui ſe picque d'aimer la Morale, & qui reproche à Homere de n'en avoir pas aſſez :

Periphetes, dit-il, *eſtoit fils du fameux Coprée, qui portoit à Hercule les ordres injuſtes du Roy Euryſthée, & autant que Coprée s'eſtoit rendu mépriſable par cet affreux miniſtere, autant ſon fils s'eſtoit rendu recommandable par toutes ſortes de vertus. Diſtingué par ſa valeur, il égaloit les plus ſages de Mycenes par ſa prudence.* N'eſt-ce rien

Digitized by Google

qu'un Poëte Payen qui enseigne qu'un homme se deshonore en prestant son ministere à un Prince injuste, quoyqu'il ne faille que porter ses ordres. Plus je lis ce XV. Livre, plus je suis estonnée de l'audace & du gouſt de M. de la M. qui a osé retrancher tant de choſes précieuſes, & des beautez ſi admirables, & qui n'a pas dit un ſeul mot de l'attaque des Vaiſſeaux qui eſt ſi admirablement décrite dans ce Livre, & qui fonde le dénoüement: comme nous les verrons dans la ſuite.

La comparaiſon qu'Homere fait d'Ajax qui alloit ſur tous les vaiſſeaux, & paſſoit rapidement de l'un à l'autre pour les deffendre, avec un Eſcuyer habile qui manie en meſme-temps quatre chevaux, & qui les pouſſant à toute bride dans une courſe qu'on a reglée, ſaute legerement de l'un ſur l'autre, & vole avec eux, eſt aſſez ſinguliere pour avoir deû eſtre conſervée.

Je finiray l'examen de ce VII. Livre par cette reflexion, qu'il faut qu'un homme qui veut eſtre Poëte, taſche,

Digitized by Google

ſe peut, de ne point faire de fautes
ıtre les Arts dont il s'aviſe de parler.
de la M. ne paroiſt pas mieux in-
ıit de la Chaſſe que de la nature du
ime Epique, quand il dit :

ls que d'ardents Limiers par la Cor excitez, Pag.
vent à longs abois les Daims épouvantez. 126.

l y a trois fautes dans ces deux vers.
oüy dire que les Limiers *ne ſont*
t excitez par le cor ; qu'ils ne ſuivent
t à longs abois la beſte ; qu'on ne
ſert que pour la détourner & la
er quand on la veut courir, & qu'on
ent tousjours au trait. Mais, com-
dit fort bien Ariſtote, les fautes
n Poëte fait contre un autre Art
le ſien, ſont pardonnables, il n'y
e celles qu'il fait contre l'Art de
ëſie, qu'on ne peut jamais par-
er, car ce ſont celles qui l'empeſ-
: d'eſtre Poëte. M. de la M. nous
it une aſſez riche matiere de ce
là.

Digitized by Google

EXAMEN
DU LIVRE HUITIEME.

M. de la M. en abregeant Homere, s'est flatté d'avoir rapproché les parties offertes dans l'action, de maniere qu'elles formeroient dans son Abregé un tout plus regulier & plus sensible. J'ay déja fait voir combien il s'est abusé; mais en voicy une nouvelle preuve, que les deux premiers vers de ce Livre viennent nous fournir.

Pag. 129. *Ainsi, sur les vaisseaux, regnoit l'horreur des armes;*
Patrocle aux yeux des Grecs donne un torrent de larmes.

Qu'Homere commence son XVI. Livre par ces paroles: *Ainsi les Grecs & les Troyens combattoient avec furie pour le vaisseau de Protesilas*, cela est à sa place, car il a décrit l'attaque des vaisseaux dans le Livre précedent avec beaucoup d'estenduë & de force, & on ne desire rien. Mais M. de la M. qui a

ipprimé tout ce combat, & qui s'eſt
ontenté de nous dire à la fin du VII.
iv. qu'*Hector a pouſſé les Grecs ſur*
urs nefs, & que les deux Camps ſont
ir l'eſperance, luttant contre le deſeſ-
ir, comment peut-il commencer ce
n Livre en diſant, *Ainſi ils combattoient*
inſi les vaiſſeaux regorgeoient d'horreur des armes?
Ces paroles ſont de ſuite ce qui man-
e, & que vn nouveau Poëte ne nous
auroit dit, & ne nous auroit empeſcher de
tirer que la deſcription de cette atta-
e des vaiſſeaux eſtoit vne partie ne-
ſaire de la bonne heure M. de la M.
ut que ce ſeul mot qu'il a dit ſuffi-
. Mais ces pleurs de Patrocle d'où
nent-ils? Ils ne ſont icy nul fonde-
nt, parce que M. de la M. a ſupprimé
ſonge de Patrocle envoyé par Achil-
au ſujet de ſavoir qui eſtoit le bleſſé que
on avoit emmené, comme je l'ay dit
le Livre precedent. Au lieu que
s pleurs ſont tres bien fondées dans
re. Car Patrocle, aprés avoir
té Neſtor, & s'en retournant pour
re compte à Achille de ce que ce

ſage vieillard luy avoit dit, rencontre Euripyle bleſſé, qui luy confirme ce que Neſtor luy a dit, & qui l'aſſeure qu'il n'y a plus d'eſperance pour les Grecs, que les plus braves Capitaines ont eſté emportez bleſſez, que les retranchements vont eſtre forcez, & tous les Grecs paſſez au fil de l'épée. Pendant qu'il s'arreſte auprés de luy, & qu'il applique ſur ſa playe un appareil pour calmer ſes douleurs, il voit les Troyens maiſtres des retranchements s'avancer vers les vaiſſeaux; alors penetré de douleur, il quitte Euripyle, comme Homere a grand ſoin de nous le marquer dans le XV. Livre, va retrouver Achille, & ſe preſente devant luy fondant en larmes. Voilà donc les larmes fort juſtes & fort bien amenées. Mais dans M. de la M. on ne ſçait d'où elles viennent, car il n'eſt point ſorti du quartier d'Achille, il n'a rien veû, & il ne peut pas dire comme dans Homere que ſes larmes ſont juſtes, que les Grecs ſont réduits à la derniere extremité, & que les plus vaillants de l'armée ſont

Digitized by Google

ıors de combat. Voilà comme M. de
a M. rapproche les parties eſſentielles
e l'action, en oſtant les milieux qui
ont ſi neceſſaires pour en faire un tout
:gulier & parfait. Je ne ſçay s'il recon-
oiſtra que ce qu'il a ſupprimé manque
ſon Poëme; mais il ne ſçauroit s'em-
:ſcher de ſentir qu'il eſt tres neceſſaire
l'original.

Tout ce qu'il y a de plus précieux
ns ce Livre, tant pour l'expreſſion,
e pour les ſentiments M. de la M. l'a
tierement gaſté, ou ſupprimé com-
: inutile. On n'a qu'à comparer les
cours de Patrocle & ceux d'Achille,
verra que toute l'adreſſe, & toute
grandeur en ſont perduës, & que
de la M. ne les a pas ſeulement ſen-
. Au lieu de ces grandes beautez, il
s donne des vers qu'on ne peut lire.
chille en envoyant Patrocle au com-
i la teſte de ſes troupes, aprés avoir
luy-meſme ſes troupes en bataille,
des libations à Jupiter, & accom-
e ſes libations d'une priere tres no-
& tres digne de luy. M. de la M.

Digitized by Google

la supprime comme une chose vile, & comme s'il estoit indifferent de voir ce caractere fougueux & intraitable s'acquitter jusqu'à certain point des devoirs de la Religion. Mais s'il ne vouloit pas la conserver comme pieuse, il devoit au moins faire grace à ce point d'Antiquité, qui nous fait voir dés ce temps-là des Prestres qui par l'austerité de leur vie taschoient de se rendre agreables à leurs Dieux, en couchant à terre, & en renonçant au bain. Voicy le commencement de la priere d'Aphille: *Puissant Jupiter, qui habites loin de nous au dessus des Cieux, Roy des Pelasges qui vous ont fondé un auguste Temple dans la glaciale Dodone, où les Selles, divins Ministres de vos Oracles, vous offrent continuellement leurs parfums, & par l'austerité de leur vie taschent de vous faire agreer leur culte, couchant tousjours à terre, & renonçant au bain, &c.* Il me semble que cette antiquaille estoit assez précieuse pour estre conservée.

Tom. 3. p. 16.

Après toutes les preuves que M. de la M. nous a données de son insensi-

bilité pour cette belle Poëſie, je ne laiſſe pas encore d'eſtre eſtonné de celle qu'il marque dans ce Livre, en ſupprimant des morceaux d'une grande beauté. Il y a ſur-tout un grand membre de comparaiſons tres ſublimes, qu'un grand Poëte n'auroit pû ſe reſoudre à paſſer, & qui n'auroit pûils imiter, luy auroient ſeulement fait tomber le pinceau de la main, & jetter au fourreau l'ouvrage. Je prie le Lecteur de les voir. Il y en a une ſur-tout dont je ne ſçaurois pardonner la ſuppreſſion à un Poëte qui aime la Morale, & qui accuſe Homere d'en manquer. *Comme quelquefois en Automne lorſque la terre gemit ſous les tempeſtes que répand ſur elle Jupiter irrité de l'inſolence des hommes, qui au mépris de ſes Loix & ſans reſpecter ſa preſence, violent la juſtice, la font ceder à la force; & devenant eſclave de leurs paſſions & de leurs interets, on voit les fleuves, miniſtres de ſa colere, ſe déborder, & les torrents qui tombent des montagnes, entraiſner les arbres & les rochers, & roulant leur fureur au travers*

Tom. 3. P. 18. 20. 23. 24. 25. 48. 51.

des Campagnes, ravager les travaux des Laboureurs, & se précipiter dans la mer avec un bruit terrible; on voit de même les chevaux Troyens tout couverts d'écume, inonder la plaine & précipiter leur fuite vers Ilion. Voilà pourtant d'assez bonne morale. D'où vient donc que M. de la M. a passé un si bel endroit!

Le combat de Patrocle & de Sarpedon, qui est si vivement & si naturellement descrit dans Homere, est malheureusement traité dans M. de la M. qui s'amuse à nous dire très froidement:

Pag. 136. *La victoire autour d'eux vole d'une aisle agile,*
Du fils de Jupiter, passe à l'ami d'Achille,
Et presqu'au même instant, plus prompte que l'éclair,
Va de l'ami d'Achille au fils de Jupiter.

Cette image si frivole est-elle bien de saison dans un moment si vif! On ne la souffriroit pas dans la description d'un Carrousel.

Homere a connu qu'un fils de Jupiter mourant, il falloit que cette mort fust marquée par quelque prodige ex-

Digitized by Google

raordinaire. C'eſt pourquoy il a ſoin le nous avertir que ce Dieu pour ho-ıorer la mort de ſon fils Sarpedon, fit omber ſur la terre une pluye de ſang, omme n'y ayant que des larmes de ing qui puſſent dignement annoncer ‹ pleurer cette mort. M. de la M. perd ette grande beauté en faiſant que Ju-iter, qui n'a point pleuré lorſque ſon ls eſt tué, pleure & fait pleuvoir du ng quand on ſe bat pour ſon corps:

Du cœur de Jupiter s'irrite alors la playe; Pag.
Et du corps diſputé le ſpectacle l'effraye. 134.
Il fait pleuvoir du ſang pour ſigne de ſes pleurs.

Jupiter ne prend-il pas bien ſon mps pour s'attendrir, & pour en-oyer cette pluye de ſang! Et n'eſt-ce ıs bien corriger Homere!

Avant que Sarpedon ſoit tué, Jupi-r délibere s'il l'arrachera à la mort algré l'ordre des Deſtinées. Ce qui arque qu'il eſt libre, & qu'il peut ou ſauver ou le laiſſer mourir. Ce que non luy dit, marque encore que cela vray, & que tous les Dieux en ſont nvaincus. *Satisfaites-vous*, luy dit-

Digitized by Google

elle, *mais je vous avertis que tout ce que nous sommes de Dieux sur l'Olympe, nous n'approuverons point cette tendresse hors de saison.* Cette Déesse convient donc que Jupiter a le pouvoir d'arracher Sarpedon à la mort. Malgré tout cela M. de la M. fait dire icy mesme par Jupiter :

Esclave du Destin, j'en subis la rigueur.

Comment est-il *esclave du Destin*, s'il en est le maistre ! Je passe icy beaucoup de choses qui pourroient donner lieu à des remarques utiles, & je me haste d'arriver à l'endroit où M. de la M. se flatte d'avoir heureusement corrigé Homere, en faisant durer l'erreur des Troyens qui prennent Patrocle pour Achille, & en faisant qu'Hector mesme en le tuant, croit tuer Achille.

Pag. 162. du Discours. *C'est Patrocle mourant*, dit-il, *qui détrompe Hector. Surprise interessante ; & enfin la tristesse où tombe Hector détrompé, ferme, ce semble, cet incident d'une maniere tendre & pathetique.* J'ay desja

Pag. 368. dit dans la Critique du Discours que cette surprise est tres mal imaginée, &

Digitized by Google

ue bien loin d'eſtre intereſſante & pa-
ietique, elle eſt puerile, & qu'elle jette
y un comique riſible, & j'ay promis
e le prouver. Voyons donc ce que Pa-
ocle mourant dit à Hector qui l'in-
lte, penſant inſulter Achille :

u gouſtes, dit Patrocle, un plaiſir trop tranquille, Pag.
u n'as vaincu que moy ; redoute encor Achille. 139.
meurs content ; j'emporte un aſſez digne prix ;
tu m'honores trop, puiſque tu t'es mépris.

Eſt-il poſſible que M. de la M. qui
nt d'eſprit, ait jetté une ſurpriſe ſi
de, ſi peu vrayſemblable, ſi injuſ-
ſe à Achille & à Hector dans un
ment ſi vif, & dans une action ſi
ide, ſi ſerieuſe & ſi noble ! Il eſt
ns pardonnable encore qu'un au-
Comment un homme qui prétend
l'Iliade n'eſt que l'éloge d'Achille,
voulu faire un ſi grand tort à ſon
os, qu'un autre ait pû eſtre pris
luy juſqu'à la fin ! Et comment
il pas ſenti quel grand honneur,
elle gloire c'eſtoit pour Achille,
homme qui faiſoit de ſi grands
its, qui ſauvoit les vaiſſeaux, &

Digitized by Google

qui chassoit les Troyens jusqu'à leurs murailles, ne fust pris pour Achille qu'un seul moment, & qu'aprés la premiere impression il fust reconnu pour n'estre que Patrocle! Quelle grandeur dans cette idée. Mais faisons voir à M. de la M. le Comique de cette surprise dont il s'applaudit si fort. La Comedie Italienne en fera sentir le ridicule. Je ne m'en serviray pourtant qu'aprés avoir demandé pardon à mon Lecteur de luy presenter une image si risible. Arlequin averti qu'un ennemi qu'il a doit luy donner des coups de baston, cherche à se mettre à couvert de cet orage. Il s'adresse à Scaramouche, & le prie de changer d'habit avec luy. Scaramouche, qui n'y entend pas finesse, y consent. Le voilà donc revestu de l'habit d'Arlequin. Un moment aprés l'ennemi de ce dernier, rencontre Scaramouche, & le prenant pour celuy qu'il n'est pas, il le charge rudement. Scaramouche rit sous cappe de sa mépriſe, le laisse faire, & pour se venger, se découvre, & fait les cornes à cet ennemi

Tom. 3. P. 52. 53.

Digitized by Google

qui eſt ſi bien attrappé. Si les paroles de Patrocle ſont riſibles, l'eſtonnement d'Hector ne l'eſt pas moins, car que fait ce pauvre homme !

Hector ſoupire ; il ſemble à ſon air abatu, Pag. 140.
Qu'en le deſabuſant, Patrocle l'a vaincu.

Un homme comme M. de la M. peut-il avoir ſeulement eu la penſée de donner de cet eſprit là à Homere qui eſt ſi ſage & ſi ſerieux ! Tout cet endroit paroiſtra encore plus plaiſant ſi on prend la peine de lire dans l'Original la maniere dont Hector inſulte Patrocle, & la fierté avec laquelle Patrocle luy répond.

Dans les quarante derniers vers de ce huitiéme Livre M. de la M. comprend tout le XVII. Livre d'Homere, où ce Poëte deſcrit le combat des Grecs & des Troyens autour du corps de Patrocle. Ce Livre eſt remarquable par une infinité de beautez ſingulieres qui auroient arreſté tout autre que noſtre Poëte moderne. Mais celuy-cy ne reſpecte rien, & ne trouve rien de précieux que ſa propre Poëſie. Il ne paroiſt pas que Tom. 3. p. 52. 53.

Digitized by Google

le Public ait esté de son goust.

J'ose au moins assurer que ceux qui prendront la peine de lire ce XVII. Liv. d'Homere, y trouveront tant de choses charmantes, & un feu de Poëme si éclatant, qu'ils ne pourront comprendre comment il est possible qu'un homme qui se pique de Poëme n'en ait pas été frappé, & qu'il ait pu se resoudre à supprimer toutes ces beautés, & à nous donner pour tout ce Livre si admirable, & où l'imagination du Poëte enfante des miracles nouveaux, quarante vers tres prosaïques, & qui n'ont du vers que le nombre des syllabes ; & à nous dire des choses qu'Homere étoit bien éloigné de penser. Parmi ces quarante vers il y en a un seul qui pourroit surprendre le Lecteur, parce qu'il paroist renfermer un sentiment Heroïque, c'est Ajax qui parle,

Pag. 141. *Ah! faut-il, dit Ajax, que je perde mes coups,*
Grand Dieu, rends nous le jour, et combats contre nous.

Dans Homere Ajax ne se plaint point du tout de perdre ses coups ; car

il ne tire point ſur de ſi qu'il ne voit pas. Mais il ſe plaint de ce que les troupes ſont cachées dans un nuage ſi épais, qu'on ne peut les reconnoître, qu'il ne peut découvrir Antilochus, pour l'envoyer à Achille, & qu'il eſt obligé de ſe tenir là les bras croiſez, ſans combattre & ſans ſignaler ſon courage au milieu d'une ſi grande obſcurité. Dans cette douleur il s'écrie, *Grand Dieu, &c.* Ce ſecond vers paroiſt plus noble, car M. de la Motte l'a imité de M. Deſpreaux, qui l'a traduit dans ſon Longin :

Grand Dieu, chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des Cieux.

Ce qui eſt beaucoup mieux ſans comparaiſon. Mais il ne laiſſe pas d'y avoir un deffaut conſiderable. Je ne ſuis pas ſurpriſe que noſtre Cenſeur n'ait pas ſenti la délicateſſe d'Homere en cet endroit, il ne l'a peut-eſtre dû que dans ce paſſage de Longin ; mais je ſuis eſtonnée qu'elle ait échappé à M. Deſpreaux, qui aſſûrement eſtoit auſſi fin Critique que grand Poëte. Ajax, quoy-

que tres impétueux & tres fougueux, n'estoit pas assez emporté pour dire à Jupiter, *Rends-nous seulement le jour & combats contre nous.* Ç'auroit esté une sorte de deffi trop arrogant & trop impie ; il demande seulement qu'il leur rende la clarté du jour, & qu'aprés cela il les fasse perir, si telle est sa volonté. Voicy ses propres termes: *Grand Jupiter dissipez cette obscurité qui couvre les Grecs, rendez-nous la lumiere, permettez que nous puissions voir, & pourvû que ce soit à la clarté des Cieux, faites nous perir, puisque c'est vostre volonté supresme.* Il n'a garde de dire à Jupiter *combats contre nous,* cela est trop fort, mais il luy dit *fais nous perir,* Καὶ ὄλεσσον. C'est-à-dire, *abandonnez-nous, & retirez de nous vostre assistance,* car tous ceux que Dieu n'assiste point, perissent infailliblement. Il y a là une bienséance admirable, mais une bienséance qui n'oste rien de la grandeur de ce sentiment. Cette sagesse d'Homere devoit estre conservée. Passons au IX. Liv. qui merite quelque reflexion.

EXAMEN

Digitized by Google

EXAMEN

DU LIVRE NEUVIEME.

L faut que la paſſion que j'ay pour Homere ſoit bien forte, puiſqu'elle fait devorer l'ennuy que donne la lecture de ce nouveau Poëme. J'ay été vingt fois ſur le point de le quitter, mais l'utilité des remarques qu'il fourniſſoit m'a retenu. Car comme Homere ſurpaſſe tous les autres luy-meſme, & que ſon imagination luy fourniſſoit tousjours de nouvelles idées où la ſageſſe, la force & la grandeur paroiſſent avec un nouvel éclat, M. de la M. ſe ſurpaſſe auſſi luy-meſme, & donne lieu à des obſervations qui feront ſentir d'un coſté les beautez d'Homere, & de l'autre, les grands defauts de ce nouveau Poëme que l'on a voulu luy oppoſer.

Premierement, M. de la M. renferme dans ce IX. Liv. trois Livres entiers d'Homere, le XVIII. le XIX. & le XX. les deux derniers ſont paſſez en

cent huit vers, & le premier eſt le plus mal traitté, car c'eſt celuy où il s'arreſte le plus, & qu'il défigure davantage par les changements qu'il y fait. Il faudroit faire un volume pour ce ſeul Livre, ſi l'on vouloit en relever tous les deffauts, je me contenteray de remarquer ce qu'il y a de plus important.

Ce grand Critique ſupprime tout ce qu'Antiloque dit à Achille en arrivant auprés de luy, pour luy annoncer la mort de Patrocle. La maniere dont il luy annonce cette nouvelle, a eſté pourtant admirée de tous les gens ſenſez! *Ah*, luy dit-il, en l'abordant, *Fils du ſage Pelée, quelle nouvelle allez-vous apprendre, &c. Patrocle eſt mort, on combat autour de ſon corps qu'on a dépoüillé, & le terrible Hector eſt maiſtre de ſes armes.* Mais cela ne touche point M. de la M. On ne voit point Antiloque s'acquitter de cette triſte commiſſion, & le nouveau Poëte a crû que tout eſtoit fait, parce qu'à la fin de ſon VII. Liv. il a dit:

Il court à ce Heros d'un pas précipité,

Dire Patrocle mort & ſon corps diſputé.

Volà un eſtrange langage, *il court dire à Achille Patrocle mort & ſon corps diſputé.*

Il ſupprime encore l'image qu'Homere fait d'Achille, & de l'eſtat où il fut quand il eut appris cette funeſte nouvelle. On trouve là un tableau admirable, dont il n'y a point de Peintre qui ne fuſt charmé; Achille d'un coſté, qui dans cette vive douleur prend de la cendre qu'il répand ſur ſa teſte & qui ſe jette par terre; ſes captives ſorties de leurs tentes qui ſe rangent autour de luy, & qui répondent à ſes gemiſſements, & Antiloque qui pouſſe de profonds ſoupirs & qui tient les mains d'Achille, de peur que ſon deſeſpoir ne le porte à attenter ſur luy-meſme. Tout cela n'eſt pas précieux pour M. de la M. qui ſe contente de nous dire froidement qu'Achille alloit ſe percer de ſon eſpée:

Si le jeune Antiloque effrayé du deſſein, Pag. 43.
N'euſt arraché le fer tourné contre ſon ſein.

Ce que Thetis dit à ſes Nymphes,

Digitized by Google

ce qu'elle dit à ſon fils dans Homere ; tout cela eſt malheureuſement changé. Cette Déeſſe en parlant à ſon fils a le viſage baigné de larmes. M. de la M. trouve cela mauvais, & fait qu'elle s'empeſche de pleurer,

Pag. 145. *Elle retient pourtant ſes pleurs preſts à couler,*
De peur d'aigrir des maux qu'elle veut conſoler.

Cela n'eſt-il pas ſenſément imaginé & heureuſement exprimé ! *Conſoler des maux*, n'eſt-il pas d'une grande élegance !

Mais voicy une plaiſante délicateſſe & une politeſſe bien imaginée ; Achille en répondant à ſa mere, & en parlant de ſes armes divines qui ſont au pouvoir d'Hector, dit,

De ce preſent des Dieux que Pelée autrefois
Receut lorſque l'hymen le ſoumit à vos loix.

M. de la M. a crû que parce que Thetis eſtoit Déeſſe, & que Pelée n'eſtoit qu'un homme mortel, il falloit marquer cette inégalité de naiſſance en diſant que l'Hymen avoit aſſujetti Pelée aux loix de Thetis. Où a-t-il vû que l'Hymen reſpecte ainſi la naiſſan-

Digitized by Google

ce & prive le mary de ſes prérogatives & de ſes droits, & l'empeſche d'eſtre le maiſtre quand ſa femme eſt de meilleure maiſon que luy! Voilà une juriſprudence & une Theologie toutes nouvelles. Mais Thetis elle-meſme ne tient pas le langage que M. de la M. luy fait tenir, elle n'eſt pas aſſez enteſtée de ſa naiſſance pour prétendre que Pelée luy fuſt ſoumis, elle dit au contraire tres franchement dans ce meſme Livre XVIII. *que Jupiter l'avoit ſoumiſe à Pelée,* elle tranche le mot ἀνδρὶ δαμάσσεν, & voilà ce que le bon ſens & la raiſon demandent. Ce ſeroit un beau deſordre dans un Eſtat, ſi une femme avoit droit de dominer ſon mary, parce qu'elle auroit ſur luy l'avantage de la naiſſance.

Tout ce que dit Achille dans l'impatience d'aller venger Patrocle eſt tres indigne d'Homere, il fait des imprécations contre luy-meſme de ce qu'il n'a pas encore vengé ſon amy, & il dit aux Dieux,

Ecoutez contre moy la voix du ſang qui crie. Pag. 146.

Digitized by Google

Cette expreſſion n'eſt-elle pas bien employée en cet endroit! Ne diroit-on pas que c'eſt luy qui la tuë! Le reproche qu'il ſe fait plus bas ne vaut pas mieux,

Pag. 147. *J'ay fait joüir Hector d'un triomphe facile,*
Et ſervi ſa valeur de l'abſence d'Achille.

Cela n'eſt-il pas heureuſement & délicatement exprimé! *Servir la valeur d'un Heros de l'abſence d'un autre.*

La réponſe que fait Thetis à Achille eſt tres ſenſée dans Homere, & tres peu dans le nouveau Poëme. Dans Homere, elle ne parle point de vengeance à ſon fils, cela ſeroit d'un trop mauvais exemple dans la bouche d'une Déeſſe; mais elle l'exhorte à aller ſecourir les Grecs. *Il eſt glorieux*, dit-elle, *de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie.* Voilà comme une Déeſſe doit parler, & non pas comme dans le Poëme François où elle dit,

Servez vos alliez & vengez voſtre ami;
J'y conſens, dit Thetis, & ce que j'apprehende
Ne ſçauroit me cacher ce que l'honneur demande.

Thetis ne doit point faire valoir cette

Digitized by Google

axime du point d'honneur, elle eſt
op déteſtable. D'où vient que M. de
M. qui aime tant la Morale & qui
plaint qu'il n'y en a point dans Ho-
ere, corrompt toute celle qu'il y
ouve, & donne des préceptes perni-
eux au lieu des leçons ſi ſenſées que
: Poëte nous preſente!

Les Grecs regagnent leurs vaiſſeaux,
ector les pourſuit, & le combat re-
ommence avec une nouvelle fureur
our le corps de Patrocle. L'imagina-
on d'Homere tousjours féconde luy
urnit des images admirables pour
eindre la valeur d'Hector & l'audace
Achille. La peinture que ce Poëte
it de ces deux Heros, & ſur tout des
iracles que fait Pallas pour le der-
er eſt admirable, & il y a là une Poë-
: qu'on ne ſçauroit trop loüer. M. de
M. paſſe par deſſus comme ſur un
tras inutile, & nous donne des vers
un ſtyle qu'une Proſe un peu ſouſte-
ië dédaigneroit.

On peut les voir Tom. 3. p. 117. & 120

'revoyoit encor Patrocle en ſa puiſſance. *Pag. 140.*
lors des deux Ajax s'échauffe la vaillance,

Digitized by Google

Ils fondent sur Hector. Mais quels sont ses exploits!
Trois fois il perd Patrocle, & le reprend trois fois.

Quels vers, & quelle Poësie!

On peut le voir Tom. 3. p. 123.

Le discours que Polydamas fait aux Troyens dans Homere est tres sensé & tres digne d'un Capitaine plein de sagesse & d'experience. D'ailleurs il porte des marques de sa penetration dans l'avenir, de sorte que ce discours ne convient qu'à luy. Au lieu que celuy *Pag. 350.* que M. de la M. luy preste, est un discours tres plat, quoyqu'enflé, & il conviendroit à tout autre Officier de l'armée plustost qu'à un Devin. On voit bien que celuy qui parle n'est pas sorcier:

Je ne vais dire icy que ce que chacun pense.

N'est-ce pas un beau debut! Mais voicy qui est encore pis; ce reformateur d'Homere a confondu le discours que Polydamas fait icy aux Troyens, avec celuy que le mesme Polydamas fait à Hector dans le XII. Liv. de l'Iliade, où il luy conseille de n'aller point attaquer les Grecs dans leurs vaisseaux,

Digitized by Google

r ce que Jupiter leur avoit envoyé
1 aigle dont le vol ſiniſtre les mena-
)it de quelque malheur. C'eſt là
l'Hector répond à Polydamas, en ſe
ocquant des preſages qu'on tiroit du
)l des oyſeaux, & qu'il applique ad-
irablement cette ſentence, *Le meil-*
ur de tous les augures, c'eſt de combat-
e pour ſa patrie. M. de la M. a ſi peu
)nnu la veritable place de cette ſen-
nce, qu'il l'oſte du lieu où elle doit
tre naturellement, & où elle fait fort
en, pour la tranſporter icy où elle
t tres mal placée & tres eſtrangere.
lle convient admirablement dans ce
1. Livre, parce qu'il s'agit de décre-
ter le vol de l'aigle que Jupiter a en-
)yé, & qui effraye toute l'armée, &
l'Hector déclare qu'il ne fait aucun
)mpte du vol des oyſeaux, *Le meil-*
ur de tous les augures, dit-il, *c'eſt de*
mbattre pour ſa patrie. Rien n'eſt plus
)au. Mais dans la réponſe qu'Hector
t au diſcours que Polydamas tient
ns ce XXIII. Livre, que M. de la M.
et dans ce IX. Elle y eſt non ſeule-

Digitized by Google

ment déplacée, mais ridicule ; car il n'eſt pas queſtion là du vol des oyſeaux, & Polydamas ne conſeille pas à Hector de ne pas combattre, mais de profiter de la nuit, & d'entrer dans la Ville pour s'y fortifier, & pour combattre le lendemain de deſſus leurs murailles ſi Achille vient les attaquer. Ainſi il n'y a perſonne qui ne voye que ce n'eſt pas là le lieu où Hector puiſſe appliquer cette ſentence. Mais ſi elle eſt mal placée, elle eſt encore auſſi mal renduë, car qui eſt-ce qui pourroit ſouffrir,

Pag. 151. *L'augure le plus ſeur eſt tousjours le devoir.*

Au lieu de cette belle ſentence, *Le meilleur de tous les augures, c'eſt de combattre pour ſa patrie!* C'eſt là cependant ce qui s'appelle corriger Homere.

Dans ce meſme diſcours Hector, qui refuſe de rentrer dans Troye, ordonne que les troupes repaiſſent par compagnies chacune dans ſon rang & toutes ſous les armes. Que fait ſur cela M. de la M! Il fait dire par Hector,

Tom. 3. p. 126.

Que les feſtins icy tiennent lieu de ſommeil.

Les feſtins ne ſont-ils pas bien placez dans une nuit qu'on paſſe ſous les armes pour aller attaquer ſes ennemis à la pointe du jour! Il ſemble qu'il ſoit queſtion de paſſer la nuit en débauche. Il s'applaudit ſi bien de cette belle imagination, qu'il repete la meſme choſe dans la page ſuivante,

La nuit ſe paſſe au Camp, où cependant les troupes Pag. 152.

Boivent dans les feſtins l'eſpoir à pleines coupes.

Voilà aſſurement des ſoldats bien traittez, & il faut avoüer qu'Hector eſt un grand Capitaine, de prendre ſi bien ſon temps pour faire des feſtins!

Les Grecs paſſent la nuit à pleurer Patrocle, & Homere adjouſte icy au caractere d'Achille des traits incomparables & qui ſont un vray plaiſir; ce qu'il luy met à la bouche eſt tres ſolide & tres ſenſé. M. de la M. le change fort mal à propos, & dit froidement,

Il ſçait que l'amitié doit une urne à ſa cendre.

Homere dans le XVIII. Liv. deſcrit l'arrivée de Thetis dans le palais de

Digitized by Google

Tom. 2. p. 130. 131. &c. Vulcain. La description de ce palais; l'estat où estoit Vulcain; la belle Charis qui court au devant de cette Déesse pour la recevoir; le compliment qu'elle luy fait ; ce que Vulcain dit quand il apprend que Thetis est chez luy ; le soin qu'il prend de s'ajuster pour paroistre devant elle, tout cela est descrit avec une Poësie si gracieuse & avec un naturel si charmant, qu'on ne conçoit point comment un homme d'esprit & un Poëte a pû y estre insensible. M. de la M. nous en prive tres inhumainement, & nous donne des vers qui certainement ne ressemblent point à ceux d'Homere :

Pag. 153. *Helas ! dit la Déesse,*
Ne prevenez-vous pas le soin qui m'interesse !

Prevenir un soin qui interesse, n'est-ce pas un langage bien digne de Thetis ! Il avoit desja dit dans le 1. Livre, *Quel sujet dans ces lieux t'interesse !* Cette phrase luy plaist.

Patrocle ne vit plus, Hector l'a desarmé.

J'ay oüi dire qu'en nostre Langue

Digitized by Google

ıand on dit qu'un homme a deſarmé
n ennemi, on veut dire qu'en ſe bat-
ıt il luy a oſté ſon eſpée. On dit fort
:n encore qu'*un eſcuyer deſarme ſon*
iſtre, pour dire qu'il le depoüille de
armure; mais je ne croy pas qu'on
ſſe dire *deſarmer ſon ennemi*, pour
: le dépoüiller de ſes armes aprés
on l'a tué.

Quand Vulcain ſort de ſa forge pour
· recevoir les ordres de la Déeſſe,
nere nous dit qu'*à cauſe de ſon in-* Tom.
ıodité, à ſes deux coſtez marchoient 3. P.
le ſouſtenir deux belles Eſclaves
s d'or, faites avec un art ſi Divin,
'es paroiſſoient vivantes : elles eſ-
douées d'entendement, parloient,
ıt de la force & de la ſoupleſſe, &
ıe faveur particuliere des Immor-
lles avoient ſi bien appris l'art de
aiſtre, qu'elles travailloient prés
& luy aydoient à faire ſes ouvra-
'c. Voicy comme M. de la M,
:nd ce miracle:

ımphes le ſuivoient, chefs-d'œuvres de Pag.
:s mains, 152.

Digitized by Google

Où l'art seul mit d'abord les mouvements humains,
Mais où depuis les Dieux jaloux de sa puissance
Pour cacher la merveille ont joint l'intelligence.

Voilà une reflexion bien subtile. Vulcain avoit fait deux statuës d'or, qui avoient du mouvement, deux automates, les Dieux jaloux de sa puissance pour cacher cette merveille, donnerent ensuite de l'intelligence à ces statuës, afin que ce chef-d'œuvre de Vulcain ne parust plus, & que la merveille en fust cachée, & passast pour le *seul* effet de l'intelligence qui venoit d'eux. Cela n'est-il pas bien profond ! Mais pourquoy M. de la M. refuse-t-il à Vulcain le merite d'avoir fait ce miracle là tout seul ! Homere luy en fait tout l'honneur.

Pag. 153. *Il medite un travail prompt quoyque difficile.*

Voilà un terrible vers. Qui est-ce qui a jamais dit *un bonheur adultere!*

Tu te repais Paris d'un bonheur adultere.

Mais encore une fois je ne m'arreste pas à l'expression, qui fourniroit trop de matiere.

Digitized by Google

Venons à l'endroit favori de ce Cen-
ır, c'eſt-à-dire, au Bouclier qu'il a
ɔſtitué à celuy d'Homere, qui luy a
ũ trop vilain. Je ne repeteray point
ce que j'ay dit dans mes Remarques
dans la Critique du Diſcours pour
lifier ce Bouclier d'Homere, cet
/rage merveilleux où ce Poëte a
cuté avec tant d'ordre, tant d'har-
nie, & d'une maniere ſi charmante
auſſi grand deſſein que celuy de
réſenter l'Univers, & tout ce qui y
l'occupation des hommes pendant
uerre & pendant la paix. La beau-
e cet Ouvrage ſe fera tousjours ſen-
ı tout homme qui aura quelque
ł. Je ne m'attacheray icy qu'à fai-
oir que la complaiſance que M.
ı M. a pour ſon Bouclier eſt tres
juſte. J'ay desja dit que ce Bou-
n'eſt qu'un deffaut depuis le com-
:ement juſqu'à la fin ; il eſt queſ-
cy de le prouver, & j'eſpere que
ıe ſera pas difficile. M. de la M.
primé le Bouclier d'Homere,
, dit-il, *qu'il luy a paru défectueux*

Pag. 145. de ſon Diſcours. *par plus d'un endroit ; les objets que Vulcain y repréſente, n'ont aucun rapport au Poëme, & ils ne conviennent ni à Achille pour qui on le fait, ni à Thetis qui le demande, ni à Vulcain qui en eſt l'ouvrier.* Je pourrois dire que les deux armées qu'Homere place devant une Ville aſſiegée, ont un rapport manifeſte à ce qui ſe paſſe devant Troye, mais je ne veux pas avoir recours à cette raiſon. Je dis qu'abſolument rien de tout cela n'eſtoit neceſſaire. Quelle neceſſité y avoit-il que Vulcain miſt ſur ce Bouclier des choſes qui euſſent du rapport au Poëme, à Achille, à Thetis, ou à luy-meſme! Ce Dieu avoit un deſſein plus grand, plus vaſte & plus digne de luy. Ces raiſons que noſtre Critique a eües d'en ſubſtituer un nouveau, ne ſont pas ſouſtenables : *Je n'y place que trois actions*, dit-il, *liées meſmes l'une à l'autre. Les nopces de Thetis qui fondent la nobleſſe d'Achille.* Il luy paroiſt heureux d'avoir fait ainſi du Bouclier d'Achille un titre de ſa grandeur. Mais c'eſt ce qu'il ne falloit pas

Digitized by Google

re, & ce Heros n'avoit pas beſoin de
titre de grandeur. Quelqu'un luy
putoit-il ſa naiſſance, & falloit-il
s titres pour la prouver! Ce n'eſt pas
core là tout. Ces nopces de Thetis
le Pelée ſont tres ridicules repreſen-
s ſur ce Bouclier, & Vulcain n'avoit
de de faire une ſi grande faute, a-
s ce que Thetis vient de luy dire:
-mi toutes les Déeſſes qui habitent Tom. 3. p. 134.
ympe, en avez-vous jamais vû une
affligée que moy, & à qui le cruel
de Saturne ait donné autant de ſu-
de douleur! Premierement il m'a
ſie entre toutes les Déeſſes de la mer
me ſoumettre à un homme, à Pelée
'Eacus, il a fallu malgré moy que
receu un mortel dans ma couche,
Jupiter ne s'eſt pas contenté de me
cette injure, &c. Voilà donc The-
ıi avoüe qu'elle eſt tres mécon-
de ces nopces, & qu'elle les re-
comme une injure. Comment
Vulcain auroit-il eu l'impoliteſſe
ɔreſenter ſur ce Bouclier un ob-
i luy eſtoit ſi odieux! Si Vulcain

Digitized by Google

avoit commis une si grande imprudence, cette mere affligée auroit sans doute prié ce Dieu de changer son ouvrage, & elle n'auroit pû se resoudre à le porter à son fils en cet estat.

La seconde chose que M. de la M. a placée sur ce bouclier, c'est le Jugement de Paris qui fonde la colere de Junon contre les Troyens. Mais quelle raison de necessité ou de convenance de mettre cette fable sur le Bouclier d'Achille, à qui elle estoit entierement estrangere! Il auroit esté ridicule de la mettre mesme sur le Bouclier de Menelas.

Enfin la troisiéme chose qu'il y a placée, c'est l'enlevement d'Helene qui fonde la vengeance des Grecs, & il se felicite d'avoir fait par là le manifeste d'Achille. Voilà la plus plaisante imagination qui soit peut-estre jamais montée à la teste d'un Poëte. Un manifeste à Achille! C'estoit bien un homme à manifestes. D'ailleurs le sujet de la guerre estoit si connu, que ni Agamemnon ni Menelas mesme n'avoient be-

Digitized by Google

ſoin de manifeſte, & Achille en avoit encore bien moins beſoin. Qui a jamais oüi dire que dans une guerre d'un Prince qui a pluſieurs Alliez, aucun d'eux ſe ſoit aviſé de faire un manifeſte du ſujet de la guerre du Prince qu'il ſert! Tout le monde s'en ſeroit mocqué, & il eſt encore icy plus riſible. Cependant M. de la M. s'applaudit ſi fort de cette invention, qu'il la loüe dans ſes vers, en condamnant celle d'Homere:

Par cet ouvrage, ainſi Vulcain fait éclater Pag. 156.
La grandeur du Heros qui le devoit porter,
De ſa gloire prochaine il luy donne l'augure,
Et preſſe la vengeance en retraçant l'injure,
C'eſtoit peu pour Vulcain de ſurprendre les yeux,
Le beau s'il n'eſt utile eſt indigne des Dieux.

Rien n'eſt plus plaiſant que cet éloge. Examinons-le un peu, car il eſt digne de nous arreſter. Vulcain, dit-il, fait éclatter par ce Bouclier la grandeur du Heros, parce qu'il y a repreſenté les nopces de Thetis. Il luy donne l'augure de ſa gloire future, parce qu'il y a placé le jugement de Paris; & il preſſe la vengeance en retraçant l'injure, parce

Digitized by Google

qu'il y a mis l'enlevement d'Helene. Quels rafinements! Mais je demande à M. de la M. pendant dix ans qu'Achille n'a eu que les Armes de Pelée ſon pere, qu'il a preſtées à Patrocle & dont Hector vient de le dépoüiller, en eſtoit-il moins grand, & quelqu'un luy diſputoit-il quelque choſe ſur la naiſſance, parce que Vulcain n'avoit pas repreſenté ſur ſon Bouclier les nopces de Thetis! N'avoit-il receu aucun augure de ſa gloire future, parce que le jugement de Paris n'y avoit pû eſtre gravé! Et s'endormoit-il ſur la vengeance de Menelas, parce que pour preſſer cette vengeance, Vulcain n'avoit pû retracer l'injure ſur ce Bouclier, en y plaçant l'enlevement d'Helene! Ce Bouclier d'Homere eſt indigne de Vulcain, parce qu'il eſt inutile; car il n'y a, ni nopces de Thetis, ni jugement de Paris, ni enlevement d'Helene. Mais celuy de M. de la M. eſt tres digne de ce Dieu, parce qu'il eſt utile, car tout cela y eſt, &,

Le beau s'il n'eſt utile eſt indigne des Dieux.

Digitized by Google

N'eſt-ce pas là une grande utilité, & une utilité bien imaginée!

Le XIX. Liv. eſt plein de choſes précieuſes pour la Poëſie, remarquables pour l'Antiquité, utiles pour les mœurs, & neceſſaires pour la liaiſon des parties du Poëme. M. de la M. eſtrangle tout cela, & paſſe tout ce Livre en ſoixante-huit vers. Il n'eſt touché ni de cette image ſi Poëtique qu'Homere fait de ces Armes, qui eſtant miſes aux pieds d'Achille, rendent un ſon ſi terrible que les Theſſaliens en ſont effrayez, ni de tout ce qu'Achille dit à Thetis, & de ce que Thetis luy répond. Il ne ſent point la beauté & la conſequence de cette tradition qu'Homere paroiſt avoir connuë, d'un Demon de la Diſcorde précipité du Ciel; la peinture admirable qu'il en fait eſt perduë pour luy, auſſi-bien que les beaux diſcours d'Agamemnon & d'Achille, à la place deſquels il en ſubſtituë de ſa façon, qu'Homere n'auroit jamais imaginez; jamais Homere n'auroit mis dans la bouche d'Achille,

Digitized by Google

Pag. 57. *Mille Grecs ont peri, Patrocle perd le jour,*
Et pour quel interest, pour un indigne amour.

Et

Estoit-ce au fol amour à nous faire rivaux.

M. de la M. a bien mal connu le caractere d'Achille, mais il est fidelle à ses Romans; il a tousjours l'amour en veûë, & croit que c'est le maistre ressort qui fait tout agir. Enfin de tous les charmes singuliers dont ce Livre est rempli, aucun n'en est conservé.

Il ne traite pas mieux le XX. Livre, il le passe en quarante vers, & ne fait grace à aucune des beautez dont il brille, mais s'il nous ravit de belles choses, il nous donne à son ordinaire de ces vers si finement recherchez; en parlant d'Achille il dit,

Pag. 59. *Hector & les Troyens le laissent approcher,*
Trop genereux pour fuir, trop peu pour le chercher.
On se promet par-tout un triomphe facile,
Tout Troyen semble Hector, & tout Grec semble Achille.

Dans Homere Neptune ébranle la terre, les cimes du Mont Ida tremblent

Digitized by Google

ques dans leurs fondements, Troye,
champ de bataille, & les vaiſſeaux
t agitez par des ſecouſſes frequen-
, *le Roy des Enfers épouvanté au* Tom. 3. p. 181.
l de ſon palais s'élance de ſon throſ-
lans la frayeur où il eſt que Neptune
coup de ſon trident n'entrouvre la
e qui couvre les ombres, & que cet
ux ſejour, demeure éternelle des te-
es & de la mort, abhorré des hom-
& craint meſme des Dieux, ne re-
pour la premiere fois la lumiere, &c.
e image ſi grande, ſi naturelle, ſi
, ſi vraye, M. de la M. en voulant
er, la gaſte entierement :

une du trident frappant la terre & l'onde, Pag. 160.
uvre ſous ſes coups juſqu'au centre du monde,
i s'en épouvante en ſon affreux ſejour,
ja chez les morts croit voir entrer le jour.

force de vouloir trop dire on ne
n. Homere n'a garde de dire que
ne entrouvre la terre, cela eſt trop
il dit ſeulement que *Pluton a*
u'il ne le faſſe, effrayé des terri-
couſſes qu'il ſent, ce qui eſt fort

Digitized by Google

naturel, au lieu que M. de la M. aprés avoir dit qu'il l'a fait, adjouſte fort mal à propos, qu'il *croit voir entrer le jour dans cet affreux ſejour*, ſi le centre eſt entrouvert, pourquoy le croire! Il le voit.

M. Deſpreaux a traduit ce meſme paſſage dans ſon Longin, & voicy comme ce morceau eſt manié:

L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie,
Pluton ſort de ſon throſne, il paſlit, il s'écrie;
Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux ſejour,
D'un coup de ſon trident ne faſſe entrer le jour;
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne faſſe voir du Styx la rive deſolée;
Ne decouvre aux vivans cet Empire odieux,
Abhorré des mortels & craint meſme des Dieux.

Voilà de la Poëſie. Ce meſme M. Deſpréaux avoit pourtant renoncé à traduire Homere en vers.

Des obſtacles croiſſants, la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë.

Quelles expreſſions! Qui eſt-ce qui a jamais dit *la valeur s'évertuë des obſtacles croiſſants!* Et où eſt le Poëte qui

Digitized by Google

i euſt jamais dit, *tel eſt bleſſé qui*
ſſe, &c.

EXAMEN

DU LIVRE DIXIE'ME.

M. de la Motte s'eſt borné à ne renfermer dans ce x. Liv. qu'un Livre d'Homere qui eſt le XXI. c le commencement du XXII. cela modeſte. Mais ce XXI. Liv. n'eſt moins changé ni moins mutilé que autres. Il faut avoüer auſſi que ce e eſtoit bien difficile, car il n'y en int dans Homere où il y ait plus orce de Poëſie, & où l'imagination oëte tousjours ſublime & tous- ſage, paroiſſe avec plus d'éclat. Ce e peint le combat d'Achille avec euves, c'eſt-à-dire, un combat qui Te dans une inondation. Cette in- tion eſt peinte avec tant de force, n'y a jamais eû de tableau plus é. Si Homere a depeint ſi vive- une inondation, il n'a pas peint

Digitized by Google

avec moins d'énergie la sécheresse qui peut seule la combattre & faire retirer ses eaux. Ce sont deux chefs-d'œuvres de peinture. Le caractere d'Achille y est soustenu admirablement, & les nouveaux traits qu'Homere luy donne sont tous tirez du fond de son caractere, & achevent de former le Heros. Il n'estoit guere possible d'attrapper dans nostre Langue le grand & le sublime qui regnent dans ce morceau. Mais M. de la M. devoit au moins faire quelques efforts pour en conserver quelque ombre, & ne pas nous donner des pensées froides & des pointes qui ne tiennent non plus *contre le genie* d'Homere, que la paille contre un embrasement. Je ne m'arresteray point à relever tous les deffauts de ce Livre, je me contenteray de marquer les plus importants.

Homere dit que les Troyens poussez par Achille jusques sur le bord du Xanthe se partagent, que les uns s'enfuyent vers Troye, & que les autres, pour éviter ce terrible ennemi, se pré-

Digitized by Google

ɔitent dans le fleuve, & que Junon
uvre les premiers d'un eſpais nuage
ur les dérober à ce Heros. M. de la
. n'entend point cette œconomie du
ëte, & dit,

implacable Junon échauffant le carnage,
leur fuite trop prompte oppoſoit un nuage.

C'eſt une faute tres conſiderable;
ıon n'oppoſoit nullement ce nuage
:ur fuite, elle couvroit au contraire
n nuage ceux qui fuyoient vers
ɔye, pour favoriſer leur fuite, & pour
peſcher Achille de pourſuivre cette
itié de l'armée ennemie, comme
ıuroit fait ſans doute, s'il l'avoit vûë,
r taſcher d'entrer dans Troye avec
uyards. Les deſtins luy refuſoient
loire de prendre cette Ville, c'eſt
rquoy Junon l'empeſche de perdre
ɔn temps, & l'oblige à pourſuivre
re moitié qui fuyoit dans le fleuve.
ncore à la bonne heure que cette
: ſoit eſchappée à M. de la M. qui
qu'averti par mes Remarques, n'a
compris à la conduite du Poëme,
en voicy d'autres qu'il ſemble

Digitized by Google

qu'un homme d'esprit comme luy pouvoit éviter. Homere pour peindre de quelle maniere Achille poursuit les Troyens, & les oblige à se précipiter dans le Xanthe, le compare à un feu qu'on allume dans les Campagnes pour obliger les sauterelles, qui les désolent, à se précipiter dans l'eau : *Comme on voit*, dit-il, *des legions de sauterelles chassées d'une campagne par la violence du feu, se retirer vers un fleuve, & si le feu les poursuit tousjours, s'ensevelir dans ses ondes, on voit de mesme les Troyens poussez par le divin fils de Pelée se précipiter dans les eaux profondes du Xanthe avec leurs chars & leurs chevaux.* Voilà une comparaison admirable, & en mesme-temps tres sage & tres vraye, car elle est tirée de la pratique des peuples. Voicy comme M. de la M. la rend :

Tom. 3. p. 210.

Tel d'insectes aislez un escadron timide,
Du feu d'une forest fuit le progrés rapide,
Va dans l'estang prochain follement se plonger,
Et se livre à la mort dans la peur du danger.

Pag. 263.

On diroit que M. de la M. n'a pour

ût que de rendre Homere ridicule,
Premierement, le Poëte ne parle point
l'inſectes aiſſez, il parle de ſauterelles,
Comment noſtre Cenſeur a-t-il pû
oncevoir que le feu oblige des inſec-
s aiſſez à s'aller jetter dans un eſtang!
s ne ſont pas ſi ſots, ils ſe ſervent de
urs aiſſes, & ſe mocquent de l'embra-
ment. En ſecond lieu, il ne parle pas
u feu d'une foreſt, il parle du feu
l'on allumoit exprés dans les Cam-
gnes pour pourſuivre ces ſauterelles
ui les déſoloient. Je me connois mal
fautes, ſi celles-là ne ſont ſenſibles
démonſtrées.

M. de la M. ne rend guere mieux
utre comparaiſon d'Homere, qui
és avoir comparé à un embraſement
hille pendant qu'il combat dans la
ine, le compare enſuite à un pro-
ieux Dauphin dés qu'il s'eſt jetté
ns le Xanthe : *Comme les troupes de*
ſons, dit-il, *fuyent devant un pro-*
ieux Dauphin qui les pourſuit, &
ſe cacher dans les rochers d'une ra-
frequentée, car il devore tous ceux

qui n'ont pû l'éviter, de meſme les Troyens fuyent devant Achille à travers les eaux du Xanthe. Voilà qui eſt peint: M. de la M. ruine toute cette comparaiſon en diſant froidement,

Tel le peuple muet de l'Empire marin,
Se dérobe en tremblant à la dent du Dauphin.

Comment n'a-t-il pas vû que par ce ſeul mot *ſe dérobent*, il eſloigne & diminuë le péril au lieu de le repréſenter tel qu'il eſt!

Voicy encore une choſe aſſez plaiſante. Achille rencontre devant luy Lycaon fils de Priam, qu'il avoit fait autrefois ſon priſonnier, & qu'il avoit vendu dans l'Iſle de Lemnos. Le jeune Prince avoit eſté racheté par un ami de Priam, & il eſtoit revenu à Troye; Achille eſtonné de le revoir, ne ſçait par quel miracle cela s'eſt fait, & comment la mer n'a pas eſté une aſſez forte barriere pour le retenir. Achille s'écrie donc dans le nouveau Poëme:

Tom. 3. p. 212.

Pag. 165. *Lycaon en ces lieux! Quel Dieu me le renvoye,*
Enchaîné dans Lemnos il ſe retrouve à Troye!

Digitized by Google

Et bien nous allons voir ſi ce fils de Priam
Trompera l'Acheron ainſi que l'Ocean.

L'Iſle de Lemnos eſt-elle dans l'Ocean ! Et jamais Homere a-t-il donné le nom d'Ocean à la Mer Egée ! D'ailleurs qui eſt-ce qui a jamais dit d'un homme qui paſſe la Mer qui le ſeparoit de ſa patrie, *qu'il trompe la Mer !*

Je n'ay vû hors des fers qu'une douziéme Aurore. Pag. 166.

Lycaon ne dit point cela, il dit qu'il n'y a que douze jours qu'il eſt de retour à Troye. Il y avoit bien plus long-temps qu'il eſtoit hors des fers, ayant eſté racheté par un ami de ſon pere qui l'envoya à Arisbe pour le mettre en ſûreté & l'empeſcher d'eſtre repris par les ennemis.

Et Patrocle en mourant vous a condamné tous.

Achille ne dit point de ces traits ſi recherchez, il parle en Heros, ſimplement & noblement : *Avant que Patrocle euſt eſté tué*, dit-il, *je prenois plaiſir à pardonner ; mais preſentement de tous les Troyens, & particulierement de tous les fils de Priam qui tomberont entre mes mains devant ces remparts de* Tom. 3. P. 215.

Troye, aucun n'évitera la mort.

Il eſtoit encore tres incapable de dire,

Pag. 167. *Oüy, meurs fils de Priam, ton nom eſt ton arreſt.*

Ces pointes plaiſent fort à M. de la M. cependant comme je l'ay desja dit, c'eſt le poiſon du bon gouſt.

Le combat d'Aſteropée & d'Achille eſt fort defiguré. Le diſcours que le Scamandre adreſſe à Achille, l'eſt davantage, & plus que tout encore, la réponſe qu'Achille fait à ce fleuve qui le prie d'eſloigner de ſes yeux tout ce carnage :

Pag. 168. *Et bien, divin Scamandre, il faut ſuivre tes loix,*
J'abandonne tes bords, tu le veux, je le dois,
Luy répond le Heros, mais promeſſe frivole,
Il voit mille ennemis dans le fleuve, il y vole;
Son courroux ranimé ne ſçauroit ſe trahir,
Et rebelle au moment qu'il jure d'obeïr, &c.

M. de la M. s'eſt bien applaudi, & a crû faire des merveilles en faiſant d'abord promettre Achille, & en le faiſant enſuite manquer à ſa parole à la vûë de l'objet. Il a eſté charmé de cette expreſſion, *un courroux ranimé qui ne ſçait ſe trahir*, & de cette antitheſe

elle au moment qu'il jure d'obéïr.

Il n'a pas vû combien cela eſt indi-
e d'Homere & contraire au caracte-
l'Achille. Homere eſt plus ſerieux,
uit qu'Achille répond au Scamandre
que doit répondre un Heros com-
luy : *J'obéïray à vos ordres une au-* Tom. 3. p. 222.
ois. Pour aujourd'huy je ne ceſſeray
n'aſſacrer les perfides Troyens, &c.
là la ſeule réponſe digne d'Achille.
s M. de la M. trouve Homere dé-
ieux, & il le corrige.

e combat d'Achille contre le Sca-
dre, & le ſecours que le Simoïs
ie enſuite au Scamandre contre ce
s, tout cela eſt divinement décrit
Homere, & tout y eſt plein d'ima-
nobles, de grandes, qu'elles eſton-
& raviſſent l'imagination, & tout
tit dans le nouveau Poëme. Cela
oit donner lieu à des Remarques
e ſeroient peut-être pas inutiles ;
e ne finirois point, & je vais me
e la fin de ce Livre après avoir dit
e un mot de l'excellent gouſt de
la M. qui retranche beaucoup

de belles choses de ce XXI. Livre d'Homere, & qui s'amuse à nous peindre l'estat où estoient les Troyens qui rentrerent dans leur Ville.

De poussiere, de sang & de fange souillez,
Ils n'estoient plus aux yeux qu'une forme estrangere;
Le fils mesme se voit méconnu de sa mere;
La femme à qui l'époux est rendu par le sort,
Le cherche en le voyant, & pleure encor sa mort.

Voilà une image puerile & hors de saison. Homere ne perd pas ainsi le temps à des choses si frivoles; il se contente de dire: *Ils couroient en foule pour regagner la Ville pleins d'effroy, desseschez par la chaleur & par la soif, & tout couverts de sueur & de poussiere.* Le combat d'Agenor contre Achille, & la tromperie qu'Apollon fait à Achille en luy enlevant Agenor, & en prenant sa figure pour l'attirer aprés luy & pour donner par là aux Troyens le temps de rentrer dans la Ville, tout cela est encore gasté dans le Poëme François. Mais sur tout M. de la M. réüssit mal à faire parler Apollon; ce que ce Dieu

Tom. 3. p. 250.

à Achille, qu'il a trompé n'eſt pas
ne d'Homere

ſt Appollon qui vient de tromper ta colere,
c'eſt l'eſſay des maux qu'un jour je te dois
faire.

-ce là le langage d'un Dieu!

EXAMEN

U LIVRE ONZIEME.

DANS ce Livre M. de la M. comprend le XXII. & XXIII. omere, accommodez à ſa façon; ſeulement les images qu'Homere nne ſont toutes perdues & ſa plus Poëſie tout-à-fait deshonorée, tout les changements que noſtre eur y fait ſont tres malheureux; out on trouve M. de la M. & nul- t on ne trouve Homere. Dans 'il dit d'abord de Priam qui craint Hector,

: fils a d'eſpoir, plus le pere a de crainte.

une antitheſe & une pointe mere ne pouvoit pas imaginer

Tom. 3. P. 252. §3. Homere presente d'abord Achille sous deux images admirables qui augmentent la frayeur de Priam, M. de la M. n'en dit pas un mot. Ce que Priam dit à Hector pour l'obliger à rentrer dans Troye, & ce qu'Hecube luy dit ensuite, tout cela est tres naturel, tres tendre & tres pathetique; M. de la M. change tout le discours de Priam, & fait un discours des plus communs, & il supprime celuy d'Hecube.

Ce qu'Achille dit à Hector,

Tu le sens, le peril surpasse ton courage,
Eh bien il ne faut pas dementir ton effroy,
Tiens voilà le traité que je fais avec toy.

C'est un verbiage indigne de ce Heros, qui parloit plus simplement, & plus noblement.

Je ne puis rien adjouster icy sur le combat d'Hector contre Achille, aprés ce que j'en ay dit dans l'Examen du Discours, où je crois avoir fait voir sensiblement que bien loin que M. de la M. ait rétabli la gloire de ces deux Heros, comme il s'en flatte, il l'a entierement

Digitized by Google

étrie, & qu'en changeant la nature de
: combat, il en a fait une choſe tres
oide.

Sur la fuite d'Hector & ſur la pour-
ite d'Achille Homere dit, q*u'ils cou-
ient tous deux ſans ſe ménager, car
ne couroient pas pour une victime ni
ur les autres prix ordinaires des cour-
s, mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant
ector.* M. de la M. gaſte cela par cet-
vaine enflure :

'intereſt de la vie, ou l'honneur les inſpire,
t le prix de la courſe eſt le ſort d'un Empire.

e qui inſpire Hector, c'eſt le deſir de
uver ſa vie ; ce qui inſpire Achille,
eſt le deſir de la luy oſter, & de ven-
r ſon amy. Voilà tout !

Ce qu'Achille dit à Hector aprés *Tom. 3. P. 271.*
voir jetté à ſes pieds, eſt tres ſenſé
ns Homere. M. de la M. fait qu'il
dreſſe à Patrocle, & en verité le diſ-
ours qu'il luy preſte ne nous dédom-
age point de celuy qu'il nous fait per-
re ,

e veux que l'avenir meſure avec effroy *Pag. 182.*
a ma haine pour luy, mon amitié pour toy.

Digitized by Google

C'est là un langage qu'Achille ne sçavoit point.

La priere qu'Hector fait à Achille, n'est pas mieux imaginée. Hector estoit incapable de luy dire,

C'est donc peu de mourir, il faut que je supplie.
Respecte en moy l'honneur de t'avoir combattu.

Homere en parlant des indignitez qu'Achille exerce sur le corps d'Hector, en le traisnant sur le sable dit: *Cette teste, qui estoit il n'y a qu'un moment si pleine de beautez & de graces, est abandonnée par Jupiter à la rage de ses ennemis.* Ce Poëte dit, *est abandonnée par Jupiter*, pour faire entendre que cela n'arrive que parce que Jupiter le permet, & qu'il auroit pû l'empescher s'il avoit voulu. M. de la M. empoulé mal à propos & tres mal instruit de cette Theologie, dit:

Tom 2. p. 275.

Pag. 104.

Jupiter en fremit, & ne voit qu'à regret
S'accomplir du Destin l'inflexible decret.

Ce decret n'est inflexible qu'autant qu'il le veut. M. de la M. ne pouvoit pas plus mal prendre son temps pour attribuer à Homere cette fausse Theo-

Digitized by Google

gie, puiſque c'eſt dans ce Livre meſ-
e, & dans cette meſme occaſion que
Poëte dit formellement que Jupiter
le maiſtre du Deſtin; car ſur ce que
piter propoſe qu'on délibere ſi on
ıvera Hector de la mort, Minerve
y dit, *Quoy vous voudriez encore ar-
cher des bras de la mort un mortel, un
mme qui eſt livré depuis long-temps à
deſtinée, & dont le moment fatal eſt
rivé ! Vous le pouvez.* Il me ſemble
ie ce point de doctrine eſt bien clair &
en net. J'ay desja parlé ailleurs de cette
reur de M. de la M. c'eſt à la p. 545.

Homere peint d'une maniere tres
uchante la déſolation d'Hecube qui
ıit le ſort de ſon fils, celle de
iam & toute l'horreur qui regne au-
ur d'eux. M. de la M. a eſté peu tou-
é de cette image, & au lieu des pa-
les tres ſenſées que le Poëte Grec
et dans la bouche de ce pere infor-
né qui veut ſortir à toute force pour
ler ſe jetter aux pieds de cet homme
roce & terrible, *parce*, dit-il, *que
ut-eſtre il reſpectera ſon âge & mura*

Tom. 3. p. 276.

pitié de ſes cheveux blancs, il luy donne un ſentiment peu convenable à ſon grand âge & à ſa foibleſſe :

Il gemit de douleur, il fremit de colere,
Il veut ſortir de Troye, & malgré le danger
Courir aprés ſon fils, mourir, ou le venger.

Helas le pauvre Priam, venger ſon fils! Quelle folie!

Andromaque ne ſçait pas encore ſon malheur, elle eſt dans ſon appartement où elle travaille à un ouvrage de broderie, & elle a ordonné un bain pour Hector. Tout d'un coup elle entend les cris & les gemiſſements qu'on fait ſur la tour C'eſt un endroit charmant dans Homere par la Poëſie, par la ſurpriſe, par tout ce qu'Andromaque dit, & par l'image qu'Homere donne de l'eſtat de cette Princeſſe. M. de la M. rejette tout cela comme indigne de l'amuſer.

Tom. 3. p. 218.

A la fin de ce onziéme Livre il paſſe en ſoixante-huit vers le XXIII. Livre d'Homere. Ce Livre eſt pourtant rempli de choſes précieuſes pour la Poëſie, de couſtumes & de mœurs anciennes,

Digitized by Google

grands traits adjouſtez au caractere Achille, de miracles meſme, & enfin une peinture ſi naïve & ſi belle des ux funebres, dont Achille termine obſeques de ſon ami, qu'on ne peut ire ſans en eſtre charmé M. de la M. i a une connoiſſance juſte du parfait, ranche toutes ces niaiſeries, & d'a- rd il nous repreſente Achille com- : un bon Courtiſan qui auroit eſté urri à Verſailles :

furieux Achille à ſes tentes arrive, Page 185
aiſſe Hector en ſpectacle eſtendu ſur la rive;
tout ſanglant encor, va ſuivi de ſa Cour,
ſtruire Agamemnon des ſuccés de ce jour.

Cela n'eſt-il pas honneſte à Achille!)mere eſtoit un groſſier qui ne ſça- it pas vivre; il fait qu'Achille, au lieu s'acquitter de ce devoir envers Aga- :mnon, va avec ſes Theſſaliens au- és du corps de Patrocle, qu'ils pouſ- it trois fois leurs chars autour de ſon funebre, & qu'enfin il leur fait le)as des funerailles; aprés quoy les)ys ont encore bien de la peine à le :ner chez Agamemnon, & ils ne l'y

Digitized by Google

menent meſme que pour taſcher de calmer ſa douleur en quelque ſorte. Cela peut-il eſtre ſouffert!

Tom. 3. p. 290. L'ombre de Patrocle s'apparoiſt à Achille endormi, & elle luy parle tres ſenſément dans Homere. Mais elle parle bien differemment dans le Poëme François,

Pag. 186. *Eh pourquoy ſouffres-tu ſi long-temps que mes manes*
Par les Dieux des Enfers ſoient traitez en prophanes.

L'heureuſe expreſſion, *des Manes traitez en prophanes!*

Ce qui ſuit eſt encore plus eſtonnant,

Tu me fais refuſer dans les Royaumes ſombres
Juſqu'à ce froid bonheur reſervé pour les ombres.

Voilà une nouvelle Theologie, d'appeller le bonheur d'eſtre reçeû dans les Champs Elyſées, qui eſtoient la récompenſe des gens de bien, *un froid bonheur.*

Tom. 3. p. 294. 295. Le convoy de Patrocle eſt admirablement deſcrit dans Homère, & on voit tout ce qui ſe pratiquoit dans ces

Digitized by Google

caſions. Tout cela eſt peu précieux
x yeux de ce nouveau Poëte. La
ſcription meſme des jeux dont A-
ille honore les funerailles de ſon ami,
tte deſcription ſi vive, ſi naturelle,
dont Virgile a eſté ſi frappé, qu'il l'a
ıitée pour enrichir & pour embellir
ı Poëme d'un pareil ornement, M.
la M. l'a ſupprimée, il n'a pas vou-
deshonnorer ſa Poëſie par ces vieux
illons, il ſe contente de nous dire :

ır de funebres jeux la pompe ſe couronne, Page
n diſpute des prix dont il juge & qu'il donne. 188.

Des prix dont il juge & qu'il donne,
eſt-ce pas une expreſſion bien Poëti-
ıe ! Et qui eſt-ce qui a jamais dit *de*
ıebres jeux! Cela eſt barbare. M. de la
. qui eſt de l'Academie, ignore-t-il
e lorſque les adjectifs ne ſont que de
ıples épithetes, on peut les mettre
differemment devant ou aprés les
bſtantifs, ainſi on dira également *des*
ux magnifiques & *de magnifiques jeux,*
rce que *magnifiques* n'eſt qu'une ſim-
e épithete qui indique une qualité
ıi peut y eſtre & n'y eſtre pas ; mais

Digitized by Google

quand ces adjectifs marquent la nature meſme de la choſe dont on parle, alors ils ne ſont plus de ſimples épithetes, ils marquent la choſe & en ſont la définition, c'eſt pourquoy ils ne peuvent eſtre mis qu'aprés les ſubſtantifs qu'ils caracteriſent. On dit l'*homme eſt un animal raiſonnable ;* mais on ne dira jamais l'*homme eſt un raiſonnable animal.* Cela eſt ſi vray, que dans ce cas on peut adjouſter des épithetes à la définition. Ainſi on dira *des jeux funebres tres magnifiques, & de magnifiques jeux funebres.* On ne peut donc pas dire *de funebres jeux,* non plus qu'*une funebre oraiſon.*

Ces deux vers ſont ſuivis de ces deux autres qui couronnent dignement ce XI. Livre.

Qu'Achille euſt eſté grand s'il n'euſt eſté cruel!
Mais la vertu ſans tache eſt-elle d'un mortel!

Voilà une reflexion qui fait aſſez voir que M. de la M. connoiſt parfaitement le caractere d'Achille. Effectivement ſans la cruauté qu'Achille exerce ſur le corps d'Hector, ſa vertu ſeroit

Digitized by Google

s tache. Il eſt violent, emporté, in-
rable ; il ne reconnoiſt aucune juſ-
; il n'a d'autre raiſon que ſon eſpée ;
'a aucune équité dans l'eſprit ; il eſt
s compaſſion ; il ne connoiſt point
onte ; il ſacrifie ſa patrie & ſes amis
ı vengeance ; il dit à ſon General,
impudent, yvrogne, timide, il n'y a
des laſches qui t'obeïſſent ; Il dit à
ollon meſme qu'*il ſe vengeroit de*
s'il pouvoit. N'importe, ſelon M. de
M. tous ces traits ſont les traits d'un
nd homme, & ce ſeroit une vertu
s tache s'il n'avoit exercé cette bar-
ie ſur le corps d'Hector. Voilà com-
ce Cenſeur corrompt la bonne Mo-
: qu'Homere donne dans ce caraç-
: tres vicieux.

EXAMEN

U LIVRE DOUZIE'ME.

'E ſont de terribles gens que ces
Anciens ! Homere ſur-tout. Il reſ-
ble à une haute Montagne ; quand

Digitized by Google

nous la regardons de fort loin, elle paroiſt à noſtre niveau, & ſi nous la regardons d'une diſtance encore plus grande, nous la voyons meſme ſous nos pieds ; mais à meſure que nous nous en approchons, elle croiſt, & quand nous ſommes au pied, nous voyons qu'elle porte ſon ſommet dans les nuës, & nous nous trouvons tres petits auprés. Si M. de la M. avoit fait reflexion à ce point d'optique, il ſe ſeroit contenté d'enviſager Homere de loin, de luy dire des injures de loin, & de luy reprocher ſa petiteſſe de loin. Car il n'y auroit eu que peu de gens capables de raſſembler ſous un ſeul point de veûë & la grandeur de l'un & la petiteſſe de l'autre. Mais il s'en eſt approché de trop prés ; il a voulu ſe meſurer avec luy, & on a veû d'abord cette énorme difference. Elle eſt bien ſenſible dans tout ce que nous avons vû juſqu'à preſent. Elle ne l'eſt pas moins dans ce dernier Livre ; & comme Homere dans ſon XXIV. Liv. ſe ſurpaſſe luy-meſme & s'éleve à la cime de la

Digitized by Google

ëſie, on peut dire qu'à meſure qu'il
ɔiſt M. de la M. rapetiſſe.
Ce dernier Livre d'Homere eſt par-
t en tout genre, ſoit que l'on regarde
't qu'il y a dans cet achevement du
ëme, ſoit que l'on conſidere la beau-
de la Poëſie, la vivacité & le naturel
s images & la force de l'éloquence
i fait qu'Homere trouve tousjours
nouvelles reſſources dans des ſujets
i paroiſſoient desja épuiſez, & à la
d'un travail ſi long & qui devroit
ɔir tari l'imagination la plus fecon-
; ſoit que l'on faſſe attention aux
ınds principes de Morale qui y ſont
nez. M. de la M. bienloin de nous
ıdre ces beautez, les ruine toutes.
ılle Poëſie, nulle image, nulle gran-
ır dans ſes vers, par tout une mau-
ſe Proſe rimée.
Ce qu'il y a d'abord de plus défiguré
ſt la Morale, que M. de la M. aime
urtant beaucoup, mais à laquelle il
t une cruelle guerre dans ce Poëme.
ɔmere en parlant du jugement de
ris qui donna l'avantage à Venus,

Digitized by Google

Tom. 3. p. 350. dit : *Que pour le recompenſer de cette faveur, cette Déeſſe livra ſon cœur à des deſirs criminels, d'où ſourdirent enfin ces flammes vengereſſes qui mirent ſa patrie en feu.* Il n'y a rien de plus inſtructif que de faire voir aux hommes, & ſurtout aux Princes, que ces paſſions criminelles, quand ils s'y abandonnent, allument enfin des flammes vengereſſes qui ravagent leurs Etats. Voicy comme M. de la M. rend cette belle inſtruction :

Pag. 290. *Elles avoient juré la chute de Pergame*
Du moment que Paris, par un arreſt fatal,
Leur preſera Venus qui l'en paya ſi mal.

C'eſt une fin bien comique pour un ſi terrible ſujet, & cet *arreſt fatal* eſt fort mal amené là.

On peut le voir Tom. 3. p. 351 Le diſcours qu'Apollon fait aux Dieux eſt d'une beauté admirable dans Homere, & il eſt malheureuſement corrompu dans le nouveau Poëme ; nul naturel ; par tout une affectation eſtudiée & vicieuſe. Le beau portrait qu'Homere fait d'Achille, qui marque ſi bien ſon caractere : *Il n'a nulle ſorte d'é-* ité

'équité dans l'eſprit ; il a perdu toute tié; la honte, qui eſt un des grands biens un des grands maux des hommes, n'eſt s ſeulement connuë de luy. Voilà des uits qu'un homme ſage comme M. la M. devoit fidellement conſerver.

Ce qu'Homere adjouſte, *Que les rques ont donné aux hommes un cœur tient & capable de ſupporter la dou-r*, devoit auſſi luy paroiſtre précieux, il eſt beau de voir un payen ſentir : les hommes eſtant aſſujetis dans te vie à beaucoup de malheurs & calamitez, il eſtoit de la juſtice & la bonté de Dieu de leur donner un ır patient & capable de ſouſtenir miſere, autrement ils auroient eſté ıtoſt livrez à un funeſte deſeſpoir.

a reponſe que Junon fait à Apol- *Tom. 3. p. 353. 354. 355.*
, & celle que Jupiter fait à Junon, roy d'Iris à Thetis, tout cela eſt erement gaſté dans le nouveau ne, mais ſur-tout le diſcours que ter fait à Thetis. Ce diſcours dans ıere eſt d'une beauté digne de ce ı, & dans le Poëme François il

Digitized by Google

n'eſt pas digne d'un homme comme M. de la M. Voilà une belle conſolation que Jupiter donne à cette Déeſſe qui s'afflige d'avance de la mort de ſon fils ;

Pag. 93. *Mais pourquoy prevenir le triſte arreſt du ſort?*
Ne voyez que ſa gloire & cachez-vous ſa mort.

Et cette maxime de Morale,

Et le triomphe meſme avilit un grand cœur,
Quand le nom de cruel ſuit celuy de vainqueur.

Eſt-elle bien placée dans cette occaſion ! Et cette fin obſcure,

Allez, je vous plaindrois ſi ſon ame inhumaine
N'employoit mes bienfaits qu'à meriter ma haine,

Eſt-elle bien digne de Jupiter ! Tout ce diſcours ne vaut pas ces trois lignes de celuy de Jupiter : *Dites à voſtre fils que ſon cruel acharnement contre le corps d'Hector a irrité tous les Immortels, & moy ſur-tout qui punis tres ſeverement la cruauté & la vengeance.* Voilà parler en Dieu.

Je paſſe icy beaucoup de choſes pour venir au départ de Priam ; qui va ſe jetter aux pieds d'Achille pour

racheter le corps de ſon fils. Iris luy en porte l'ordre de la part de Jupiter. Homere fait icy des tableaux admirables dont M. de la M. a eſté peu touché. Il y en a un entre autres qui meritoit quelque grace de ce Cenſeur qui doit ſe connoiſtre en Poëſie, c'eſt celuy d'Hecube qui s'approche de Priam monté ſur ſon char, & qui ſe placeant devant les chevaux, luy preſente une coupe d'or pleine de vin, & luy dit: *Priam ne partez pas ſans avoir fait vos libations à Jupiter, & ſans avoir accompagné de vos vœux les plus ardents ces effuſions, afin que ce Dieu puiſſant beniſſe voſtre voyage, & qu'il vous ramene ſain & ſauf du milieu de vos ennemis.* Il me ſemble que cela eſtoit aſſez précieux pour devoir eſtre conſervé, mais M. de la M. n'eſt pas bien charmé de ces actes de religion, & il n'a pas trouvé que cela fuſt d'un grand ornement dans ſon Poëme, il les a ſupprimez auſſi-bien que la priere de Priam; priere tres belle & tres ſenſée. Il ſupprime de meſme l'envoy

Digitized by Google

de l'aigle que Jupiter fait paroistre pour luy confirmer ses promesses. Enfin il supprime tant de choses excellentes que ce gouſt m'estonne & m'oste la force d'en parler: je prie le Lecteur de lire l'Original & la Copie; il ne sera pas moins estonné que moy.

Homere peint Mercure qui se prepare à aller executer l'ordre de Jupiter & à conduire ce pere affligé: *Il prend*, dit-il, *dans la main le Caducée avec lequel il assoupit les mortels quand il veut, & les retire de mesme de leur plus profond assoupissement.* M. de la M pour nous faire comprendre comment ce Caducée peut operer ce double miracle, l'explique en ces termes estrangement Poëtiques:

Pag. 198. *Il arme aussi son bras du divin Caducée,*
Dont la double puissance à son choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavots,
Impose aux yeux mortels, ou ravit le repos.

Cette *puissance exercée à son choix*, & ce *Caducée qui impose le repos*, ne sont nullement des expressions Ho-

Digitized by Google

merïques. Mais ce qu'il y a de plus
plaiſant icy, c'eſt cette puiſſance com-
parée à un *bruit perçant* pour operer
le reveil.

La marche de Priam, la rencontre
de Mercure ; la ſurpriſe & la frayeur
qu'elle cauſe à ce vieillard & à ſon he-
raut ; la converſation de ce Dieu avec
ce malheureux pere, tout cela eſt rap-
porté dans Homere avec tant de grace
& de naturel, qu'on ne peut concevoir
comment un homme d'eſprit comme
celuy de la M. a pû ſe reſoudre à le paſſer.
La deſcription du Camp d'Achille, &
particuliere celle de la Tente, meri-
teroit encore qu'un Poëte les conſer-

Voilà Priam dans la tente d'Achille,
qui la proſterné à ſes pieds. Le diſ-
cours qu'il fait à Achille, l'effet qu'il
fait ſur ce Heros, & la reponſe que
ſes diſcours luy font faire, ſont d'une beauté
merveilleuſe dans Homere ; rien de
plus noble, de plus ſenſé, de plus
touchant. M. de la M. le change à ſon
ordre, & j'ay de la peine à com-

prendre comment il a pû en soutenir la comparaison.

Dans le discours d'Achille il y a des choses précieuses ; cette grande idée des deux tonneaux qui sont aux costez du formidable throsne de Jupiter, de ces deux tonneaux inépuisables, remplis des presens que ce Dieu fait aux hommes, dont l'un est plein de maux & l'autre de biens, & dans lesquels il puise également pour ceux qu'il favorise, au lieu qu'il ne puise que dans le tonneau funeste pour ceux qu'il veut rendre extrémement malheureux, reservant pour les Dieux seuls le tonneau pur, le tonneau de délices, cette idée si grande, si noble, si Poëtique & si conforme à celles des Hebreux, M. de la M. la passe comme une antiquaille indigne de ses regards, & à sa place il nous donne ces vers où cette idée est corrompuë,

Pag. 401. *Le bonheur est pour eux, & la douleur pour nous.*
Quelquefois moins cruels dans les ames humaines,
Ils versent à la fois les plaisirs & les peines ;
Mais tousjours condamnez aux destins les plus durs,

Digitized by Google

Tous nos biens ſont meſlez, & tous nos maux ſont purs.

C'eſt avoir trop mauvaiſe opinion de nous que de nous payer de cette monnoye.

Toute la fin de ce Livre eſt de meſme, Homere a beau faire de nouveaux efforts pour rendre la fin de ſon Poëme encore plus touchante, s'il eſt poſſible, que ce que nous avons vû; il a beau adjouſter de nouveaux traits au caractere d'Achille; il a beau faire des peintures tres vives & tres naturelles, . de la M. a juré de tout corrompre, il le fait.

Priam arrive à Troye avec le corps ſon fils; on deſcend ce corps du cha-; on le met au milieu de la cour un lit magnifique, & on l'environde pleureurs & de pleureuſes qui nnent des chants lugubres que le le repete aprés eux avec de grands iſſements. M. de la M. nous peint avec des traits chreſtiens; on voir un enterrement à ſa Paroiſſe: *poſe d'Hector la dépoüille celebre,*

Plaisante expression, *la dépoüille celebre d'Hector*, pour dire le corps d'Hector.

Rangez autour de luy les sacrificateurs,
Mesloient leurs tristes chants aux cris des spectateurs.

N'est-ce pas une heureuse imagination d'avoir transformé ces pleureurs & ces pleureuses en prestres qui chantent au tour du corps.

Homere finit ce Livre par les regrets & par les lamentations qu'il fait faire sur le corps d'Hector, d'abord par Andromaque, ensuite par Hecube, & enfin par Helene. On auroit crû que les plaintes que ce Poëte a desja mises dans la bouche de Priam, d'Hecube & d'Andromaque au XXII. Livre l'auroient épuisé, mais il revient icy avec de nouvelles forces. Le discours qu'il donne à Andromaque est d'une tres grande beauté, il seroit à souhaiter que M. de la M. eust voulu le rendre, & prendre l'esprit de ce Poëte au lieu de luy donner le sien. Aprés avoir gasté ce discours, il n'a pas si mal fait de suppri-

Digitized by Google

mer celuy d'Hecube & celuy d'Helene.

Voilà ce Poëme qui avant qu'il paruſt, nous eſtoit annoncé comme un ouvrage qui alloit faire diſparoiſtre Homere de nos cabinets, & qui encore apres qu'il a paru a trouvé deux ou dis panegyriſtes qui nous ont découvert par là le grand gouſt qu'ils ont pour la Poëſie. Et voilà le beau diſcours dont le ton déciſif avoit impoſé beaucoup de gens peu éclairez ſur ces matieres. Par l'Examen que j'ay fait de l'un & de l'autre, je croy avoir ſuffiſamment tenu tout ce que j'avois promis, qui eſt de faire voir que tout ſon diſcours roule ſur de faux principes, que toute ſa Critique eſt frivole & fauſſe, que le Poëme eſt une imitation vicieuſe, & que M. de la M. eſt infiniment malheureux dans ce qu'il a retranché, dans ce qu'il a adjouſté, & dans ce qu'il a changé. Cela confirme ce que j'avois dit dans ma Préface de l'Iliade, & que M. de la M. n'a pas voulu entendre, que les Poëtes traduits en

vers cessent d'estre Poëtes, & que tout homme qui aura bien lû l'Original, & bien senti toute sa beauté & toute sa force, n'osera jamais se hazarder à le mettre en vers. En mesme temps cela acheve la preuve que j'ay voulu donner dans cet Ouvrage, que le moyen le plus sûr de former son gousst, c'est d'estudier ces excellents Originaux, & de se les proposer tousjours pour modelle ; & que le chemin le plus court & le plus infaillible pour le corrompre, c'est de les mépriser & de les perdre de vûë. J'espere qu'il n'y aura point de Lecteur qui n'en soit convaincu. Quelqu'un oseroit-il dire que ce n'est pas comme Homere qu'il faut chanter, & qu'il faut chanter comme M. de la M!

Au reste cette Critique n'est nullement pour diminuer dans le public l'estime qui est dûë à M. de la M. & qu'il mérite par tant d'autres endroits ; elle n'est uniquement que pour luy inspirer celle qu'il doit à Homere, & pour le détromper de la fausse idée qu'il a du

Digitized by Google

Poëme Grec, dont il n'a connu ni le deſſein, ni la conduite, ni les beautez. Nous voyons dans Homere que Minerve diſſipe le nuage qui couvroit les yeux de Diomede, & luy fait diſtinguer les hommes & les Dieux. Je voudrois que cette Déeſſe m'euſt inſpiré une partie de ſon bon eſprit, & qu'elle m'euſt donné aſſez de force pour diſſiper celuy qui empeſche M. de la M. de diſcerner ce qui eſt d'un homme & ce qui eſt d'un Dieu. Je croirois rendre un grand ſervice au public ſi je pouvois éclairer un homme de ſon mérite; ce ſeroit en quelque ſorte avoir contribué à tout ce qu'il feroit de beau dans la ſuite, car il eſt bien ſûr que par le chemin qu'il a pris, il ne fera jamais un Poëme qui ſoit digne de luy, & qui faſſe honneur à noſtre ſiécle. Il faut neceſſairement qu'il apprenne à eſtimer & à admirer ce qu'il a mépriſé & condamné juſqu'à cette heure.

Il peut voir ſon portrait dans Homere ſous le nom de Thamyris, de ce Poëte audacieux & temeraire, qui *Dans le II. Liv. p. 79.*

Digitized by Google

osa se vanter qu'il remporteroit le prix de la Musique quand les Muses mesmes, filles du grand Jupiter, viendroient chanter & disputer de leur Art contre luy. Ces Deesses irritées de cette insolence luy firent oublier l'art de chanter & de joüer de la Lyre, & le privèrent de la vûë; c'est-à-dire, qu'elles luy osterent l'esprit de la Poësie. Voilà l'histoire de M. de la M. Au lieu de la passer comme il a fait, il auroit deû en profiter, c'est-à-dire, la conserver & s'y reconnoistre. Il faut donc qu'il fasse reparation à ces filles de Jupiter qu'il a offensées en escrivant contre Homere, & en voulant s'élever au-dessus de luy; il n'aura pas plustost chanté la palinodie qu'elles luy rendront la voix, & qu'elles luy feront de nouvelles faveurs qui mettront le comble aux premieres.

J'ay fait tout ce qui a dépendu de moy pour bien defendre Homere contre les insultes de M. de la M. & je croy pouvoir me flatter que je l'ay maintenu dans son ancienne reputa-

Digitized by Google

tion. Il ne faut pourtant pas encore chanter victoire, nous avons un autre adverſaire bien plus redoutable. Un Geometre, quel fleau pour la Poëſie qu'un Geometre! Un Geometre, dis-je, fait imprimer un gros Ouvrage, dont celuy de M. de la M. n'approche pas. On peut dire de ce dernier Champion au prix de l'autre, ce que Parmenon dit de Cherea dans l'Eunuque de Terence, par rapport à Phedria :

Hic verò aſt, qui ſi occeperit, ludum jocumque dices Act. 2. ſc. 4.

Fuiſſe illum alterum, præut hujus rabies quæ dabit.

Si celuy-cy a une fois commencé, tout ce que l'autre a fait ne paroiſtra que jeu au prix des ſcenes que donnera ce dernier. En effet ce Geometre, qui eſt homme d'eſprit & de mérite, & un des membres de la célebre Academie des Sciences, nous promet deux mille Démonſtrations Geometriques, qui prouvent inconteſtablement qu'Homere eſt un ſot, & ſes Poëmes, des ouvrages monſtrueux. Voilà une grande promeſſe;

Digitized by Google

veritablement celuy qui la fait eſt un Auteur tres nouveau, & dont le nom eſt encore inconnu dans les Lettres, mais cela n'empeſche pas, & le ſiécle autoriſe de pareils miracles. Cet inconnu va tout d'un coup ſe bien faire connoiſtre & acquerir une grande réputation. Quelle réputation plus juſte & plus ſûre qu'une réputation fondée ſur deux mille Démonſtrations! Je prévoy que l'intereſt de la Poëſie demandera que M. de la M. & moy réüniſſions nos forces contre cet ennemi commun, qui avec ces deux mille Démonſtrations, comme avec une phalange invincible, menace de faire de grands ravages. Pendant que de ſon coſté il défendra ce peu de beautez qu'il a entrevûës ſi obſcurement & au travers de tant de deffauts, je ſouſtiendray de mon mieux celles que toute la terre a clairement vûës & admirées, & que voyent & admirent encore tous ceux qui ont la faculté de voir.

FIN.

Digitized by Google

Omiſſions à ſuppléer.

Page 2. d'une coudée en groſſeur, de deux coudées en hauteur. *Liſez:* une coudée en groſſeur & de trois à quatre coudées en hauteur.

Pag. 226. à la fin, adjouſtez: & on ne le montre mieux que ce trait d'Homere adjouſte, *que ces enfants ne chaſſent qu'avec peine & aprés qu'il eſt raſſaſié.* Car ce trait répond tres bellement à la valeur obſtinée d'Ajax & la fureur de ſes ennemis. C'eſt ce qui acheve la juſteſſe de l'image. Cet homme ſort de la piece de bled qu'a-pres avoir aſſouvi ſa faim & s'eſtre raſſaſié d'eſpics. De meſme Ajax ne ſe retire du miſieu de ces troupes qu'aprés eſtre raſſaſié de meurtre & de ſang.

Pag. 581. Il parle de Sauterelles. *Liſez,* qui bien qu'elles ayent des ailes peuvent ſi peu s'en ſervir, qu'elles volent que quelques pas, & ne peuvent point eſtre deſignées par *Inſectes,* comme leur nom meſme le porte.

Digitized by Google

Fautes d'impreſſion.

Pag. 15. Quitilien. *Liſez*, Quintilien.

Pag. 80. qu'elle eſt un diſcours en vers. *Liſez*, qu'il eſt un diſcours en vers.

Pag. 255. les contemperains. *Liſez*, les contemporains.

Pag. 281. à aller faire des propoſition. *Liſez*, à aller faire des propoſitions.

Pag. 582. par ce ſeul mot *ſe dérobent. Liſez*, par ce ſeul mot *ſe dérobe.*

Pag. 586. les Troyens qui rentrerent. *Liſez*, les Troyens qui rentroient.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, ce Livre intitulé *des Cauſes de la Corruption du Gouſt*, & j'ay crû qu'un Ouvrage, où l'on demeſle ſi bien les Cauſes de la Corruption du Gouſt, ſeroit, tres-capable de le reſtablir. Fait à Paris ce 25. de Novembre 1714.

Signé, FRAGUIER.

Digitized by Google

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Le Sieur André Dacier de l'Academie Françoise, & de nostre Academie Royale des Inscriptions, nous a fait remonstrer qu'outre plusieurs Ouvrages tant de sa composition que de celle de la Dame Anne le Févre sa femme, cy-devant imprimez en vertu de nos Lettres de Privilege, ils travaillent encore à d'autres Ouvrages, pour l'impression desquels ils nous ont fait supplier de leur accorder aussi nos Lettres de Privilege. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter lesdits Sieur & Dame Dacier; Nous leurs avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'ils voudront choisir: *Toutes les Traductions & autres Ouvrages de leur composition, cy-devant imprimez ou à imprimer*, en telle forme, marge, caractere, en autant de volumes, conjointement ou separément, & autant de fois que bon leur semblera pendant le temps de quinze années consecutives, à compter, à l'égard des Ouvrages cy-devant imprimez, du jour de l'expiration des precedens Privileges; & à l'égard de ceux qui seront imprimez cy-aprés & de leur vivant, du jour que chacun desdits Ouvrages sera achevé d'imprimer pour la

Digitized by Google

premiere fois ; & de les faire vendre & distribuer par-tout nostre Royaume : faisant défense à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesdits Ouvrages sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere & autrement, sans le consentement des exposants, ou de leurs ayans cause ; sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre ausdits Exposants, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un dans le Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, avant que de les exposer en vente ; de faire imprimer lesdits Ouvrages dans nostre Royaume, & non ailleurs, en beau caractere & papier, suivant ce qui est porté par les Reglements des années 1618. & 1686. & de faire enregistrer les Presentes és Regîstres de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris ; le tout à peine de nullité d'icelles ; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir les exposants ou leurs ayans cause pleinement & paisiblement ; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschements contraires. Voulons que la Copie ou Extrait desdites Presentes qui sera au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoûtée comme à l'Original : Com-

Digitized by Google

nandons au premier noſtre Huiſſier ou Ser-
gent, de faire pour l'exécution des Preſentes,
outes ſignifications, deffenſes, ſaiſies & autres
ıctes requis & néceſſaires, ſans demander au-
re permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro,
Chartre Normande, & Lettres à ce contraires:
Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le
ingt-uniéme jour de Decembre, l'an de grace
nil ſept cents, & de noſtre Regne le cinquante
uitiéme. *Signé*, Par le Roy en ſon Conſeil,
LE COMTE. *Et ſcellé du grand Sceau de cire*
aune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires, conformément aux Re-
glemens. A Paris le 23. Decembre 1700.
Signé, *C. BALLARD, Syndic. Enregiſtré ccclxvij.*
des Privileges de noſtre Syndicat.

J'ay cedé à M. Rigaud Directeur de l'Imprime-
ie Royale, le Privilege que j'ay obtenu du Roy,
n datte du 21. Decembre 1700. pour quinze
nnées, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté
les Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. De-
embre de la meſme année, pour l'impreſſion
l'un Livre intitulé *des Cauſes de la Corruption*
du Gouſt. Fait à Paris le 29. Decembre 1714.
Signé ANNE LE FEVRE DACIER.

La preſente Ceſſion eſt regiſtrée ſur le Regiſtre
Numero 3. de la Communauté des Libraires &
Imprimeurs de Paris, page 897. A Paris le 8.
Janvier 1715. Signé *ROBUSTEL, Syndic.*

Digitized by Google